

son's

chine

S
C

Env. 995 n

Hbbs

F 40 c

<36617634360019

S

<36617634360019

Bayer. Staatsbibliothek

C
TOMBLESON'S
UPPER RHINE.

UPPER RHINE.

LE RHIN SUPERIEUR



Tombleson's
Upper Rhine

LONDON.

BLISS & ARMSTRONG

Printed and Published by the Author

[ca. 1840]

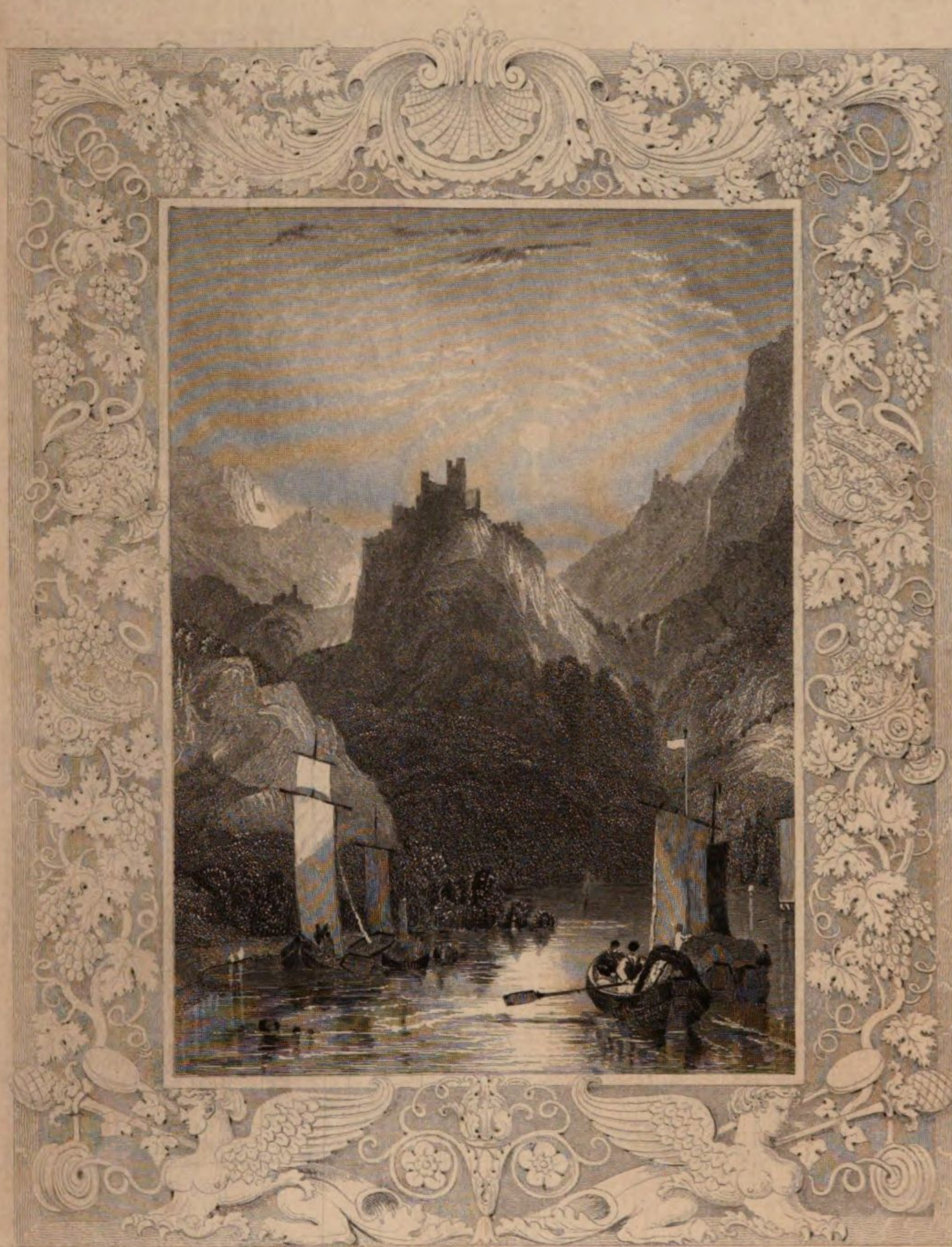
26440

00

C
TOMBLESON'S
UPPER RHINE.

OBER RHEIN.

LE RHIN SUPERIEUR.



Tombleson, del^t.

Payne, sculp^t.

Tombleson's
Upper Rhine

LONDON.

BLACK & ARMSTRONG.

Foreign Booksellers to the King.

[ca. 1840]

1521 g

820 26440



sentent autant d'objets remarquables sur les bords du fleuve, nous sommes contraints, ainsi que les autres voyageurs, à nous en rapporter au babil de la tradition. Nous avons vainement demandé au Temps, qui pendant des siècles entiers, a balayé de "ses ailes silencieuses" la poussière des ruines de ces monumens abandonnés, quelques souvenirs, quelques titres, de leur ancienne splendeur. Le grand destructeur, dont rien n'entrave la course, passe, et laisse à la Fiction la tâche de former ses *légendes*, dressées avec l'appareil des spectres, des nonnes sanglantes et des esprits des montagnes, que nos amis les Allemands, dans leurs idées prolifiques, ont l'heureuse faculté de créer. Si nous touchons quelquefois à ces bâtisses que rien ne consolide, mais qui peuvent "servir à la morale ou à orner un conte," ce sera dans le but de plaire à de certains lecteurs, qui trouvent souvent dans la fiction quelques adoucissemens aux maux réels de la vie.

Il y a dans l'histoire véritable du Rhin et des contrées se trouvant sur ses bords, quelques traits qui ont un tel caractère de ressemblance avec la romance, qu'ils pourraient être mis aux rang des légendes, si l'on n'avait des preuves authentiques de leur véracité. Les entreprises extravagantes de la chevalerie, les actes sombres, mystérieux, insensés et sanguinaires du clergé, et le système de terreur mis en œuvre par des chefs barbares, pendant les premiers siècles du Christianisme, ont

donné naissance à plusieurs de ces contes merveilleux, si communs dans cette partie de l'Allemagne;—et les excès subséquents de Charles le Téméraire, réunis aux intrigues sataniques formées par le *Vehmgericht* (tribunal secrêt, dont les actes portaient une empreinte tellement sanguinaire, que de certaines parties des bords du fleuve en furent appelées *pays rouge*) ont surpassé même les premiers en atrocité. Les séances de ce tribunal, qui se tenaient dans des souterrains, étaient accompagnées de circonstances si étranges et si terribles, qu'elles créèrent une croyance universelle d'agence infernale, et fixèrent chez les habitants des districts du Rhin des idées superstitieuses qui expliquent, en grande partie, la raison pour laquelle chaque bâtiment en ruines, dans le pays, est peuplé d'êtres imaginaires, habitants d'un autre monde, et que les ombres de la nuit deviennent hideuses par d'insensées traditions.

Mais ces monstruosité n'existaient pas seulement aux bords du Rhin. Le Danube, qui s'étend du centre de l'Allemagne jusqu'à la Mer-Noire, distance d'environ quinze cents milles anglais, et qui présente presque tout ce qui caractérise le fleuve dont nous nous occupons ici,

“ blending all beauties—streams and dells,
“ Fruit, foliage, crag, wood, cornfield, mountain, vine,
“ And chiefless castles, breathing stern farewells
“ From grey but leafy walls, where ruin greenly dwells,”

a souffert, comme le Rhin, presque en tout temps, du choc des armes et des vicissitudes auxquelles

INTRODUCTION.

v

tout pays riche est exposé par suite de querelles politiques et religieuses. Ainsi que ce fleuve, il a fourni aux temps anciens et modernes une grande partie de leurs événements historiques ; sujets d'égale importance pour le diplomate et le philosophe. Préférable au Rhin, quant à la beauté et à la magnificence de sa longue ligne de villes célèbres, et baignant dans sa course rapide et majestueuse les bords de divers pays, il offre un vaste champ aux recherches de l'artiste et de l'homme de lettres. Il est enfin, comme le premier, une source abondante d'amusement et de récréation pour le voyageur.

Mais revenons à nos moutons. Après cette légère digression de l'admirable Rhin, nous y retournons avec un plaisir nouveau, et, en notre qualité de *conducteurs* aux lieux où le pinceau de notre artiste s'est si heureusement exercé, nous aurons le soin d'indiquer les objets les plus intéressants des contrées que nous devons parcourir. Non content des descriptions fades de simples localités, nous observerons les hommes, les mœurs, les arts, les sciences et le commerce, et, mêlant l'utile à l'agréable, nous tâcherons de faire de cette série de notre ouvrage, un manuel pour le voyageur amateur des recherches, et un compagnon amusant pour celui qui, considérant "la grande Babel du monde des petits trous de sa retraite, en parcourt avec nous le circuit, et cependant reste toujours chez lui."

Le pays depuis Mayence jusqu'à Manheim, à travers lequel le fleuve coule lentement, offrant à-peu-près le même aspect que la division basse du Rhin, nous laisserons pour le moment la description d'Oppenheim et de Worms, et nous ferons un détour par Francfort, Darmstadt, et Heidelberg, nous rendant de nouveau au Rhin à l'endroit où il reçoit les eaux du Neckar.

Il devient nécessaire de faire observer ici que les voitures publiques de ce pays ne sont pas, sous plusieurs rapports, si agréables que les diligences de l'Angleterre ou de la France, quoiqu'elles aient été dernièrement améliorées de beaucoup. Ainsi, le voyageur qui aime ses aises devrait acheter à Francfort un coupé, qu'il pourrait trouver d'une forme élégante, et d'une bonne qualité, pour la somme de trente livres sterlings. Prenant alors des chevaux de poste, il lui serait possible, par ce moyen, de s'arrêter à sa volonté pendant son voyage. Le rédacteur de cet ouvrage a acheté, il y a peu de temps, à Francfort, une excellente voiture de cette espèce pour trente carolines, s'en est servi, sans frais de réparations, pendant deux ans en Allemagne, en Hongrie et en Bohême; et à son retour à Bruxelles il a trouvé facilement à la vendre cinquante livres sterlings. Si l'on ne voulait pas en faire l'achat, il serait possible d'en louer une à un prix modique à la journée ou au mois.

Ayant nous-mêmes beaucoup voyagé, et tous nos soins tendant à nous rendre utiles à nos lecteurs,

INTRODUCTION.

AYANT achevé notre première série de “ VUES,” qu’embrasse le cours du Rhin depuis Cologne jusqu’à Mayence, nous allons parcourir d’autres régions où l’homme prend un caractère nouveau et la nature un aspect plus riant. Cependant, avant de nous mettre en route, jetons un coup-d’œil en arrière, vers les objets que nous venons de passer en revue, et faisons quelques remarques qui ne seront peut-être pas inutiles à nos lecteurs.

Le Rhin est décrit par les géographes sous trois titres distinctifs; savoir, le Rhin *Supérieur*, qui s’étend des Alpes jusqu’à Mayence, le Rhin *Moyen*, coulant de Mayence à Cologne, et le *Bas-Rhin*, qui continue son cours de cette dernière ville jusqu’aux provinces belgiques, où ses eaux se divisent, et qui, à la fin, perdant son existence et son nom dans le sol marécageux de la Hollande, ne sert (comme dit Goldsmith) qu’à remplir ces lacs tranquilles qui dorment même au milieu de l’orage.....

“ Fills the dull lakes that slumber in the storm.”

Ces contrées de l’Allemagne qui sont baignées par le Rhin Moyen ont été classées, par un célèbre auteur statistique, comme la seconde et la



troisième régions de ce pays. Le sol et le climat de la seconde région, qui est la plus rapprochée des Alpes, ressemblent, observe-t-il, à ceux de la Suisse. Les habitants de la Forêt-Noire et de la Haute-Souabe voyent souvent leurs montagnes escarpées, granatiques, ou calcaires, couvertes d'un côté des glaces de l'hiver, tandis que les revers sont rechauffés par le soleil de l'Italie, et quelquefois même desséchés par le souffle brûlant du Sirocco.

La troisième région embrasse ces bords du fleuve qui reçoivent les eaux du Main, du Neckar, des Vosges, et du Hunsdruck, jusqu'à quelques lieux au-dessous de Coblentz. L'air de cette région n'est ni aussi pur ni aussi salubre que celui de la première; mais l'étonnante fertilité du sol, qui produit les plus excellents vins de l'Europe, et souffre moins des variations de la température que la plupart des plus belles provinces de la France, la fait admettre au nombre des pays les plus fortunés du monde.

Passant outre la division basse du Rhin, qui n'est d'aucun intérêt pour l'amateur du pittoresque, nous avons commencé notre première série à Cologne, où les *merveilles* du fleuve frappent d'abord la vue. Autant que nous l'avons pu, nous avons recueilli, de sources pures, tous les renseignements que nous croyons dignes d'être offerts à nos lecteurs. Quant aux murs décrépits, aux tourelles chancelantes, et aux noirs donjons, restes d'anciens édifices, tant guerriers que religieux, qui pre-

nous nous supposons en droit d'offrir quelques avis à ceux qui, pour la première fois, visitent les contrées étrangères, et particulièrement l'Allemagne. A l'homme du monde ou au voyageur éclairé,

“ Qui mores hominum multorum vidit, et urbes,”

ils deviendraient nuls, à moins qu'il n'entreprît son voyage, comme le savant Smelfungus, dont parle Sterne, avec une détermination à incommoder, et une disposition à se trouver mal partout.

Nos compatriotes, en général, possèdent l'idée d'une supériorité sur toute autre nation, et agissent en conséquence avec hauteur dans leurs premières excursions à l'étranger. Que nous ayons sujet de nous louer, ce ne peut être contredit, et nous pourrions nous énorgueillir de nos vertus, si nos fautes n'en diminuaient le prix ; mais il est ridicule que l'opinion que nous avons de notre importance s'oppose à ce que nous consentions à jouir des aises que nous trouverions chez les autres peuples, qui naturellement ont un sentiment de prédilection pour le sol qui les a vus naître, et pour les usages dans lesquelles ils ont été élevés. En France et même en Angleterre quelques airs affectés de bon ton procureront à celui qui se les donne des saluts et des courbettes de la part d'un complaisant valet ; mais en Allemagne ils excitent le dédain et souvent l'inimitié. Les Allemands sont, en général, francs et sans façon, n'endurant pas l'insulte, mais bons et hospitaliers envers l'étranger. Les dames, spécialement douées d'un caractère aimable et sen-

timental, possèdent un tact surprenant, même parmi la classe moyenne, à juger du rang et du mérite des personnes qui les visitent.

Une pratique aisée du *suaviter in modo*, et de la délicatesse dans la manière d'exprimer le dégoût, si l'on en éprouve, à l'égard de certains usages, deviennent une précieuse recommandation en tous pays, mais particulièrement en Germanie, où l'attachement à tout ce qui a rapport à *Vaterland* est excessif. Afin d'être à même de suivre cette route avec succès, il faut avoir le corps sain et l'esprit libre de soins ; sinon, le voyageur, sur une terre étrangère, se deplait à lui-même ; la nouveauté n'a plus pour lui ni fraîcheur ni charme ; les beautés de la nature et des arts sont voilées par l'ennui, et l'attente de l'utilité et des plaisirs du voyage fait place à la riante idée du retour dans ses foyers.

“ Lieto nido, esca dolce, aura cortese,

“ Bramano i Cigni : e non si va in viaggio

“ Con le cure mordaci.”

VUES

Sur les Bords du Rhin.

ITINÉRAIRE.

*Excursion de Mayence à Mannheim, en passant par
Francfort, Darmstadt, Heidelberg, &c.*

LES personnes qui préfèrent voyager par eau pourront prendre la voie du coche-d'eau qui fait journellement le trajet de Mayence à Francfort; mais comme les bords du Mein n'offrent, près de cette dernière ville, que peu d'agrémens, le voyageur fera bien de s'en tenir, pour cette fois, à la bonne vieille maxime : de ne jamais s'aventurer sur un élément capricieux quand on peut se procurer les moyens de faire sa route sur terre-ferme. On traverse donc le Rhin sur un pont de bateaux, et l'on arrive au petit village de Cassel, qui s'élève sur la rive opposée, et qui est, les dimanches, le rendez-vous des bourgeois de Mayence. A quatre milles au-delà se voit Hochheim, célèbre par ses vins, dont le fumet délicieux et la qualité supérieure ont fait donner, en Angleterre, le nom de *Hock* aux vins du Rhin en général. Il y a plusieurs vignobles dans le

voisinage, mais le véritable vin de Hochheim est le produit des vignes situées sur la côte de la montagne qui est exposée au midi, et que la ville défend des vents du nord. La situation élevée de la montagne est exprimée par son nom; le mot *haut* étant en Allemand *hoch*, dont les anglais ont fait *hock*. Cette vigne ne couvre guère plus de huit arpents; chaque arpent contient environ 4,000 pieds de vigne, qui donnent dans les bonnes années douze cuves de vin, chaque cuve contenant plus de douze tonneaux. On calcule que ce vin vaut environ 1,500 florins par cuve, dans l'état où il se trouve en sortant du pressoir. Une autre vigne, presque adjacente à celle-ci, appartenant au sénat de Francfort, est aussi très célèbre par ses produits; elle s'appelle l'enfer (*die hölle*). Nous laissons aux savans du pays le soin d'expliquer l'étymologie de ce terme.

L'aspect des vignobles situés sur les bords du Rhin trompe singulièrement l'attente du voyageur anglais; au lieu de ces vignes élevées, dont les branches verdoyantes s'entrelacent et forment des berceaux frais, impénétrables à l'ardeur du soleil, et qui semblent inviter aux sentiments de l'amour, aux épanchements de l'amitié, aux rêveries de la méditation, le voyageur ne trouve ici qu'une petite plante, n'ayant rien de gracieux, et soutenue par des échalas, sans ombrage pour abriter le vigneron fatigué, et le tout offrant infiniment moins d'agrémens que la vue d'une houblonnière dans le comté de Kent. Cette nudité de végétation est toutefois essentielle à la culture de la vigne, surtout dans un pays où, sur dix années, à peine en compte-t-on une où les chaleurs soient assez fortes pour mûrir parfaitement la



W. Lacey, sculp.

W. L. & C. 11, Paternoster Row.

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

Tombleson, del.

vigne. Les vins de 1811, l'un des meilleurs, sont d'une qualité supérieure, à cause des longues chaleurs de l'automne, et ils sont aujourd'hui fort rares. Wetzlarbach, à cinq milles de distance, est la source principale ; il est célèbre pour ses eaux minérales qui sont généralement imprégnées de soufre. On les compare à celles d'Aix-la-Chapelle, pour la guérison de plusieurs maladies ; et elles ont souvent effacé les paralytiques, les maladies de tête, les obstructions des intestins, et les affections pulmonaires. Les exportations à l'étranger de cette eau minérale montent à plus de 40,000 bouteilles de trois places, et la consommation, dans le pays même, en est à peu près égale.

On arrive bientôt à Hattenbach, à quatre ou cinq milles. A une petite distance, on voit Hattenbach, petite ville commerçante, située sur la rive gauche du Rhin. Cette ville souffrit beaucoup après la dernière campagne de Leipzig, lors de la retraite de Napoléon, qui fut obligé de se frayer un chemin à travers ses mêmes hommes qui naguères étaient ses ennemis. On voit encore des boulets et des balles dans les maisons et dans les murailles des maisons situées près du pont.

Après avoir parcouru encore quatre milles, on aperçoit les antiques beffrois qui marquent les limites de l'ancienne banlieue de Francfort, et l'on commence à voir dans le lointain les flèches de la ville. Avant la révolution française, ses massives fortifications présentaient un aspect repoussant au voyageur qui s'en approchait ; mais elle est entourée aujourd'hui de promenades ombragées, de belles plantations et de jardins riants. C'est à la politique de l'empereur Napoléon que les

vigne. Les vins de 1811, l'année de la comète, furent d'une qualité supérieure, à cause des longues chaleurs de l'automne, et ils sont aujourd'hui fort rares. Weilbach, à cinq milles de distance, est la poste prochaine ; il est célèbre pour ses eaux minérales, qui sont principalement imprégnées de soufre. On les dit supérieures à celles d'Aix-la-Chapelle, pour la guérison de plusieurs maladies ; et elles sont surtout efficaces dans les paralysies, les maladies de bile, les obstructions des intestins, et les affections pulmonaires. Les expéditions à l'étranger de cette eau minérale montent à plus de 40,000 bouteilles de trois pintes, et la consommation, dans le pays même, en est fort considérable.

On arrive bientôt à Hattersheim, éloigné de cinq milles. A une pareille distance, on voit Hoescht, petite ville commerçante, située sur la rive orientale du Nidda. Cette ville souffrit beaucoup après la désastreuse campagne de Leipsic, lors de la retraite de Napoléon, qui fut obligé de se frayer un chemin à travers ces mêmes hommes qui naguères étaient rangés sous ses étendarts. On voit encore des boulets et des balles dans les solives et dans les murailles des maisons situées près du pont.

Après avoir parcouru encore quatre milles, on aperçoit les antiques beffrois qui marquent les limites de l'ancienne banlieue de Francfort, et l'on commence à voir dans le lointain les flèches de la ville. Avant la révolution française, ses massives fortifications présentaient un aspect repoussant au voyageur qui s'en approchait ; mais elle est entourée aujourd'hui de promenades ombragées, de belles plantations et de jardins rians. C'est à la politique de l'empereur Napoléon que les

habitants de Francfort sont redevables de l'agrément de respirer un air plus pur, et de la jouissance de plusieurs privilèges dont les privaient leurs anciennes lois. Ces changements eurent lieu principalement sous l'administration du prince-primat, dignité créée par Napoléon, mais dont le pouvoir cessa avec le règne de ce monarque.

La population de Francfort est d'environ 45,000 habitants, dont la plupart sont protestants. Les catholiques et les juifs sont à-peu-près en nombre égal, et forment environ la trentième partie de la population. Un règlement, qui datait de l'année 1662, consignait ces derniers dans une seule rue, où ils étaient enfermés le soir ; cette mesure arbitraire fut abolie par suite de la révolution française. La ville de Francfort réclame une haute antiquité ; elle fut, pendant plusieurs siècles, la capitale de l'empire germanique. Les Romains y fondèrent une colonie ; après eux les Francs s'y établirent, et lui donnèrent leur nom. La ville est située sur la rive droite du Mein, et communique avec Sachshausen, faubourg considérable, situé sur la rive gauche, par un pont solide en pierre, d'où l'on a une vue charmante de la rivière, des quais et des vaisseaux, qui, surtout pendant le temps de la foire, offrent un tableau varié et animé. Charlemagne et Louis le Germanique contribuèrent à la prospérité de la ville : en 850 elle devint le séjour de prédilection de ce dernier monarque. Il s'y tient deux grandes foires, l'une à pâques, l'autre à la Saint-Michel. La première fut établie en 1330, par Louis de Bavière, et la seconde en 1240, par Frédéric II. Malheureusement pour Francfort, le commerce de la librairie, qui forme une des principales

branches du commerce d'Allemagne, fut transféré à Leipsic, il y a quelques années, à cause des restrictions imposées sur toutes les nouvelles publications par les commissaires impériaux. La grande réunion des libraires de toutes les parties de l'Allemagne a lieu actuellement à Leipsic, pendant la foire qui s'y tient à pâques.

L'Hotel-de-Ville, appelé le *Rœmer*, qui est le bâtiment public le plus remarquable de Francfort, l'est cependant moins par son architecture que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. C'est ici que les élections des empereurs eurent lieu pendant plusieurs siècles, et l'on voit dans la grande salle, placés dans des niches séparées, les portraits de tous les preux qui ont occupé le trône impérial, depuis Conrad jusqu'à nos jours. On y voit encore la fameuse bulle d'or, promulguée en 1356, par Charles IV, qui forme la *Grande Charte*, ou loi fondamentale, de l'empire Germanique, et qui sert encore aujourd'hui de règle aux décisions de la diète. Cette bulle est écrite en latin sur vélin, avec un sceau d'or, de la grandeur d'un petit écu, attaché par un fil d'or. Le nom de bulle dérive du mot latin *bulia*, qui signifie *sceau*. La bulle du pape, par laquelle il conféra à notre très pieux monarque Henri VIII, le titre de défenseur de la foi, était aussi d'or. Pendant le règne de Napoléon la bulle d'or de Francfort fut transférée à Paris, mais à l'entrée des alliés, elle fut renvoyée en *poste-accélérée*. C'est au *Rœmer* que se tiennent aussi les séances du sénat et que sont établis plusieurs bureaux d'administration. Pendant la foire

les marchands s'y établissent dans de petites boutiques, et vendent de la quincaillerie, des draps, &c.

La cathédrale est remarquable par son antiquité; elle est encore consacrée au culte catholique. Commencée en 1415, elle ne fut achevée qu'en 1509 : c'est le dernier édifice qui fut bâti dans un style pur d'architecture allemande. Il contient le tombeau du malheureux Gunther de Swartzburg. Du haut de la tour, appelée le Pharrthurm, on a la plus belle vue de la ville et des environs. L'église de *Notre-Dame* fut bâtie dans le quatorzième siècle. L'adoration des Mages, qui se trouve au-dessus de la porte du milieu, est un chef-d'œuvre d'ancienne sculpture. L'église teutonique, qu'on voit au-delà du pont, n'est remarquable que par ses belles proportions. L'église de Sainte Catherine contient les tombeaux des savants Ludolph et d'Uffenbach; le premier, missionnaire en Abyssinie, traduisit les écritures saintes dans la langue du pays, et fit fondre les caractères qui servirent à l'impression : on en voit encore les poinçons dans la bibliothèque, édifice nouvellement bâti, qui fait honneur à la ville, et qui contient une grande quantité de médailles, de manuscrits et de livres rares. On y voit entr'autres la première édition que l'on fit de la bible, imprimée sur parchemin, par Faust, (le célèbre docteur Faustus) en 1462. Le tableau-d'autel, par Booz, est digne de remarque, ainsi que de fort belles orgues, qui valent la peine d'être entendues. L'église des Sœurs Blanches, bâtie en 1142, contient un excellent orgue, et un beau tableau-d'autel par Wendelstadt. L'église de Saint Nicolas, aujourd'hui transformée en un magasin, fut

bâtie par Rodolphe de Habsbourg : elle est remarquable par sa belle architecture.

Le théâtre est bien monté, les acteurs sont bons, et l'orchestre, parfaitement bien composé, excelle surtout pour les instrumens à vent. Le Casino, qui est en partie une institution littéraire, est peut-être le premier établissement de ce genre en Europe. On y trouve des salles de billards, et des réunions pour jouer aux cartes, et d'autres amusemens. Les réunions qui ont lieu les mercredis soirs sont particulièrement consacrées aux dames. Cette société est composée de deux classes ; la première comprend les actionnaires, et ne compte que 150 membres, qui seuls ont une voix délibérative dans l'administration des affaires de l'établissement. Nous avons souri en remarquant le nom de M. Lamb, inscrit comme *Lord* Lamb. Tout étranger, présenté par un des membres, est admis, sans rétribution, à tous les amusements pendant un mois.

Parmi les autres édifices remarquables de la ville, on distingue le *Saalkhof*, anciennement la résidence des rois Carlovingiens ; il ne reste cependant que peu de cette antique structure : les réparations que l'on y a faites à différentes époques ont fini par lui donner l'apparence d'un bâtiment moderne. Le *Braunfels* mérite aussi de fixer l'attention du voyageur ; pendant la foire il est rempli de boutiques de toute espèce, et il devient le rendez-vous du beau monde. On voit la nouvelle bibliothèque de la ville au Woolgraben, où l'on a bâti une belle rangée de maisons regardant la rivière, et que l'on a justement appelée *Bellevue*.

Le musée Stadel mérite une attention particulière.

M. de Stadel était banquier à Francfort, et mourut en 1816. Il légua à cet établissement une riche galerie de tableaux et une belle collection de gravures, ses maisons, et un capital de plus de 1,200,000 florins, dans le but bien louable d'encourager et de développer le talent des jeunes artistes. Ce musée acquit encore la magnifique collection d'objets d'art du feu docteur Grambs. La plus grande partie des tableaux laissés par M. Stadel sont de l'école flamande; on y en a récemment ajouté plusieurs des maîtres italiens les plus célèbres.

Le voyageur ne doit pas omettre de visiter la *fondation* de Senkenberg, qui comprend un jardin botanique (où se trouve le tombeau du fondateur) une bibliothèque, une salle d'anatomie, et un hôpital pour les indigens.

Les principaux hôtels sont l'*Empereur romain*, le *Weidenhoff*, l'*hôtel d'Angleterre*, l'*hôtel de Paris*, le *Cigne Blanc*, et le *Weidenbusch*: ils sont fort bien tenus.

Francfort ne possède que peu de manufactures de quelque importance. Le noir que l'on y fabrique de racines et de ceps de vigne est très estimé, et l'on s'en sert pour l'imprimerie en taille-douce, &c. On trouve dans cette ville plusieurs imprimeries assez importantes, auxquelles sont attachées des fonderies en caractères.

La collection des plâtres de feu M. Bethman, le banquier, tirés sur les bustes et les statues antiques les plus célèbres, est extrêmement intéressante. Ces objets curieux sont placés dans un édifice d'une architecture gracieuse, qui s'élève au milieu de nouvelles plantations, et dont une pièce est consacrée à l'exhibition de la statue d'Ariane, chef-d'œuvre du sculp-

teur Danneker. La princesse délaissée est représentée couchée sur un rocher après le départ de son volage amant, Thésée, et paraît raconter aux bacchantes de Naxos l'histoire de ses malheurs :

“ Et l'œil mourant, le sein baigné de pleurs,

“ Sur un rocher leur contait ses douleurs.”

La statue est de grandeur plus que naturelle : elle est sculptée d'un bloc entier de marbre italien, dont les veines blues font un très bel effet. Cet ouvrage, vraiment précieux, est placé sur un pivot, de manière à faire voir ses belles proportions dans des jours différents. Un heureux arrangement de stores transparents, teints en différentes couleurs, rehaussent encore la beauté de la statue.

Un étranger passera agréablement plusieurs jours à Francfort à examiner les collections particulières de tableaux, de gravures et d'autres objets d'art, tous dignes de remarque. Il n'est pas difficile de se procurer l'entrée des maisons qui les renferment ; l'urbanité des habitants de cette ville est telle, qu'ils vont au-devant, pour ainsi dire, des désirs des étrangers à cet égard.

Pendant les séances de la diète, la ville sort de l'inertie où elle demeure ordinairement plongée pendant les intervalles des foires. Bals, concerts, et autres divertissements, animent et recréent la scène, où bientôt la joie et les plaisirs prédominent, et font perdre de vue l'importance de cette grande assemblée fédérative.

A Sachsenbourg, sur la rive gauche du Main, existe la Maison teutonique, fondée en 1221 par Künon de Munzenbourg. Le prince-primat la céda à l'hôpital du Saint-Esprit ; mais le congrès de Vienne annula ce

don, et ce bien fut sequestré par l'empereur d'Autriche, ainsi que d'autres propriétés appartenant à l'ordre teutonique, dont il est le chef. L'ancien palais de *Tour-et-Taxis* est digne de remarque. Il servait de résidence au prince-primat : maintenant il est destiné aux séances de la diète, et à la demeure de son président.

Le gouvernement de Francfort est moitié aristocratique, moitié démocratique. Ses lois ne sont pas oppressives, et les étrangers peuvent [s'y établir et y vivre dans la plus grande liberté et la sécurité la plus parfaite. En relation avec une grande partie du globe, en commerce avec toutes les nations, les habitants ont peu de cette réserve craintive, qui caractérise ceux des villes isolées. Leurs marchés sont fournis de provisions de toutes espèces ; la volaille y est excellente et à bas prix ; les légumes et les fruits de tous genres abondent. Le vin du Rhin diffère en prix comme en qualité, de douze sols à six francs la bouteille. Un article de provision généralement rejeté en Angleterre, mais fort estimé dans plusieurs parties du continent, et particulièrement en France, ce sont les grenouilles, qui, aux jours de marché, sont exposées en vente parmi d'autres viandes. Aussi soigneusement troussées que les volailles, elles ont vraiment quelque chose de fort appétissant, et sont beaucoup plus grosses que celles de notre pays.

Pendant la belle saison, les habitants de Francfort se plaisent aux promenades champêtres, particulièrement le dimanche ; car ici, les membres mêmes des sociétés religieuses n'imputent pas à crime de s'assembler, ce jour-là, dans les nombreux et agréables jardins

des environs, pour y être temoins de la gaieté de leurs concitoyens, et assister même à leurs valse joyeuses. La religion de ce pays n'a rien qui attriste; et les mœurs de ses habitants prouvent que les innocents plaisirs du dimanche ne sont pas incompatibles avec les devoirs du chrétien.

Nous devons diriger notre attention vers le monument élevé près de la porte qui conduit à Hanau. Il fut érigé en mémoire de la défense que les braves Hessiens y firent en 1792, contre les français qui attaquaient la ville.

Dans le voisinage se trouvent plusieurs carrières d'amygdaloïdes de basalte, dans lesquelles on trouve quelquefois des hyalites, ainsi que des agates.

A la vue de Francfort, vers le nord-ouest, est située une des montagnes les plus remarquables du pays, le majestueux Taunus, dont la large base s'étend, dans une direction, du Main à Ehrenbreitstein sur le Rhin, et dans une autre jusqu'au Lahn. Il abonde en minéraux de toutes espèces, et l'on dit que ses mines d'argent furent exploitées par les Romains, même avant l'ère chrétienne. Les restes les plus curieux de ces anciens vainqueurs du monde semblent attester que ce lieu fut à leur époque de grande importance; et sa célébrité n'a pas, jusqu'à ce jour, subi la moindre altération. Du sein bienfaisant de cette montagne s'échappent ces eaux salubres qui se transportent, en immense quantité, aux régions les plus éloignées de la terre. Elles attirent à leurs fontaines les infirmes de tous les climats, et rendent les forces et la santé à ceux qui les visitent. Les bornes que nous nous sommes pre-

scrites ne nous permettent de parler ni de ses antiquités ni de ses rares productions ; mais nous entreprendrons de décrire, avec le plus de concision possible, les qualités de ses sources célèbres.

Les eaux les plus renommées, comme potables, sont celles de Niederselters et de Fachingen, composées de presque les mêmes ingrédients minéraux ; savoir, la soude muriatique, l'alkali pur, et le gaz d'acide carbonique. L'eau de *Selter* semble, néanmoins, préférable, par la raison que ses vertus minérales sont à un plus haut degré. L'exportation qu'on en fit en l'année 1819 fut estimée à 1,445,000 cruchons, contenant chacun trois pintes, et 118,560 demi-bouteilles d'une pinte et demie chacune. On compte que tous les jours, excepté le dimanche et les jours de fête, plus de 7,000 bouteilles sont remplies, bouchées et cachetées, par une invention des plus ingénieuses et effectives. La règle est, que depuis onze heures jusqu'à une heure, tous les jours, la fontaine est abandonnée à la disposition des amateurs, qui peuvent en emporter une certaine quantité pour leur propre usage. Pour boire cette eau dans toute sa pureté, il faut attendre les dimanches et les fêtes, lorsque les ouvriers ne sont plus au travail. Elle est alors claire, et l'on peut recueillir ses bulles perlées, et jouir de toutes les véritables qualités de son essence éthérée ; pour cette raison un verre d'eau bue à la source produit plus d'effet qu'un cruchon entier pris les jours où elle est troublée par un puisage continuel. Les qualités médicales des unes et des autres eaux dénommées ci-dessus sont les mêmes. Elles aident à la digestion, agissent efficacement comme diurétiques,

et sont fortement recommandées dans les maladies du foie et des poumons, pour les hémorroïdes et la gravelle. Prises avec du vin du Rhin et du sucre, elles sont extrêmement agréables au goût, moussent comme le champagne, font fermenter les esprits à un très haut degré, sont un breuvage excellent à table, et préviennent quelquefois les résultats de la réplétion.

Tout près du village de Niederselters se trouvent les sources minérales, qui sont situées dans une belle vallée le long de laquelle coule le modeste Ems. Fachingen est placé entre deux montagnes, très boisées, et présente une variété de scènes, d'un aspect rude et sombre, où pourrait se plaire le génie d'un Salvator Rosa. La rivière Lahn passe si près des fontaines, qui sont au nombre de quatre, que la régence du duché de Nassau s'est vu dans la nécessité de dépenser des sommes considérables pour empêcher ses eaux de s'y confondre. Ces lieux, ainsi que les autres places de bains dans ces districts, se distinguent par la réception obligeante qu'on y fait aux étrangers, et par les manières, dégagées de toute sorte de morgue, avec lesquelles on les accueille, sans distinction de rang ni de fortune. Sous la douce et paternelle domination de la maison de Nassau, et par la force des bons exemples, l'ambition de l'homme s'y affaiblit, et il se forme quelques idées de cet âge d'or que la paix et l'amitié donneraient au monde. Dans ce pays la haute classe des habitants, par ses mœurs sans faste, semble dire,

“ Our simple life wants little; and TRUE TASTE

“ Hires not the pale drudge, LUXURY, to waste

“ The scene it would adorn.”—SHAKSPEARE.

A une petite distance de ces lieux est Schwalbach, ou Langenschwalbach (voyez les gravures dans notre première série) possédant quatorze sources de diverses qualités, dont le Weinborn et le Stahlborn sont les plus renommées. La première est claire comme du cristal, et a un goût de vin, d'où son nom dérive. Les bains chauds de Schlangebad, à deux lieues de Schwalbach, sont très célèbres par leurs vertus curatives dans plusieurs maladies, et principalement dans les éruptions cutanées. Elles retardent, dit le savant et célèbre Hufeland, les approches de l'âge et de la décrépitude, prolongent la saison de la jeunesse, conservent la beauté, et, par ses effets adoucissans, entretiennent la grâce et la souplesse. Elles sont aussi fortement prescrites dans les cas de débilité nerveuse, dans celui de roideurs d'articulations provenant de la goutte, de rhumatismes, ou d'excès commis dans la jeunesse. Le principal ingrédient de cette eau merveilleuse paraît être un mélange onctueux d'argile et de talc, en combinaison avec d'autres minéraux que la science chimique n'a pas encore réussi à développer. La chaleur de ce bain est de 22°.

Les bains d'Ems (*l'Ambasis* ou *l'Ambasia* des Romains), les plus anciens de l'Allemagne, sont situés dans une étroite et profonde vallée, à travers laquelle passe la rivière Lahn. Le voisinage est sauvage et aride, mais il est varié, et les maisons destinées à recevoir les visiteurs offrent toutes les commodités possibles. Il y a deux sources qui fournissent l'eau à boire, et plusieurs autres consacrées aux bains. Cette place est très fréquentée pour les maladies de la poitrine, les faiblesses d'yeux et les dérangements de l'utérus. La chaleur des

eaux varie, à différentes sources, de 18 à 44 degrés de Réaumur. Ems est à environ une heure de route de Ehrenbreitstein. La vue de ses bains se trouve parmi les gravures à la fin du premier volume.

Il y a autour de *Taunus* plusieurs autres sources et places de bains, qu'on évalue, en tout, à vingt. Nous nous dispenserons d'en donner ici le détail, en raison des limites que nous nous sommes imposées ; mais, quant à Wiesbaden, qui, la dernière dans nos remarques, n'en est pas moins une de ceux que nous sachions le mieux apprécier, nous ne pouvons nous empêcher de lui consacrer quelques notices. Cette charmante petite ville, connue de anciens sous le nom de *Visibadum*, est agréablement située entre des collines bien boisées, présentant un aspect onduleux, et s'étendant en douces pentes vers la vaste plaine où se trouve Francfort. Elle possède quinze sources, chaudes et froides, de diverses qualités ; la plus chaude (25° de Réaumur) est appelée la *kochbrunnen*, ou source à cuire. A peine y a-t-il une des maladies qui affligent notre espèce, à laquelle ces eaux n'aient apporté quelques remèdes, soit en s'y baignant, soit en les buvant. Les bains publics sont construits sur un excellent plan ; mais ceux qui se trouvent établis dans les hôtels et dans les maisons particulières sont généralement préférés par les étrangers. Deux bains sont appropriés aux juifs.

Il est remarquable que cette ville ne reçoit d'eau pour l'usage commun, que celle qui lui arrive de Schwalbach, par le moyen de tuyaux, qui n'étaient pas établis avant 1822. Le nouveau bâtiment, appelé le *Kursaal*, ou conservatoire, dont la vue se trouve dans notre première

série, est élevé au bout de la grande promenade, derrière le *wiesenbrunn*, qui contient les eaux à boire les plus efficaces, en raison de ce qu'elles sont fortement imprégnées de terre muriatique et calcaire, et d'acide carbonique. Le Kursaal est fort bien adapté, comme lieu de plaisir pour les visiteurs. Il contient de très grandes salles-à-manger, ainsi que des salles de jeux. Le grand salon est le plus spacieux de l'Allemagne, et surpasse même celui d'Apollon à Vienne. Il est orné de belles statues. Son faite est supporté par des colonnes d'un marbre fin, extrait des carrières de *Limbourg*. Les dimanches et les jours de fête il y a un concours excessif des habitants de Mayence, de Francfort et des lieux encore plus éloignés, qui viennent assister aux dîners de la *table-d'hôte*, aux bals, et aux autres divertissements que cet établissement leur offre. Nous avons vu de trois à quatre cents personnes des deux sexes y dîner, d'une manière splendide, pour à-peu-près deux francs et demi par tête. Un bon orchestre égaye les convives ; les domestiques sont en livrée, et le service se fait sans cette confusion qui caractérise assez ordinairement ces sortes de repas.

On aperçoit encore, dans la rue appelée la *Saal-gasse*, quelques vestiges d'un vieux palais, qui, entier au 13^{me} siècle, fut incendié, ainsi que presque toute la ville, en 1280. Le comte Jean-Louis fit bâtir le nouveau palais vers la fin du 18^{me} siècle ; il est encore en bon état. La cour d'appel, le tribunal, et la bibliothèque, s'y trouvent. Les étrangers, aussi bien que les habitants, peuvent prendre des livres de la bibliothèque, sans le moindre frais, en laissant leurs noms

et leurs adresses. Dans le même bâtiment est établi un musée, par une société, dont les membres sont infatigables aux recherches d'antiquités romaines, dont ils se sont déjà procurée une grande collection, ainsi que de beaucoup d'autres objets curieux. Cette louable institution devient de jour en jour plus importante, et contribue beaucoup aux agréments de ce lieu intéressant et salubre.

Les principaux hôtels, possédant des bains, d'excellentes tables-d'hôte, &c. sont ceux de *l'Arquebuse*, de la *Rose*, de *l'Aigle* (qui seul fournit des chevaux de poste), et celui des *Quatre Saisons*. Ce dernier est un superbe établissement.

Le voyageur ne devrait pas négliger de monter à Nerosberg, ou montagne de Néron, et visiter la vallée qui se trouve au-dessous. Ces lieux sont situés au nord-ouest de la ville, à environ un mille de distance. Sur le sommet de cette montagne, on voit les ruines d'un édifice romain, qu'on dit avoir été élevé par Néron ou Tibère, pour servir de rendez-vous de chasse.

A environ un mille de Wiesbaden sont les ruines du château de Sonnenberg, situées au milieu d'un village, sur une montagne rocailleuse. On en trouvera la gravure dans le premier volume de cet ouvrage. Le château a été bâti, dit-on, par un prince Sunno, pour se prémunir contre les incursions des Romains. Dans les derniers temps il fut fortifié par Adolphe de Nassau, pendant la guerre qu'il fit aux seigneurs d'Eppstein.

Nous désirerions demeurer plus long-temps dans ce délicieux et paisible voisinage, où l'amateur du pittoresque, l'antiquaire, le botaniste, le minéralogiste et le

philosophe trouvent d'inépuisables sources de plaisirs : et où la douceur du gouvernement, l'aimable manière de vivre des habitans, ainsi que l'économie avec laquelle on y peut subsister, en font une agréable retraite contre les chagrins de la vie, et présente les moyens de retablir une santé chancelante.

Dans le cours d'un voyage de Coblentz à Wiesbaden, nous fûmes temoins, il y quelques années, d'un phénomène curieux. Sur une des positions les plus élevées de la route, la lune brillant de tout son éclat, un léger brouillard s'éleva presque imperceptiblement, et les rares beautés d'un arc-en-ciel lunaire charma la vue. Toutes les nuances des couleurs composées du prisme étaient perceptibles, mais faiblement, comme si elles eussent été recouvertes d'un léger voile de gaze. Aristote fut, dans le temps, témoin de ce phénomène, sur le sommet d'une montagne en Grèce ; et il remarqua que pour produire cet effet, il fallait que la lune fut dans son plein ; autrement la lumière de cet astre ne suffirait pas pour produire les deux réflexions et la réfraction nécessaires à la formation des couleurs de l'iris. A la vue de ce phénomène, celui même qui ne voit Dieu que dans les merveilles de la nature,

“ Sees God in clouds, and hears him in the wind,”
sera plus que jamais convaincu de la grandeur et de la puissance du Créateur.

Une circonstance qui a eu lieu, il y a quelque temps, à Francfort, manqua de jeter dans un état de fièvre nerveuse un anglais de notre connaissance, qui se trouvait dans cette ville. Un de ses amis l'invita à passer une soirée dans un de ces clubs, appelés *collèges*, où les

amateurs du whist, du bon vin et du canaster, ont coutume de se rendre, pour se délasser de la fatigue des spéculations. Notre ami coupe ; et un individu, parlant français avec facilité, et dont les manières annonçaient qu'il était de distinction, devint son associé. Tout allait bien jusque là. Notre compatriote était très satisfait de son *vis-à-vis*, et lui exprimait le désir et l'espoir qu'il avait de le revoir encore. Quelle fût, cependant, sa surprise, en se rendant à souper chez son ami, d'apprendre que le gentilhomme dont il avait fait le plus grand cas, était *l'exécuteur des hautes-œuvres* ! La seule idée d'avoir joué aux cartes avec un pareil personnage fit un tel effet sur ses nerfs, qu'il se retira immédiatement dans son hôtel, et fut quelques jours avant de revenir de l'émotion que lui avait causé cet incident ; mais quand il sut que dans ce pays les fonctions d'exécuteur étaient plus honorables que dégradantes, qu'elles y donnaient un certain rang avec un beau revenu, son saisissement cessa peu-à-peu ; cependant, il ne put jamais se persuader qu'un tel homme fût un *comfortable* partner au whist. Les exécutions n'ont jamais lieu en Allemagne que pour assassinat, ou un cas grave ; et les criminels sont ordinairement décapités. Le glaive employé à ce sujet est pésamment chargé, fort tranchant, très poli, et tenu constamment en cet état par l'exécuteur, qui ne peut se faire remplacer par personne ; et telle est son adresse, acquise, dit-on, par un constant exercice à couper les têtes à des veaux et à des moutons, que, du premier coup, il ne manque jamais d'abattre la tête du criminel, assis ou debout devant lui, avec autant de facilité que nous

pourrions en avoir à couper un chardon avec une baguette.

Avant de quitter Francfort, nous devons faire remarquer que cette ville est le dépôt de toutes les marchandises tirées du haut et du bas-Rhin, ainsi que de celles venant de l'intérieur, destinées à être expédiées à l'étranger. Elle est aussi le centre des affaires de banque de la partie occidentale de l'Allemagne. Cette ville est à 20 milles anglais de Mayence et de Wiesbaden ; à 21 de Cassel ; à 15 de Darmstadt ; à 144 de Strasbourg ; à 10 de Hanau et de Wilhemsbad ; à 120 de Cologne ; à 245 de Bruxelles ; à 385 de Paris, par Mentz, et 445 par Strasbourg ; à 50 de Heidelberg ; à 60 de Mannheim ; à 72 de Stuttgart ; et à 220 de Leipsic, par Fulde, Eisenach, Gotha et Weimar.

Nous allons à présent nous rendre de Francfort à Darmstadt, résidence du grand-duc de Hesse-Darmstadt. Cette ville était jadis dans un misérable état, et sa population, qui n'excédait pas 8,000 âmes, s'élève aujourd'hui, grâce aux soins du feu prince, à environ 16,0000, et les rues, dont, autrefois, les maisons menaçaient ruine, sont à présent bien bâties, et s'étendent dans toutes les directions. Le landgrave Ernest Auguste, mort en 1739, conçut le plan d'un nouveau palais, et, dans les premières années du dix-huitième siècle, il commença cet édifice dans un haut style d'architecture italienne. Si nous en jugeons par son plan, qui existe encore, il aurait été assez vaste pour contenir la moitié des cours de l'Allemagne. Il reste de ce palais la grande façade, sur la place du marché, et la partie d'une aîle du côté du Rhin. Quatre dômes magni-

fiques lui donnent un aspect imposant ; il contient un musée que le feu grand-duc a rendu public ; un cabinet d'histoire naturelle, où l'on voit une curieuse collection d'os d'animaux antediluviens, trouvés dans le pays, et dont l'espèce n'existe plus ; aussi une galerie de peinture, contenant environ 6,000 tableaux d'artistes célèbres, et une belle collection de statues en plâtre, avec plusieurs autres curiosités, offertes à la vue du public tous les vendredi, depuis neuf heures jusqu'à midi. Les étrangers sont admis en tous temps, moyennant un léger présent fait au gardien. La bibliothèque de la cour contient à-peu-près 150,000 volumes. Ceux qui traitent de médecine s'élèvent seuls à 25,000 : elle est ouverte le lundi et le vendredi, depuis deux heures jusqu'à cinq. Les savans du pays ont la faculté de prendre des livres en en donnant avis. C'est un phénomène littéraire vraiment remarquable, que plus des trois quarts des livres de cette bibliothèque aient été acquis par l'infatigable activité et zèle d'un seul homme. Toutes les collections furent, en 1620, reconnues propriétés de l'état par le grand-duc, principal fondateur de cet établissement. Le directeur, M. Muller, y forma une école de peinture, qui est dans un état florissant.

Après le palais, le théâtre est le bâtiment le plus remarquable de la ville. Il est situé vis-à-vis le premier, et l'architecture en est très belle ; il fut construit par un élève de Weinbrenner. Il peut contenir 1,800 personnes convenablement placées. La musique était la plus délicieuse récréation du dernier grand-duc, mort il y a peu d'années, et il n'avait rien épargné pour se procurer une troupe d'opéra supérieure à toutes celles

qui existent en Allemagne. Etant lui-même très habile en cet art, il s'exerçait souvent aux répétitions de l'orchestre. Ce prince eut un goût si passionné pour la musique, qu'il établit un conseil, afin de pourvoir à ce qui la concerne. Mr. André d'Offenbach, notre vieil et aimable ami, en était un des membres les plus distingués. Mr. André est un des premiers qui aient appliqué la lithographie à l'impression de la musique en Allemagne, et c'est lui qui l'a introduit en Angleterre. Cette ville possède aussi un *gymnase* ; fondé par le landgrave Georges, en 1627. Ce collège acquit une grande célébrité sous le savant historien Wenk. Six classes y sont aujourd'hui établies, et ses étudiants sont au nombre de plus de 400. La salle des exercices, curieuse par son architecture, fut construite par Louis IX, au commencement de son règne, entre les années 1771 et 1772. Elle est de 272 pieds de long sur 134 de large, et chauffée par seize poêles. Cathérine de Russie en a obtenu un modèle, pour en établir une semblable à Saint-Petersbourg. Cet édifice, consacré aux exercices militaires, sert aussi d'arsenal pour l'artillerie. Il est à remarquer qu'aucun architecte de ce temps ne put entreprendre la construction de cet immense bâtiment, suivant le plan qu'en avait dressé le landgrave, et qu'un simple charpentier, nommé Jean Martin Schuhknecht, l'exécuta, à la grande satisfaction du prince et au grand étonnement de ses concitoyens. On y trouve aussi une école militaire et une société de bible. L'écurie du grand-duc est digne d'attention par son étendue et par les chevaux de prix qu'elle contient. Le *Herrengarten*, charmante retraite adossée au palais,

et de sa dépendance, où le public est librement admis, offre un agréable délassement au voyageur contemplatif. Dans ce lieu est déposé le corps de la mère du feu grand-duc. Cette princesse était douée d'une grande beauté, et possédait des talents extraordinaires. Sur sa tombe, est une urne, en marbre de Carrara, finement ciselée et ombragée de cyprès, et portant cette inscription : "*Sexu Foemina, ingenio Vir.*" Dans un jardin, appartenant à la famille ducale, située à l'ouest de la ville, se présente une vue magnifique du Rhin, du Mont-Tonnerre, du Bergstrasse et du Taunus. L'hôtel de *Hesse*, la *Grappe de Raisins* et la *Cour de Darmstadt* sont les principales auberges de la ville.

On est enchanté d'une promenade de Darmstadt à Oberramstadt, distant de cinq milles ; ce dernier lieu vit naître le célèbre Lichtenberg, et il y avait autrefois des forges ; mais la difficulté d'en entretenir le chauffage fut la cause qu'on a cessé de les exploiter. Cette place, cependant, n'est pas sans ressource. Le ruisseau de *Modau*, ou *Ramsterbach*, fait tourner plus de trente-deux moulins, avant de se perdre dans le Rhin ; leur produit établit un commerce actif entre Darmstadt, Francfort, et Mayence. Nous pouvons revenir à la ville par le Kirchberg, ou montagne aux cerises, qui est une promenade très agréable. Traversant alors la vallée romantique d'Eberstadt, nous arrivons au village de ce nom, où il y a un moulin-à-papier considérable et d'autres établissements, qui paraissent être dans un état de grande prospérité.

Adjoint presque à Darmstadt est Bessungen, village contenant environ 2,000 habitants. On y voit des

casernes pour la cavalerie, et deux jardins appartenant à la cour. L'un est dans le goût français, avec des allées plantées de tilleuls et de chataigniers; il possède une orangerie, dont les arbres, dit-on, sont les plus anciens de l'Europe; l'autre est à l'anglaise; le dessein en a été concerté, avec le plus grand goût, par le célèbre président, baron de Moser, il y a environ quarante ans. Ils sont tous deux ouverts au public. Continuant notre route, nous arrivons à Eberstadt, village considérable et riche, situé au côté sud du Moldaubach. Ses habitans, au nombre de 2,000, sont renommés par leur industrie et leur bonnes mœurs. Non loin de ce village, sur la gauche de la route, est le bourg de Frankenstein, lieu de naissance des barons de ce nom. Il est situé sur une colline, et le voyageur, en le visitant, sera flatté de voir un des restes les plus intéressants de la chevalerie du moyen âge. L'amateur de belles scènes s'en procurera la vue, en abandonnant la route, faite depuis peu d'années, pour suivre l'ancienne, qui maintenant ne se fait qu'à pied. Il y jouira de l'aspect romantique que présentent la vallée de Molpau, et le hameau pittoresques de Niederbeerbach, dans l'église duquel, au pieds des ruines, se trouvent les tombes de la famille Frankenstein. Toute la route est bordée de chataigniers. Nous arrivons ensuite à Zwingenberg, remarquable seulement comme ancienne forteresse; et à une demi-lieue plus loin, nous entrons dans Auerbach, village étendu et florissant, ayant une fontaine minérale qui possède de rares qualités, mais, n'étant pas à la mode, elle est peu fréquentée. On sera amplement dédommagé du sacrifice qu'on aura

fait de quelques jours, pour visiter les sites remarquables qui se trouvent dans le voisinage. L'hôtel de la *Couronne* mérite d'être recommandé. Nous invitons le minéralogiste à examiner les carrières des environs, qui contiennent une chaux primitive, une espèce de marbre granulé, peu inférieur à celui de Carrara. La lapidification contient une mixture d'idocras, de granit, et de silex hépatique.

Par une route facile et agréable nous pourrions arriver au pied du *Felsberg*, montagne d'une grande célébrité ; elle est, de quelques pieds, plus haute que le Malchen ; et de son sommet la vue sur tout l'Odenwald est magnifique. Elle est pénible à gravir, et quelquefois même dangereuse pour les personnes nerveuses, qui pourraient se trouver étourdies par le bruit effrayant d'un torrent d'eau souterrain, qu'aucun œil humain n'a encore pu découvrir. Il y a toute raison de croire, d'après les blocs de syenite sciés et ciselés, qu'on aperçoit, ainsi que d'autres indices, à différentes hauteurs de la montagne, que c'était de là que Charlemagne tirait les matériaux principaux pour la construction de son palais d'Ingelheim.

On peut ensuite faire encore une excursion au plus haut point de la Bergstrasse, appelé *Melibocus* ou Malchen, duquel on voit, comme sur une carte, tout le cours du Rhin, depuis Spire jusqu'à Bingen, ainsi que les belles montagnes des Vosges, le mont Tonnerre et, au-delà du Main, le Vogelsberg, et l'intéressant Taunus. On éleva ici, en 1772, un joli belvédère, haut de 80 pieds, pourvu de télescopes, pour l'agrément des visiteurs. Beaucoup de personnes s'y rendent au point du jour,

pour y jouir de la vue du soleil levant, qui du sommet de hautes montagnes présente un des spectacles les plus intéressants de la nature. Quittant Auerbach, nous arrivons bientôt à Bentheim, petite ville, contenant plus de 4000 habitants. Elle est remarquable par sa belle position en pente, par ses vignobles, par l'antiquité de ses bâtimens, par ses fortifications démantelées et par ses murs garnis de tourelles. Elle soutint un long siège en 1204, et chassa avec perte les assaillants, commandés par Guillot le hessois. Le cimetière des Hessois, morts dans le combat, est situé hors de la porte qui conduit à Auerbach. En partant de Bensheim, on remarque, sur la droite, la ville de Lorsch et les ruines de son ancienne abbaye, autrefois si célèbre et si riche. Un peu plus loin, on découvre celle d'Altmunster, sur une île formée par le Weschnitz. Sur le côté gauche de la route est Starkenbourg, château construit en 1064, par Ulrich, abbé de Lorsch. C'est un beau modèle d'architecture. Ses fortifications ont été considérablement augmentées dans les derniers temps, mais, pendant le siècle passé, elles ont été totalement négligées, et en grande partie rasées. Nous arrivons actuellement à Heppenheim, contenant à-peu-près quatre milles âmes; ensuite à Landenbach, Hemsbach et Sulzbach, tous renommés pour leurs excellents vins. La première ville qui soit digne de remarque, après les endroits dont nous venons de parler, est *Weinheim*, avec 4000 habitants. C'est une des villes les plus intéressantes de la Bergstrasse, par rapport à sa position amphithéatrale sur la pente d'une montagne, et par la haute antiquité, dont elle porte l'empreinte. Ses envi-

rons sont extrêmement beaux ; mais la ville elle-même est désagréable à cause de ses rues étroites et de l'encombrement provenant des ruines de ses anciennes fortifications. Elle possède six églises et un vieux couvent de Carmélites ; ce dernier est situé sur une haute montagne. Le Weschnitz, joli petit ruisseau, coule gaiment au nord de la ville, comme heureux d'avoir échappé aux précipices et aux rochers qui avaient troublé son cours le long de la vallée sauvage et romantique de Birkenau. La promenade jusqu'à ce village et ses environs, quoique le sentier qui y conduise soit mauvais, ne manquera pas de plaire aux minéralogistes et aux admirateurs des formes rudes et bizarres de la nature. A une courte distance de Birkenau, est Rodenstein, château célèbre dans les traditions du pays, et où, même de nos jours, le fameux spectre, connu sous le nom du *Lindenschmidt*, ou chasseur sauvage, annonce la guerre, en dirigeant sa bruyante armée vers Schnellerts, ancien château, situé au côté opposé de la colline. " Il est vrai, dit un auteur allemand très célèbre, que ce bruit étrange et guerrier a été entendu et vérifié par des personnes fort respectables, qu'on avait chargées d'examiner le fait. On a entrepris en vain de découvrir, par des moyens physiques, la cause de ce phénomène. Le Lindenschmidt n'aurait-il pas quelque rapport avec le Lindendrachen qui figure dans les anciennes chroniques de ces pays, et dans le poème des Niebelungen ? " On conserve, dans l'église du joli hameau de Fränkisch-Crumbach, qui est entre Rodenstein et Schnellerts, les statues des anciens chevaliers de Rodenstein et de leurs épouses. Parmi eux, on distingue particulièrement le

spectre chevalier, dont le turbulent esprit semble se réjouir d'être le précurseur de la guerre. Dans ses excursions, il ne manque jamais de passer près d'une certaine grange du villlage, dont le propriétaire peut en conséquence annoncer que le redoutable *Rodenstein est en campagne.*

Environ à moitié chemin de Weinheim à Heidelberg, on arrive à une colline, d'où l'on a une vue magnifique sur Mannheim et Ladenbourg. Ce dernier endroit, situé sur le Neckar, à cinq milles au-dessous de Heidelberg, est la plus ancienne ville du palatinat, sur la rive droite du Rhin. Ses tours antiques, ses hautes murailles et l'église de St. Gall, produisent un effet des plus imposants. On arrive ensuite au village de Schriesheim, près duquel se trouvent quelques restes des ruines de Schauenbourg. Au-dessus de Schriesheim on apperçoit le beau Strahlenbourg. Tout près de ce lieu est une étroite vallée, où sont deux moulins à papier considérables et les débris d'une ancienne mine de vitriol, dont on ne se sert aujourd'hui que pour l'exploitation d'un filon de spath de barytes, qui se trouve couché sur du porphyre. Continuant notre voyage par une agréable route, bordée de chaque côté d'arbres à fruits, nous appercevons bientôt Handschuhsheim, qui est au pied du Heiligenberg, montagne, au sommet de laquelle on peut facilement atteindre en passant par le *Muhlenthal*, ou vallée des moulins. On y jouit d'une vue qui dédommagera le voyageur du retard que l'excursion lui aura occasionné. Près d'ici un combat sérieux eut lieu entre les Français, sous les ordres du général Dufour et les Autrichiens, commandés par Kastanowich,

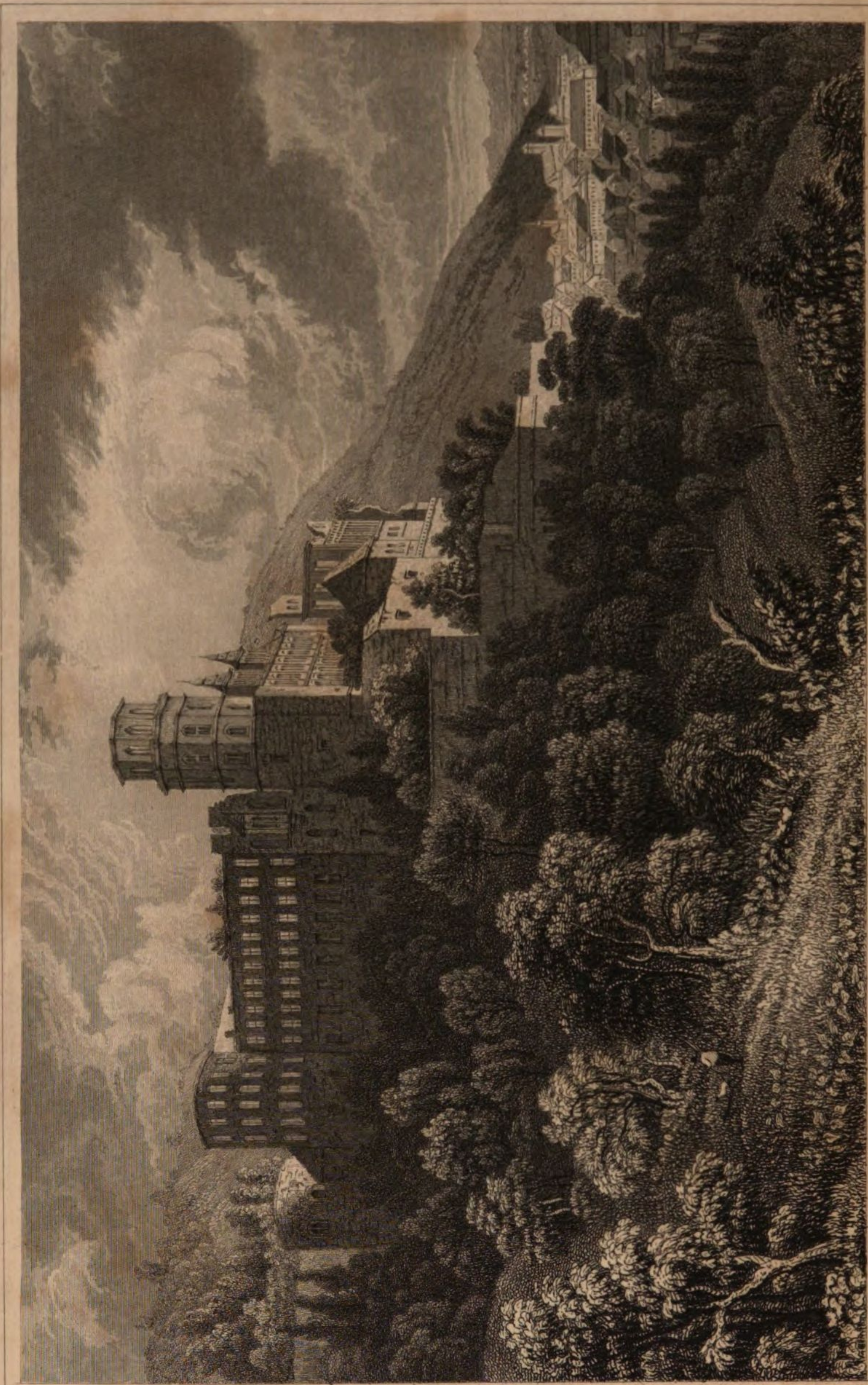


Tombleson, del.

THE IDLE RIG.

W. Lacey, sc.





Tombleson, del. &c.

H E I D E L B E R G .

London, Tombleson & Co. II., Paternoster Row.

W. Taylor, sc.

Le premier y perdit 2000 hommes et plusieurs pièces de canons. En s'approchant de Neuenheim, village dans le voisinage de Heidelberg, on commence à apercevoir la ville, qui, par le magnifique aspect qu'elle présente, trouve à peine son égale dans le monde entier. Son château, s'élevant au-dessus d'elle, toujours majestueux, quoiqu'en ruines ; le Neckar, dirigeant son cours vers le Rhin, et le pont élégant qui le traverse ; d'un côté de superbes montagnes, qui s'élèvent jusqu'aux nues, de l'autre une vaste plaine, s'étendant aussi loin que l'œil puisse atteindre, présentent au voyageur le plus insouciant un paysage sur lequel sa vue doit se reposer avec plaisir. A l'entrée de Neuenheim, on montre la maison où Luther coucha, lors du voyage qu'il fit pour se rendre devant la diète de Worms. Le pont sur le Neckar (composé de neuf arches), par lequel on passe dans la ville, a 750 pieds de long et 30 de large. Il est orné de statues et de balcons.

Heidelberg, une des plus anciennes universités d'Allemagne, non seulement célèbre comme siège des sciences et de la littérature, mais aussi par la part qu'elle a prise à la guerre de l'empire, fournit d'abondantes matières aux observations du voyageur. L'objet qui frappe le plus est le château, jadis la demeure des souverains du pays, mais aujourd'hui déchu de toute son ancienne magnificence, il offre un bien triste tableau de l'instabilité des grandeurs humaines. Assailli et ruiné, à différentes époques, avant l'année 1689, par des armées ennemies, il fut alors réparé par les Français, et ses jardins reprirent leur première élégance. Ce château fit l'orgueil du pays jusqu'en 1764, mais vint alors le moment de



THE BELLING

London, Wombles & Co. 11, Paternoster Row

London, 1861

Le premier y perdit 2000 hommes et plusieurs pièces de canons. En s'approchant de Neuenheim, village dans le voisinage de Heidelberg, on commence à apercevoir la ville, qui, par le magnifique aspect qu'elle présente, trouve à peine son égale dans le monde entier. Son château, s'élevant au-dessus d'elle, toujours majestueux, quoiqu'en ruines ; le Neckar, dirigeant son cours vers le Rhin, et le pont élégant qui le traverse ; d'un côté de superbes montagnes, qui s'élèvent jusqu'aux nues, de l'autre une vaste plaine, s'étendant aussi loin que l'œil puisse atteindre, présentent au voyageur le plus insouciant un paysage sur lequel sa vue doit se reposer avec plaisir. A l'entrée de Neuenheim, on montre la maison où Luther coucha, lors du voyage qu'il fit pour se rendre devant la diète de Worms. Le pont sur le Neckar (composé de neuf arches), par lequel on entre dans la ville, a 750 pieds de long et 34 de large. Il est orné de statues et de balcons.

Heidelberg, une des plus anciennes universités d'Allemagne, non seulement célèbre comme siège des sciences et de la littérature, mais aussi par la part qu'elle a prise à la guerre de l'empire, fournit d'abondantes matières aux observations du voyageur. L'objet qui frappe le plus est le château, jadis la demeure des souverains du pays, mais aujourd'hui déchu de toute son ancienne magnificence, il offre un bien triste tableau de l'instabilité des grandeurs humaines. Assailli et ruiné, à différentes époques, avant l'année 1689, par des armées ennemies, il fut alors réparé par les Français, et ses jardins reprirent leur première élégance. Ce château fit l'orgueil du pays jusqu'en 1764, mais vint alors le moment de

son entière destruction. La foudre, pendant un terrible orage, éclata sur plusieurs endroits du bâtiment, fit écrouler ses épaisses murailles, et le réduisit bientôt en cendres. Il en reste cependant encore assez de débris pour donner une idée de sa première puissance et de l'habileté consommée de son architecte. Le silence profond qui règne dans ses cours jadis si bruyantes; les statues mutilées des anciens électeurs, les restes noircis de la magnifique salle des chevaliers, que la furie des éléments n'a pu entièrement détruire; les colonnes qui, dans des siècles reculés ornaient le palais impérial de Charlemagne, à Ingelheim, et qui ne servent à présent qu'à porter le chétif toit du puits du château; tout semble s'unir pour convaincre de la folle ambition des hommes, et justifier, dans toute leur force, ces lignes d'un aimable poète italien :

“ La vita è un soffio—e mentre poca terra

“ Sta per coprir la nostra fragil salma,

“ Tanto dell'uomo ambiziosa è l'alma,

“ Che obelischi e colonne inalza e atterra.”

Autour de ces scènes de désolation, l'immuable nature vient encore répandre tous ses charmes. Les jardins fleurissent comme autrefois, les vignes étendent leurs branches partout, même jusque parmi les ruines; tandis que la célèbre tonne de Heidelberg, maintenant vermoulue dans les caves du château, semble gémir sur la décadence du palais et sur la perte de son emploi et de son ancienne renommée.

Un étranger qui visite pour la première fois l'université de Heidelberg, ou toute autre université d'Allemagne, ne manquera pas de remarquer le singulier costume de

la plupart des étudiants. Comme il n'est pas d'usage dans ce pays de porter le costume académique à la manière anglaise, chaque étudiant est libre de se vêtir selon son goût ou sa fortune. Quelques uns portent avec affectation un élégant habit teutonique de velours, tel que le portaient leurs ancêtres dans les siècles passés ; quelques uns imitent les *muscadins* de Paris et les *dandies* de Londres ; mais le plus grand nombre adopte un ajustement grotesque et négligé, qui conviendrait beaucoup mieux à des disciples de Diogène qu'aux *alumni* d'une université moderne. On les voit souvent parcourir les rues, en fumant leurs énormes pipes de *Meerschaum*, et semblant dire, par leurs regards hardis, " nous ne craignons qui que soit." Dans quelques unes des universités allemandes ces écarts des *convenances*, qui semblent être particuliers à ces sièges d'instruction, sont plus frappants qu'à Heidelberg. On ne doit pas croire, cependant, que nous ayons l'intention de censurer autre chose que cette affectation d'originalité. Beaucoup des plus *originaux* de ces étudiants se sont éminemment distingués dans la littérature et dans diverses branches des sciences ; mais leurs talents sont si étrangement entremêlés de connaissances qui n'émanent pas de leurs précepteurs, que nous nous sommes souvent rappelé, en causant avec eux, les lignes suivantes :

" Grammaticus, Pihetor, Geometres, Pictor, Aliptes,

" Augur, Schoenobates, Medicus, Magus," &c.

La position incertaine du pays depuis quelques années, ses changements politiques et l'amour enthousiaste de liberté qui anime les peuples de l'Allemagne ont ex-

citée quelques séditions dans plusieurs universités, qui déterminèrent l'adoption de mesures sévères de la part des souverains, dans les états desquels elles eurent lieu. Il ne peut nous convenir de faire des commentaires à ce sujet. Nous sommes amis d'une sage liberté ; mais nous savons que l'ardeur de la jeunesse a besoin d'être calmée par les avis d'une saine philosophie, et dirigée vers l'établissement d'une bonne ligne de démarcation entre le gouverneur et le gouverné. Les professeurs de Heidelberg sont à présent choisis par le souverain éclairé du pays ; et ils ont donné des preuves évidentes que ce choix a été très bien fait. Leur science et leurs talens sont évidents ; et le zèle qu'ils mettent à remplir leurs diverses et pénibles fonctions justifie le respect universel qu'on leur accorde.

Le collège de Heidelberg fut fondé en 1386, et peu-à-peu il posséda la bibliothèque la plus précieuse de l'Europe. Il continua à prospérer jusqu'en 1622, époque où les Bavares, sous les ordres de Tilly, pillèrent la ville, et firent cadeau de la plus grande partie de la bibliothèque au pape Léon, qui la plaça au Vatican à Rome, où elle est restée, sous le nom de *Bibliotheca Palatina*, jusqu'à l'invasion des Français, en 1795. A cette époque, ses manuscrits et ses livres les plus précieux furent envoyés à Paris ; entre autres, le fameux *Codex Palatinus*. Quand, par suite des événements de 1815, les alliés entrèrent dans la capitale de la France, on les rendit à Heidelberg, et on les déposa dans le chœur de l'église du Saint Esprit, avec un grand nombre d'autres livres et manuscrits, que l'on s'était procurés à l'époque de la réforme des monastères et des maisons



Tombleson, del.

F. Abresch, sculp.

THE MOSQUE AT SCHWETZINGEN.

MOSCHÉE ZU SCHWETZINGEN.

LA MOSQUÉE A SCHWETZINGEN.

London: Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

se leva sur l'université. Ce prince accepta lui-même la place de recteur, et sa munificence fournît une somme annuelle pour l'entretien des professeurs. Le vieux couvent des Dominicains est occupé par les écoles de médecine et d'anatomie, etc. L'université a aussi un excellent jardin botanique, un musée zoologique, un laboratoire de chimie, un observatoire et d'autres établissements destinés à la culture des sciences et des arts. En 1824, le nombre des étudiants était de 642. Il a beaucoup augmenté depuis. Les objets les plus curieux à voir dans le voisinage de Heidelberg sont le *Wolfsbrunnen*; le couvent de Neubourg; le *Helligenberg* et ses ruines; le *Riesenstein*, d'où l'on jouit de la vue délicieuse du château et de la ville; et le *Karlsstuhl*, sur lequel on a élevé un monument, avec une inscription, portant que l'empereur d'Autriche l'a honoré d'une visite.

A environ trois milles de la ville est le célèbre jardin de *Schwetzingen*, très fréquenté à cause de la variété d'agréments que l'on y trouve. Il occupe un espace de 168 arpens ou *Morgen* d'Allemagne, et est embelli de cascades, de fontaines, d'obélisques, de statues superbes et classiques, ainsi que de temples, d'antiquités romaines, de ponts chinois, et de pagodes indiennes. Une mosquée turque et les ruines d'un temple de Minerve demandent une attention particulière. La vue du haut des minarets de la mosquée est superbe. Les plantes exotiques et indigènes entretenues dans ce jardin sont recherchées par toute l'Allemagne, et les pépinières contiennent rarement moins de 170,000 plantes. On y trouve tout ce qui peut ajouter au plaisir des visiteurs.

No. 6, Rhin, s. s.



W. H. Sturt, del.

J. Adams, sculp.

THE MOSQUE AT SCHWETZINGEN.

MOSCHÉE DE SCHWETZINGEN.

LA MOSQUEE A SCHWETZINGEN

London: T. Agnew & Sons, 15, Abchurch Lane.

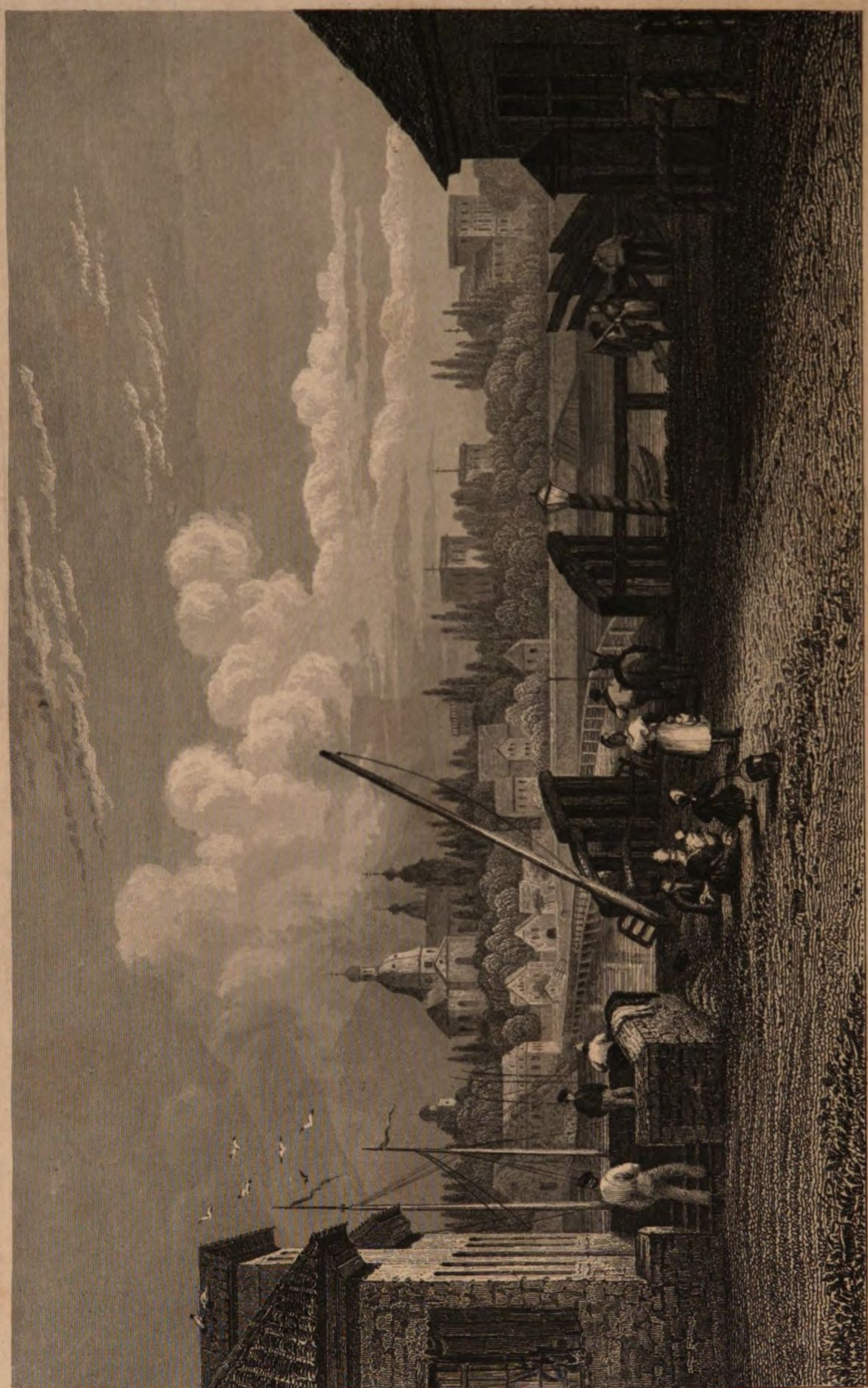
se leva sur l'université. Ce prince accepta lui-même la place de recteur, et sa munificence fournit une somme annuelle pour l'entretien des professeurs. Le vieux couvent des Dominicains est occupé par les écoles de médecine et d'anatomie, etc. L'université a aussi un excellent jardin botanique, un musée zoologique, un laboratoire de chimie, un observatoire et d'autres établissements destinés à la culture des sciences et des arts. En 1824, le nombre des étudiants était de 642. Il a beaucoup augmenté depuis. Les objets les plus curieux à voir dans le voisinage de Heidelberg sont, le *Wolfsbrunnen*; le couvent de Neubourg; le *Heiligenberg* et ses ruines; le *Riesenstein*, d'où l'on jouit de la vue délicieuse du château et de la ville; et le *Kaiserstuhl*, sur lequel on a élevé un monument, avec une inscription, portant que l'empereur actuel d'Autriche l'a honoré d'une visite.

A environ trois milles de la ville est le célèbre jardin de *Schwetzingen*, très fréquenté à cause de la variété d'agréments que l'on y trouve. Il occupe un espace de 168 arpens ou *Morgen* d'Allemagne, et est embelli de cascades, de fontaines, d'obélisques, de statues superbes et classiques, ainsi que de temples, d'antiquités romaines, de ponts chinois, et de pagodes indiennes. Une mosquée turque et les ruines d'un temple de Minerve demandent une attention particulière. La vue du haut des minarets de la mosquée est superbe. Les plantes exotiques et indigènes entretenues dans ce jardin sont recherchées par toute l'Allemagne, et les pépinières contiennent rarement moins de 170,000 plantes. On y trouve tout ce qui peut ajouter au plaisir des visiteurs.

No. 6, Rhin, s. s.

Un bâtiment près du palais est consacré aux bals et aux repas, et renferme des bains chauds et froids, etc.

Ce jardin fut planté par un des margraves de Bade, autour d'une maison de campagne, ou château, qui faisait partie de son apanage, originairement de petite dimension ; mais qui fut augmenté de plusieurs aîles, en proportion de l'accroissement de la famille. D'immenses sommes d'argent furent employées à l'ornement de cette propriété, qui peut être comparée, sous quelques rapports, à Versailles, pour lequel Louis XIV prodigua les ressources de la nation, et fit un vain effort pour imiter les beaux ouvrages de la nature par tout ce que l'art a de plus flatteur. Dans le temps de Charles-Théodore, à qui Schwetzingen doit la plus grande partie de ses beautés, 66,000 florins furent annuellement destinés à l'entretenir avec soin ; mais comme le propriétaire actuel, le grand-duc de Bade, le visite rarement plus d'une fois par an, pendant les mois d'été, la somme allouée pour son entretien est maintenant considérablement diminuée. "La conséquence est (dit un voyageur anglais) que les Tritons, la bouche béante, semblent être altérés, que les Naiades sont doublement découragées, et qu'Apollon et Bacchus sont presque aussi sales et jaunes que des antiquités réelles." Les admirateurs de l'art seront, cependant, satisfaits d'avoir visité cette place célèbre. On peut y entrer et en sortir sans qu'il en coûte la moindre chose, et il y a toujours des guides pour montrer et expliquer ses divers objets curieux ; le grand-duc, avec la libéralité qui le caractérise, ayant donné aux serviteurs des instructions positives, afin



Tombleson. del.

M A N E T M .

T. Barber. sculp.

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.



MANHATTAN.

London. 1844



Tombleson, del.

M A N I E I M I .

J. Wood, sculp.

qu'ils aient les plus grands égards pour les personnes auxquelles il plaît de venir s'amuser.

Nous allons, maintenant, nous hâter de regagner les bords du Rhin, au confluent de ce fleuve avec le Neckar; et après avoir, en peu de mots, fait la description de Mannheim, de Spire et de quelques sites qui se trouvent sur la rive gauche, et avoir jeté un coup-d'œil sur Oppenheim et Worms, nous dirigerons nos regards vers ces régions sublimes, où la nature soutient sa fière prééminence sur les travaux de l'homme.

Mannheim n'était connu que comme village dans les premières annales du pays; et ne fut élevé au rang de ville qu'au temps de l'électeur Frédéric IV, en 1686, année dans laquelle il bâtit Frédéricshurg. Les Français, pendant la guerre de trente ans, brûlèrent la place et la détruisirent de fond en comble; de ses cendres s'éleva la ville actuelle, comme le Phoenix, dans toute sa beauté. Cette ville est, par sa situation, une des plus belles de l'Allemagne; mais elle n'a guère que 34,000 habitants, et 1,700 maisons, ayant beaucoup perdu, en cessant d'être la résidence du souverain. En 1806, ses fortifications furent rasées, et remplacées, à l'instar de celles de Francfort, par de jolies plantations, des jardins et des promenades, qui entourent la ville. L'édifice le plus remarquable est le palais, dont l'aile gauche a été beaucoup endommagée pendant le bombardement de la place par les Autrichiens, en 1795. Ce bâtiment possède plusieurs chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, un cabinet d'histoire naturelle, et une bibliothèque bien choisie. Le théâtre est un bel édifice; l'orchestre, comme partout en Allemagne, est



of Wood, 1894

MAINTENANCE

qu'ils aient les plus grands égards pour les personnes auxquelles il plaît de venir s'amuser.

Nous allons, maintenant, nous hâter de regagner les bords du Rhin, au confluent de ce fleuve avec le Neckar; et après avoir, en peu de mots, fait la description de Mannheim, de Spire et de quelques sites qui se trouvent sur la rive gauche, et avoir jeté un coup-d'œil sur Oppenheim et Worms, nous dirigerons nos regards vers ces régions sublimes, où la nature soutient sa fière prééminence sur les travaux de l'homme.

Mannheim n'était connu que comme village dans les premières annales du pays; et ne fut élevé au rang de ville qu'au temps de l'électeur Frederic IV, en 1606, année dans laquelle il bâtit Frédéricshourg. Les Français, pendant la guerre de trente ans, brûlèrent la place et la détruisirent de fond en comble; de ses cendres s'éleva la ville actuelle, comme le Phénix, dans toute sa beauté. Cette ville est, par sa regularité, une des plus belles de l'Allemagne; mais elle n'a guères que 24,000 habitants, et 1,700 maisons, ayant beaucoup perdu, en cessant d'être la résidence du souverain. En 1806, ses fortifications furent rasées, et remplacées, à l'instar de celles de Francfort, par de jolies plantations, des jardins et des promenades, qui entourent la ville. L'édifice le plus remarquable est le palais, dont l'aîle gauche a été beaucoup endommagée pendant le bombardement de la place par les Autrichiens, en 1795. Ce bâtiment possède plusieurs chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, un cabinet d'histoire naturelle, et une bibliothèque bien choisie. Le théâtre est un bel édifice; l'orchestre, comme partout en Allemagne, est

MANNHEIM.

excellent ; mais depuis quelques années, vu le petit nombre d'habitants et par d'autres causes, on ne peut engager d'acteurs du premier rang. L'observatoire (haut de 115 pieds) fut bâti par Charles-Théodore, en 1772 ; mais, par de fausses combinaisons dans sa construction, il ne remplit que peu le but scientifique qu'on s'était proposé. Il offre de sa plate-forme la plus délicieuse vue que l'on puisse imaginer des campagnes environnantes. La bourse, la maison-de-ville, les deux églises catholiques, et la vieille église protestante, sont de fort beaux édifices. Il y a deux places publiques ; la première servant aux parades militaires : au centre est une jolie fontaine, par le fameux Crépillo : la seconde est la place du marché, où l'on voit un groupe de figures (par Brandt) faisant allusion à la situation de la ville entre le Rhin et le Neckar. La société, appelée *l'Harmonie*, dont les réunions ont lieu au café *Achenbach*, possède une excellente bibliothèque. On y admet les étrangers sur la présentation des membres, comme au casino de Francfort. Ils peuvent y aller pendant un mois, sans les moindres frais. Dans le voisinage il y a plusieurs promenades agréables. Au-delà du pont du Neckar, on voit beaucoup de maisons et de jardins publics pour l'amusement des habitants de la ville. Les principaux hôtels sont : *la Cour Palatine*, *la Toison d'Or*, *l'Ancre d'Argent*, et *les Trois Rois*. On y trouve des bateaux de passage, qui partent matins et soirs, à des prix très modérés, pour Heidelberg, Worms et Mayence, ainsi que des diligences pour Carlsruhe, Francfort et autres villes.

63



Tombleson, del.

O P P E N H E I M .

T. Barber, sculp.





Tombleson, del.

J. Woods, sc.

WORMS CATHEDRAL.

DOMKIRCHE ZU WORMS

CATHEDRAL DE WORMS

London, Tombleson & C^o. II, Paternoster Row

Les blanchisseries de toiles de Mannheim sont très estimées, et sa joaillerie de *similor* est d'un commerce étendu. On y fait aussi de très belles caisses à jouer, à vignettes.

Oppenheim, à onze milles de Mayence, et à environ quinze de Worms, compte à peine, au moment où nous écrivons, 2,200 habitants, quoique dans la liste il soit cette place ait été ville impériale. Peu de temps après l'invention de l'imprimerie, de 1468 à 1470, elle fut renommée pour sa supériorité en typographie, et les livres qui y furent imprimés sont d'autant plus recherchés qu'ils sont très rares. Les principales églises de cette ville sont, la vieille église de St. Gallen, et la plus récente église paroissiale de St. Sébastien, cette dernière, bâtie du temps des Carlovingiens, fut convertie par les protestants au culte luthérien. Les ruines du château de Landskron, et l'endroit où, on dit, que Gustave Adolphe passa le Rhin sur une poutre de chêne, au lieu de bateau, attirent l'attention du voyageur. L'hôpital d'Oppenheim a jadis appartenu aux hospitaliers.

A peu de lieues au-dessous de Mannheim, sur la rive gauche du fleuve, est *Worms*, une des plus anciennes et des plus célèbres villes de l'Allemagne. Après les dévastations d'Attila, cette place fut la première à reprendre quelque importance. Charlemagne y fit souvent sa résidence, et y tint plusieurs de ses parlements, ou *Champs-de-Mai*. Elle fut particulièrement distinguée dans les annales du moyen âge; et acquit une grande réputation par les séances de la diète, particulièrement par celles de 1495, quand l'Allemagne reçut un code de lois régulier. Ce fut à Worms que Charles V con-



Engraving del.

J. Woods, sc.

WORMS CATHEDRAL.

DOMKIRCHE ZU WORMS

CATHEDRAL IN WORMS

London, Topham & Co. 2, Paternoster Row

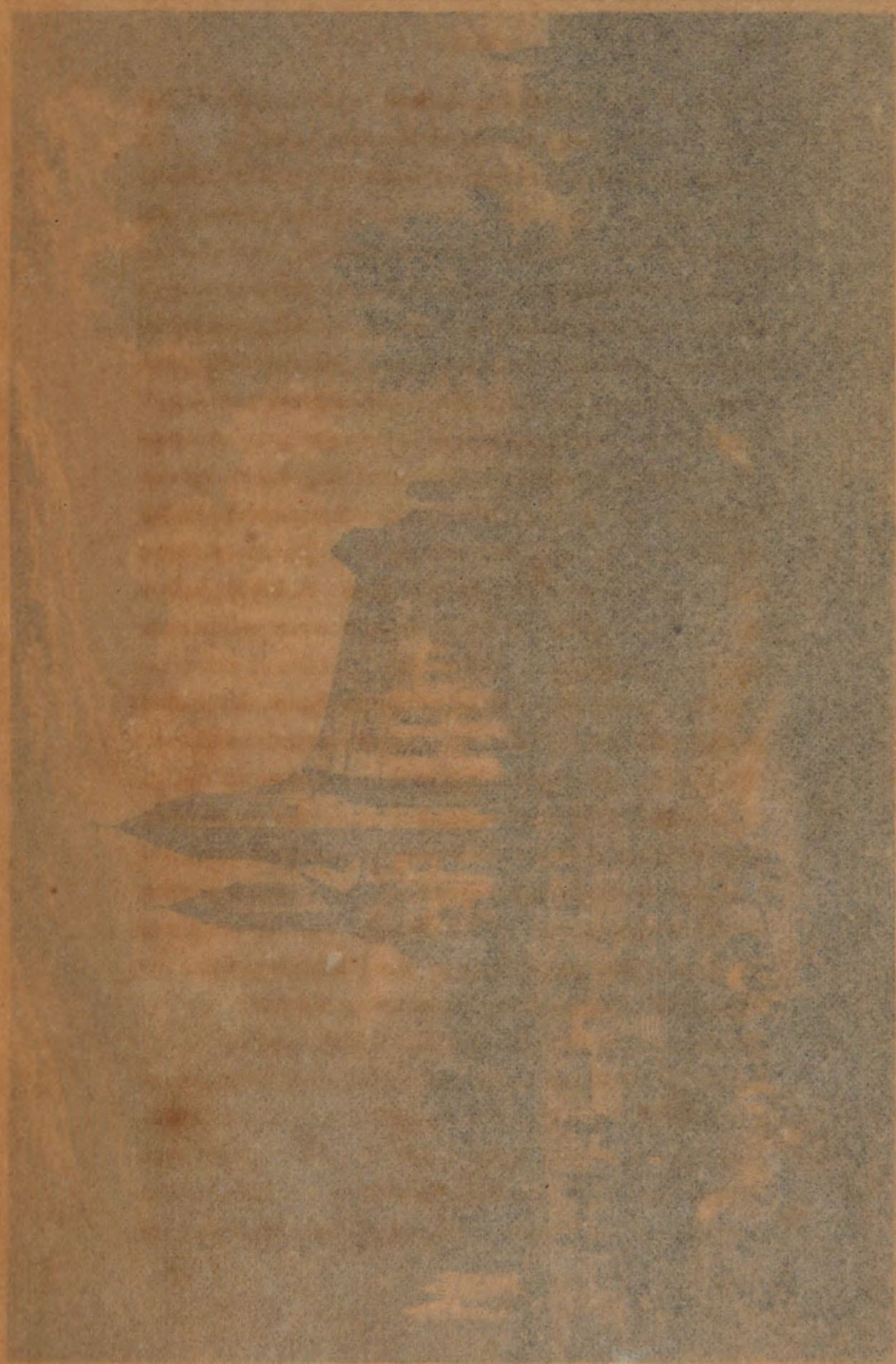
Les blanchisseries de toiles de Mannheim sont très estimées, et sa joaillerie de *similor* est d'un commerce étendu. On y fait aussi de très belles cartes à jouer, à vignettes.

Oppenheim, à onze milles de Mayence, et à environ quinze de Worms, compte à peine, au moment où nous écrivons, 2,200 habitants, quoique dans le 13^{me} siècle cette place ait été ville impériale. Peu de temps après l'invention de l'imprimerie, de 1610 à 1620, elle fut renommée pour sa supériorité en typographie, et les livres qui y furent imprimés sont d'autant plus recherchés qu'ils sont très rares. Les principaux objets de curiosité sont, la vieille église de Ste. Catherine, et la ci-devant église paroissiale de St. Sébastien; cette dernière, bâtie du temps des Carlovingiens, est actuellement consacrée au culte luthérien. Les ruines de l'ancien et célèbre château de Landskron, et l'endroit où, à ce qu'on dit, Gustave Adolphe passa le Rhin sur une porte de grange, au lieu de bateau, attirent l'attention du voyageur. L'hôpital d'Oppenheim a jadis appartenu aux templiers.

A peu de lieues au-dessous de Mannheim, sur la rive gauche du fleuve, est *Worms*, une des plus anciennes et des plus célèbres villes de l'Allemagne. Après les dévastations d'Attila, cette place fut la première à reprendre quelque importance. Charlemagne y fit souvent sa résidence, et y tint plusieurs de ses parlements, ou *Champs-de-Mai*. Elle fut particulièrement distinguée dans les annales du moyen âge; et acquit une grande réputation par les séances de la diète, particulièrement par celles de 1495, quand l'Allemagne reçut un code de lois régulier. Ce fut à Worms que Charles V con-

voqua, en 1521, la diète, devant laquelle Luther fut cité. A cette époque, elle était assez peuplée et très florissante, mais depuis deux cents ans, elle a rapidement déchu. En 1689, les Français achevèrent sa destruction, et dispersèrent ses habitants. Sa population n'excède pas 7000 âmes, et il reste peu de vestiges de son ancienne splendeur. La cathédrale, vénérable monument du 8^{me} siècle, est remarquable par son style massif d'architecture. Dans l'église luthérienne de la Trinité, on voit une peinture à *fresque* par Seekatz, représentant Luther devant la diète; mais comme cette église, brûlée en 1689, n'a été rebâtie qu'en 1725, on peut supposer que les portraits des différents personnages sont l'ouvrage de l'imagination. A Pfeffligheim, près de la ville, on voit le chêne sous lequel on dit que s'est reposé Luther.

Nous allons maintenant parler de Spire, situé sur la rive gauche du Rhin, à environ douze milles de Mannheim. Cette ville, l'*Augusta Nemetum*, ou *Spira*, des romains, actuellement le lieu où réside la régence de la Bavière rhénane, ne contient pas plus de 7500 habitants, quoique, anciennement, elle ait été une ville impériale très florissante. Tacite en parle comme d'une des places les mieux fortifiées et les plus formidables sur le Rhin. Elle fut souvent détruite par les Germains, sous l'empire romain. Constantin, et ensuite Julien, lui rendirent son ancien éclat. Les Romains la possédèrent depuis environ l'an 57 avant Jésus-Christ, jusqu'au 4^{me} siècle, époque où elle fut exposée aux ravages des Huns et des Vandales, qui furent enfin domptés par les Francs. Dagobert, fonda le monastère



voisin, en 1521, le duc, devant le fort, l'aurait
cédé. A cette époque, elle était encore peuplée de
habitants, mais depuis deux cents ans elle est
sans décho. En 1688, les Français s'en emparèrent
d'assaut, et dévastèrent ses habitations. L'église
s'écroula par 1635 ans, et il ne reste rien
de son ancienne splendeur. La cathédrale, le
monument du 8^e siècle, est remarquable par son
mobilier d'architecture. Dans l'église, sous le
tribunal, on voit une peinture à fresque, et dans
representant Luther devant le duc, après avoir
cette église, brûlée en 1688, a été restaurée. On
ne peut supposer que les portraits des souverains
sont l'ouvrage de l'imagination. A l'écart, près
de la ville, on voit le chemin sur lequel
s'est reposé Luther.

Nous allons maintenant parler de Bonna, sur
la rive gauche du Rhin, à environ deux lieues
de Manheim. Cette ville, l'*Augusta Norviciensis* des
romains, actuellement le lieu où réside l'électeur
de la Bavière rhénane, ne contient pas plus de
habitants, quoique, anciennement, elle ait été une
impériale très florissante. Telle on peut dire
des places les mieux fortifiées et les plus agréables
sur le Rhin. Elle fut souvent assiégée, par les
Germains, sous l'empire romain. Constantin, et
Julien, lui rendirent son ancien lustre. Les rois
possédèrent depuis eux l'un et l'autre jusqu'à
jusqu'au 4^e siècle, époque où elle fut envahie
par les Huns et des Visigoths, qui furent vaincus
depuis par les Francs. Dagobert, sous le règne de



Tombleson, del.

T. Barber, sculp.

SPIRES.

London: Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

de St. Germain, sur l'emplacement du temple de Minerve. Les rois de cette dynastie, ainsi que les Carlovingiens et les empereurs saxons et franconiens y firent alternativement leur résidence. L'église de St. Jean de Weidenberg et la cathédrale furent commencées par Conrad le Salique, qui désigna la dernière comme lieu de sépulture pour lui et ses successeurs. Henry III en continua la construction, et, après sa mort, en 1056, Henry IV, son fils, eut la gloire d'achever ce magnifique monument, dans le style d'architecture grecque de la seconde période. Le caveau, sous l'intérieur de l'arrière-chœur, contient les restes mortels de neuf empereurs ; savoir : Conrad II, Henry III, IV, V, Conrad III, Philippe de Suabe, Rodolphe de Habsbourg, Adolphe de Nassau, et Albert d'Autriche. La cathédrale était fortement endommagée en 1668 par les Français : ils y mirent le feu et profanèrent même les tombes des rois en cherchant des trésors. Le dernier prince-évêque la répara ; mais elle fut de nouveau détruite pendant la guerre de la révolution. Après une longue suite de malheurs, elle est depuis quelque temps entièrement réparée ; et le chapitre y fait l'office, comme autrefois. On la regarde aujourd'hui comme l'église la plus belle et la plus intéressante de l'Allemagne. Elle renferme le superbe mausolée que le duc de Nassau éleva à la mémoire de son aïeul Adolphe, ainsi que de beaux tableaux, qui sont dignes d'observation. Durant l'espace de deux cents ans cette ville a été le siège de la chambre impériale, qui fut transférée à Wetzlar, après les ravages des armées de Louis XIV, le 31 Mai, 1689. A partir de cette époque Spire ne fut, pendant dix ans, qu'un amas de ruines.

Dans l'intervalle des années 1125 à 1422, elle soutint onze sièges ; cependant dans le 14^{me} siècle sa population se montait à 27,000 âmes. Pendant la durée de sa réunion à la France, elle s'est bien relevée ; et, depuis qu'elle appartient à la Bavière, plusieurs changements et améliorations ont eu lieu : un consistoire protestant y a été établi. Les vieux remparts ont été totalement rasés et les marais qui les entouraient complètement desséchés. La ville possède plusieurs antiquités : les plus remarquables sont : une vieille tour romaine, d'une hauteur considérable ; le *Heidenthurmchen*, ou tourelle des payens ; le *Ritscher*, où s'assemblait la diète de l'empire ; et l'hôtel de la Monnaie. On conserve un grand nombre d'antiquités romaines dans le musée de la ville.

Quoiqu'il n'entre pas dans nos vues de nous écarter beaucoup des bords du Rhin, et surtout de la rive gauche de ce fleuve, nous ne pouvons, cependant, négliger cette occasion de faire mention de la petite ville de *Neustadt*, située à environ deux milles et demi allemands de Spire, au pied de la montagne de Hard, et particulièrement distinguée par ses nombreuses beautés pittoresques, qui sont presque autant admirées que celles des environs de Heidelberg. Sa grande église, bâtie au 10^{me} siècle, fut considérablement agrandie par l'empereur Robert, qui y attacha une fondation collégiale. La tour et les autres ouvrages furent complétés par le prince Casimir. Dans le commencement de la révolution française, les républicains enlevèrent sa grosse cloche, qui pesait au-delà de cent quintaux. L'église contient la tombe de Rodolphe II, mort en Octobre, 1353,

ainsi que celle de Robert I et III, et de plusieurs comtes palatins. Le 27 mai, 1832, cette place acquit un surcroît de célébrité par la grande assemblée nationale qui s'y forma de toutes les parties de l'Allemagne, et dont les assistants sortirent, au nombre de 30,000, musique en tête et drapeaux déployés, pour se rendre à la montagne de Hambach, distante de trois milles. Les ruines du château se voyent sur le sommet de cette montagne, dont la forme conique et les riches vignobles, qui s'étendent avec profusion sur ses flancs, forment un tableau d'un rare intérêt.

Nous pouvons retourner sur la rive droite du Rhin dans le bateau passager, qui va régulièrement, plusieurs fois par jour, de Spire à Rheinhausen, et de là nous rendre à Carlsruhe, par Waghäusel et Graben. Waghäusel a un château, agréablement situé dans un parc, qui appartenait autrefois à l'évêché de Spire, et qui fait maintenant partie du domaine de Baden. Graben, jolie petite ville, était aussi jadis la propriété du chapitre de Spire, mais fut acquise depuis par la noble famille d'Upstatt. A environ trois milles de cet endroit, on trouve le village de Schroek, avec un immense bâtiment de bois, servant de dépôt aux marchandises qui arrivent par le Rhin, ou qui attendent des navires pour leurs diverses destinations. On y voit des bateaux passagers venant des principales villes du Rhin, ou y retournant. Non loin de là est un établissement destiné à recueillir, séparer et laver la poudre d'or, mêlée de cailloux et d'autres substances, que le Rhin rejette constamment de son sein. La plus grande partie de cet or se trouve entre Kneilingen, village à deux milles de Carlsruhe, et Lin-

kenheim, hameau à cinq milles au-dessous de cette ville. On parvient à séparer et à laver ce précieux métal par une opération très simple, mais pénible, et qui n'offre qu'un léger bénéfice. L'usine appartient au gouvernement, et procure de l'occupation à beaucoup de monde.

Nous arrivons immédiatement après à Carlsruhe, ville digne d'être le séjour d'une cour. Ses maisons, d'un goût noble et élégant, et ses rues spacieuses et régulières, occupent un terrain qui était couvert de bois il y a un peu plus d'un siècle. Cette ville doit son existence à un événement bien simple. Le margrave Charles-Guillaume chassait un jour dans la forêt du Hart; exténué de fatigue, il aperçut le tronc d'un arbre, qui lui offrit un siège agréable et commode. La brise rafraîchissante, le chant des oiseaux, et ce repos de la nature que nous sentons mieux sous l'ombrage des forêts, relevèrent bientôt ses esprits abattus, et il résolut de faire construire près de cet endroit un pied-à-terre de chasse. La première pierre en fut posée en 1715, et servit de commencement au palais actuel, et à une ville populeuse et charmante, capitale d'un prince éclairé, et siège distingué des beaux arts. La douceur de l'air, et le voisinage d'une grande et belle forêt, où l'on peut se rendre en peu de minutes, et à l'ombre de ses berceaux écouter, pendant une grande partie de la journée, les concerts harmonieux de ses hôtes emplumés, procurent les plus douces jouissances aux esprits philosophiques et contemplatifs; mais cette ville n'offre au contraire que peu d'intérêt à ceux qui aiment le tourbillon du grand monde et les plaisirs d'une société gaie et joyeuse. Les rues de Carlsruhe ne retentissent ni du fracas d'une vie active et occupée pen-

dant le jour, ni de sons bruyants pendant la nuit, excepté les pas des gardes et le ronflement de quelques dormeurs incommodés. Les animaux mêmes semblent partager ce repos général. Dans cette résidence le silence de minuit ressemble au silence du Hartwald.

“ Desierant latrare canes, urbesque silebant,

“ Omnia noctis erant placidâ composta quiete.”

Cependant nous ne prétendons pas dire que les amusements rationels et même les assemblées brillantes ne sont pas ici en vogue. Le théâtre est bien suivi; on donne assez souvent des bals; mais les habitudes de la cour et le goût général de la société dans cette partie de l'Allemagne, répugnent aux divertissements nocturnes. Les représentations théâtrales et autres finissent rarement après dix heures; et à onze heures les mots, souvent répétés, *schlafen sie wohl*, terminent la soirée.

Weinbrenner, dont on regrette tant la perte, contribua beaucoup à l'embellissement de Carlsruhe. L'hôtel de ville, construit sous sa direction, sur la place du marché, est un modèle de bon goût, et unit la simplicité à l'élégance. Une pyramide remplace aujourd'hui le tronc d'arbre qui servit à délasser le margrave. L'ancienne église catholique avait été élevée en cet endroit. Weinbrenner en bâtit une nouvelle, ainsi qu'un temple protestant et la plupart des autres constructions modernes. Le voyageur fera bien de consacrer quelques jours à cette charmante ville, ainsi qu'à ses environs, et d'examiner les divers ouvrages d'art et les améliorations qu'on y rencontre à chaque pas. La gravure, portée à un degré de perfection, que l'on ne surpasse qu'en Angleterre fournit de l'occupation à un grand nombre de gens ha-

biles, qui ont été instruits et dirigés par l'ingénieur professeur Frommel, auquel Carlsruhe doit ce genre d'industrie. Le génie, qui aime "les vallées écartées de la vie," semble avoir choisi cet endroit pour sa demeure ; car le grand-duc régnant est parvenu, par des soins et des prévenances à s'entourer de personnes distinguées dans les arts, les sciences et la littérature. Puisse cet exemple être imité par tous les princes, qui tiennent les destinées des peuples dans leurs mains.

Si le voyageur est touché des sympathies qui ennobliissent la nature humaine, et qu'il aime à méditer au milieu de scènes qui présentent l'effrayante image de la fragilité de cette vie, il ne doit pas manquer de visiter le grand cimetière de Carlsruhe. Il n'est ni aussi vaste ni aussi varié que celui du Père La Chaise à Paris ; mais il produit une impression plus profonde, parcequ'on y aperçoit moins d'art. On n'y voit point les guirlandes fanées et les souvenirs pimpans qui entourent avec profusion les tombeaux du premier ; mais on y est témoin des larmes que les veuves et les orphelins versent sur le gazon, sous lequel repose un père regretté, ou un époux adoré ; et on y remarque quelquefois un groupe d'enfants, plantant la pensée avec d'autres fleurs, symboles de leur affliction, sur le tombeau d'une mère, d'une sœur, d'un frère, ou d'un ami chéri. La distribution d'un cimetière allemand est en parfaite harmonie avec les sentimens de ce peuple. On n'y trouve point, comme en Angleterre, de faux et ridicules panégyriques des vertus du mort, gravés sur des tables de marbre, et montrant, ainsi que Biron l'observe

"Non pas ce qu'ils étaient, mais ce qu'ils devaient être,"

mais on remarque la forme de la tombe entretenue avec soin, les plantes et les fleurs odoriférentes régulièrement arrosées, et les mauvaises herbes arrachées par les mains de l'amour ou de l'amitié. Un auteur anglais, qui a écrit sur les jardins &c., ayant, il y a peu de tems, visité cet intéressant cimetière, a gratifié le public des observations suivantes. Nous les rapportons ici comme un exemple de la froide indifférence de nos savants voyageurs pour tout ce qui n'a pas de relation avec leur idée favorite. "Il est croisé," dit-il, par quelques sentiers droits et tortueux, orné de quelques groupes d'arbres, et d'un grand nombre de monuments, la plupart de mauvais goût. Le monument du poète Stilling consiste en un grand bloc de pierre brute, fendu en plusieurs places, et ayant une inscription à travers la crévasse principale. Les arbustes et arbres qu'on y rencontre le plus fréquemment, sont, le *Hypericum Kalmianum*, le saule et le bouleau pleureurs; il y a aussi une grande variété de plantes herbacées, annuelles et vivaces." Cela nous rappelle un tailleur, qui contempla pendant quelque temps l'étonnante chute du Niagara. Ce spectacle ne manque jamais d'exciter l'admiration des voyageurs, et de porter l'esprit à réfléchir profondément sur la sublimité de la création. Notre tailleur, trouvant à la fin ses habits mouillés par la rosée continuelle que produit le grand choc de cette masse d'eau, fit la remarque judicieuse, que c'était une belle place *pour décatisser un habit*." Admirons dans ces deux hommes le triomphe de la science sur le sentiment!

Nous allons maintenant continuer notre route, par Ettlingen et par Rastadt, jusqu'à Baden; et nous es-

pérons que nos lecteurs nous accompagneront volontiers. Ettlingen, à quatre milles de Carlsruhe, est agréablement situé à l'entrée d'une vallée romantique que l'Alb (ruisseau qui a sa source dans la forêt voisine) traverse dans son paisible cours. Sa population est de 3000 âmes : plusieurs antiquités romaines ont été trouvées dans son voisinage : François Irenicus et Gaspard Hedio sont nés dans ses murs. A cinq milles de là est Rastadt, ancienne résidence des margraves de Baden-Baden. Cette ville est située sur la Murg : elle est célèbre par le traité de paix conclu, en 1714, entre le prince Eugène et le maréchal Villars, et plus encore par le congrès de 1797-99. Ce fut non loin de ses portes qu'on assassina les ambassadeurs français, qui retournaient en France, après des négociations de paix, sans résultat. Cet événement a imprimé sur le pays une tache, qui ne s'effacera jamais.

Le palais de Rastadt mérite de fixer notre attention. Il fut bâti par la margravine Sybille Auguste de Lauenbourg, épouse du fameux général, le margrave Louis-Guillaume. On voit dans les salles du château les trophées de ses guerres contre les Turcs, ainsi que quelques beaux tableaux. La façade est ornée d'un belvédère, du haut duquel on jouit d'une vue très étendue. On construit sur la Murg quantité de ces immenses radeaux que l'on voit fréquemment descendre le Rhin. Ils offrent aux voyageurs des occasions sûres et agréables pour aller à Mannheim et aux autres lieux situés sur les bords du fleuve. La Murg se jette dans le Rhin au village de Steinmauren.

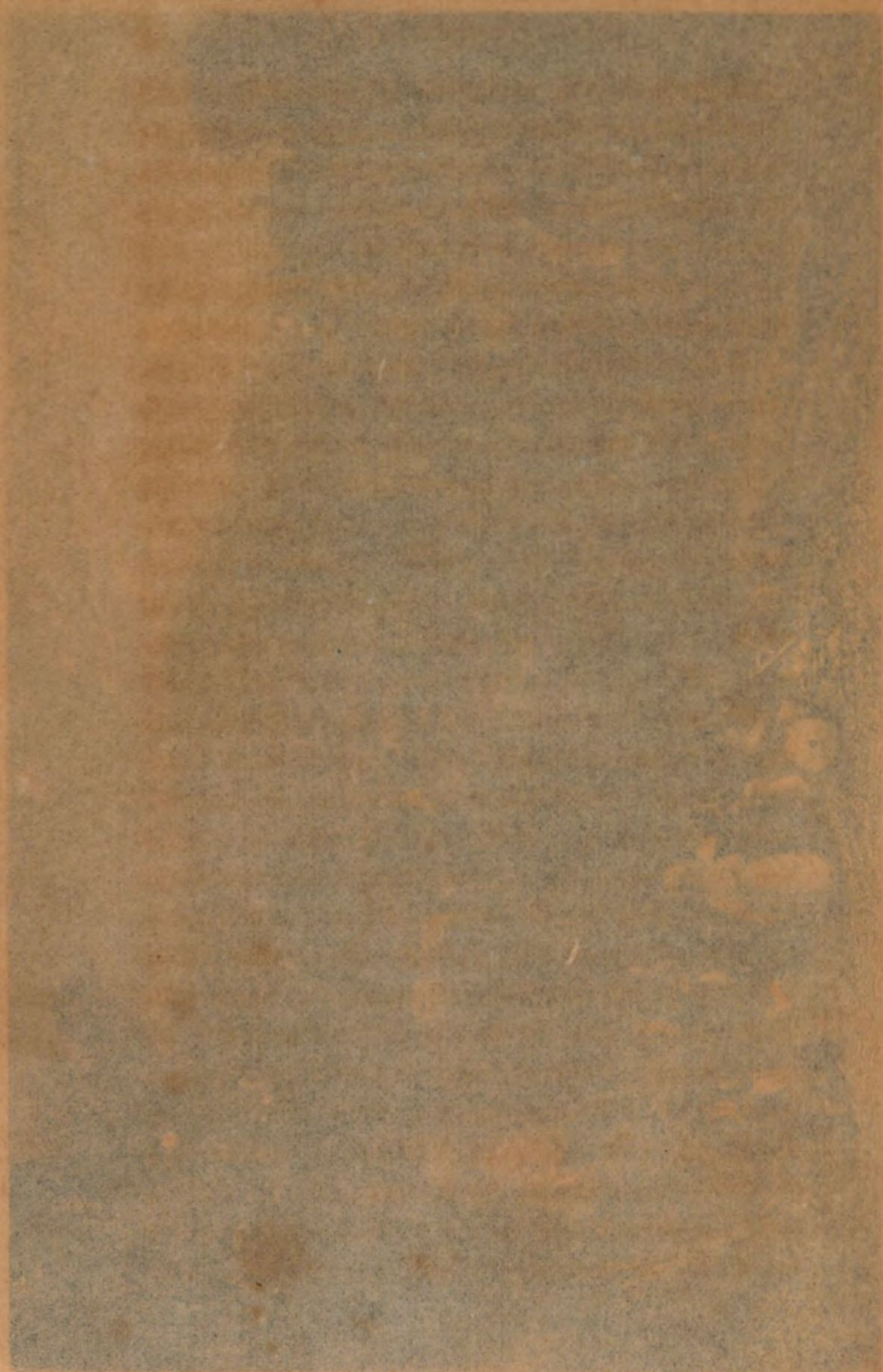


Tombleson del.

BADEN-BADEN.

London. Tombleson & Co. 11 Paternoster Row.

W. Lacey sc.



RECEIVED

Une longue et sombre chaîne de montagnes s'étend parallèlement au Rhin, depuis le nord de la Suisse jusqu'à la rivière d'Enz, près de Pforzheim. Les anciens Germains l'appelaient Markwald ; les Romains la désignaient sous le nom de Sylva Marciana. Plus tard on l'a nommée *Schwartzwald*, ou Forêt-Noire, à cause de la couleur noirâtre de ses sapins. Un grand nombre de rivières et de ruisseaux prennent leurs sources dans ces montagnes : les principales sont, le Danube, le Neckar, la Wutach, la Schwarzach, la Cander, la Visée, la Treisam, la Schutter, la Kinzig, la Murg, l'Enz, la Nagold, l'Alb, &c. Beaucoup de ces rivières coulent vers l'ouest, parcourent des vallées délicieuses, et tombent enfin dans le Rhin. Dans un des plus belles de ces vallées, à sept milles de Rastadt et à dix-huit de Carlsruhe, est situé *Baden*, sur le ruisseau d'As, qui servait autrefois de ligne de démarcation entre la France rhénane et l'Allemagne, et plus tard servit aussi à séparer l'évêché de Spire de celui de Strasbourg. Les Romains connaissaient Baden sous le nom de *Civitas Aurelia Aquensis*. On compte six milles d'ici au Rhin. La vallée, dans laquelle la ville est située, a une grande étendue, et déploie des beautés innombrables. Une partie de la ville est bâtie en terrasses, sur le penchant d'une colline, dont le sommet est couvert par l'autre partie et par le château. Ses rues sont par conséquent irrégulières, et ses maisons loin d'être commodes : le seul chemin pour aller aux jardins passe souvent par la lucarne des greniers. Le château a été bâti dans le treizième siècle ; mais on y a fait des changements et des améliorations depuis ce temps-là. Ses voûtes sou-

terrains méritent d'être vues. Il est facile de deviner l'usage auquel elles étaient destinées, lorsqu'on connaît l'histoire du moyen âge de ce pays, à laquelle nous avons fait allusion dans l'Introduction à cette série de notre ouvrage. On entre dans ces voûtes mystérieuses par la tour qui est à l'angle droit du château : là, on trouve un escalier en spirale, qui conduit d'abord à une pièce d'eau, en forme de bain romain. Puis on entre dans un passage, communiquant à plusieurs autres pareils au premier, et garnis à leur extrémité de fortes portes de fer et de pierre, qu'on assure en dehors par des barres de fer fixées dans le mur. Enfin on arrive à une chambre, où des restes d'instruments de torture indiquent qu'elle a été le théâtre d'horribles cruautés. Cette chambre conduit à un autre passage, pourvu autrefois d'une bascule, construite de manière à précipiter dans un abîme sans issue la personne qui aurait essayé de passer par-dessus. Il n'y a pas long-temps qu'on a découvert le secret de ce lieu infernal. Un chien y tomba un jour, et pour l'en retirer, on y fit descendre un homme attaché à une corde. Celui-ci trouva des chaînes, des poignards, et beaucoup d'instruments de torture, servant, sans doute, à faire périr les victimes du tribunal secret, qui existait autrefois dans cette partie de l'Allemagne. Le précipice a été comblé depuis. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas de continuer la description de ce lieu horrible : ce que nous avons dit confirme assez les récits des crimes des princes et des prêtres, commis sur un peuple opprimé, avant que les rayons de la civilisation n'eussent pénétré les sombres retraites du despotisme et de la superstition.

On s'est donné beaucoup de peine pour rendre cet endroit supérieur aux autres bains d'Allemagne, et il faut avouer qu'un séjour d'un mois ou deux, pendant la belle saison, y est aussi agréable que salubre, soit qu'on y aille pour sa santé ou simplement pour son plaisir. Partout, les lieux publics offrent à-peu-près les mêmes amusements ; mais à Baden les beautés de la nature, soutenues par les ressources de l'art, ne laissent point de place à l'ennui. Le musée, les salons de conversation, les promenades, &c., remplissent une grande partie de la journée ; et on consacre volontiers les moments libres à la visite des lieux intéressants qui se trouvent aux environs de la ville, et qui sont célèbres par d'anciennes traditions, aussi bien que par leurs formes variées et uniques.

Il serait superflu d'énumérer tous les bains que Baden possède, et qui varient de 36 à 52 degrés de Réaumur. *Das höllenbad*, ou bain infernal, en est le plus chaud, ainsi que son nom l'indique. Ces eaux sont composées principalement de muriate de soude (dans la proportion de 17 grains par livre d'eau), de sulfate de chaux, de muriate de chaux, de magnésie, de carbonate de fer en petite quantité, et d'acide carbonique. Elles sont excellentes pour la goutte et les rhumatismes chroniques, pour toutes les maladies de la peau, la scrofule et les suites des imprudences de la jeunesse. Il faut sans doute que la chaleur du bain soit proportionnée à l'état des malades, qui trouveront tous les secours nécessaires auprès des médecins de Baden, distingués par leur urbanité et leur habileté.

Les voyageurs se trouvent ici dans le pays des romans.

La vallée de la Murg, la Forêt-Noire et autres lieux, que la nature a décorés de la manière la plus attrayante, ont depuis long-temps rendu les environs de Baden intéressants à toute l'Allemagne. Les récits merveilleux des gnomes, des ondines et des fées, que l'on dit habiter les montagnes, les lacs et les prairies, sont non-seulement dans la bouche des nourrices, mais occupent encore les esprits faibles et crédules de tous les âges, et offrent même un objet de spéculation au grave philosophe. Les traditions de ce pays ont excité tant d'intérêt, que nous ne pouvons nous empêcher d'en rapporter quelques unes, quoiqu'elles paraissent ridicules et peu probables, lorsqu'on les passe à la pierre de touche de la raison. A peu de distance de Baden, on trouve un lac environné de hautes montagnes et appelé *Mummelsee*, ou le lac des goblins ; il est sans fonds. Plus près de la ville on en voit un autre, nommé *Nonnensee*, ou le lac des nonnes. On dit que ces deux lacs sont habités par des esprits, qui visitent souvent les villageois, et leur rendent toutes sortes de services. Cette croyance est si bien établie, qu'on prend pour des gnomes ou des fées toutes les ombres de la nuit, et on les respecte parcequ'elles ne font de mal à personne ! Les habitants des bords du *Mummelsee* assurent, que si l'on suspend au-dessus des eaux un sac rempli de cailloux, de pommes, &c., en nombre pair, ce nombre devient impair, après quelques secondes, et *vice versa*. Ensuite, si l'on jette un de ces objets dans le lac, le ciel se couvre à l'instant, et produit un violent orage. Un duc de Wurtemberg résolut d'examiner, si ces eaux enchantées n'avaient réellement pas de fonds, et fit

construire un radeau, sur lequel il s'embarqua avec tous les instruments nécessaires à l'opération : mais à peine eut-il jetté la sonde, que le radeau, contrairement à la nature du bois, commença à couler bas, et ce fut avec peine que le prince et sa suite parvinrent à se sauver. Quelque temps après le lac rejetta des parties du radeau sur le rivage, où on les voit encore.

L'histoire suivante du chevalier Pierre de Staufenberg et d'une belle ondine, nous donnera quelques idées de la nature et des qualités de ces êtres intéressants. Cette tradition semble avoir quelques rapports avec la célèbre *Vierge de Lurley*. Le chevalier Pierre, de la famille des Dirminger, habitait le château de Staufen dans l'Ortenau, non loin des bords du Rhin. Il passait son tems, ainsi que la plupart des seigneurs, à chasser, à boire et à s'amuser. Un soir, au coucher du soleil, il revenait très altéré et très fatigué d'une partie de chasse, il descendit de cheval près du village de Nussbach et fut enchanté de trouver près de la route une fontaine d'une eau limpide, et ombragée par plusieurs beaux chênes. Il vit sur le bord de la source une belle fille, avec laquelle il lia conversation. Jeune et libre, Pierre sentit bientôt un ardent amour naître dans son sein, et il sollicita en partant la promesse d'un rendez-vous ; mais il n'obtint pas de réponse. Pendant trois jours il visita assidûment la fontaine, sans succès. Le quatrième jour il était assis tout pensif sur les bords de la source, lorsqu'il entendit une voix angélique, qui semblait sortir de l'eau. Il se leva, chercha autour des arbres, et revint à sa place, qu'il trouva occupée par sa belle inconnue. Il est inutile de rendre compte de leur

conversation : elle ressembla à celle de tous les amants. Qu'il suffise de savoir, qu'on promet de se rendre à la même place le lendemain matin. L'impatient chevalier s'y trouva long-temps avant l'aurore, et les rayons du soleil doraient à peine le sommet des montagnes, qu'il vit sortir la nymphe d'un bois voisin : elle était d'une beauté ravissante. Elle s'avança vers le chevalier avec une grâce et une modestie ineffables, et celui-ci se sentit tellement enflammé, qu'il se hasarda de prendre sa main blanche, et de lui faire l'aveu de sa passion. La nymphe le regarda avec tendresse, le fit asseoir à côté d'elle, et lui parla ainsi, d'un ton sérieux : " Je ne suis pas de la race des mortels. Je suis une fille des eaux, une nymphe, une fée, ou tout ce que vous voudrez. Mes pareilles ne donnent jamais leur cœur sans leur main, et jamais leur main sans leur affection. Si vous m'épousez, il faut que votre fidélité soit aussi pure que l'eau de cette source, et aussi forte que l'acier de votre épée. La moindre inconstance causera inévitablement votre mort et mon malheur éternel : car notre amour est immortel comme notre douleur." Pierre n'hésita pas un instant ; il jura tout ce qu'on exigeait de lui ; alors la nymphe lui donna une bague d'une valeur inestimable. Le chevalier parla de l'agréable situation de son château, de ses domaines de ses vassaux, et pria son amie de hâter le moment fortuné de leur union. Elle le fixa au jour suivant. Le lendemain matin Staufen fut fort étonné de trouver dans son salon trois vases, dont le premier était rempli d'or, le second d'argent, et le troisième de diamants et d'autres pierres précieuses. C'était la dot de sa fiancée, qui parut bientôt après, superbement habillée,

belle comme un ange et accompagnée d'une suite nombreuse et brillante de nymphes. Elle prit son amant par la main, et l'engagea à passer avec elle dans son cabinet, où elle lui répéta ce qu'elle lui avait déjà dit : " Réfléchissez bien à ce que vous allez faire. Si jamais votre attachement pour moi diminuait, si jamais vous aimiez une autre femme, nul pouvoir sur la terre ne pourrait vous sauver d'une mort certaine. Du moment où vous éprouveriez quelque penchant pour une autre, je deviendrais invisible pour vous, à l'exception de mon pied droit, qui seul vous annoncerait ma présence." Quand elle eut fini cet étrange discours, le chevalier l'embrassa avec tendresse et renouvela ses serments de fidélité avec toute l'ardeur d'une première passion. Le mariage fut consommé : les jours et les mois passèrent sans diminuer leur félicité ; chaque moment ajoutait à la beauté et aux grâces de la jeune épouse, qui avait comblé les vœux de Pierre en lui donnant un héritier de ses titres et de ses domaines. Cependant, vers la fin de l'année, on apprit que la guerre avait éclaté sur les frontières françaises. Le chevalier sentit aussitôt renaître dans son sein l'amour de la gloire, et il résolut de joindre l'armée. Son épouse ne s'opposa pas à un désir si conforme à l'esprit du siècle ; mais elle le conjura, les larmes aux yeux, de ne pas oublier sa femme et le tendre gage de leur amour.

Pierre passa le Rhin à la tête d'une troupe choisie, et sous les bannières d'un duc des Français. Il se distingua bientôt par sa valeur et ses talents militaires, et eut un jour le bonheur de sauver la vie au duc, qui dans un transport de reconnaissance lui offrit sa fille en

mariage. Le chevalier fut ébloui des charmes de la princesse, et flatté de l'honneur d'être allié à une famille aussi illustre. Il raconta son aventure avec l'ondine, qui était devenue son épouse. Le prince dit que c'était une invention du malin, et exigea que le chevalier, qui était chrétien, rompit tout commerce avec les fées et les démons. Le chapelain du duc l'assura, de son côté, que le charme qui le fascinait cesserait à l'instant où il aurait reçu le saint sacrement et la bénédiction de l'église. Le comte se laissa aisément persuader, et consentit à épouser la noble demoiselle dans quinze jours, terme que le duc avait fixé pour la cérémonie. La veille de ce jour, le chevalier reçut la nouvelle de la disparition de sa femme et de son enfant; et, par les détails qu'on lui donna, il apprit que cet événement avait eu lieu au même moment où il avait consenti à épouser la princesse. Ce rapport le convainquit qu'il avait été la dupe d'une délusion magique. Il ne songea donc plus qu'au bonheur dont il allait jouir, et partit pour aller dîner à une maison de campagne de son beau-père : là le mariage devait être célébré : il se mit gaîment à table ; mais tout-à-coup ses yeux se fixèrent sur un joli pied qui semblait sortir des murs de la salle à manger. Saisi d'horreur et se rappelant les avis de l'ondine, il chercha à s'étouffer par de fréquentes libations, mais ceci ne servit à rien, ce pied était toujours là, visible pour lui seul. Pour se débarrasser de cette vision importune, il se leva de table et demanda son cheval. Au lieu de traverser un pont qui se trouvait sur son chemin, il préféra passer par un gué, comme il avait fait le matin ; à peine fut-il au milieu de l'eau, qu'il

s'éleva une soudaine tempête, et la rivière devint comme une mer furieuse. Le cheval, effrayé, se cabra, et démonta son cavalier, dont on n'entendit plus parler. On aperçoit les ruines de Staufenberg sur la gauche de la route de Baden à Kehl, et on dit que le *joli pied* de l'ondine ne manque jamais de s'y montrer le jour de l'anniversaire de son mariage.

Les promenades autour de Baden sont si nombreuses et si agréables, que nous aurions du plaisir à les décrire toutes, si nos limites le permettaient ; mais il faut nous contenter à ne donner qu'une légère notice des plus remarquables. Nous parlerons d'abord des ruines du *Vieux Château*, situé à environ trois milles au nord de la ville. On les regarde comme les plus intéressantes et les plus pittoresques de toute l'Allemagne. On sort de la ville par le *Schlossthor*, ou porte du château, et on suit le chemin fait par des prisonniers turcs, appelé *Turkenweg*. Il y a sept cents ans que ce château fut le berceau de la noble maison de Zæhringen. Le style massif de son architecture nous fait présumer qu'il existerait encore, si l'impérieux Louvois ne l'eût en grande partie détruit pendant la malheureuse année 1689. Avant d'arriver au château, à l'endroit où la route tourne à droite, on voit l'entrée d'un souterrain, que l'on dit avoir conduit à un ancien couvent de capucins, et de là au château d'Eberstein. Il y a quelques années seulement, qu'on a découvert ce passage. On voit encore les armes de Baden sur la grande porte du château, et après avoir passé cette porte on trouve dans l'intérieur une chapelle presque couverte de buissons. Sur une éminence à droite on aperçoit un bâtiment de porphyre énorme et

massif, au-dessus duquel une tour, nommée la rotonde, élève son front majestueux jusqu'aux nues. Le voyageur curieux et hardi, qui ne craindra pas de monter au haut de cette tour, sera récompensé de sa peine par une vue très étendue sur un paysage varié, qui passe du sombre au gai par toutes les gradations de l'ombre et de la lumière. Déjà des fenêtres de cet édifice, on jouit d'un point de vue qui surpasse tout ce que l'imagination peut concevoir, tandis que la hauteur étonnante des murailles nous force à admirer l'architecte hardi qui les éleva, quoiqu'elles soient évidemment plus basses qu'au moment de leur construction. La partie extérieure du château est encore en assez bon état, et donne une idée frappante de son ancienne magnificence. La nature, partout uniforme, a couvert ces ruines mélancoliques de ses nombreux enfants, dont la couleur verte forme un singulier contraste avec les tours grisâtres et les murs délabrés de l'édifice. Le lierre voluptueux embrasse les pierres et les rochers de son épais feuillage : les genévriers et les sapins ont pris racine au milieu des cours couvertes de mousse, et les platanes étendent leurs branches touffues au-dessus des corniches des portes et des fenêtres.

Nous allons faire connaître un autre endroit tout-à-fait différent du *Vieux Château*, et également situé à peu de distance de la ville. La *Favorite*, un des ornements de ce charmant voisinage, est un château de plaisance, bâti à moitié chemin de Baden à Rastadt, et entouré de jardins délicieux et dignes d'être visités. Ce palais des fées fut construit en 1725, par les ordres de la princesse Sybille-Auguste, dont les manières libres et

le goût bizarre et fantasque lui attirèrent la plus grande animadversion durant la première partie de sa vie, et amenèrent une réaction, qui la détermina à se soumettre, vers la fin de son existence, à de dures austérités, dont nous chercherions en vain un autre exemple dans les temps modernes. Dans le parc est un hermitage, où la margrave passait les quarante jours de carême en exercices religieux, qui consistaient à dormir sur la paille, à se percer le corps d'aiguilles, à se flageller et à faire enfin tout ce que le fanatisme monacal avait inventé pour le salut des âmes. Ces pratiques sont d'autant plus étonnantes, que la pénitente avait l'esprit très cultivé, ainsi que le prouvent ses lettres adressées à son fils, et qui ont été publiées après son décès. Sa charité était sans bornes, et la *Favorite* n'aurait jamais été bâtie et ses jardins plantés avec tant de soin, si la princesse n'eut eu pour but d'employer un grand nombre de personnes, qui risquaient de mourir de faim dans un temps de disette. Que ses cendres reposent en paix !

L'intérieur du palais prouve toute la bizarrerie d'un esprit enthousiaste. On y voit plusieurs chambres peintes, dont les sujets sont tirés des Mille et une Nuits ; d'autres renferment des cabinets d'histoire naturelle ; une autre est décorée des portraits en miniature des peintres les plus célèbres de tous les pays ; mais la pièce la plus intéressante est un salon orné des portraits en pied de la margrave et de son époux, peints à diverses époques de leur vie, et sous des costumes différents. Dans les cuisines mêmes on trouve des objets de *virtù* et d'intérêt. On montre dans le château de Rastadt les instruments dont cette femme extraordinaire

se servait pour macérer son corps. On a beaucoup parlé contre l'extravagance de la margrave à observer strictement les jeûnes de l'église à laquelle elle appartenait, et sur l'importance qu'elle donnait aux absurdités les plus puériles ; il n'y a cependant pas de doute qu'elle était poussée à ces pratiques par un sentiment vertueux, quoique mal-entendu, de ses devoirs, et par une aimable faiblesse, qui est souvent le fruit d'une éducation superstitieuse.

Le meilleur temps de l'année pour visiter les environs de Baden, et prendre les eaux sans être gêné, est depuis le milieu de mai, jusqu'à la fin de juin. Plus-tard, la foule devient importune aux personnes qui préfèrent le repos à la gaité et à la dissipation. On peut dire la même chose de tous les bains, fréquentés souvent par mode plutôt que par toute autre raison. Cependant, Baden est toujours un endroit charmant. Le nombre des agréments et des édifices y augmente chaque jour, et les étrangers y peuvent vivre avec économie, et jouir d'une liberté aussi grande que sous quelque gouvernement que ce soit.

Les trois anciennes églises de cette ville méritent quelque attention. L'église paroissiale était d'abord collégiale, et possédait un chapitre, réformé depuis peu de temps. Elle est située dans la ville haute, sur la colline du château, et près des bains chauds : on la regarde comme un des édifices anciens les plus remarquables du pays. Elle a été bâtie dans le huitième siècle, par les moines de Wissembourg, auxquels les bains appartenaient alors. On y voit les tombeaux de plusieurs margraves catholiques ; entre autres, celui de Bernard,

mort en 1241. Le mausolée du margrave Léopold mérite une attention particulière. On admire aussi plusieurs devants-d'autel. L'église de l'hôpital, située en dehors de la porte de Germsbach, renferme également beaucoup de monuments curieux. Celle du couvent des dames du St. Sépulcre est digne d'être visitée.

Nous allons maintenant avancer, par Buhl, Nieder-Achern, Renchen et Zimmern, vers Appenweiher, où la route se sépare, et, tournant à droite, se dirige sur Kehl et Strasbourg. Le pays que l'on parcourt dans ce voyage abonde en sites propres à exciter les sensations les plus délicieuses et les plus romantiques ; et, indépendamment de ses nombreuses beautés, il fournit avec profusion non seulement du lait et du miel, mais encore les meilleurs vins du monde.

Buhl, à environ quinze milles de Baden, est une petite ville industrielle, pourvue abondamment de toute sorte de grains, et des principaux articles nécessaires à l'agrément de la vie. La fertilité des campagnes voisines a fait surnommer cette contrée *das goldne land*, le pays d'or. Tout près de la ville est le village d'Affenthal, renommé par ses vins rouges. A deux lieues de Buhl sont les sources chaudes de la *Hub*, dans une situation très romantique ; les bains sont fort bien disposés, et offrent aux étrangers tout ce dont ils peuvent avoir besoin, à un prix très raisonnable. On a d'ici une vue superbe du vieux château de Windeck, dont il est facile de visiter l'intérieur en s'adressant à un garde forestier qui demeure à côté du bâtiment. Les bains de la *Hub* ont été construits par Weinbrenner, et font honneur à son goût admirable. Pour aller de Buhl à Achern, la

route passe par le village de Nieder-Sassbach, au sud-est duquel se trouve la place où le grand Turenne fut blessé mortellement, le 27 juillet 1675. Il tomba au pied d'un châtaignier, encore existant, et dont les fruits sont offerts aux voyageurs par un gardien invalide qui montre le boulet par lequel le général fut tué. On conserve le cœur du héros sous l'autel d'une chapelle érigée près de là. Le cardinal de Rohan fit poser une pierre à l'endroit même où le maréchal tomba ; le général Moreau, tué près de Dresde, en 1813, le remplaça par un monument, autour duquel une avenue d'arbres a été plantée depuis. Les arbres y sont encore ; mais le monument a fait place à un superbe obélisque, élevé, il y a quelques années, à grands frais par le gouvernement français. Il est composé d'un énorme bloc de granit, dont un côté fait voir la figure colossale de Turenne, sculptée par Friedrich de Strasbourg. Les entrailles du vicomte sont déposées dans l'église d'Achern.

Nous passons successivement par Achern, où plutôt *Nieder-Achern*, admis depuis peu au rang des villes, par Renchen, jolie petite ville, autrefois florissante, et par le hameau de Zimmern ; ensuite nous arrivons à *Appenweiher* (à vingt milles d'Achern), d'où nous apercevons les ruines du château de *Staufen*, qui fut la scène de quelques uns des événements extraordinaires, dont nous avons parlé dans le numéro précédent. Otto de Hohenstaufen passe pour avoir bâti, dans le onzième siècle, ce château, du haut duquel on jouit d'une superbe vue. Près de Staufenberg se trouve *Durlach*, ancienne résidence des margraves de *Baden-Durlach*, et célèbre par ses vins.



Tomblesons del.

GEN^{RE} DESAIX'S DENKMAHL

MON^T OF GEN^{RE} DESAIX,
NEAR STRASBURG.

MON^T DU GEN^{RE} DESAIX

Le Petit sculp.

A douze milles d'Appenweier est Kehl, ville petite, mais aujourd'hui florissante, située sur le bord droit du Rhin, précisément vis-à-vis de la ville et de la citadelle de Strasbourg. Avant la révolution française Kehl était une place forte, et avait une population de 15000 âmes, mais, pendant les guerres qui ont suivi, les Français la réduisirent souvent à de rares exceptions, et brûlèrent trois fois les villages qui l'entouraient. Il y a long-temps que les fortifications ont été rasées, et peu-à-peu un commerce land et maritime se fait, tant de leurs longues souffrances. Les maisons ne voient s'élever des bâtiments élevés et élégants; les campagnes voisines sont couvertes de champs qui produisent du Cérès et de Bacchus, et si les habitants ne sont pas à la main d'un gouvernement paternel, ils ne tardent pas quelques années à s'étendre, et à se faire bientôt au nombre des principales villes qui se trouvent sur le Rhin.

En cet endroit on passe le Rhin (par un pont à deux branches), d'abord sur un pont de pierre, ensuite sur un autre d'une construction remarquable, et bien combinée avec la crue ou l'écoulement des eaux dans les différentes saisons de l'année. Entre les deux parties de la rivière se trouve une île, que l'on est obligé de traverser pour se rendre du premier pont au second: un monument a été élevé à côté de la route, et dédié par l'armée du Rhin à la mémoire du général Desaix, le héros regretté de Marengo. Il consiste en une pyramide tronquée, avec des figures en bas-relief sur les côtés. Le sculpteur Ohnacht de Strasbourg l'a exécuté d'après les dessins de Weinbrenner. Il nous paraît nécessaire



WEST OF CHINA LIBRARY

MAINTAINED BY THE

LIBRARY

A douze milles d'Appenweiher est *Kehl*, ville petite, mais aujourd'hui florissante, située sur la rive droite du Rhin, précisément vis-à-vis de la ville et de la forteresse de Strasbourg. Avant la révolution française Kehl était une place forte, et avait une population de 1300 âmes, mais, pendant les guerres qui suivirent cet événement, les Français la réduisirent souvent à de dures extrémités, et brûlèrent trois fois les villages environnants. Il y a long-temps que les fortifications en ont été rasées, et peu-à-peu un commerce actif a dédommagé les habitants de leurs longues souffrances. De tous côtés on voit s'élever des bâtiments neufs et élégants ; les campagnes voisines sont couvertes des doux présents de Cérès et de Bacchus, et si les bienfaits de la paix et la main d'un gouvernement paternel continuent encore quelques années à s'étendre sur Kehl, on le comptera bientôt au nombre des principales villes qui sont situées sur le Rhin.

En cet endroit on passe le fleuve (qui se divise en deux branches), d'abord sur un pont de bateaux, ensuite sur un autre d'une construction remarquable et bien combinée avec la crue ou l'écoulement des eaux dans les différentes saisons de l'année. Entre les deux parties de la rivière se trouve une île, que l'on est obligé de traverser pour se rendre du premier pont au second : un monument a été élevé à côté de la route, et dédié par l'armée du Rhin à la mémoire du général Desaix, le héros regretté de Marengo. Il consiste en une pyramide tronquée, avec des figures en bas-relief sur les côtés. Le sculpteur Ohmacht de Strasbourg l'a exécuté d'après les dessins de Weinbrenner. Il nous paraît nécessaire

de demander au voyageur, s'il n'a d'autre intention, en visitant Strasbourg, que de satisfaire sa curiosité, par conséquent de n'y rester que le temps nécessaire pour atteindre son but et retourner ensuite sur la rive droite, afin de poursuivre son voyage en Suisse, par Fribourg, &c. Dans ce cas nous lui conseillons d'établir son quartier-général à Kehl, et d'y laisser ses effets, pour échapper au désagrément d'une visite à la douane française; ce qui devient quelquefois très incommode. L'auteur du présent itinéraire suivit cette marche; il se munit d'un sac de nuit, renfermant ce dont il avait besoin pour un jour ou deux, temps suffisant pour voir tout ce qui mérite d'être vu, et évita de cette manière non seulement la visite des douaniers, mais aussi la dépense d'une voiture pour le transport de ses malles. Il fut parfaitement bien reçu à l'hôtel de l'*Esprit*, et traité à un prix très modéré.

Strasbourg est à 121 lieues de Paris, et compte de 50 à 60,000 habitants. L'*Ill*, rivière navigable, se réunit à la Breusch près de la porte blanche, ou *weissthurmthor*, traverse la ville d'un bout à l'autre, puis continue son cours vers le Rhin. Les rues de Strasbourg sont en général étroites, ses maisons hautes, et son ensemble fait deviner qu'il était du nombre des principales villes impériales. On y compte trois cents rues et ruelles, et quatorze places publiques, grandes et petites. La ville a 1391 toises de longueur, de la porte blanche à la porte de la citadelle, 858 de largeur, depuis la porte de pierre, ou *steinthor*, jusqu'à l'hospice civil, et 3376 de circonférence. Quatorze ponts traversent la rivière dans l'intérieur de la ville, que les fossés des anciennes forti-



St. John's Church, New York City
View from the East

de descendre le voyageur, s'il n'a d'autre intention, en visitant Strasbourg, que de satisfaire sa curiosité, par conséquent de n'y rester que le temps nécessaire pour atteindre le port et remonter ensuite sur la rive droite, afin de poursuivre son voyage en Suisse, par Fribourg, &c. Dans ce cas, il est très-difficile d'établir son quartier-général à Strasbourg, et de laisser ses effets, pour échapper au désagrément d'une visite à la douane française; ce qui devient quelquefois très-incommode. L'auteur du voyage en Suisse suivit cette marche; il se munit d'un sac de nuit, contenant ce dont il avait besoin pour un jour ou deux, temps suffisant pour voir tout ce qui se présente à l'œil, et fit de cette manière non seulement la visite des douaniers, mais aussi la dépense d'une voiture pour le transport de ses malles. Il fut parfaitement bien reçu à l'hôtel de l'*Esprit*, et traité à un prix très-moderé.

Strasbourg est à 121 lieues de Paris, et compte de 50 à 60,000 habitants. L'Ill, rivière navigable, se réunit à la Moselle près de la porte blanche, ou *weissthurmthor*, traverse la ville d'un bout à l'autre, puis continue son cours vers le Rhin. Les rues de Strasbourg sont en général droites, les maisons hautes, et son ensemble fait croire qu'il faut du nombre des principales villes d'Allemagne. On y compte trois cents rues et ruelles, et quatorze places publiques, grandes et petites. La ville a 1391 toises de longueur, de la porte blanche à la porte de la citadelle, 858 de largeur, depuis la porte de pierre, ou *steinthor*, jusqu'à l'hospice civil, et 3376 de circonférence. Quatorze ponts traversent la rivière dans l'intérieur de la ville, que les fossés des anciennes forti-



Tombleson del.

S T R A S B U R G .

Jas. Ingle sculp.

London, Published by Tombleson & Co. 11. Paternoster Row.

fications séparent des faubourgs. Il y a quinze églises ; sept luthériennes, sept catholiques et une réformée. Lors de la réunion de l'Alsace à la France, la célèbre cathédrale, qui appartenait à cette époque aux protestants, fut rendue aux catholiques : on construisit une nouvelle église pour les premiers, et l'évêché fut rétabli sur l'ancien pied. Les environs de cette ville, surtout vers les Vosges, abondent en monuments d'une antiquité beaucoup plus reculée que le temps des Romains. Autrefois Strasbourg avait un temple consacré à Hercule, non par les Romains, mais par les Phéniciens, ainsi que le dénotait la figure du dieu, tenant en main trois pommes d'or, symboles des trois saisons. Les Romains connaissaient la ville sous le nom d'*Argentoratum*, et l'estimaient, sans doute, comme un point d'une haute importance, ainsi qu'on peut s'en convaincre en considérant les soins qu'ils prirent d'y faire des routes conduisant à Milan, à Trèves et en Belgique. Attila détruisit l'ancienne ville ; mais elle fut relevée dans le sixième siècle, et appelée *Strateburgum*, ensuite *Strasbourg* ; c'est-à-dire, ville sur les routes. Dans le neuvième elle possédait un palais royal, et était regardée comme le boulevard de l'empire contre les invasions des Français. En 1681, au milieu de la paix, Louis XIV s'empara de cette ville, alors sans garnison, et la fit entourer de fortifications par le fameux Vauban. Sur la porte de la citadelle on lit cette inscription expressive : *Servat et observat.*

L'objet le plus intéressant et le plus remarquable à Strasbourg, est la cathédrale. Elle fut construite en partie sous Clovis ; Charlemagne y fit ajouter le chœur ;

mais en 807, elle fut entièrement brûlée par la foudre. En 1015, l'évêque Werner, de la maison de Habsbourg, posa les premiers fondements de la nouvelle église, qui fut finie en 1275. La tour et la flèche furent commencées en 1276 sous la direction du fameux architecte *Ervin de Steinbach*, qui est évidemment l'auteur du plan conservé dans le *Frauenhaus*. D'après ce dessin la flèche devait avoir 594 pieds de hauteur. Mais Ervin mourut avant d'avoir terminé son ouvrage ; son fils le continua et sa fille *Sabine* enrichit le portail de plusieurs beaux morceaux de sculpture. La construction avançait lentement, lorsque dans le 15^{me} siècle l'architecte Jean Hultz de Cologne fut chargé de finir l'édifiée ; ce qu'il fit en 1439. Les tombeaux d'Ervin et de ses enfants sont dans l'église, parmi ceux d'autres personnes célèbres. Dans ce nombre on distingue celui de Jean Mæntel, qui, ayant été témoin des premiers essais typographiques que Guttenberg et Dreitzlein firent à Strasbourg, fut le premier à exercer l'art de l'imprimeur avec quelque distinction dans cette ville. La flèche diffère du plan d'Ervin, en ce qu'elle n'a que 445 pieds de Paris, par conséquent six à huit pieds de plus que la coupole de St. Pierre à Rome et seulement trois pieds de moins que la grande pyramide d'Egypte. On monte par 655 marches à la pointe de la flèche. D'ici on a une des plus belles vues du monde ; mais peu de personnes s'exposent à en jouir, la montée, quoique facile, n'étant pas sans danger pour ceux qui sont sujets aux éblouissements, ou qui s'occupent trop des objets au-dessous d'eux. Dans l'église est une horloge, maintenant dérangée, qui autrefois attirait l'attention générale,



Tombleson, del.

Payne sc.

MON^T OF MARSHAL SAXE.

S^T THOMAS'S CH. STRASBURG.

MON^T DU MARÉCHAL DE SAXE.

GRABMAL DES MARSCHALLS VON SACHSEN.

London. Published by Tombleson & C^o II. Paternoster Row.

par une grande variété de figures singulières, de mouvements planétaires, &c. Napoléon avait formé le projet d'en faire rétablir entièrement le curieux mécanisme; et l'on pense que le gouvernement actuel ne le laissera pas long-temps dans cet état délabré. Sur le toit du chœur est un télégraphe qui correspond avec Paris.

L'église de St. Thomas est bien digne de l'attention du voyageur. On y voit le célèbre monument du maréchal de Saxe, ainsi que le cippo de Schœpflin. Dans une espèce de catacombe, au-dessous de l'église, se trouvent les momies, fort bien conservées, de plusieurs célèbres personnages anciens. On en a relevé deux, qu'on a placées dans une chapelle latérale, ouverte aux visiteurs: l'une représente un homme âgé que ses habillemens font supposer avoir été un chevalier d'une naissance distinguée, l'autre est celle d'une jeune personne qui, à ce qu'on dit, étoit la fille du seigneur. Un air de fraîcheur se trouve encore répandu sur la figure et les mains de ces corps embaumés; et leurs bagues et certains ornemens prouvent clairement qu'ils ont vécu dans un temps très ancien. Les cercueils dans lesquels ils reposent ont des couvercles garnis de verre. On éprouvera du plaisir à visiter la bibliothèque et les collections du gymnase protestant, ainsi que le musée des antiquités, &c., établi par Schœpflin, et les cabinets de physique et d'histoire naturelle que la ville doit aux soins des professeurs Ebrmann et Hermann. La ville a de nombreuses institutions littéraires et scientifiques. L'évêché de Strasbourg est un des plus considérables de la France, et possédait, avant la révolution, des revenus immenses. Les protestants sont nombreux et estimés.



Thomson del.

Page 30

HERZOGIN VON SACHSEN, SÄXEN.

HERZOGIN VON STRASBURG.

MON^{TE} DU MARÉCHAL DE SAXE.

GRÄFIN DES MARSCHALLS VON SACHSEN.

London. Published by Tumbleson & C^o II, Paternoster Row.

par une grande variété de figures singulières, de mouvements planétaires, &c. Napoléon avait formé le projet d'en faire rétablir entièrement le curieux mécanisme; et l'on pense que le gouvernement actuel ne le laissera pas long-temps dans cet état délabré. Sur le toit du chœur est un télégraphe qui correspond avec Paris.

L'église de St. Thomas est bien digne de l'attention du voyageur. On y voit le célèbre monument du maréchal de Saxe, ainsi que le cippe de Schœpflin. Dans une espèce de catacombe, au-dessous de l'église, se trouvent les momies, fort bien conservées, de plusieurs célèbres personnages anciens. On en a enlevé deux, qu'on a placées dans une chapelle latérale, ouverte aux visiteurs : l'une représente un homme agé, que ses habillements font supposer avoir été un chevalier d'une naissance distinguée, l'autre est celle d'une jeune personne qui, à ce qu'on dit, était la fille de ce seigneur. Un air de fraîcheur se trouve encore répandu sur la figure et les mains de ces corps embaumés; et leurs bagues et certains ornements prouvent clairement qu'ils ont vécu dans un temps très ancien. Les cercueils dans lesquels ils reposent ont des couvercles garnis de verre. On éprouvera du plaisir à visiter la bibliothèque et les collections du gymnase protestant, ainsi que le musée des antiquités, &c., établi par Schœpflin, et les cabinets de physique et d'histoire naturelle que la ville doit aux soins des professeurs Ehrmann et Hermann. La ville a de nombreuses institutions littéraires et scientifiques. L'évêché de Strasbourg est un des plus considérables de la France, et possédait, avant la révolution, des revenus immenses. Les protestants sont nombreux et estima-

bles. Ils possèdent un consistoire, et jouissent des mêmes privilèges que les catholiques.

Strasbourg est abondamment pourvu de provisions de toutes les espèces, et à un prix modéré. On y apporte des esturgeons, qu'on prend dans le Rhin, et qui pèsent souvent plus de 300 livres; les saumons, les anguilles, les carpes, et les perches, d'un goût exquis, ne sont en général pas chers. Les liqueurs qu'on y fabrique ont beaucoup de réputation, et ses manufactures de calicots, toiles imprimées, mousselines, nankins, soieries, flanelles, toiles à voiles et autres objets se trouvent dans un état très florissant. Les fonderies de fer et celles de canons sont bien dirigées, et la ville a acquis une certaine célébrité par sa manufacture de tabac à priser.

La citadelle fut construite en 1682, sous la direction du maréchal Vauban: elle a la forme d'un pentagone. Il y avait alors sur le Rhin un pont permanent, appelé *pont-royal*, qui, par plusieurs raisons plausibles, a été enlevé et remplacé depuis par un pont de bateaux, qu'on a cru pouvoir mieux défendre contre des opérations militaires inopinées, et contre la force des eaux à certaines époques de l'année. Ceux qui ont lu les œuvres de notre excentrique Sterne se rappelleront, sans doute, certain événement relatif au *pont royal*. Depuis quelques années on a fait beaucoup de travaux, dans les environs de la ville, pour rétrécir le lit du fleuve et changer son cours en plusieurs endroits. Strasbourg renferme beaucoup d'objets curieux; principalement l'évêché, transformé d'abord en palais impérial, puis royal; la nouvelle salle de spectacle, construite sur la place de Broglie, et ornée de belles statues, sor-

ties du ciseau d'Ohmacht; la bibliothèque de l'université, enrichie des collections provenant d'établissements supprimés dans le département; la bibliothèque du gymnase protestant, à laquelle on a réuni celle de Schoepflin, ainsi que son précieux musée, composé principalement de monuments, lares, vases, médailles, objets égyptiens, étrusques, grecs, romains &c., dont il existe une description imprimée, avec des planches. Les meilleurs hôtels sont, l'*Esprit*, la *Maison-Rouge*, la *Ville de Lyon*, la *Fleur*, la *Ville de Vienne*, et le *Poêle des Vignerons*.

En quittant cette ville intéressante, nous repassons le Rhin à Kehl, afin de poursuivre notre voyage et de nous rendre à Bâle, par un pays qui possède une foule de beautés naturelles; car les bords du fleuve ont peu d'attrait pour le voyageur jusqu'à cette dernière ville. Le premier endroit remarquable, de l'autre côté de Kehl, est Offenbourg, sur les bords de la Kinzig, autrefois ville impériale, et fondée par Offo, qui lui donna son nom. Elle est la clé de la vallée de Kinzig, et n'a plus qu'une population d'environ 3,500 âmes: c'était la capitale de l'Ortenau jusqu'à la paix de Presbourg. Au commencement de la révolution française l'évêque et le clergé de Strasbourg s'y étaient réfugiés. La ville est belle, agréablement située, et possède un collège, établi dans un ancien convent de capucins. L'église paroissiale mérite d'être vue. On trouve beaucoup d'antiquités dans le lit de la rivière, lorsque les eaux en sont basses. Arnold, petit-fils du roi Pépin, forma le projet de construire cette ville; mais étant mort avant de pouvoir le faire, son fils Offo exécuta les intentions de son père, en 736. L'abbaye était autrefois célèbre, et on en admirait

beaucoup l'église. Les étrangers sont bien reçus à la *Fortune*, à la *Poste* et au *Soleil*. Ortenberg, près d'Offenbourg, produit les meilleurs vins du grand-duché.

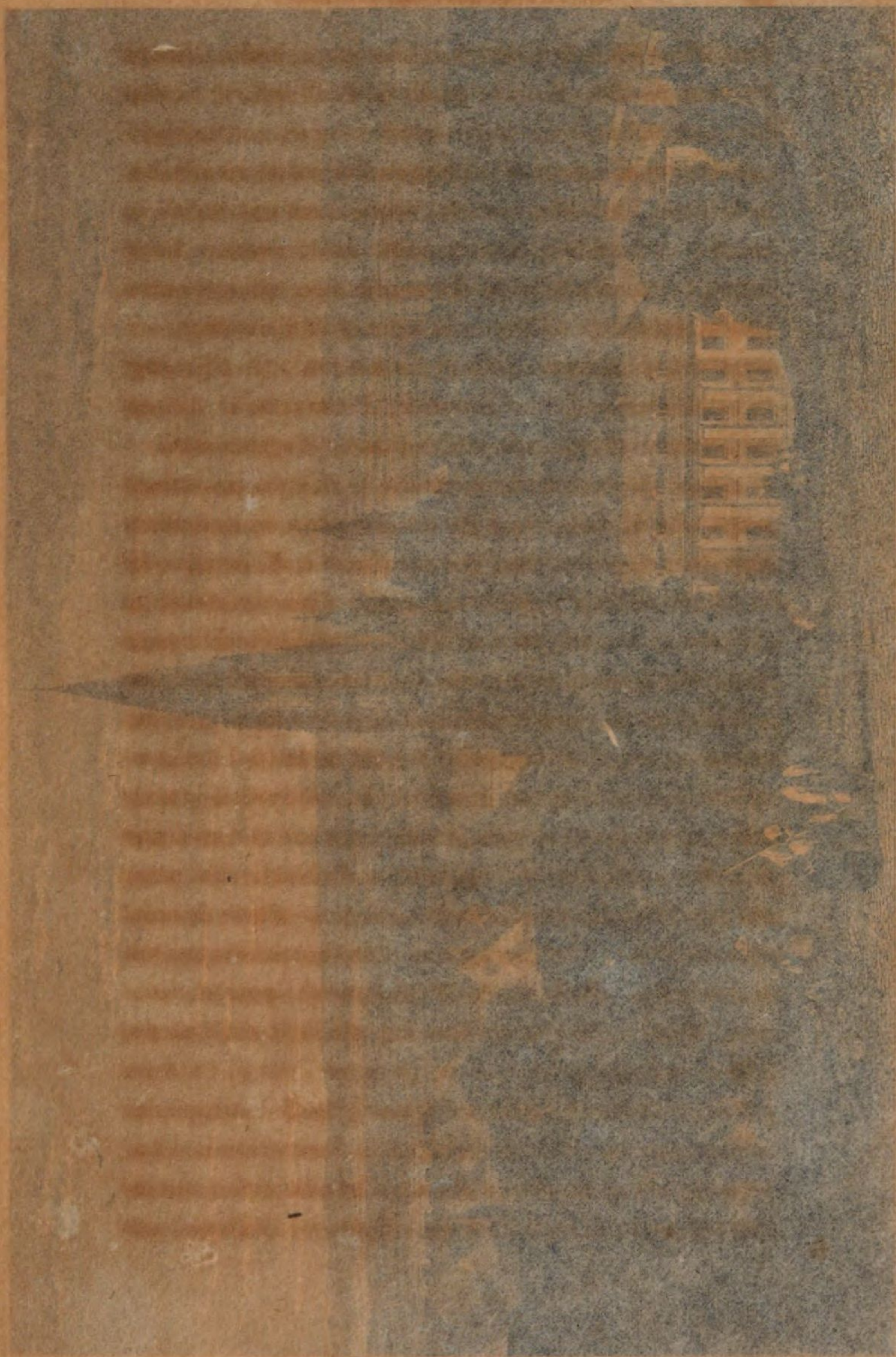
La première poste, après Offenbourg, se trouve placée à Friesenheim, près duquel, en allant vers le Rhin, se voit l'ancien couvent des Bénédictins de Schuttern, dont l'église est d'une antiquité remarquable, car elle a été fondée, à ce qu'on pense, vers l'an 603, par Offo, jeune prince du sang royal d'Angleterre. Nous arrivons ensuite à Lahr, petite ville vivante et commerciale, située sur la Schutter, et comptant plus de 6,000 habitants. Elle possède des manufactures de toiles, de tabac, de maroquin, de cartes à jouer, de tabatières, et de coutellerie, ainsi que plusieurs imprimeries, lithographies, brasseries, &c. La ville, elle-même, est mal construite, les rues en sont étroites et sales; mais on trouve dans les faubourgs beaucoup de belles maisons nouvellement bâties et ayant de jolis jardins. Les environs sont pittoresques, et les promenades de la vallée de Schutter offrent beaucoup de sites variés. Il fut un temps où Lahr appartenait au comtes de *Hohengeroldseck*, dont le château en ruines, qu'on dit avoir été élevé par les Romains, et détruit par les Allemands, se voit près de la ville. Gérold I, beau-frère de Charlemagne, rebâtit le château et le céda à son fils Gérold II, mais le maréchal Créqui le détruisit de nouveau en 1697. Il paraît, à en juger par les ruines, qu'il a été très fort et très étendu. En continuant notre route, nous arrivons à la maison de poste de *Kippenheim*, d'où nous apercevons à main droite, et vers le Rhin, la ville et le château de Mahlberg: le dernier était sans doute une station ro-

maine. Les rois des Francs y tinrent, plus tard, leurs lits de justice (*Mahlgericht*) : de là vint le nom de *Mahlberg*.

Le premier endroit remarquable, après Kippenheim, est la petite ville d'*Ettenheim*, où l'infortuné duc d'Enghien, un des plus aimables princes de la famille de Bourbon, fut arrêté par les ordres de Napoléon, conduit à Paris, jugé sommairement, et fusillé quelques heures après, sous prétexte d'avoir voulu renverser le trône impérial. C'est ici que se trouve l'ancien palais de l'évêque de Strasbourg et beaucoup de maisons spacieuses, appartenant à de nobles familles. A peu de distance de la ville, on voit une ancienne abbaye de Bénédictins, fondée dans le 7^{me} siècle. Dans les environs se trouvent également le bain de St. Landolin (un saint écossais), et l'église où il fut enterré. Il paraît que ce saint personnage se retira, en 640, dans cette vallée, alors déserte, et bâtit une cellule dans le voisinage du château de Giesenbourg, dont le seigneur ordonna qu'on l'assassinât : à l'endroit où son sang fut répandu, jaillirent cinq sources, qui sans contenir des substances minérales, passent pour avoir tant de vertus, en certains cas, qu'on leur a donné le nom de *bains miraculeux*. A Ringsheim, qui est peu éloigné d'Ettenheim, sont les ruines d'un bâtiment carré, autrefois une propriété des Templiers, et possédé plus tard par les chevaliers de St. Jean de Jérusalem. Ensuite nous arrivons à *Herbolzheim*, le premier endroit de l'Allemagne occidentale où l'on cultiva le tabac avec succès. Au bord de la route, entre ce village et celui de Kenzingen est bâtie la chapelle de *Marie von dem Sand* (Ste. Marie du Sable); elle est le rendez-

vous d'une foule de pèlerins. L'image de la Ste. Vierge fut trouvée dans le sable du lit de la Bleich, et placée dans une église, qui, depuis cette époque, est devenue fameuse par sa présence. La première poste, en allant à Kenzingen, est Wagenstadt, situé dans une vallée à gauche, et à trois quarts de mille de la route. Le 7 juillet, 1796, une bataille eut lieu dans ce village, entre les Français et la milice du Brisgau et de Fribourg : ces derniers s'y distinguèrent éminemment. A Fribourg on célèbre encore, par une fête, l'anniversaire de cet événement. Sur une éminence près de Wagenstadt sont les ruines du château de Kirnberg. Il n'y a pas longtemps que Kenzingen a été détruit par un incendie ; cependant, il est aujourd'hui dans un état florissant. Il est fait mention de cette petite ville dans un diplôme d'Othon le Grand, en l'an 972. Près de Hechlingen, village situé sur la route, se voient les ruines du château de Lichtenstein, qui appartenait autrefois au prince de Schwarzenberg ; mais celui-ci vendit, en 1812, le village et la seigneurie au grand-duc de Bade. D'après une tradition, il y a dans le puits du château une cloche d'argent, qui sonne tous les ans la veille de Noël. En passant par la petite ville d'Emmendingen, située à huit milles de Fribourg, et ayant une poste-aux-chevaux, on remarque à gauche la vallée de Glotten, qui possède une source d'eau minérale, et non loin de là le château de Schwarzenberg.

Nous voici maintenant à *Fribourg*, ancienne capitale du Brisgau, et situé au bord de la Forêt-Noire. La Dreysam, dont la source est dans le *höllenthal*, ou la vallée d'enfer, passe à l'est de ses murs. La ville fut

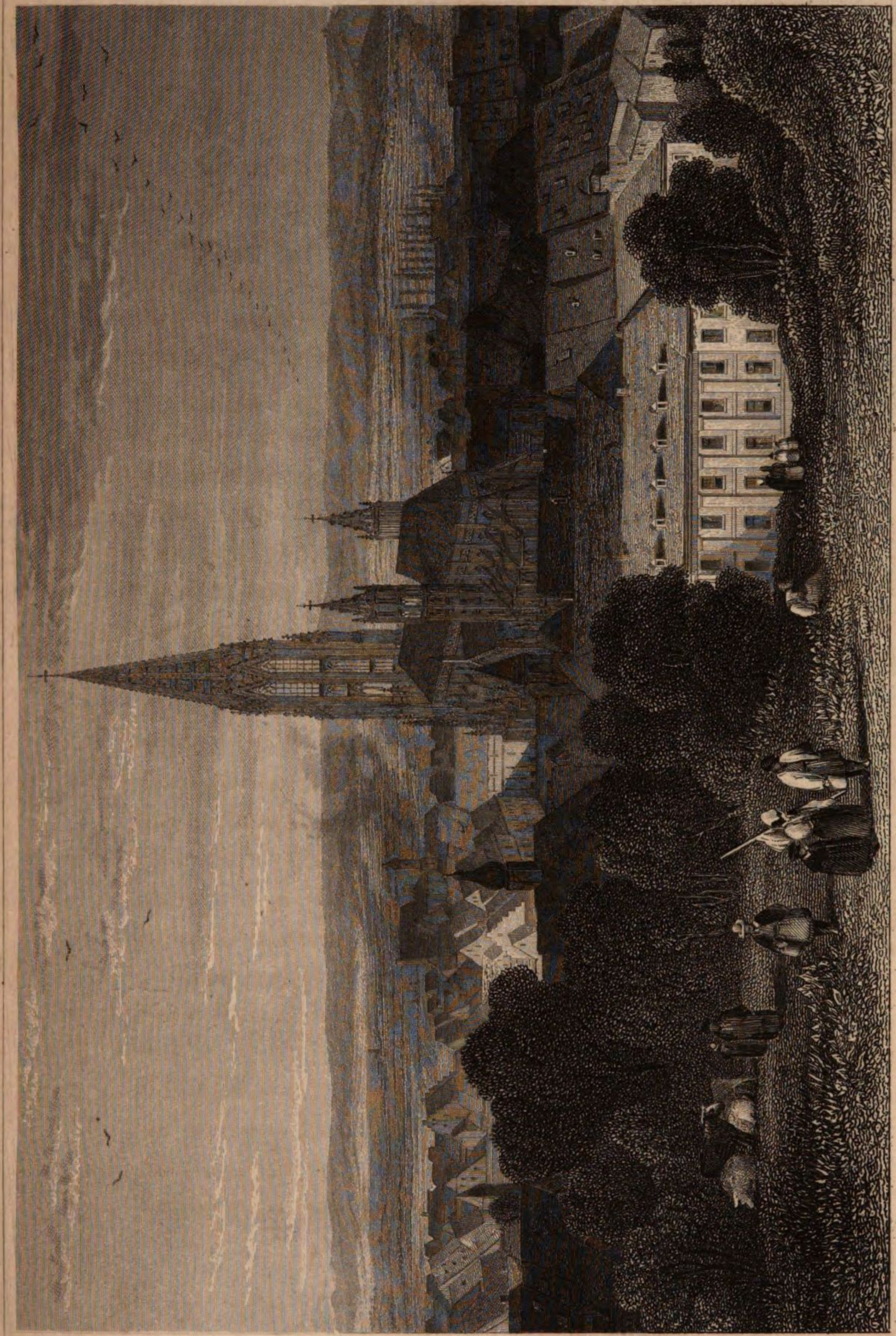


THEYBUNG.

London: Torrbliss & Co. 11, Paternoster Row.

une image de la Ste. Vierge trouvée dans le sable du lit de la Bleich, et placée dans une église, qui, depuis cette époque, est devenue célèbre par sa présence. La première poste, en allant à Scherzingen, est Wagenstadt, situé dans une vallée à gauche, et à trois quarts de mille de la route. Le 7 juillet, 1792, une bataille eut lieu dans ce village, entre les Français et les soldats de Habsbourg et de Fribourg : ces derniers s'y distinguèrent vaillamment. A Fribourg on célèbre chaque année, par une fête, l'anniversaire de cet événement. Près de Wagenstadt sont les ruines du château de Kurnberg. Il n'y a pas longtemps que ce château a été détruit par un incendie ; cependant, il est aujourd'hui dans un état florissant. Il est fait mention de cette petite ville dans un diplôme d'Othon le Grand, en l'an 972. Près de Hechlingen, village situé sur la route, se voient les ruines du château de Lichtenstein, qui appartenait autrefois au prince de Schauenbourg : mais celui-ci rendit, en 1812, le village et le château au grand-duc de Bade. D'après une tradition, on a dans le puits du château une cloche d'argent qui sonne tous les ans la veille de Noël. En passant par la petite ville de Heunendingen, située à huit milles de Fribourg, et ayant une poste-aux-chevaux, on remarque à gauche le village de Glotten, qui possède une église d'aspect remarquable, et non loin de là le château de Schauenbourg.

En arrivant à Fribourg, ancienne capitale du pays, on se trouve au bord de la Forêt-Noire. La Die, dont la source est dans le *höllenthal*, ou la vallée d'enfer, passe à l'est de ses murs. La ville fut



Tombleson, del.

F R E Y B U R G .

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

T. Barber, sculp.

bâtie, en 1118, par Berthaud III de Zæhringen, qui lui accorda de très grands privilèges. Quand la ligne masculine de la maison de Zæhringen s'éteignit par la mort de Berthaud V, Fribourg tomba au pouvoir d'Egon I d'Urach, qui avait épousé la sœur de Berthaud, et duquel descendaient les comtes de Fribourg et de Furstenberg. Jean, dernier comte de Furstenberg, mourut en 1457; mais déjà la ville s'était placée au nombre des villes impériales, et sous la protection des ducs d'Autriche.

L'édifice le plus remarquable de Fribourg est l'église cathédrale, une des plus belles et des plus parfaites de l'Allemagne. Conrad de Zæhringen en posa les fondements dans l'intervalle des années 1122 et 1152; mais le bâtiment ne fut achevé que du tems de Conrad I, comte de Fribourg. Un siècle plus tard l'ancien chœur fut réparé et agrandi. Ce superbe temple est construit en pierres de taille rouges; il a la forme d'une croix; la tour se trouve à l'ouest; elle est de la largeur de l'aîle principale, à laquelle elle est adossée. La grande entrée est sous la tour, dont la flèche est aussi haute que celle de Strasbourg. Quoiqu'il en soit, tout le monde convient qu'elle surpasse toutes les tours du monde par la beauté et la pureté du style d'architecture, la hardiesse et la grandeur de l'exécution, et surtout par le fini du feuillage sculpté qui orne la tour et la flèche. Cette dernière, est, comme celle de Strasbourg, à jour du haut en bas, et présente un aspect qui cause autant d'étonnement à l'admirateur qu'il fait d'honneur à la vaste conception et à l'adresse de l'architecte. L'église contient les tombeaux des princes de Zæhringen: entre autres celui

de Berthaud V. Elle possède aussi un beau morceau de sculpture en pierre, représentant la Sainte-Cène. Le devant-d'autel, peint par Jean Balding, surnommé *Grien*, est un chef-d'œuvre de l'ancienne école allemande. L'intérieur de l'église a été entièrement nettoyé et embelli, et l'extérieur, qui a très peu souffert du temps, est un bel échantillon d'architecture gothique pure. Les niches et les statues du vestibule, et en général toute la distribution de cette partie de l'édifice, sont d'une beauté qu'il est impossible de décrire. Deux rangs de colonnes et de chapelles latérales, ainsi qu'une fontaine gothique, donnent un air très imposant à l'intérieur du chœur. Il y a également une belle fontaine antique devant l'église, et deux autres à peu de distance, dans la rue haute. On voit plusieurs tableaux de Holbein dans une des chapelles latérales, appelée chapelle de l'université.

Les édifices les plus remarquables, après la cathédrale, sont : l'hôtel du commerce, bâtiment gothique ; la nouvelle salle de spectacle ; la halle aux blés ; la fontaine du marché aux poissons, décorée du monument du fondateur de la ville ; le collège, fondé et doté en 1454, dont la bibliothèque compte plus de 100,000 volumes ; le musée d'histoire naturelle, appartenant autrefois au couvent de St. Blaise ; le jardin botanique, l'amphithéâtre anatomique, &c. L'hôpital général, la maison des enfans trouvés, et celle des orphelins, sont de fort beaux établissemens. On a aussi établi un jardin modèle, et on s'est donné, depuis plusieurs années, beaucoup de peines, pour embellir la ville. Le gouvernement vient d'ordonner la démolition de l'église du couvent supprimé

de Tennenbach, et sa reconstruction dans la ville, afin de conserver à la postérité un aussi beau monument d'architecture ancienne. Il sera destiné au culte protestant. En 1827, Fribourg eut un archevêque métropolitain du grand-duché de Bade et du royaume de Wurtemberg, et un nouveau séminaire de prêtres catholiques, aux frais de ces deux gouvernements. Le palais de l'archevêque et le séminaire sont de superbes bâtiments.

Les plus belles vues de la ville se prennent du château, qui a remplacé la citadelle, et du mont de Ste. Lorette. On peut faire d'agréables parties de plaisir aux environs : les plus intéressantes se font à *Guntherthal*, vallée charmante, à un peu plus de deux lieues de la ville, et dans laquelle on trouve un ancien couvent de dames nobles, ainsi que les ruines d'un château, où résidait Gunther, le fondateur du monastère ; — la Chartreuse, à deux milles de Fribourg, remarquable par sa position triste et solitaire ; — l'église de l'hermitage de Ste. Barbe ; — le mont de Ste. Odile, et la caverne où cette fille se cachait de ses persécuteurs ; — les ruines de l'ancien château de Zæhringen, à trois milles de la ville, et à peu de distance du village de ce nom ; on y jouit d'un coup-d'œil magnifique ; car on voit en même temps les plus belles parties du Brisgau, de l'Alsace, même les Vosges, et, dans la direction opposée, les vallées de Wild, de Fehren et de Glotter : le château paraît avoir été construit dans le 11^{me} siècle, et fut détruit en 1281, dans la guerre avec les habitants de Fribourg ; — l'effrayant *höllenthal*, ou vallée d'enfer, à dix milles de la ville, célèbre par une route qui passe sous une caverne obscure et voûtée, et

servit au général Moreau à effectuer sa fameuse retraite de 1796.

Les principales auberges de Fribourg sont : la *Cour de Zæhringen*, l'*Agneau-d'Or*, les *Epées* et l'*Ange*. Les voyageurs trouveront de l'agrément à faire un détour pour visiter le Vieux-Brisac, qui se trouvait anciennement sur la rive gauche, avant qu'on n'eût creusé le nouveau canal. Cette ville était une des principales forteresses d'Allemagne ; mais on la démantela en 1743-4. Il est probable qu'elle fut construite par Drusus, qui, dit-on, bâtit une redoute sur *Mons Brisiacus*. Bertold V de Zæhringen y éleva plus tard un château fort. La montagne est en basalte, et se trouve au bord du Rhin. Sur son sommet l'on aperçoit l'église de St. Etienne, possédant les reliques de St. Gervais et de St. Protas, enfermées dans une châsse d'argent, que l'on a transportée ici sous le règne de Frédéric Barberousse. Le maître-autel est orné de belles statues en bois, et l'église contient les tombes de plusieurs généraux célèbres. La ville, après avoir beaucoup souffert à différentes époques, a été entièrement brûlée par les Français, en 1793. Les fortifications en furent rétablies en 1796 et 1805 ; mais le gouvernement badois les fit raser depuis. On jouit d'une vue superbe de l'endroit où était l'ancien château : on aperçoit entre autres objets le *Kaiserstuhl*, montagne intéressante, située dans la vallée du Rhin, et ayant une étendue d'environ vingt milles. Elle se trouve entre l'extrémité de la Forêt-Noire et les Vosges, sans toucher à l'une ni aux autres, de manière qu'elle est tout-à-fait isolée. De son sommet on voit distinctement les villes de Strasbourg et de Bâle. Son sein rassemble toutes



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

London. Published by Torrillson & Co. 11, Paternoster Row.

apprit au général Marmont d'effectuer sa fameuse retraite de 1796.

Les principales montagnes de Fribourg sont : la *Cour de Zähringen*, le *Mont d'Or*, les *Epécs* et l'*Ange*. Les voyageurs s'arrêtent de l'agrément à faire un détour pour visiter le *Fort de Brisac*, qui se trouvait anciennement sur le Rhin, avant qu'on n'eût creusé le nouveau canal. Cette ville était une des principales forteresses d'Allemagne; mais on la démantela en 1743-4. Elle fut construite par Drusus, qui, depuis, fut vaincu par *Mons Brisiacus*. Bertold V de Zähringen y bâtit plus tard un château fort. La montagne est en basalte, et se trouve au bord du Rhin. Sur son sommet l'on aperçoit l'église de St. Etienne, possédant les reliques de St. Gervais et de St. Protas, enfermées dans une chasse d'argent, que l'on a transportée ici sous le règne de Frédéric Barberousse. Le maître-motel est orné de belles statues en bois, et l'église contient les tombeaux de plusieurs généraux célèbres. La ville, qui a été plusieurs fois brûlée à différentes époques, a été reconstruite par les Français, en 1793. Les fortifications ont été rasées en 1796 et 1805; mais le château a été rasé depuis. On jouit d'une vue superbe de l'endroit où était l'ancien château : on aperçoit entre autres objets le *Kaiserstuhl*, montagne intéressante, située dans la vallée du Rhin, et ayant une étendue d'environ vingt milles. Elle se trouve entre l'extrémité de la Forêt-Noire et les Vosges, sans toucher à l'une ni aux autres de manière qu'elle est tout-à-fait isolée. De son sommet on voit distinctement les villes de Strasbourg et de Bâle. Son sein rassemble toutes



Tombleson del.

BREISACH.

J. Rolph sculp.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.



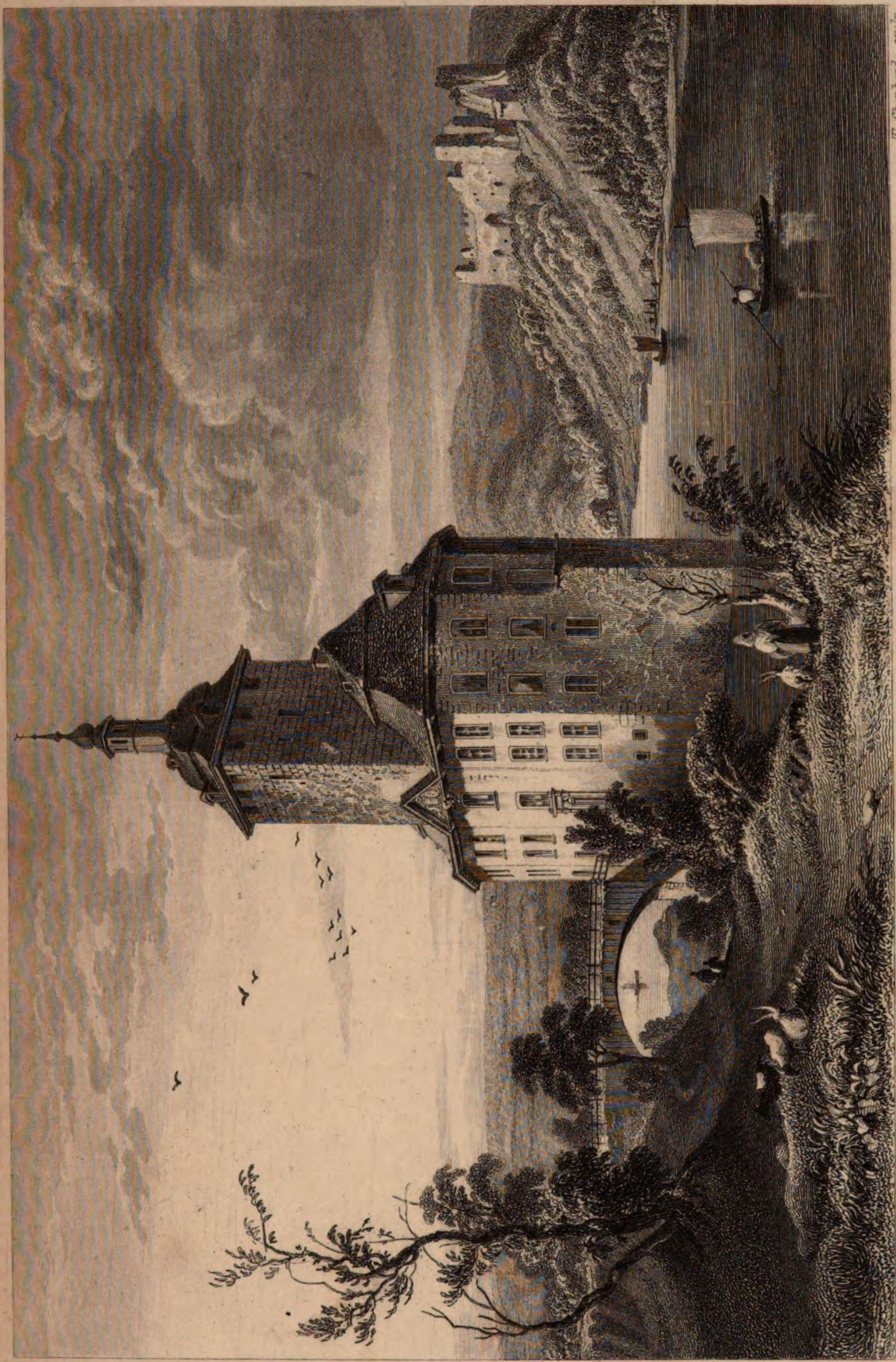
Tomblason. del.

S. Jacey sculp.

KAISERSTUHL
& CASTLE OF ROTHELEN.
KAISERSTUHL ET LE CHATEAU DE ROTHELEN.

London, Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.

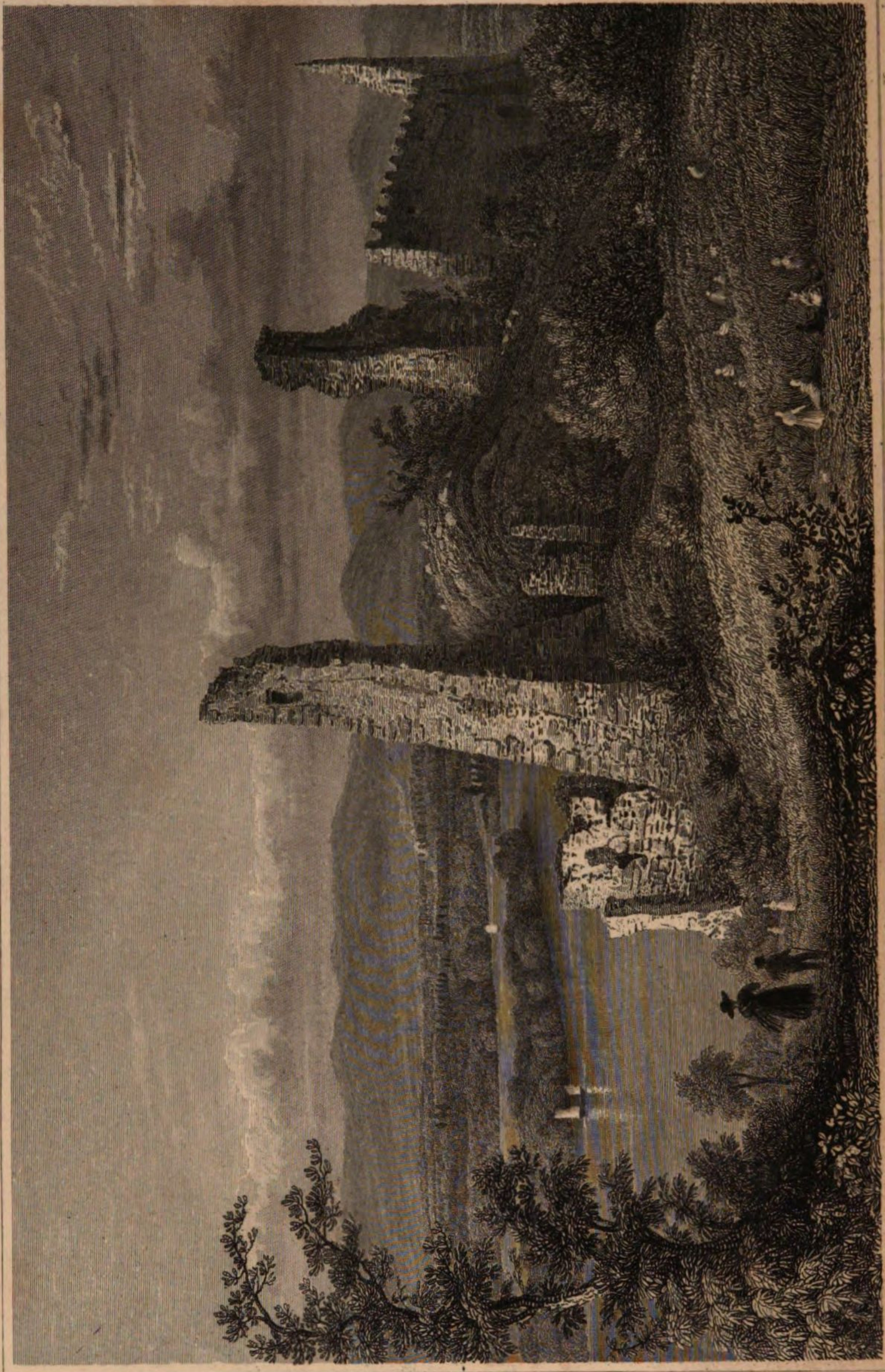




T. Shepherd, sculp.

WASSERSTELZ.

London, Tomblison & Co. H. Paternoster Row.



RUINS OF LIMBERG.

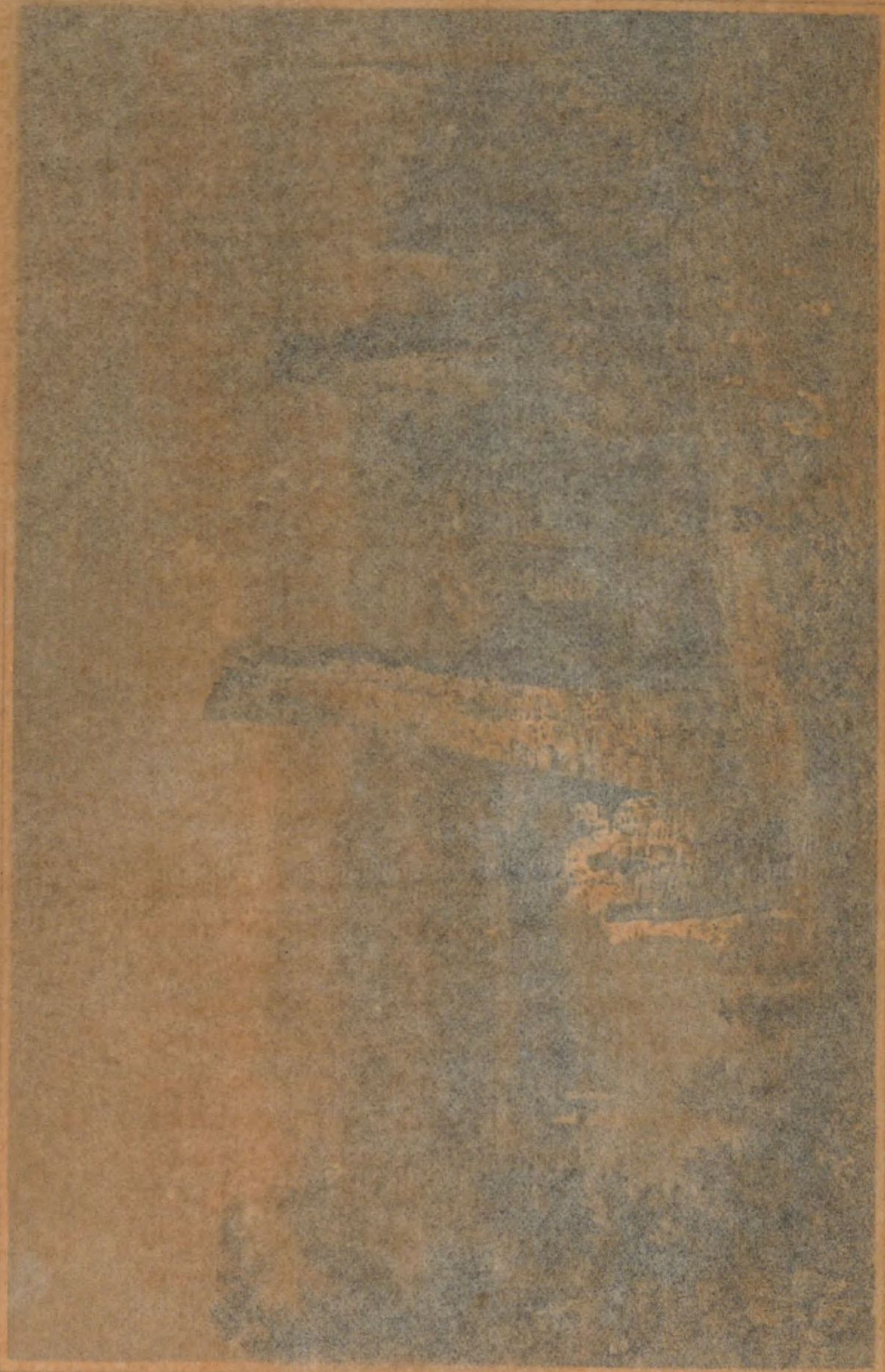
RUINES DE LIMBERG.

RUINEN VON LIMBERG.

London, Published by Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.

les variétés de la nature : des montagnes, des vallées, des prés, des vignes, des jardins, et des bois. Sa plus grande dimension est du nord-est au sud-ouest, et le point le plus élevé (où l'on voit neuf tilleuls) à 1,562 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est de ce point, nommé *Kaiserstuhl*, ou siège de l'empereur, que la montagne a tiré son nom. En venant de Fribourg, la route par laquelle on monte au sommet passe près du village d'Ober-Schaffhausen, situé à la base; et pour y arriver du Vieux-Brisac on traverse les villages d'Achlerten et de Bickensol. Le Kaiserstuhl est borné à l'ouest par le Rhin, et partout ailleurs par des plaines de différentes grandeurs, et dont la plus considérable, qui s'étend au sud-est, est en même temps la plus fertile de l'Allemagne. Dans un circuit de six milles, elle renferme trois villes, trente-trois villages, et une population de 32,000 âmes.

On aperçoit du Vieux-Brisac les ruines de Lichtenberg, placées sur une colline sablonneuse, au pied de laquelle le cours du Rhin s'élargit, et devient dangereux aux petits bateaux pendant les orages. Il n'y a pas long-temps qu'une barque, montée par deux hommes, fut renversée en cet endroit, par un coup de vent, et les bateliers eussent inévitablement péri, sans le courage et le dévouement d'une fille de quinze ans, nommée *Suzanne Reisacker*. Cette jeune personne, ayant aperçu l'accident du champ où elle travaillait, courut à une nacelle qui était à sec sur le rivage, et parvint, avec l'aide d'une vieille femme, à la lancer dans l'eau. Malgré les avis de sa compagne, qui refusa de partager le danger, elle s'abandonna à la merci des vents et des flots, poussa



les variétés de la nature : des montagnes, des vallées, des prés, des vignes, des jardins, et des bois. Sa plus grande dimension est du nord-est au sud-ouest, et le point le plus élevé (où l'on voit neuf tilleuls) a 1,762 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est de ce point, nommé *Kaiserstuhl*, ou siège de l'empereur, que la montagne a tiré son nom. En venant de Fribourg, la route par laquelle on monte au sommet passe près du village d'Ober-Schaffhausen, situé à la base ; et pour y arriver du Vieux-Brisac on traverse les villages d'Achkarren et de Bickensol. Le *Kaiserstuhl* est borné à l'ouest par le Rhin, et partout ailleurs par des plaines de différentes grandeurs, et dont la plus considérable, qui s'étend au sud-est, est en même temps la plus fertile de l'Allemagne. Dans un circuit de dix milles, elle renferme trois villes, trente-trois villages, et une population de 32,000 âmes.

On aperçoit du Vieux-Brisac les ruines de *Lichtenberg*, placées sur une colline sablonneuse, au pied de laquelle le cours du Rhin s'élargit, et devient dangereux aux petits bateaux pendant les orages. Il n'y a pas long-temps qu'une barque, montée par deux hommes, fut renversée en cet endroit, par un coup de vent, et les bateliers eussent inévitablement péri, sans le courage et le dévouement d'une fille de quinze ans, nommée *Suzanne Reisacker*. Cette jeune personne, ayant aperçu l'accident du champ où elle travaillait, courut à une nacelle qui était à sec sur le rivage, et parvint, avec l'aide d'une vieille femme, à la lancer dans l'eau. Malgré les avis de sa compagne, qui refusa de partager le danger, elle s'abandonna à la merci des vents et des flots, poussa

droit au vaisseau, et sauva les deux hommes au moment où ils allaient périr, faute de savoir nager, et n'ayant plus la force de se tenir accrochés au bateau. En récompense de cet acte héroïque, Suzanne reçut du gouvernement une médaille d'or, qu'on lui remit dans l'église de Neuf-Brisac, au milieu d'une assemblée nombreuse et brillante. Puis elle fut placée dans une école, au moyen d'une souscription, qui produisit une somme de 1,000 florins. Ce fait vient à l'appui de l'assertion que nous avons émise précédemment, que les femmes allemandes possèdent une sensibilité et un courage élevés, qu'on ne trouve que rarement dans beaucoup d'autres pays du monde.

Pour retourner sur la grande route de Fribourg à Mulheim, on passe par le village de *St. George*, près duquel on aperçoit, sur la gauche, le *Schönberg*, montagne qui paraît avoir été un volcan, et qui possède des fabriques importantes d'horloges, de chronomètres et de montres-à-musique. Après avoir traversé Wolfenweiler, on arrive à *Norsingen*, où croît le meilleur vin du grand-duché; puis à *Krozingen*, village considérable, dont les environs sont très fertiles, et qui était une seigneurie assez considérable au sixième siècle. La route conduit ensuite à *Mulheim*, petite ville assez remarquable par sa belle position dans une riche vallée, bordée d'un côté par le petit ruisseau, nommé Blauen, et de l'autre par de nombreuses vignes, une desquelles, appelée *Rebenhag*, produit d'excellent vin. En poursuivant notre voyage, nous remarquons, à une certaine distance sur la droite, la petite ville de *Neuenburg*. Bernard de Weimar l'assiégea: irrité par une résistance opiniâtre, il jura de ne



Tomblesons del.

RUINEN VON BADENWEILER.

RUINS OF BADENWEILER.

RUINES DE BADENWEILER.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

W. Lacy sculp.

pas même épargner les chiens et les chats. Lorsque la ville se rendit, il se repentit de son serment ; mais, pour tenir sa parole, il ordonna de ne tuer que les chiens et les chats.

Badenweiler, à trois milles de Mulheim, et à gauche de la route, mérite d'attirer l'attention des voyageurs. L'ancien château, en ruines, est situé sur un cône élevé de la montagne de Blauen, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce château appartenait d'abord à Rodolphe, duc de Zähringen, le donna en dot à sa fille Clémentine, lorsqu'elle se maria, en 1185, avec Henri-le-Lion, duc de Saxe. Il fut ensuite à Frédéric Barberousse ; mais quelque temps après, il revint au pouvoir de la maison de Zähringen, et devint la résidence des comtes de Fribourg, jusqu'à la destruction de cette ville. Les Français la détruisirent en 1684, et le château romain, découvert en 1684, est le plus remarquable à Badenweiler. Il avait plusieurs salles, et contenait un grand nombre de bains, de salons, bains à vapeur, chambres, etc. Les murs en étaient couverts d'un enduit rouge et poli. Dans l'intérieur du bâtiment existait un temple consacré à *Diana Abnoba* ainsi que l'indique une inscription. Il y avait évidemment une poterie au nord du baïon ; car on a trouvé dans les débris une grande quantité de médailles, et de vases brisés : parmi ces derniers quelques uns portaient les noms des potiers. Weimbrunner pense que l'architecture de ces bains est plutôt grecque que romaine. Il dressa un excellent plan pour les rétablir entièrement, et il faut espérer qu'en le mettant à exécution ; de manière que l'Allemagne pourra se vanter



Tombleyons del.

W. Lacey sculp.

RUINEN VON BADENWEILER.

RUINS OF BADENWEILER.

RUINES DE BADENWEILER.

London, Published by Tombleyons & Co. 11, Paternoster Row.

pas même épargner les chiens et les chats. Lorsque la ville se rendit, il se repentit de son serment ; mais, pour tenir sa parole, il ordonna de ne tuer que les chiens et les chats.

Badenweiler, à trois milles de Mulheim, et à gauche de la route, mérite d'attirer l'attention des voyageurs. L'ancien château, en ruines, est situé sur un cône élevé de la montagne de Blauen, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce château s'appelait d'abord *Baden*. *Baden* Conrad, duc de Zähringen le donna en dot à sa fille Clémentine, lorsqu'elle se maria, en 1184, avec Henri-le-Lion, duc de Saxe. Henri le céda à Frédéric Barberousse ; mais quelque temps après, il retourna au pouvoir de la maison de Zähringen, et il devint la résidence des comtes de Fribourg, jusqu'à ce qu'ils perdissent cette ville. Les Français la détruisirent en 1634. Un bain romain, découvert en 1684, est ce qui y a de plus remarquable à Badenweiler. Il avait six pièces carrées, et contenait un grand nombre de bains chauds et froids, de salons, bains à vapeur, chambres pour les malades, &c. Les murs en étaient couverts d'un ciment rouge et poli. Dans l'intérieur du bâtiment existe un autel, consacré à *Diana Abnoba* ainsi que l'indique une inscription. Il y avait évidemment une poterie au nord du bain ; car on a trouvé dans les débris une grande quantité de médailles, et de vases brisés : parmi ces derniers quelques uns portaient les noms des potiers. Weinbrenner pense que l'architecture de ces bains est plutôt grecque que romaine. Il dressa un excellent plan pour les rétablir entièrement, et il faut espérer qu'on le mettra à exécution ; de manière que l'Allemagne pourra se vanter de



STICKER OF BADENWEILER

SHINE OF BADENWEILER

RUINEN VON SALENWEILER

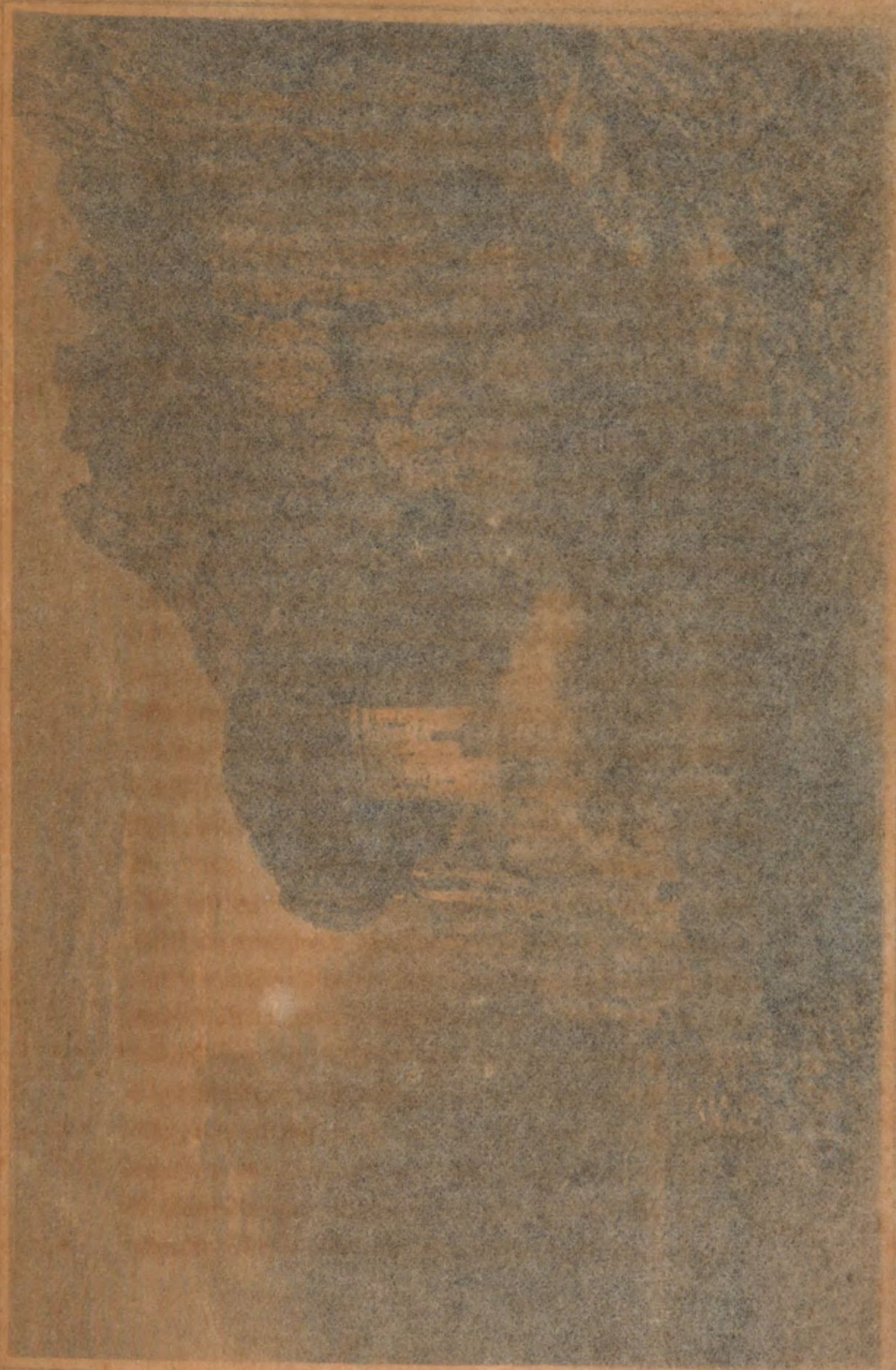
Handbook of the Badenweiler & Salenweiler Ruins

pas même épargner les chiens et les chats. Lorsque la ville se rendit, il se repentit de son serment ; mais, pour tenir sa parole, il ordonna de ne tuer que les chiens et les chats.

Badenweiler, à trois milles de Mulheim, et à gauche de la route, mérite d'attirer l'attention des voyageurs. L'ancien château, en ruines, est situé sur un cône élevé de la montagne de Blauen, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce château s'appelait d'abord Baden-Baden. Conrad, duc de Zæhringen le donna en douaire à sa fille Clémentine, lorsqu'elle se maria, en 1147, avec Henri-le-Lion, duc de Saxe. Henri le céda à Frédéric Barberousse ; mais quelque temps après, il retomba au pouvoir de la maison de Zæhringen, et il devint la résidence des comtes de Fribourg, quand ils perdirent cette ville. Les Français la détruisirent en 1678. Un bain romain, découvert en 1684, est ce qu'il y a de plus remarquable à Badenweiler. Il avait 125 perches carrées, et contenait un grand nombre de bains chauds et froids, de salons, bains à vapeur, chambres pour les onctions, &c. Les murs en étaient couverts d'un ciment rouge et poli. Dans l'intérieur du bâtiment existe un autel, consacré à *Diana Abnoba* ainsi que l'indique une inscription. Il y avait évidemment une poterie au nord du bain ; car on a trouvé dans les débris une grande quantité de médailles, et de vases brisés : parmi ces derniers quelques uns portaient les noms des potiers. Weinbrenner pense que l'architecture de ces bains est plutôt grecque que romaine. Il dressa un excellent plan pour les rétablir entièrement, et il faut espérer qu'on le mettra à exécution ; de manière que l'Allemagne pourra se vanter de

posséder un bain tout-à-fait à l'antique. La montagne derrière Badenweiler s'appelle le Hoch-Blauen, à cause de son élévation, qui est de 3,595 pieds au-dessus du niveau de la mer. De son sommet on aperçoit les glaciers des environs de Berne, une grande partie de l'Alsace, &c.

Le premier endroit que l'on rencontre sur la grande route, après Muhlheim, s'appelle *Schlingen*, petite ville devenue célèbre par une bataille qui y eut lieu, en 1796, entre l'archiduc Charles et le général Moreau. Sur la gauche on trouve le village de *Liel*, qui possède de riches mines de fer. A quelques milles plus loin est *Kaltenherberg*, distant de Bâle d'environ quinze milles, et ayant une poste-aux-chevaux. Près de cet endroit est une fameuse caverne, nommée *Erdmansloch*, ou *Haserlhöhle*, dont les environs sont déserts et sauvages. La caverne est composée de beaux stalactites et de colonnes de spath calcaire, dont l'effet est admirable. Ensuite nous arrivons au village d'*Istein*, où il y a un château, entouré de vignobles étendus et d'un grand rapport. L'église de St. Valentin est un pèlerinage célèbre. Mais ce qu'il a de plus curieux à voir près de cet endroit, c'est un pont, jeté, par les ordres du prince Eugène, sur un roc perpendiculaire, à quatre-vingt pieds au-dessus du Rhin, afin d'ouvrir une communication avec les villages situés sur les rives du fleuve. Six mille hommes de l'armée du prince le passèrent en une nuit. Le pays d'alentour est sauvage et romantique. A six milles de Bâle est *Lærrach*, placé à l'entrée d'une vallée, à travers laquelle serpente une rivière, nommée *Wiesen*. On y compte plus de 1800 habitants, et plusieurs manufactures de toiles imprimées. Près de la belle vallée, appelée *Wiesen-*



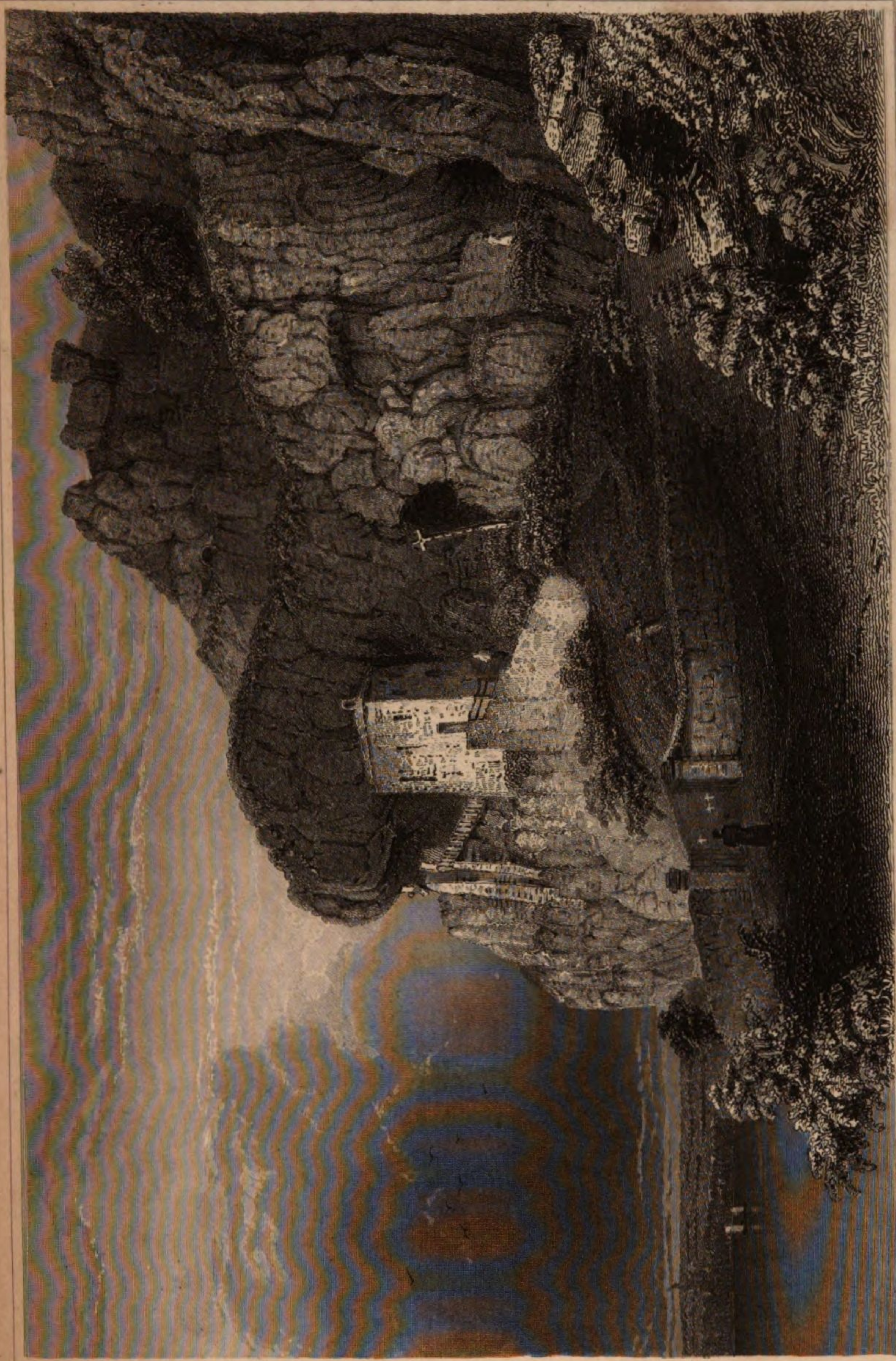
GLoucester DEAN TOWN

WILSON & SONS

London. Published by The Dean of Gloucester.
Gloucester. Printed by J. W. & S. W.

qu'on dit au Rhin tout-à-fait à l'antique. La montagne la plus haute de ce pays s'appelle le Hoch-Blauen, à cause de son ciel bleu, qui est de 3,593 pieds au-dessus du niveau de la mer. De son sommet on aperçoit les glaciers des environs de Berne, une grande partie de l'Alsace, &c.

En descendant en aval, on rencontre sur la grande route, après Müllheim, une petite ville appelée Schillingen, petite ville renommée par une bataille qui y eut lieu, en 1796, entre l'armée française et le général Moreau. Sur la route on trouve le village de Liel, qui possède de belles églises. A quelques milles plus loin est Kallmünz, village de Rhin d'environ quinze milles, et ayant une porte sur le Rhin. Près de cet endroit est une grotte connue, comme *Erdmansloch*, ou *Hase-steinloch*, dont les environs sont déserts et sauvages. La grotte est remplie de beaux stalactites et de colonnes de roch calcaire, dont l'effet est admirable. Ensuite nous arrivons au village de Lenz, où il y a un château, entouré de jardins, et d'un grand rapport. L'église de St. Valentin est un pèlerinage célèbre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable près de cet endroit, c'est un pont, qui porte le nom de la princesse Eugène, sur un roc perpendiculaire à l'eau, à environ vingt pieds au-dessus du Rhin, qui communique avec les villages situés sur l'autre rive. Six mille hommes de l'armée française y ont passé en une nuit. Le pays d'alentour est très fertile. A six milles de Bâle est une vallée, à travers laquelle coule le Rhin, appelée *Wiesen*. On y compte plusieurs manufactures de soie, et de drap, et la belle vallée, appelée *Wiesen-*



Tombleson del.

KLOSTER BEL ISTEIN

GLOISTIER NËAR ISTEIN.

CLOÏTRE PRÈS D'ISTEIN.

London, Published by Tombleson & C^o 11. Paternoster Row.
Germany, Creuzbauer & C^o Carlsruhe.

thal, et sur une jolie colline à une lieue du village, sont les ruines du château de Roeteln, que les Français firent sauter en 1678. On ignore à quelle époque ce château fut bâti, mais les seigneurs de Roetelnheim, d'une naissance distinguée, et alliés par mariage à la maison de Baden, le possédaient déjà au 11^{me} siècle. Le dernier seigneur de cette famille mourut en 1315, et le margrave de Hochberg hérita de leur domaine. Nous nous approchons maintenant des frontières du grand-duché de Bade, dont le dernier endroit s'appelle *Weil*, village d'environ 1,000 habitants, et renommé pour ses excellents vins. Plusieurs bourgeois opulents de Bâle y ont des maisons de campagne. La ligne de démarcation passe près du joli village d'*Eimeldingen*, sur la Cander. La rive gauche réclame notre attention, tandis que nous poursuivons la route de la rive droite. Huningue, ancienne forteresse française est le point le plus intéressant de l'autre côté du fleuve. Cette ville fut fortifiée dans le 17^{me} siècle, par les soins du célèbre Vauban, et malgré l'opposition des cantons; mais le congrès de Vienne ordonna qu'elle serait démantelée; ce qui fut exécuté au grand détriment des habitants, dont les principaux moyens de subsistance reposent sur un commerce de contrebande, qui depuis quelques années est assez lucratif. Il y avait autrefois ici, comme à Bingen, une tour aux souris (*Mausthurm*), construite, sans doute, dans les mêmes vues; mais nous n'avons pu apprendre si un évêque y a été dévoré. On avait érigé, près de Huningue, un beau monument à la mémoire du général Abatucci, mort en défendant la place contre les Autrichiens. Les alliés le détruisirent en 1814, mais les Français l'ont relevé depuis.

Nous allons quitter le beau et fertile pays de Bade, et entrer dans le canton de Bâle, où nous commencerons à sentir l'inspiration des montagnes de la Suisse. SUISSE ! patrie de TELL et de cette poignée de braves, dont le courage, la sagesse et la persévérance allumèrent le flambeau de la liberté dans un siècle barbare, et au milieu d'un pays plongé dans les ténèbres de l'ignorance, secouèrent le joug de la tyrannie, et chassèrent du sol sacré de la patrie les sanguinaires satellites d'un despote étranger.

Nos lecteurs, nous en sommes certains, ne regretteront pas de s'arrêter un instant avec nous, pour jouir du souffle rafraîchissant de la brise du Jura, dont on aperçoit la chaîne imposante s'étendre au loin à l'horizon, et élever ses sommets nus et grisâtres jusqu'aux cieux. Nous profiterons de cet instant de repos, pour donner un léger aperçu de l'histoire extraordinaire du pays qui s'offre maintenant à notre vue, et pour faire observer à nos lecteurs certains traits qui lui sont particuliers, et quelques unes des productions dont la nature l'a parsemé. Notre description guidera le voyageur dans ses recherches, tandis qu'elle divertira celui, qui, assis tranquillement au sein de sa famille, préfère admirer les merveilles de la nature dans les produits de nos veilles, plutôt que de s'exposer au danger d'être enseveli sous la terrible avalanche, ou, en suivant le sentier glissant du sublime glacier, d'être précipité dans l'abîme sans fonds. Les habitants de la Suisse ont été (peut-être avec raison) hautement vantés pour leur courage, leur probité, l'attachement extraordinaire pour leurs foyers, la grande naïveté et la simplicité de leurs mœurs et de leurs cou-

pendant, ces qualités qui les distinguaient autrefois ont disparu peu-à-peu, à mesure que ces peuples se sont éloignés des habitudes de leurs ancêtres, et qu'ils ont perdu le goût de la vie champêtre et pastorale. "*Tempora mutantur, et nos mutamur in illis.*" Les Suisses qui se trouvent dans les pays étrangers n'éprouvent maintenant, à ce qu'il nous paraît, pas plus d'émotion lorsqu'on chante devant eux le *ranz des vaches* et d'autres airs nationaux, qu'un Anglais, un Français, un Allemand, ou tout autre individu d'un pays quelconque, n'en sent quand il entend la mélodie bien connue des chants de sa patrie. Les grandes convulsions, qui ont bouleversé le monde moral et politique depuis cinquante ans, ébranlé les fondements de la société, et mis les nations aux prises les unes avec les autres, firent aussi disparaître peu-à-peu, dans leur cours actif et irrésistible, les points les plus saillants du caractère national de tous les pays; et les Suisses, qui se trouvaient dans cette mêlée, ne purent échapper à cette commotion universelle. Ayant réuni à leur industrie et à leur persévérance naturelles l'amour des spéculations commerciales et manufacturières, ils adoptèrent, insensiblement, une partie des habitudes et des manières de toutes les autres nations avec lesquelles ils avaient été mis en contact, et dont ils étaient fiers d'égaliser l'habileté et l'adresse. Ainsi les lignes suivantes de notre élégant Goldsmith, qui ne pouvaient pas même être appliquées justement à ce peuple à l'époque où il les a écrites, ne conviendraient plus du tout à la génération actuelle d'une nation industrielle, polie et prospère.

"Some sterner virtues o'er the mountain's breast

"May sit like falcons, cowering on the nest,

N° 12, *Rhin. s. s.*

L

“ But all the gentler morals, such as play
“ Through life's uncultur'd walks, and charm the way,
“ These, far dispersed, on tim'rous pinions fly,
“ To sport and flutter in a kinder sky.” *

Après avoir été opprimés pendant maints siècles et par différents maîtres, les trois obscurs cantons d'*Uri*, de *Schwitz*, et d'*Unterwalden*, connus sous le nom de *Waldstædte*, ou villes forestières, formèrent, en l'année 1307, la noble résolution de secouer le joug des despotes étrangers, ou de périr dans l'entreprise. Déjà Tell et quelques autres avaient bravé les gouverneurs autrichiens, et allumé le flambeau de la liberté, qui devait bientôt après éclairer toute la région des Alpes. Excités par l'exemple de ces braves gens, les trois patriotes, *Werner Stauffacher de Steinen*, en Schwitz, *Arnold an der Halden du Melchthal*, en Unterwalden, et *Walther Fürst d'Attinghausen*, en Uri, se réunirent plusieurs fois pendant la nuit dans la célèbre prairie, appelée *Grütli* ou *Rütli*, située au pied du Selisberg. Leurs conférences eurent lieu dans une maison (remarquable par la beauté des arbres fruitiers dont elle est ombragée, et par trois sources dont ceux-ci sont constamment arrosés) qui existe encore, et furent continuées jusqu'au sept Novembre de la susdite année. A cette époque l'assem-

* “ De plus mâles vertus résident sur ces monts ;
“ Tels qu'on voit accroupis sur leurs nids les faucons ;
“ Mais les doux sentiments qui charment notre vie,
“ En parsemant de fleurs son sentier tortueux,
“ Furent loin de ces lieux, et cherchent à l'envie
“ Un climat plus riant pour leurs ébats joyeux.”

blée générale des confédérés conclut, et confirma par serment solennel, un traité pour s'assister mutuellement dans la défense de leurs droits d'hommes libres. C'est de là que vient le nom bien connu d'*Eidgenossen* (*sacramenti particeps*,) qu'ils ont depuis généralement adopté. Le plan des patriotes fut mis à exécution le premier Janvier suivant, dans les trois cantons; les châteaux et les places fortifiées de leurs oppresseurs furent pris d'assaut, et les officiers conduits aux frontières sans insultes ni offenses. Voilà quels ont été le noyau de la *Confédération Helvétique*, et la cause qui plaça la Suisse au rang des nations. En 1315, sept ans après l'événement qui expulsa les Autrichiens, ceux-ci attaquèrent les confédérés avec des forces immenses, mais furent repoussés avec grande perte. Cet heureux succès encouragea *Lucerne* en 1352, *Zurich* en 1351, *Glaris* et *Zug* en 1352, et *Berne* en 1353, à s'unir et à faire cause commune avec les trois premiers cantons; ainsi se forma la ligue suisse, connue dans les annales du pays sous le nom des *huit anciens états*.

La confédération, dit un excellent écrivain allemand, arriva à son plus haut degré de gloire, sans le secours de chefs étrangers, et sans autres lois que celles annoncées dans les traités d'alliance, et qui furent faites pour les besoins du moment, plutôt que pour servir de règle dans la suite. C'est à l'esprit d'indépendance de leurs concitoyens que les habitants doivent l'origine du boulevard de leur existence. Lorsqu'une dispute s'élevait, on se soumettait aux décisions de la justice et de l'équité. La ville de *Zurich* fut choisie pour veiller aux intérêts généraux de la patrie. En cas d'attaque, chacun cou-

rait aux armes, et l'amour de la liberté était d'autant plus intense, que le joug de la tyrannie avait été plus lourd et plus pénible. Et ceci fut fort heureux pour les Suisses; car autrement ils auraient inévitablement succombé. Léopold, duc d'Autriche, doué d'un caractère brave, actif et entreprenant, envahit la Suisse à la tête d'une armée formidable, résolu de venger les injures que sa famille avait souffertes, et de punir ce qu'il appelait l'insolence de ces paysans républicains. Quoique les confédérés fussent sur le point de se séparer justement à cette époque, ils tombèrent d'un commun accord sur les assaillants, les joignirent à Sempach, et remportèrent une victoire complète le 9 Juillet, 1386. Les habitants de Glaris, réduits à leurs propres forces, et sans autre secours, eurent le bonheur de repousser, deux ans plus tard, une attaque de l'ennemi, au village de Næfels. Après ce moment critique, les Suisses sentirent le besoin et la nécessité de cimenter leur union, ce qu'il firent avec beaucoup de succès et pendant un grand nombre d'années, jusqu'à ce que leur bonheur éveilla dans leur sein l'amour de l'or et des conquêtes, et devint la source, non seulement de dissensions intestines, mais aussi du système mercenaire de prêter leurs enfants, pour de l'argent, à ces mêmes gouvernements, dont ils avaient autrefois réussi, après les plus grands efforts, à secouer les chaînes oppressives.

Vers le milieu du 15^{me} siècle, l'édifice, élevé avec tant de peines par les nobles efforts des anciens patriotes, était sur le point de s'écrouler, lorsque la guerre éclata entre le vil monarque de France, Louis XI, et Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, réputé le plus grand

guerrier de son temps, et réveilla pour un moment l'étonnante bravoure des confédérés. Ils se levèrent en masse, et prirent les armes contre le duc, qui avait cherché, en diverses occasions, à anéantir leur liberté. Ils lui livrèrent bataille à *Grandson* et à *Morat*, aux mois de Mars et de Juin 1476, le battirent complètement, s'emparèrent de sa caisse militaire, firent un butin immense, en équipages et en bijoux, ternirent l'éclat de ses précédents exploits, et contribuèrent en grande partie à terminer sa carrière barbare et sanguinaire. Cependant les funestes effets de ces succès inespérés ne tardèrent pas à éclater dans les disputes auxquelles donna lieu le partage des riches dépouilles de cette campagne. La guerre civile, plus terrible et plus désastreuse qu'aucune autre, semblait inévitable, lorsqu'un pieux prélat, nommé *Nicolas de Flué*, parvint, par son influence, à calmer les passions déréglées qu'avaient engendrées l'orgueil et la licence, suite des expéditions guerrières et du pillage; de sorte que la paix fut rétablie pour un temps par l'admission des cantons de *Fribourg* et de *Soleure* au nombre des confédérés, ce qui, comme il paraît, avait été refusé auparavant, et formait un des principaux motifs de la querelle. La réformation ecclésiastique commença à cette époque à éclairer l'hémisphère chrétien, et l'on crut qu'elle agirait fortement sur la conduite subséquente des Suisses; mais leurs habitudes simples avaient fait place à l'amour de la gloire et des conquêtes; les pâtres sobres et laborieux des montagnes, au nombre de cent mille, assure-t-on, étaient alors engagés au service des souverains étrangers, pendant que des dissensions intestines occupaient malheureusement l'esprit du peuple et

des administrations, bien plus qu'aucune considération du bien-être et de la prospérité des générations futures. On sentit qu'il fallait une nouvelle crise pour sauver la patrie, et si, pendant la guerre avec la Souabe, en 1499, les mouvements lents et irrésolus du général ennemi ne leur eussent, par bonheur, laissé le temps de se préparer, la lutte serait, sans doute, devenue fatale à la cause de la liberté. Deux années après cette guerre, *Bâle* et *Schaffouse* entrèrent dans la confédération, à laquelle *Appenzell* se réunit douze ans plus tard. Les disputes du clergé, les intrigues du pape et des souverains qu'il tenait sous son sceptre, la vénalité des chefs et l'influence encore prépondérante de la superstition réveillèrent, dans le 17^{me} et le 18^{me} siècle, le démon de la discorde, et allumèrent de nouveau les torches de la guerre civile. Toutefois les pieuses doctrines des réformateurs n'avaient pas manqué de faire des progrès; elles corrigèrent peu-à-peu la licence des mœurs, à laquelle le mauvais exemple du clergé et les expéditions militaires avaient donné naissance; elles agirent puissamment sur les facultés intellectuelles des habitants de la Suisse, aussi bien que de ceux de l'Allemagne, et elles démontrèrent qu'on devait regarder, comme digne d'admiration et du concours des nations civilisées, l'événement qui avait ébranlé, jusque dans ses fondements, le pouvoir et la domination d'une hiérarchie sordide, cruelle et inexorable. Sous l'égide sacrée de la réforme, le génie du commerce étendit ses aîles; et la Suisse, riche de l'expérience qu'elle avait acquise à l'école de l'adversité, embrassa cette bannière du salut, et songea sérieusement à consolider les bases de la confédération. Cependant le pro-

blême n'était pas très aisé à résoudre : il fallait trouver une forme de gouvernement qui convînt au bien-être général des cantons ; et des générations disparurent pendant que l'on faisait de vains efforts pour concilier et contenter tous les partis, jusqu'à ce que la révolution française éclata, semblable à un volcan, aux yeux du monde étonné, et enveloppa bientôt la Suisse de ses horreurs et de ses cruautés. La furie démocratique étendit ses torches incendiaires sur ce pays ; le feu couvé par l'aristocratie, et fortement attisé par les despotes de l'Europe, fit briller sa flamme odieuse ; les baïonnettes reluisirent et le tonnerre gronda dans les vallées autrefois si paisibles des Alpes, et le sang suisse se serait bientôt mêlé par torrents à l'eau limpide des fleuves de leurs montagnes, si la divine Providence, qui décide du sort des nations, n'eût appelé le héros de Marengo, dont la puissance dispersa, comme par magie, les éléments de discorde, tandis qu'il posa, par son fameux *acte de médiation*, la première pierre d'un édifice, qui, consolidé par des événements postérieurs, sera le bouclier du salut de l'Helvétie, aussi long-temps que la modération, la fermeté et le courage se réuniront pour le défendre.

Les députés de tous les cantons s'assemblèrent le sept Août, 1815, à Zurich, et sanctionnèrent par serment le nouveau pacte social, qui rendait à la Suisse toutes les places que les Français lui avaient enlevées, à l'exception des vallées de Chiavenna et de Bormio, de la Valtelline et de la ville de Mulhouse. Depuis cette époque les cantons n'ont presque jamais été exposés à l'intervention étrangère, ni aux troubles domestiques ; mais l'esprit inquiet du siècle ne les laisse pas entièrement exempts de

de crainte et d'agitation pour l'avenir. "*Réunis nous nous soutenons, divisés nous tombons.*" Telle devrait être la devise placée comme un phylactère près de leurs cœurs.

La Suisse est aujourd'hui composée de vingt-deux cantons, formant vingt-quatre états de différentes grandeurs. Les cantons sont, quant à la législation, indépendants les uns des autres, de même que les Etats-Unis d'Amérique, mais réunis en un pacte fédéral pour le bien commun. Le gouvernement de la plupart des cantons est un mélange de démocratie et d'aristocratie. Il n'existe de classes privilégiées que dans les états de Fribourg et de Berne, ainsi que dans celui de Neuchâtel, qui forme une sorte de monarchie modérée.

Plusieurs cantons professent la religion réformée. Bâle, Berne, le-Pays-de-Vaud, Schaffhouse, Zurich, Genève et Neuchâtel sont entièrement calvinistes. Lucerne, Zug, Schwitz, Unterwalden, Uri, le Tessin et la Valteline sont en grande partie catholiques. L'Argovie, Glaris, la Thurgovie, St. Gall, Appenzell et les Grisons sont mixtes. La langue principale du pays est l'allemand, que l'on parle exclusivement à la diète, ou assemblée générale des cantons. Ce n'est cependant pas cet allemand qu'on entend en Saxe, en Hanovre, à Brunswic, et dans quelques autres pays du nord, mais un jargon presque aussi corrompu que le patois de Lancashire. Les gens bien élevés parlent un français très pur dans le Pays-de-Vaud, à Genève et à Neuchâtel. A Berne, à Soleure, à Fribourg, et dans le Valais, on parle français et allemand. Les basses classes se servent communément de l'ancien dialect *velche* ou *romanique*. On entend l'italien dans le Tessin et une partie

des Grisons. Dans ce dernier canton la langue ordinaire est une espèce de *romanique*, introduit, dit-on, par les Etrusques, qui peuplèrent la Rhétie, il y a deux mille ans. Les idiomes de ces différentes langues sont si nombreux dans les Alpes, qu'ils nous ont souvent rappelé, dans le cours d'une journée, ce que l'on nous raconte de la confusion des langues, lorsqu'on construisit la tour de Babylone. L'extension des langues a souvent occupé l'attention des savants de presque tous les pays ; et comme nous pensons que ce sujet ne peut manquer d'exciter la curiosité de beaucoup de nos lecteurs, qui visitent les bords du Rhin et la Suisse, nous nous empressons de leur recommander un excellent livre, intitulé, "*Historical Survey of German Poetry*, ou *Revue historique de la poésie allemande*," sortie de la plume de Mr. Guillaume Taylor, de Norwich, littérateur savant et estimable. Nous espérons pouvoir donner, dans notre *Appendice*, un extrait de cet intéressant ouvrage.

Les parties les plus intéressantes de ce pays sont les vallées de Hasli et de Grindelwald, les bords du lac de Genève et du lac des Waldstettes, la vallée de Chamouny, les villes de Zurich et de Berne, et les cantons d'Appenzell, des Grisons, du Valais et de Neuchâtel. Ceux qui viennent d'Allemagne, et qui veulent y retourner, se rendront en voiture par Constance ou par Schaffhouse à Zurich, à Zug et à Lucerne ; de là ils feront à pied une tournée de trois à six jours dans les petits cantons. Ensuite ils remonteront en voiture à Sursée, et iront, par Zofingue et Morgenthal, à Berne et à Thun. De là le voyageur ira parcourir à pied les vallées de Lau-

terbrunn, de Grindelwald et de Meyringen. Il reprend sa voiture à Thun, pour retourner à Berne, d'où il se rend, par Fribourg et Vevey, à Lausanne et à Genève ; puis, après avoir visité la vallée de Chamouny, il s'en retourne par Yverdon, Neuchâtel, Bienne et Soleure, ou bien il part de Bienne pour gagner Bâle, en passant par la vallée de Moutiers. Si l'on entrait en Suisse par Bâle, on suivrait la même route en sens inverse. Ce voyage, que l'on peut faire en un mois ou cinq semaines, en durera six ou sept si, en remontant le Rhin, on se dirige sur Constance, Arbon, Rorschach et St. Gall, pour visiter l'Appenzell, le Rheinthal et les Grisons, de sorte que l'on ne se rende à Zurich qu'après avoir passé à Glaris, à Rapperschwyl et à Stäfa. De Lucerne, on pourra visiter Lugano et même les îles Borromées : au lieu d'aller directement à Berne, par Zofingue ou par Hutwyl, on s'y rendra à travers l'Entlibuch et l'Emmenthal et par Thun. De Fribourg on peut faire quelques excursions à Gruyères ou à Morat, comme aussi de Vevey à Bex, et de là dans le Valais. Arrivé à Bienne, on reprend la voiture pour gagner Soleure et Arau. Autre plan de route plus court : Zurich, Einsiedeln (où il y a une image miraculeuse de la Ste. Vierge, très révéree des pèlerins), Schwytz, Altorf, (près du village natal du héros Tell), St.-Gotthard, d'où l'on redescend pour passer par le canton d'Underwald à Meyringen, Grindelwald, Lauterbrunn, Thun, Kandersteg, le mont Gemmi, les bains de Louèche, Sion, Martigny, la vallée de Chamouny, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne et Soleure.

Les variations de l'atmosphère se succédant plus

pidement sur les montagnes que dans la plaine, et qu'il faut un jour serein pour jouir des beautés qu'offrent les glaciers, &c., il convient de voyager pendant les mois de Juillet et d'Août, qui sont ceux qui promettent le plus de beaux jours. La belle saison se prolonge souvent pendant le commencement de Septembre, et même jusqu'à la moitié du mois suivant ; mais les nuits deviennent trop longues, l'air se refroidit, et il survient presque toujours des brouillards qui séjournent sur les plaines jusqu'au milieu du jour.

Dans ce pays l'on voit tout ce qu'il y a de magnifique, d'extraordinaire, d'étonnant, de sublime ; tout ce qui peut inspirer la crainte ou la terreur ; tout ce qui est hardi, triste ou solitaire ; tout ce qu'on peut imaginer de scènes romantiques, agréables, douces et pastorales ; enfin, toute la variété que la belle nature a répandue sur la terre. Réunissant dans son enceinte resserrée le sol et les productions de tous les climats, on éprouve, dans l'espace de quelques heures de temps, en différents endroits, les chaleurs du midi et les froids du nord, et l'on y cueille les plantes et les fleurs communes à tous.

Non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées en général par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées ; mais elles le sont encore par la grande variété des coups-d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage, envisagé d'un même point de vue, mais à différents moments de la journée, par un ciel serein, à demi-voilé par les nuages, ou tout-à-fait nébuleux. Ces accidents jettent sur les lacs et sur les prairies, sur les groupes de montagnes et

de collines, sur les sommités chenues des rochers, ou sur les neiges dont ils sont couverts, des demi-ombres et des ombres entières, des nuances et des effets de lumières, qui, quelquefois, souffrent en peu de temps des changements tels que la même contrée se montre tour-à-tour sous les aspects les plus divers. Celui qui, parcourant la Suisse, n'a pu jouir de la nature dans les moments qui la favorisent, ne saurait imaginer tout ce qu'elle offre de grand, de sublime et d'enchanteur : la pompe, la magnificence qu'elle déploie, et ces beautés touchantes, qui font naître le calme et la paix dans le cœur de ceux que les contemplent, leur sont également inconnues. Inépuisable dans ses formes, elle montre partout de nouveaux charmes et merveilles ; partout elle se fait voir sous un nouvel aspect aux yeux de l'observateur étonné, et sur le bord septentrional des Alpes, et sur la lisière qui les borne au sud, et au milieu des horreurs de leurs rocs et de leurs glaciers. Quel vaste champ pour développer le génie du poète et de l'artiste ! Quelle ressource pour ceux, qui, dans le sein de la Nature, cherche à se consoler des chagrins et des ennuis de la vie !

Les phénomènes les plus intéressants de la Suisse sont les *glaciers*. Ils lèvent en générale leurs têtes argentées immédiatement au-dessus ce qu'on appelle la région des neiges, conséquemment, au-dessus des nues. Quelquesfois leurs flancs vitreux s'étendent jusqu'aux profondeurs des vallées, où ils continuent d'arroser la terre, sans apparemment diminuer leur volume. Ainsi il arrive que souvent on les touche d'une main, tandis que de l'autre on cueille des fleurs en grande variété.

Cette approximation de chaleur et de froid est une des plus remarquables caractéristiques des Alpes.

Tout le monde a entendu parler des *avalanches*, mais peu de personnes, en parcourant les endroits exposés à leurs dégâts, pensent aux moyens d'éviter les dangers de leurs chûtes. Quand les neiges sont récemment tombées, ou qu'elles restent molles, surtout au printemps, et pendant un dégel, le voyageur devrait s'éloigner des glaciers. La neige s'unissant alors avec la glace, tombe en masses immenses, engloutissant quelquefois des villages entiers, entraînant des forêts, et, de temps en temps, ensevelissant tout vifs les malheureux habitants. Les avalanches s'annoncent par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre lointain ; de manière que le voyageur a quelquefois le temps de chercher son salut, ou en se plaçant sous un rocher, ou en se réfugiant dans une caverne, &c. En 1794, presque tout le village de Ruéras, dans la vallée de Tavetsch, au canton des Grisons, fut entraîné par une avalanche, et cela d'une manière si peu violente, au moins pour quelque maisons, que les habitants, en s'éveillant le matin ne pouvaient concevoir pourquoi le jour tardait tant à paraître. De cent personnes qui avaient été englouties, on parvint à sauver soixante. En 1806, dans le Val-Calanca, une avalanche transporta une forêt de l'autre côté de la vallée, et planta un sapin sur le toit de la maison du curé. On observe, parmi les Alpes, dans le cours d'une journée de voyage, de sombres vestiges d'accidents semblables.

Indépendamment du Rhin, l'immense réservoir des Alpes fournit ses eaux à plusieurs rivières.—Le *Rhône*,

un des plus grands fleuves de l'Europe, prend sa source sur le revers occidental du Saint-Gotthard : jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, il reçoit 80 ruisseaux ou torrents.—La *Reuss* sort du lac Luzendro, sur le mont Saint-Gotthard, coule au nord, traverse le lac de Lucerne, et se jette dans l'Aar, au dessous de Windisch : elle forme plusieurs magnifiques chûtes dans son cours.—L'*Aar* prend sa source au mont de la Fourche, traverse les lacs de Brienz et de Thun, et se jette dans le Rhin, près de Zurzach.—La *Sane* ou *Sarine* sort du glacier de Sanestch, dans le canton de Berne, coule au nord, traverse le pays de Saanen, le canton de Fribourg, et se jette à droite dans l'Aar, au-dessous de Gumenen.—La *Limmat*, une des rivières les plus considérables de la Suisse, descend du mont Limmern-Alpe, au canton de Glaris, prend dans cet endroit le nom de *Limmern-Bach*, coule au nord, et s'appelle ensuite *Linth*, nom qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich, à la sortie duquel elle se nomme Limmat.—Le *Tessin* prend sa source sur le revers méridional du Saint-Gotthard, et se forme de plusieurs branches qui parcourent le val Bedretto, le val Piora et le val Blegno ; il passe à Bellinzone, traverse le lac Majeur, et va ensuite se jeter dans le Pô à Pavie.

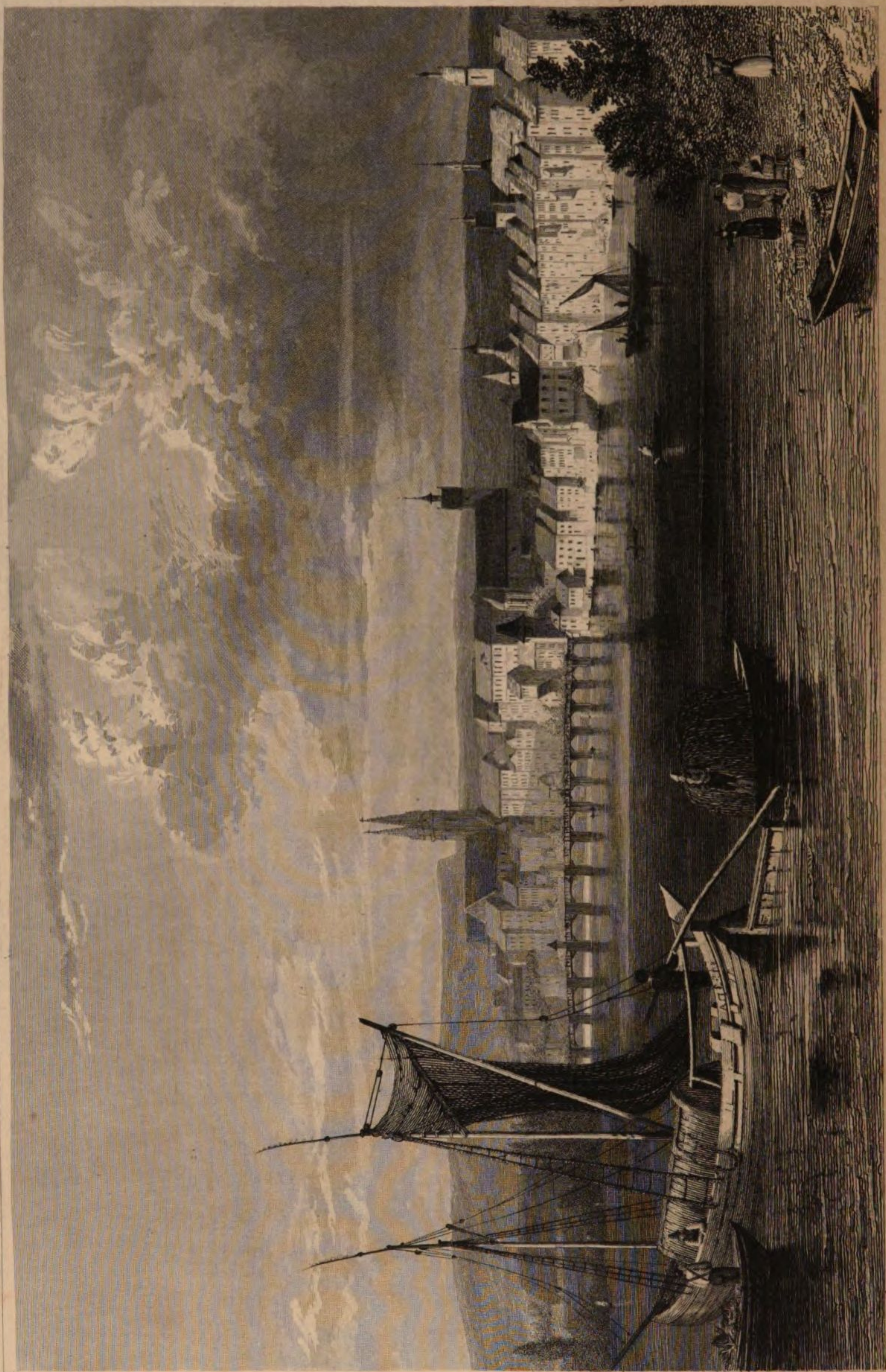
On observe souvent aux bords de ces fleuves une quantité innombrable d'oiseaux curieux de tous les pays, et beaucoup de quadrupèdes remarquables, particuliers au sol de la Suisse. Les montagnes sont immensément riches en toutes sortes de métaux, pétrifications et autres curiosités, qui présentent une suite infinie d'occupations aux amateurs des différentes

branches de l'histoire naturelle. Cette contrée offre au botaniste des avantages qu'il ne rencontrera en aucun autre pays du monde. Du fond des lacs à la crête des rochers, qui "élèvent leurs têtes au-dessus de la région des orages," le philosophe trouve une mine inépuisable d'expériences sur l'électricité, le magnétisme, la lumière, la chaleur, les propriétés et les variations de l'atmosphère, &c., qu'il ne pourrait faire dans des lieux moins élevés. Les cantons abondent aussi en eaux minérales. Les bains de Gurnigel, de Baden, de Schinznach, de Pfeffers, et de Louèche dans le Valais, sont très fréquentés et très efficaces. Les eaux acidules de St. Maurice, dans les Grisons, jouissent de beaucoup de réputation ; elles contiennent plus de gaz que celles de Schwalbach, de Spa, de Selters, ou Pyrmont : les Italiens s'y rendent en grand nombre.

Beaucoup d'auteurs ont remarqué les changements qui eurent lieu sur la surface de globe, à des époques très éloignées, qu'on vérifie journellement par la découverte des fossiles d'animaux, de poissons et d'oiseaux, inconnus de nos jours, qui ont, sans doute, été placés dans leurs tombes calcaires par quelque grande convulsion de la nature ; à la suite de laquelle les masses colossales des Alpes furent probablement lancées du sein des eaux, et éclairées des rayons du soleil avant la création du genre humain. Ainsi, on peut les considérer comme les plus sublimes monuments d'antiquité sur la terre. Mais que sont-ils, comparés aux ruines majestueuses du globe ? Que sont les annales de l'humanité comparées à l'histoire de la nature ? Qu'est ce que l'existence de

l'homme et des peuples à côté de l'éternité de l'univers ? Que sont des siècles entiers que les jours de la nature ? Ces questions occupent, probablement, les pensées du voyageur à mesure qu'il grimpe les immenses et périlleuses colonnades des Alpes, dont l'antiquité égale celle de la terre même. Elles lui offre le grand livre, où sont tracés, en caractères augustes, les destinées merveilleuses de notre planète, et dont nous ne savons encore déchiffrer qu'un petit nombre, malgré les recherches continuelles des amis de la géologie. Les plus hautes et les plus intéressantes des Alpes sont : *Mont-Blanc* (14,700 pieds au-dessus du niveau de la mer) ; — *Mont-Rose* (14,700) ; le *Matterhorn* (13,854) ; et la *Jungfrau* (12,872).

Sous le rapport des sciences et des arts, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire ; car, sans parler du foyer de connaissances qui s'est conservé dans ses nombreux couvents, et en particulier dans celui de Saint-Gall, pendant le moyen âge ; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant, au moment de la renaissance des lettres ; personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres. C'est alors que les Bernouilly, les Euler, les Haller, les Bonnet, les Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Muller, et quelques autres génies suisses du premier ordre, ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe ; c'est alors que les Dasser de Genève, Heldinger, de Schwytz, ont porté au plus haut point l'art de la gravure ; c'est alors que Ferdinand Bethoud et Jacques Droz, de Neuchâtel, se sont fait un



Tombleson, del.

B A S L R.

T. Clark, sculpt.

London. Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

nom brillant dans les arts; le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates; c'est alors qu'Hörli, Gessner, Hess, Wolff, Freudenberger, Berra, Kagerman, Richter, Koenig et de la Rive ont produit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes.

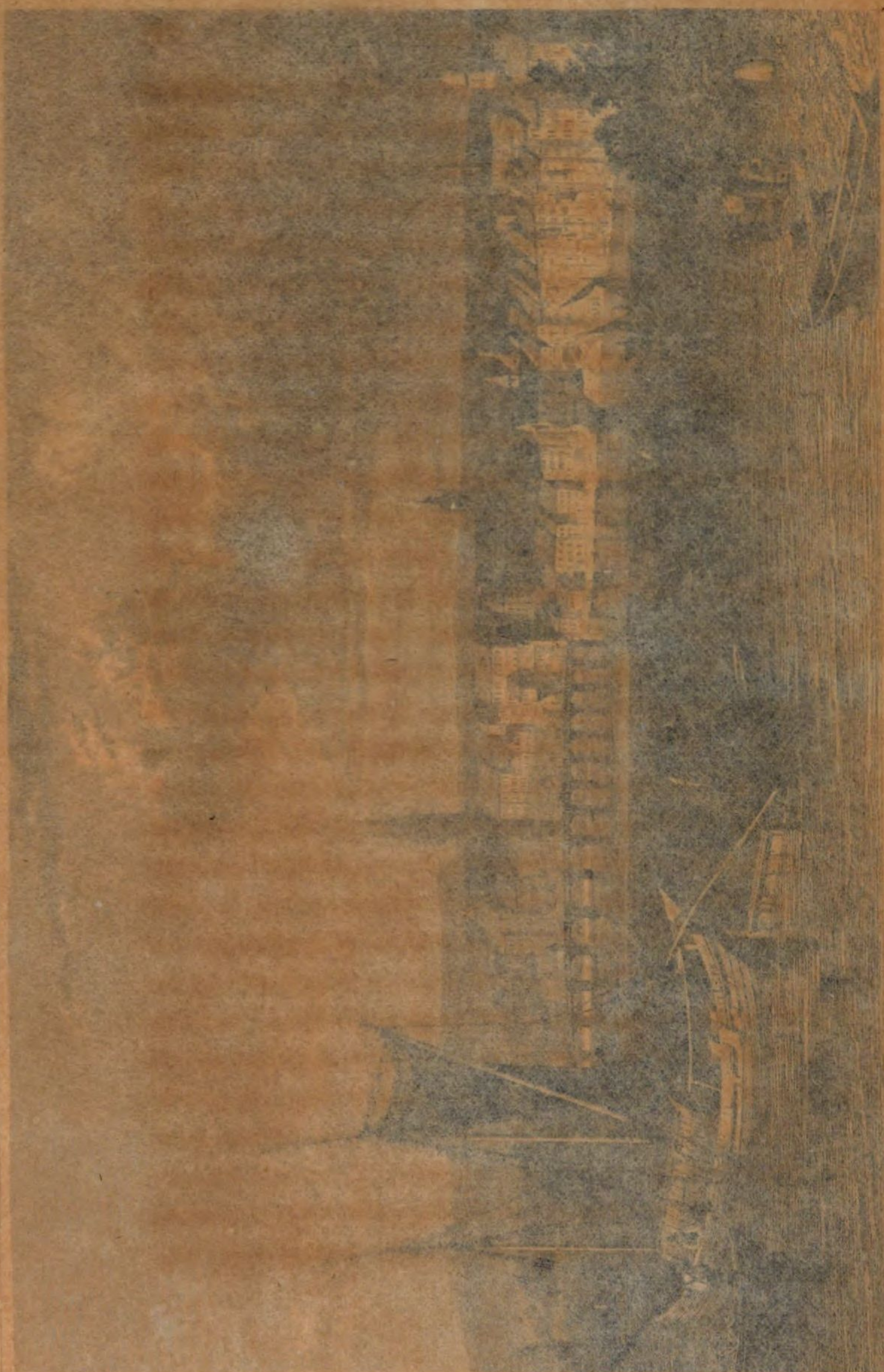
Ayant, autant que nos limites nous le permettent, décrit les objets principaux d'intérêt général dans les régions des Alpes, nous retournerons maintenant à la revue des villes et autres endroits remarquables qui bordent le Rhin, que nous allons traverser sur un pont de bois, ayant 600 pieds de longueur, et au bout duquel, vers le midi, se voit, au-dessus de la porte de la ville, un rapport avec un événement dont on se souvient longtemps à Bâle, et dont nous ferons mention dans les pages suivantes.

La ville de Bâle contient environ 17,000 habitants. Le Rhin la divise en deux parties inégales: le grand Bâle, contenant 1,750 maisons, et le petit Bâle, sur la rive droite, n'en ayant que 450. Les rues du premier sont étroites et mal bâties, mais celles du dernier ont plus de largeur et de beauté. Les faubourgs renferment de jolis bâtimens. Le nom de Bâle réveille beaucoup de souvenirs historiques. Dès le temps des Romains on y voyait un château fort, qui sans doute était enclavé dans la banlieue de l'ancienne *Augusta Rauracorum*. Pendant le moyen âge Bâle devint une ville considérable et bien fortifiée. Deux fois les confédérés livrèrent des batailles décisives pour leur liberté dans le voisinage de ses murs. C'est à Bâle que siégea, pendant le 15^{me} siècle,

N^o 14, s. s. *Rhin*.

o





1840
The Harbor of Bristol, from the West

nom brillant dans les arts; le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates; c'est alors qu'Aberli, Gessner, Hess, Wolff, Freudenberger, Ducros, Kayserman, Richter, Kœnig et de la Rive ont produit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes.

Ayant, autant que nos limites nous le permettent, décrit les objets principaux d'intérêt général dans les régions des Alpes, nous retournons maintenant à la revue des villes et autres endroits remarquables, qui bordent le Rhin, que nous allons traverser sur un pont de bois, ayant 600 pieds de longueur, et au bout duquel, vers le midi, se voit, au-dessus de la porte, une tour, qui a rapport avec un événement dont on se souviendra longtemps à Bâle, et dont nous ferons mention dans les pages suivantes.

La ville de Bâle contient environ 17,000 habitants. Le Rhin la divise en deux parties inégales : le grand Bâle, contenant 1,750 maisons, et le petit Bâle, sur la rive droite, n'en ayant que 450. Les rues du premier sont étroites et mal bâties, mais celles du dernier ont plus de largeur et de beauté. Les faubourgs renferment de jolis bâtiments. Le nom de Bâle reveille beaucoup de souvenirs historiques. Dès le temps des Romains on y voyait un château fort, qui sans doute était enclavé dans la banlieu de l'ancienne *Augusta Rauracorum*. Pendant le moyen âge Bâle devint une ville considérable et bien fortifiée. Deux fois les confédérés livrèrent des batailles décisives pour leur liberté dans le voisinage de ses murs. C'est à Bâle que siégea, pendant le 15^{me} siècle,

N^o 14, s. s. *Rhin*,

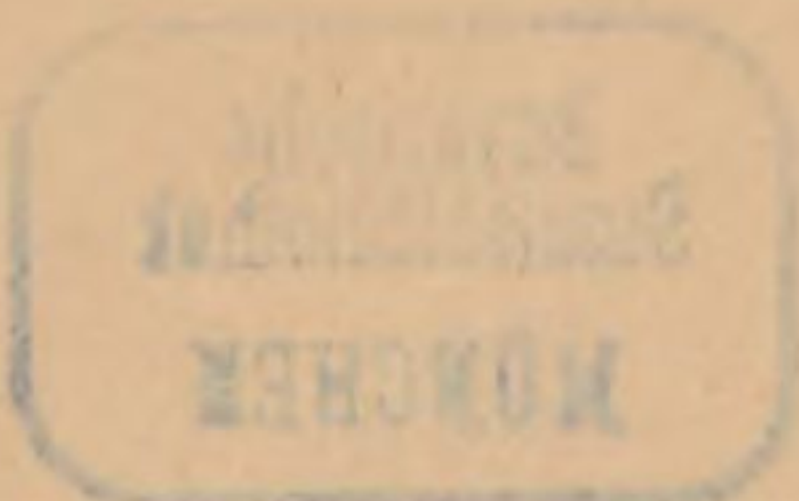
o



le grand concile, qui influa puissamment sur la marche future de l'indépendance religieuse et politique de la nation. Peu de temps après cette époque, l'université fut fondée : c'est la seule que possède la Suisse. Les presses de Bâle ont répandu les lumières et favorisé la réforme de l'église. Pendant les guerres de la révolution française la paix fut signée dans cette ville entre la France et la Prusse. En 1796, l'archiduc Charles, placé sur la colline d'Oettlingen, dirigeait les opérations du siège de Huningue. C'est à Bâle que les trois monarques, vainqueurs de la France, passèrent le Rhin, en 1814. En 1815 ils répétèrent leur visite ; et ce fut alors qu'on décida la démolition de la forteresse ; circonstance très favorable pour la ville.

Bâle possède beaucoup de beaux bâtiments et de belles places publiques. Les rues, quoique irrégulières en plusieurs endroits, présentent une grande variété de styles d'architecture, de différents siècles. On verra avec plaisir l'hôtel-de-ville (remarquable par ses vitreaux peints et de vieilles sculptures en bois) ; l'arsenal, remonté sur le nouveau pied fédéral, et possédant la cotte de maille de Charles-le-Téméraire) ; et l'hôtel de la poste, où la diète Suisse a tenu ses séances en 1806 et 1812.

L'université, devenue fameuse par les talents d'Erasme, d'Oecolampade, des Bernouilli, de Grinæus, de Werenfels, &c., a une excellente bibliothèque, contenant un grand nombre de manuscrits précieux, et, entre autres, plusieurs volumes de lettres, écrites de la main de personnes célèbres du 16^{me} siècle, et un exemplaire de *l'Eloge de la Folie*, ou *Lob der Narrheit*, par



Erasme, remarquable par les dessins à la plume dont Holbein en a orné les marges. Il s'y trouve aussi une collection d'idoles romains qu'on a trouvés à Augst; aussi la suite des monnaies de cette ville, à commencer dès les plus anciennes. Au musée de l'université se trouvent plusieurs objets dignes d'attention; tels que tableaux, estampes, statues, monnaies grecques, romaines, &c. On affirme que la célèbre *Danse des Morts*, peinte par Klauber, existait autrefois au musée, et qu'elle avait disparu d'une manière extraordinaire. Mais cela n'est pas vraisemblable, puisque ce fameux tableau avait été peint sur les murs du cimetière de l'église. Si un tableau de mérite, sur ce sujet, a existé dans la bibliothèque, c'était probablement un œuvre de Holbein, élève de Klauber. Les gravures sur bois, par Albert Durer, se trouvent ici.

La cathédrale (*münsterkirche*), un des plus anciens édifices de la Suisse, fut bâtie en 1019. Elle a deux tours, de formes différentes; l'une haute de 250 pieds, l'autre n'en ayant que 200. Dans l'intérieur de l'église est la tombe d'Erasme, celle d'Anne, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, et beaucoup d'autres. Les orgues de cette église sont remarquables par leur excellence, et les panneaux en ont été peints par Holbein; mais le bois, étant pourri, à cause de l'humidité de l'édifice, le bel ouvrage de l'artiste a naturellement disparu. Près de l'église est la salle où se tenaient les séances du grand concile de 1431. Elle subsiste toujours dans son ancienne forme.

Les musées particuliers, et les collections de tableaux faites par des individus de la ville méritent l'inspection

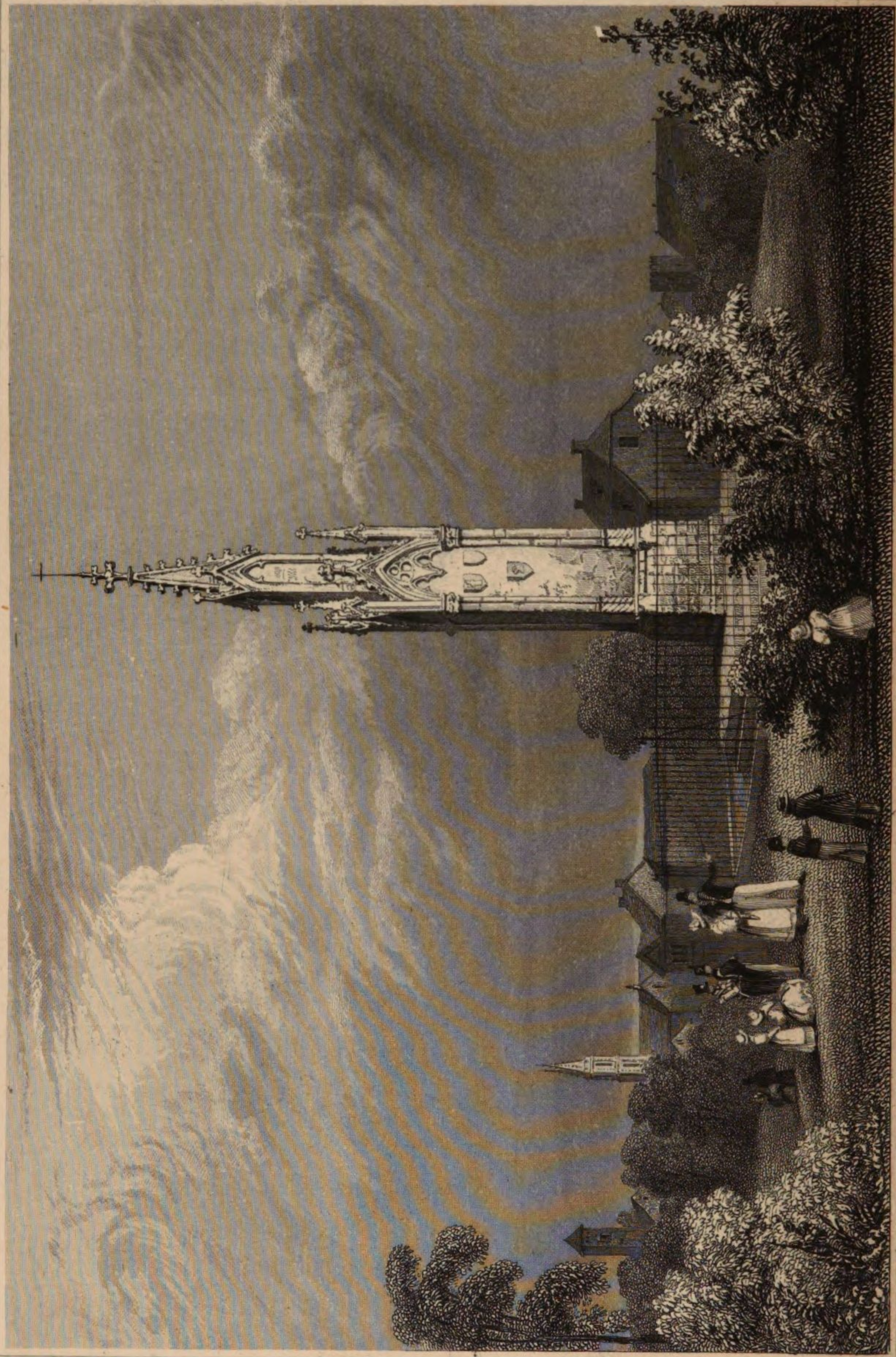
des étrangers. Dans son ensemble il y a peu de villes dans la Suisse qui présentent autant d'objets curieux que Bâle. Son commerce et ses manufactures ont, depuis quelques années, pris beaucoup de consistance, surtout les fabriques de rubans de soie, de toiles imprimées et de papier. La grande foire d'Octobre attire une foule immense d'étrangers de toutes les classes. En général la ville n'est pas bien vivante, et ses habitants possèdent peu de la gaieté de leurs voisins, les français; mais ils reçoivent bien les étrangers.

Le gouvernement de Bâle est décidément *démocratique* dans les formes. Les magistrats sont principalement choisis parmi les bourgeois, et le système d'égalité, établi par les loix, fait l'orgueil des citoyens; mais aucune nation n'a encore réalisé le beau rêve idéal d'une égalité parfaite, depuis que l'influence de l'or gouverne le monde. Les hommes riches formeront toujours une aristocratie, plus puissante même que celle de la noblesse, et quoique le pauvre ne soit pas vassal dans les soi-disants pays libres, sa dépendance naturelle ne manquera néanmoins jamais de le placer à une distance humiliante des favoris de la fortune. L'homme, "investi d'un petit emploi temporaire," dans les petites républiques suisses, sent autant de plaisir à exercer son pouvoir d'une manière oppressive, que s'il était au service d'un des plus grands despotes du monde. Un événement arrivé, il y a quelques années, à Bâle, vient à l'appui de ce que nous avançons. Un voyageur anglais, ayant ses papiers en règle, signés et contresignés par les ambassadeurs, consuls &c., de divers pays, descendit à l'hôtel des *Trois Rois*, et écrivit, dans la soirée, son

nom sur le livre des voyageurs, qu'on présente à tous les étrangers. N'étant ni noble, ni commerçant, ni industriel, il mit après son nom ces mots : " Voyageur —natif d'Angleterre—venant de Hollande—n'ayant pour le présent pas de but déterminé." Le commissaire de police de cette ville libre, peu satisfait de ce rapport, fit dire, par un sergent de ville, au *voyageur*, de se signaler d'une manière plus compréhensible. La réponse fut, que le voyageur ne pouvait se décrire plus explicitement, s'il ne lui était pas permis d'être ce qu'il annonçait. Alors le *citoyen* commissaire vint en personne, et pressa l'anglais de lui montrer son passeport, sur lequel il lut le nom de T—. P—. *Fellow of ***** College, Oxford*. C'était du grec pour le fonctionnaire, qui emporta le passe-port avec une mine renfrogné, le garda plusieurs jours, puis le renvoya, sans faire d'excuses, et fit demander vingt *kreutzer* pour son visa. Nous avons fait la remarque, que dans beaucoup de pays du continent *les autorités* ont supprimé un grand nombre des bonnes loix fait es par Napoléon, et n'ont laissé subsister que les plus mauvaises, surtout celles relatives à l'espionnage et à la police, qui étaient assez convenables aux temps de guerres et de tumultes, mais qui, en temps de paix, ne servent qu'à chagriner le voyageur respectable et inoffensif, et à lui extorquer de l'argent. Nous avons souvent diné, à l'hôtel des *Trois Rois*, avec l'ancien roi de Suède, dont le trône est occupé par un soldat de fortune, l'heureux Bernadotte. Quoique ce monarque fût en général, réservé et taciturne, il aimait à discourir quelquefois familièrement, sur des événements politiques, avec les personnes qui lui plaisaient. De la salle-à-

manger de l'hôtel on a une belle vue du Rhin, et le convive royal, absorbé dans ses pensées, contemplait souvent les eaux profondes et rapides, et pensait, probablement, que la destinée du fleuve, comme la sienne, de tomber enfin dans l'insignifiance.

Une des choses les plus curieuses de Bâle, et qui attire l'attention des étrangers en général, plus que tous les chefs-d'œuvre des grands maîtres, est le *Lallen-König*, ou *Roi tirant la langue*, qu'on aperçoit près de l'horloge de la tour, au-dessus de l'antique porte de la rive gauche, par laquelle on entre dans la ville, du côté du pont. Cette figure est une espèce de satire perpétuelle, inventée par les bons bourgeois de Bâle, comme un souvenir, à ce qu'on dit, de l'événement suivant. Lorsque les Souabes assiégèrent la ville, les habitants de la rive droite, soit par une pique contre leurs concitoyens de l'autre rive, soit par toute autre raison plus importante, firent cause commune avec les ennemis, et promirent de leur aider à prendre la ville par surprise pendant la nuit. L'heure de minuit, annoncé par l'horloge de la cathédrale, devait servir de signal pour l'attaque. Mais les rusés bourgeois, ayant découvert le complot, firent avancer l'horloge d'une heure, de sorte qu'elle sonna *une* heure au lieu de minuit. Les ennemis furent déconcertés par cette *ruse de guerre*, crurent avoir dormi trop long-temps, et renoncèrent à leur projet. En commémoration de cet événement, et pour se moquer des habitants du *Petit-Bâle* de génération en génération, on fit sculpter une espèce de tête de Sarrasin, qu'on plaça au-dessus de la porte du côté de la rive droite : la bouche de cette tête est garnie d'une langue énorme



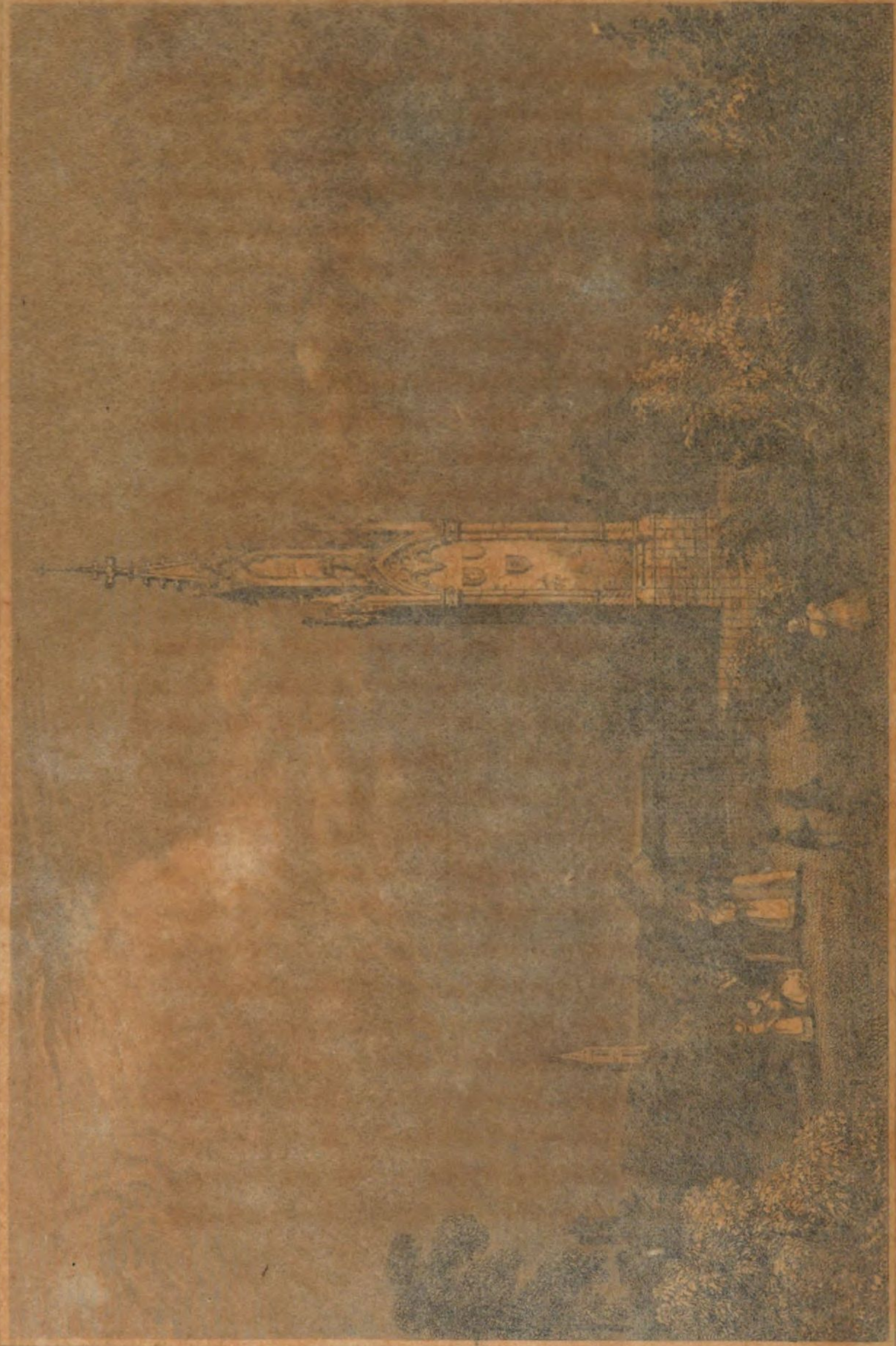
DENKMAL DER SCHLACHT VON ST JACOB BEI BASEL. MONT DE LA BATAILLE DE ST JACQUES PRES DE BASEL.

London. Published by Tomblinson & Co Paternoster Row.

qui sort et rentre continuellement, en faisant un mouvement oscillant vers les côtés de la bouche, ce qui, d'après la coutume du pays, exprime la dérision et le mépris. La langue sert de pendule à l'horloge de la tour. Depuis le temps, où cet fait eut lieu, les horloges de Bâle avançaient toujours d'une heure entière; et ce n'est que depuis quelques années qu'on les a réglées d'après l'usage généralement adopté.

Peu d'endroits possèdent des fondations religieuses et philanthropiques en plus grand nombre que Bâle; et il est à espérer que les facilités offertes aux progrès des sciences et de la littérature, par la nouvelle organisation de l'université, rendront à cet établissement la réputation classique dont il jouissait autrefois avec une justice.

On peut passer quelques jours agréablement à visiter les endroits remarquables qui sont aux environs de la ville, et nous conseillons surtout de faire une excursion au champ de bataille de St. Jacques, situé à peu-près à un mille de Bâle, et célèbre par la glorieuse résistance que fit une petite troupe de patriotes (au nombre de 1,600 seulement) attaqués par toute l'armée française, forte de 40,000 hommes. Après avoir fait des prodiges de valeur, ces braves gens furent taillés en pièces, à l'exception de seize, qui parvinrent à se sauver. Ce combat, qui ne trouve point d'égal ni dans l'antiquité ni dans les temps modernes, donna au roi de France une si haute idée du courage indomptable des Confédérés, qu'il résolut de fortifier l'armée blanche par des mercenaires Suisses, et fût imité en cela par tous ses successeurs. Le champ, où cette mémorable bataille



VIEW OF THE CATHEDRAL OF ST. JAMES MADRID

Engraved by J. G. Smith from a drawing by J. G. Smith. Published by J. G. Smith, 1825.

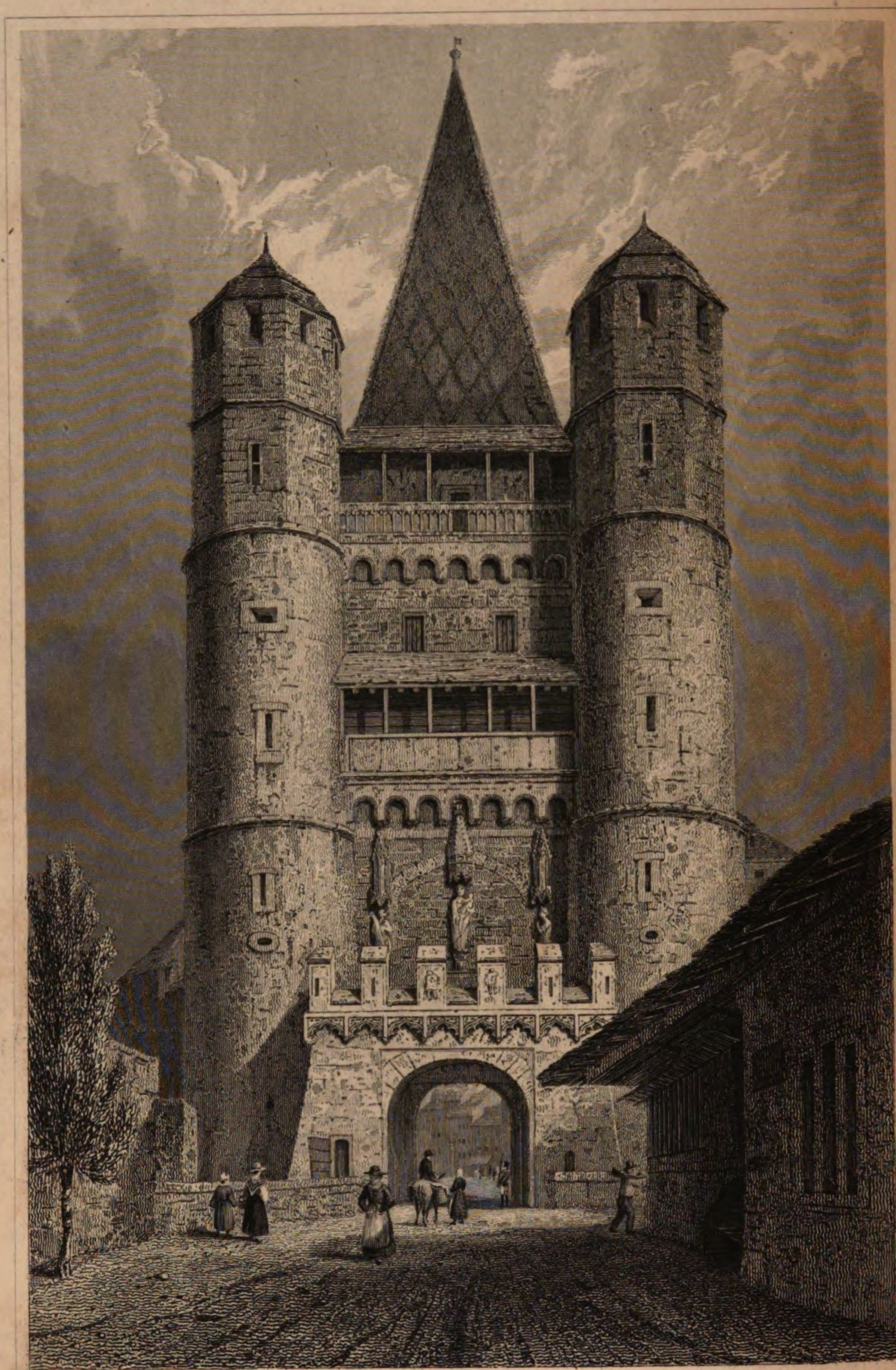
qui sort et rentre continuellement, en faisant un mouvement oscillant vers les côtés de la bouche, ce qui, d'après la coutûme du pays, exprime la dérision et le mépris. La langue sert de pendule à l'horloge de la tour. Depuis le temps, où cet fait eut lieu, les horloges de Bâle avançaient toujours d'une heure entière ; et ce n'est que depuis quelques années qu'on les a réglées d'après l'usage généralement adopté.

Peu d'endroits possèdent des fondations religieuses et philanthropiques en plus grand nombre que Bâle ; et il est à espérer que les facilités offertes aux progrès des sciences et de la littérature, par la nouvelle organisation de l'université, rendront à cet établissement la réputation classique dont il jouissait autrefois avec tant de justice.

On peut passer quelques jours agréablement à visiter les endroits remarquables qui sont aux environs de la ville, et nous conseillons surtout de faire une excursion au champ de bataille de St. Jacques, situé à-peu-près à un mille de Bâle, et célèbre par la glorieuse résistance que fit une petite troupe de patriotes (au nombre de 1,600 seulement) attaqués par toute l'armée française, forte de 40,000 hommes. Après avoir fait des prodiges de valeur, ces braves gens furent taillés en pièces, à l'exception de seize, qui parvinrent à se sauver. Ce combat, qui ne trouve point d'égal ni dans l'antiquité ni dans les temps modernes, donna au roi de France une si haute idée du courage indomptable des Confédérés, qu'il résolut de fortifier *l'armée blanche* par des mercenaires Suisses, et fût imité en cela par tous ses successeurs. Le champ, où cette mémorable bataille

eut lieu, produit maintenant un excellent vin nommé *Sang des Suisses*, dont nous avons bu, remplis d'un mélange de sensations difficiles à décrire, à l'un des anniversaires de ce jour fameux, que l'on célèbre encore toujours avec le plus grand enthousiasme. On a érigé dernièrement un monument de fer fondu, pour perpétuer le souvenir de ce fait d'armes héroïque.

Un autre endroit charmant nommé *Arlesheim*, est à près de trois milles de la ville, et contient plus de 600 habitants, presque tous catholiques, et dont l'église mérite une visite. Les environs de cet endroit sont extrêmement fertiles et agréables, tandis que le Jura, dont les sommets sont couronnés des ruines romantiques de plusieurs vieux châteaux, fournit les coups-d'œil les plus enchanteurs. On aperçoit sur une éminence, à l'entrée d'une étroite vallée, les restes du château de Birseck, presque caché par les rochers et les bois environnants. Près de ce lieu se trouve un célèbre jardin anglais, détruit pendant le vandalisme de la révolution française, mais replanté et embelli depuis peu. Il appartient au baron d'Andlâu. La plus belle vue s'en obtient du vieux château de Birseck. "Ce jardin," dit l'auteur des *Roses des Alpes*, "est dans une si belle harmonie avec le paysage d'alentour, qu'on le cherche lorsque déjà on se trouve dans son enceinte, et qu'on croit encore jouir de toute sa beauté, lorsqu'on l'a quitté depuis quelque temps." A une petite distance de cet endroit est le village de Dornach, situé sur la rive gauche de la Birs, dans le canton de Soleure, et célèbre par la victoire que les Confédérés y remportèrent sur les Souabes, le 22 Juillet, 1499. Un ossuaire, appartenant à



Tombleson. del.

Carver. sculp.

ST PAULS GATE, BASLE.

PAULUS THOR, ZU BASEL

PORTE DE ST PAUL. À BÂLE

London, Published by Tombleson & Co. 11. Paternoster Row.

un couvent de Capucins du voisinage, renferme les tristes emblèmes de la bataille. Dans l'église du village repose Maupertuis, sans autre monument que sa renommée. Une des arches du joli pont de Dornach fut entraînée, en 1813, par la crue soudaine des eaux de la rivière; et cet accident coûta la vie à trente-sept personnes.

Le bois, nommé *bruderholz*, est une des plus agréables promenades qui sont aux environs de la ville: c'est là qu'était campé Rodolphe de Habsbourg, alors en guerre avec Bâle, quand il reçut la nouvelle de son élévation au trône impérial. Du haut d'une éminence, sur laquelle est bâtie l'église de Ste. Marguerite, on jouit d'une vue superbe, qui s'étend vers le Rhin, le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire, &c. &c. La porte et le fauxbourg St. Jean méritent d'être vus, ainsi que le grand cimetière et le jardin botanique. Dans cette partie de la ville se trouve aussi le beau château de Mérian, devenu encore plus intéressant parceque la duchesse d'Angoulême, fille de l'infortuné Louis XVI, y fut échangée contre les députés de la Convention, que Dumouriez avait livrés aux Autrichiens.

La porte de St. Paul (mieux connue sous le nom de *Spalenthor*, située dans le quartier qui conduit à Burgfelden) est remarquable par son antiquité et par le beau style de son architecture.

Le Rhin, après avoir coulé, en serpentant, de l'est vers l'ouest, depuis le lac de Constance jusqu'à Bâle, fait maintenant un coude un peu au-dessous de la ville, et, se dirigeant vers le nord avec grande rapidité, pendant quelque temps, ralentit enfin son cours, et se repose



ST PAUL'S GATE, BASEL.

PAULSTHUR KU BASEL.

PORTE DE ST PAUL A BASEL.

London Published by Longman & Co. 11. Paternoster Row.

un couvent de Capucins du voisinage, renferme les tristes emblèmes de la bataille. Dans l'église du village repose Maupertuis, sans autre monument que sa renommée. Une des arches du joli pont de Dornach fut entraînée, en 1813, par la crue soudaine des eaux de la rivière ; et cet accident coûta la vie à trente-sept personnes.

Le bois, nommé *bruderholz*, est une des plus agréables promenades qui sont aux environs de la ville : c'est là qu'était campé Rodolphe de Habsbourg, alors en guerre avec Bâle, quand il reçut la nouvelle de son élévation au trône impérial. Du haut d'une éminence, sur laquelle est bâtie l'église de Ste. Marguérite, on jouit d'une vue superbe, qui s'étend vers le Rhin, le Jura, les Vôges, la Forêt-Noire, &c., &c. La porte et le fauxbourg St. Jean méritent d'être vus, ainsi que le grand cimetière et le jardin botanique. Dans cette partie de la ville se trouve aussi le beau château de Mérian, devenu encore plus intéressant parceque la duchesse d'Angoulême, fille de l'infortuné Louis XVI, y fut échangée contre les députés de la Convention, que Dumouriez avait livrés aux Autrichiens.

La porte de St. Paul (mieux connue sous le nom de *Spalenthor*, située dans le quartier qui conduit à Burgfelden) est remarquable par son antiquité et par le beau style de son architecture.

Le Rhin, après avoir coulé, en serpentant, de l'est vers l'ouest, depuis le lac de Constance jusqu'à Bâle, fait maintenant un coude un peu au-dessous de la ville, et, se dirigeant vers le nord avec grande rapidité, pendant quelque temps, ralentit enfin son cours, et se repose

entre mille petites îles et de vastes plaines, en les fertilisant de ses eaux fécondantes. Après douze ans d'observations, on a calculé que le volume d'eau qui passait à Bâle montait, une année dans l'autre, à 1,046,763,676 brasses cubiques par an ; ce qui fait par heure 4,301,769 brasses dans un lit, large de 750 pieds, sur cinq à vingt pieds de profondeur. Quelquefois les eaux s'enflent de manière à faire peur, et, semblables aux autres éléments, lorsqu'ils prennent le dessus, amènent des désastres terribles. Le jolie Birs même, qui tombe ici dans le Rhin, dévaste souvent ses propres bords.

Maintenant, prenons congé, en amont, de cette ville intéressante. A six milles de Bâle se trouvent les villages de *Basel-Augst* et *Kaiser-Augst* ; le premier dans le canton de Bâle et le second dans celui d'Argovie. Ils sont séparés l'un de l'autre par l'Ergelz, petite rivière, qui se jette dans le Rhin. C'est là qu'était, du temps des Romains, la grande et fameuse *Augusta Rauracorum*, qui fut détruite par Attila et par les Suèves, dans le 5^{me} siècle, de manière qu'il y reste peu de monuments, ou plutôt de ruines, des Romains. On y remarque quelques vestiges de l'ancien aqueduc romain, appelé de nos jours le *Heidenloch*. A trois milles environ d'Augst est *Rheinfelden*, la quatrième et la dernière ville forestière. Ici il y a une cataracte, appelée *Hölhacken* ou *Gewild*, produite par une masse de rochers, qui commence à une lieue plus haut, et se prolonge jusque sous le pont de la ville, de sorte qu'il ne reste de libre qu'une ouverture de trois pas de largeur, à travers laquelle on ne peut diriger de bateaux qu'avec de grandes précautions. Le Rhin redevient calme au-dessous du



Tombleson, del.

L A U F E N B U R G .

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

Payne, sc.

pont, qui repose en partie sur un rocher, où était situé *Stein*, chef-lieu des anciens comtes de Rheinfeld. Ce château fut détruit au 5^{me} siècle. La ville a été fondée par le duc Berthaud I, de Zähringen, époux d'Agnès de Rheinfeld, la dernière de cette famille. A trois milles au-dessus de cet endroit, le Wehr, qui a sa source dans la Forêt-Noire, tombe dans le Rhin.

A huit milles de Rheinfeld est *Seckingen*, la troisième ville forestière. Elle est située dans une île, et fut le berceau de la civilisation et de la chrétienté dans les contrées du haut-Rhin. Fridolin, noble Irlandais, vint y prêcher la foi au 6^{me} siècle, et fut accueilli par une famille allemande. Il fit bâtir la chapelle de St. Hilaire et des cellules, autour desquelles la ville s'éleva insensiblement. Deux frères, Ursus et Landhold, lui donnèrent le pays de Glarus, qui ne se racheta du convent des femmes de Seckingen qu'au 14^{me} siècle.

A la distance de cinq milles au-dessus de cet endroit nous arrivons au *Grand* et au *Petit Laufenbourg*, réunis par un pont et dominés par l'ancien château des princes de Habsbourg-Laufenbourg, détruit dans la guerre de trente ans. Le Rhin y est divisé par un rameau du mont Jura, et ses eaux, étant resserrées de chaque côté par des rochers d'une hauteur considérable, les franchissent avec grand fracas, en formant une chute assez basse, mais d'un fort bel effet. Les bateaux, retenus par des cordes, descendent cette chute, au-dessus de laquelle on pêche quantité de saumons. Sur une roche escarpée, à côté de la cascade, qu'on nomme généralement, en langue allemande, *Laufen*, est le vieux château d'Ostfing.



OLDENBURG

pont, qui repose en partie sur un rocher, où était situé *Stein*, chef-lieu des anciens comtes de Rheinfeld. Ce château fut détruit au 5^{me} siècle. La ville a été fondée par le duc Berthaud I, de Zæhringen, époux d'Agnès de Rheinfeld, la dernière de cette famille. A trois milles au-dessus de cet endroit, le Wehr, qui a sa source dans la Forêt-Noire, tombe dans le Rhin.

A huit milles de Rheinfeld est *Seckingen*, la troisième ville forestière. Elle est située dans une île, et fut le berceau de la civilisation et de la chrétieneté dans les contrées du haut-Rhin. Fridolin, noble Irlandais, vint y prêcher la foi au 6^{me} siècle, et fut accueilli par une famille allemande. Il fit bâtir la chapelle de St. Hilaire et des cellules, autour desquelles la ville s'éleva insensiblement. Deux frères, Ursus et Landhold, lui donnèrent le pays de Glarus, qui ne se racheta du couvent des femmes de Seckingen qu'au 14^{me} siècle.

A la distance de cinq milles au-dessus de cet endroit nous arrivons au *Grand* et au *Petit Laufenbourg*, réunis par un pont et dominés par l'ancien château des princes de Habsbourg-Laufenbourg, détruit dans la guerre de trente ans. Le Rhin y est divisé par un rameau du mont Jura, et ses eaux, étant resserrées de chaque côté par des rochers d'une hauteur considérable, les franchissent avec grand fracas, en formant une chute assez basse, mais d'un fort bel effet. Les bateaux, retenus par des cordes, descendent cette chute, au-dessus de laquelle on pêche quantité de saumons. Sur une roche escarpée, à côté de la cascade, qu'on nomme généralement, en langue allemande, *Laufen*, est le vieux château d'Oftring,

A deux milles au-dessus du Laufen est la petite ville de *Hauenstein*, qui n'a que dix-neuf maisons (dont le plus grand nombre est baigné par le Rhin), et un vieux château, ancien séjour d'une famille éteinte depuis longtemps. Cette seigneurie offre quelques particularités intéressantes. C'était ici que commençait le désert de la Suisse, dont les montagnes étaient nommées par les Romains *Mons Abnoba*, et, dans l'ancienne division en *pagi* (*gau*), Hauenstein faisait partie de l'*Alb-gau*. Les habitants étaient alors libres, et se jugeaient eux-mêmes ; mais ils payaient les contributions, suivaient l'arrière-ban, et comparaissaient devant les tribunaux, s'ils étaient assignés. Les habitants d'aujourd'hui semblent avoir conservé les mœurs et les costumes de l'ancien temps : aussi sont-ils distingués par le même caractère hardi et décidé que possédaient leurs ancêtres. Un peu au-dessus de cette ville, l'*Alb*, rivière qui a sa source dans la Forêt-Noire, se jette dans le Rhin à *Albbrug*, endroit remarquable par ses forges, qui appartenaient autrefois à l'ancienne et célèbre abbaye de *St. Blaise*. La vallée de l'*Alb*, surtout près de l'abbaye, est belle, et riche en vues pittoresques.

Nous arrivons maintenant à *Waldshout*, distant de *Schaffhouse* d'environ vingt milles. C'est la première des quatre villes forestières ; et c'est ici que commence la Forêt-Noire, ou *Schwarzwald*. A environ trois milles au-dessus de *Waldshout* est le petit village de *Coblentz*, ou *Confluentia*, ainsi nommé par les Romains, à cause du confluence de l'*Aar*, de la *Limmat* et de la *Reuss* avec le Rhin. Les habitants exercent en général l'état de bateliers.

Sur la rive gauche du fleuve, à quelques milles plus haut, est *Zurzach*, au canton d'Argovie, contenant 800 habitants. Ce bourg est agréablement situé au pied d'une montagne. Les deux églises (l'une catholique, l'autre protestante), et la demeure de l'évêque, sont les bâtiments les plus remarquables de l'endroit. Les ossements de Ste. Véréne, qui attiraient autrefois un grand concours de pèlerins, reposent dans un caveau de l'église catholique. Le chapitre actuel, composé de dix chanoines et de trois chapelains, occupe une abbaye de l'ordre de St. Benoît. En 1817, une nouvelle école a été fondée par les habitants réformés, qui, en général, sont estimés comme la plus riche et la plus industrielle portion de la population de la ville: les principales occupations des bourgeois sont l'agriculture et le transport des marchandises. Les deux grandes foires qui se tiennent ici sont pour eux d'une grande ressource. Ces foires sont les plus importantes de la Suisse. Celle du printemps commence le samedi avant la Pentecôte, et celle d'automne le samedi avant le jour de Ste. Véréne. L'une et l'autre durent dix jours. On y voyait autrefois une foule de Russes et de Polonais; mais les circonstances fâcheuses des derniers temps les ont éloignés de cet endroit. Les ruines du château fort de Kussenberg, vis-à-vis de Zurzach, sont dignes d'être visitées. A quelques milles plus haut, du même côté de la rivière, est *Kaiserstuhl* (le *Forum Tiberii* des Romains), petite ville dans le canton d'Argovie, contenant environ 600 habitants. Sa situation est superbe. Elle est bâtie au pied d'une montagne, et tout au bord du Rhin, qu'on y passait ci-devant sur un pont, détruit

en 1817 par des inondations. Les contrées voisines sont très fertiles et couvertes de champs et de vignobles.

A quatre milles plus haut est *Eglisau*, une petite ville avec un vieux château, dans le canton de Zurich. Elle est située agréablement sur la rive droite du fleuve, qu'on y passe sur un beau pont couvert. Plusieurs combats fort animés ont eu lieu à Eglisau dans les dernières guerres entre les Français et l'armée des alliés. On dit que les environs sont sujets à de fréquents tremblements de terre. Le Rhin, à cet endroit, est considérablement resserré par une chaîne de montagnes, et, après avoir reçu les eaux de la rivière Thur à Egghoff, et celles de la Tæs plus bas, il s'élance avec grande rapidité, et forme un angle aigu un peu au-dessus d'Eglisau. Depuis la cataracte de Schaffhouse (qu'on entend quelquefois de cet endroit) la rapidité du fleuve est constante, jusqu'à ce que son courant se trouve de nouveau obstrué près de Laufenbourg.

Maintenant, en remontant vers le Nord, pendant huit milles, nous arrivons, à cinq ou six milles de Schaffhouse, à la petite ville de *Rheinau*, qui contient à-peu-près cinq ou six cents habitants, presque tous catholiques, et appartient au canton de Zurich. Vis-à-vis de la ville on aperçoit un couvent de Bénédictins sur une île, autour de laquelle le Rhin fait, en se jouant, une singulière circonvolution ; car il décrit, dans l'espace de quatre à cinq milles, une espèce d'S, qui renferme deux presque îles, sur la rive droite de l'une desquelles la ville est située. L'abbaye est riche, et très ancienne, puisqu'elle fut fondée dans le 8^{me} siècle. L'architecture de l'édifice est admirable, et la bibliothèque en possède des



en 1817 par des inondations. Les contrées voisines sont très fertiles et couvertes de champs et de vignobles.

À quatre milles plus haut est *Eglisau*, une petite ville avec un vieux château, dans le canton de Zurich. Elle est située agréablement sur la rive droite du fleuve, qu'on y passe sur un beau pont couvert. Plusieurs combats furent livrés sur ce lieu à Eglisau dans les dernières guerres entre les Français et l'armée des alliés. On dit que les environs sont sujets à de fréquents tremblements de terre. Le Rhin, à cet endroit, est considérablement resserré par une chaîne de montagnes, et, après avoir reçu les eaux de la rivière Thur à Egghoff, et celles de la Ties plus bas, il s'élance avec grande rapidité, et forme un angle aigu un peu au-dessus d'Eglisau. Depuis la cataracte de Schaffhouse (qu'on entend quelquefois de cet endroit) la rapidité du fleuve est constante, jusqu'à ce que son courant se trouve de nouveau obstrué près de Laufenbourg.

Maintenant, en remontant vers le Nord, pendant huit milles, nous arrivons, à cinq ou six milles de Schaffhouse, à la petite ville de *Rheinau*, qui contient à-peu-près deux ou six cents habitants, presque tous catholiques, et appartient au canton de Zurich. Vis-à-vis de la ville on aperçoit un couvent de Bénédictins sur une île au tour de laquelle le Rhin fait, en se jouant, une singulière circonvolution ; car il décrit, dans l'espace de quatre à cinq milles, une espèce d'S, qui renferme deux presqu'îles, sur la rive droite de l'une desquelles la ville est située. L'abbaye est riche, et très ancienne, puisqu'elle fut fondée dans le 8^{me} siècle. L'architecture de l'édifice est admirable, et la bibliothèque en possède des



Tomblason, del.

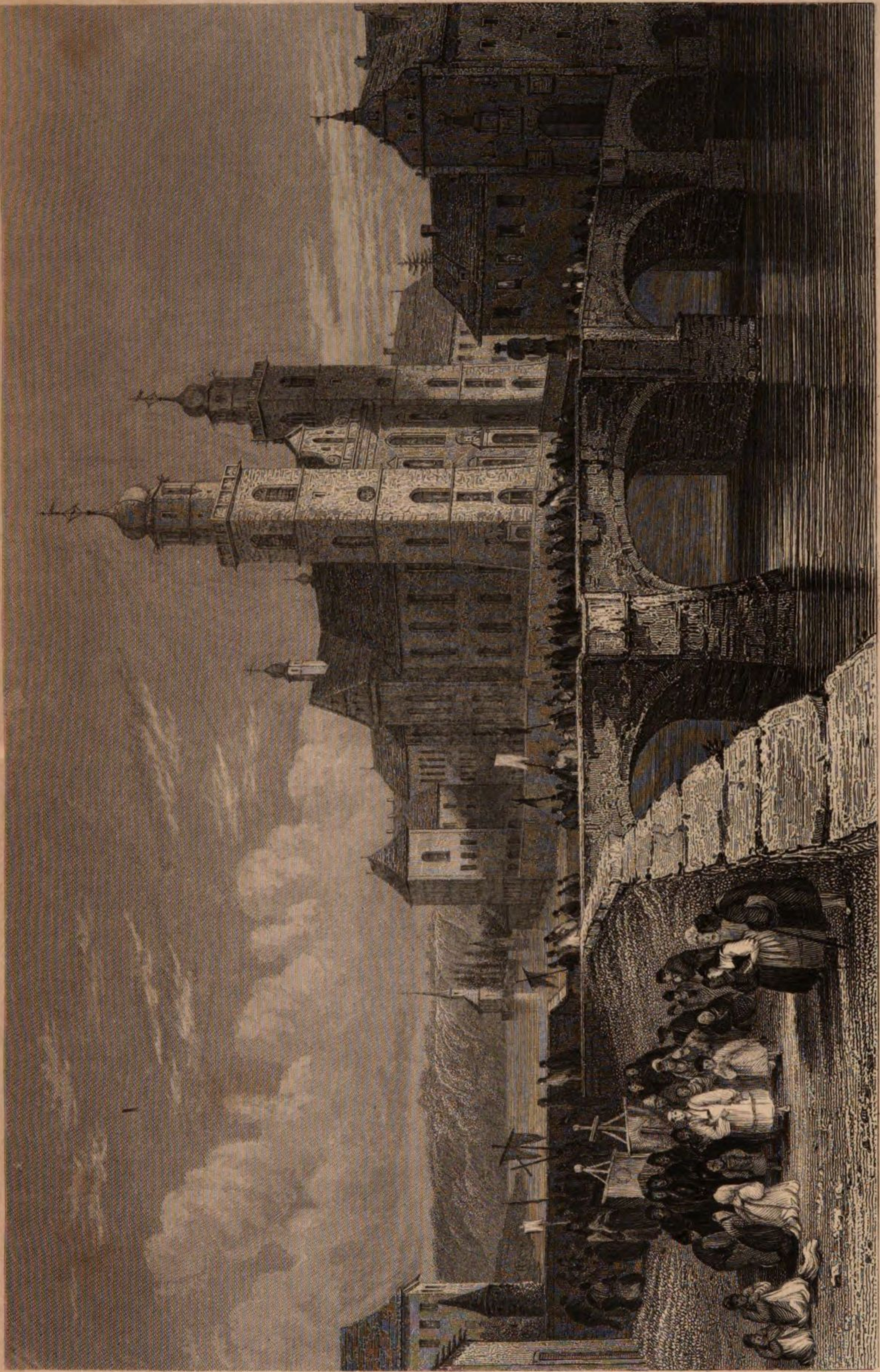
EGLISAU.

London, Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.

J. Smith, sculp.



CONFIDENTIAL
EXCLUDED FROM RELEASE



Tomblson, del.

T. Barber, sculp.

CONVENT OF RHEINAU.

KLOSTER RHEINAU.

CLOÎTRE DE RHEINAU.

London, Tomblson & Co. 11, Paternoster Row.



Tombleson, del.

DER RHEINFALL BEI
SCHAFFHAUSEN.

FALL OF THE RHINE,
NEAR SCHAFFHAUSEN.

CHÛTE DU RHIN,
près de Schaffhausen.

H. Winkles, sculpt.

London. Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

livres rares et des manuscrits précieux : outre toutes les remarques du savant Maurice van der Meer. Cet établissement vénérable est devenu encore plus intéressant, depuis que, par la libéralité de l'abbé actuel et de son prédécesseur, il a reçu une collection de tableaux, d'antiquités, &c., et qu'il a renoncé, bien qu'il soit catholique, aux puérilités superstitieuses qui distinguaient jadis les ordres monastiques. Peu distant de cet endroit est *Neuhausen*, petit village, situé au-dessous de Schaffhouse, tout vis-à-vis du célèbre *Niedersaß*, le Niagara, en miniature, de l'Europe.

Cette merveille de la Suisse est produite par une chaîne de rochers qui occupe la base du Jura, dans toute sa longueur, depuis le pont de Schaffhouse. À la partie la plus basse de cette barrière de rochers, l'eau descend, avec plus ou moins de force, selon le degré d'eau qui vient des Alpes, et forme ce qu'on appelle, en allemand, *der grosse Laufen*, afin de la distinguer de la petite cascade, plus bas ; et c'est de là qu'est venu le nom de *Laufen* bâti au haut des rochers qui flankaient les eaux à l'Est, dans le canton de Zurich. Les personnes qui, pour voir la cataracte, viennent de Zurich ou des parties orientales de la Suisse, doivent éviter le chemin d'Eglisau, et choisir celui d'Andelfingen, qui mène tout droit au château de Laufen. Par là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'*Im-Werth*, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Dès qu'on arrive au Laufen, on est invité d'aller se placer dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le *fischentz* ; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'élevan-



livres rares et des manuscrits précieux ; entre autres les remarques du savant Maurice van der Meer. Cet établissement vénérable est devenu encore plus intéressant, depuis que, par la libéralité de l'abbé actuel et de son prédécesseur, il a reçu une collection de tableaux, d'antiquités, &c., et qu'il a renoncé, bien qu'il soit catholique, aux puérilités superstitieuses qui distinguaient jadis les ordres monastiques. Peu distant de cet endroit est *Neuhausen*, petit village, situé au canton de Schaffhouse, tout vis-à-vis du célèbre *Rheinfall*, le Niagara, en miniature, de l'Europe.

Cette merveille de la Suisse est produite par une chaîne de rochers qui occupe le lit du fleuve, dans toute sa longueur, depuis le pont de Schaffhouse. A la pointe la plus basse de cette barrière le Rhin s'élance, avec plus ou moins de force, selon le volume d'eau qui coule des Alpes, et forme ce qu'on appelle, en langue du pays, *der grosse Laufen*, afin de le distinguer du petit Laufen, plus bas ; et c'est de là qu'est venu le nom du château bâti au haut des rochers qui flanquent les eaux à l'Est, dans le canton de Zurich. Les personnes qui, pour voir la cataracte, viennent de Zurich ou des parties orientales de la Suisse, doivent éviter le chemin d'Eglisau, et choisir celui d'Andelfingen, qui mène tout droit au château de Laufen. Par là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'*Im-Wærth*, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Dès qu'on arrive au Laufen, on est invité d'aller se placer dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le *fischentz* ; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'aban-

donnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La pluie fine à laquelle on s'y voit souvent exposé est quelquefois si forte, que les vêtements des visiteurs en sont promptement pénétrés, lorsqu'ils se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à-propos de prendre un manteau ou un bon surtout pour se garantir de l'humidité. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de Juin, quand la force des eaux s'est accrue par les écoulements des glaciers, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme. On n'entend ni ses propres paroles, ni les cris de ses plus proches voisins. Les eaux sont divisées en cinq chutes distinctes par les rochers, dont le spectateur, placé sur le *fischentz*, ne découvre que les trois plus hauts. A 200 pas de distance on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous. Sa forme particulière présente une sorte de cou mince, terminé par une grosse tête arrondie, convertie d'arbrisseaux verts. Dans la partie qui forme le cou la violence du courant a creusé un trou ovale, au travers duquel s'élance avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipitent. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 56 à 60 pieds, et de 75 quand elles sont fortes ; la hauteur des autres parties de la cascade va toujours en diminuant, depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. Pour voir toute la largeur de la chute, il faut remonter à un pavillon près du château. Aussi, puisque la cataracte mérite d'être vue de tous les côtés, l'on peut passer la rivière, pour se rendre au petit château d'Im-Werth,

près duquel, quoique la scène perde tout ce qu'elle a de sublime, la vue compensera le changement de place. On embarque, près du château, pour leur destination effective, les marchandises qu'on avait déchargées au-dessus de la cataracte, et transportées jusqu'ici par terre ; en cet endroit on prend une grande quantité de saumons, qui ne peuvent remonter plus haut. En quittant le petit château, les voyageurs se rendent généralement à Neuhausen, afin de regarder la cataracte de profil sur la rive droite. Vue de ce village, la cataracte perd beaucoup de sa magnificence et de sa sublimité ; mais la diversité des objets que le tableau embrasse le rend extrêmement piquant. Au temps des basses eaux il est souvent possible d'aller au second rocher par le moyen d'une chaîne de petits rocs, qui l'unissent au rivage. On a une charmante vue des environs du plus haut point des vignobles de Neuhausen ; mais pour jouir entièrement de toutes les beautés variées de ce paysage, il ne faut non seulement le voir en plein jour, mais aussi au point du jour, au coucher du soleil, ou même au clair-de-lune. L'effet en est surtout merveilleux le soir, lorsque les vallons sont couverts d'ombre, et que la cascade refléchit les derniers rayons du soleil couchant. On entend, par un temps calme, le tonnerre produit par la chute à plusieurs lieux à la ronde, tandis qu'en d'autres moments on le distingue à peine d'une distance peu considérable. Jamais bateau n'a traversé la chute sans être fracassé, et les habitants évitent avec soin cette place dangereuse. Les forges, fonderies, fabriques de fil-d'archal et la machine pour couper des clous méritent certainement d'être vus.

Schaffhouse, capitale du canton qui porte le même nom, est situé sur la rive gauche du Rhin, et sur le penchant d'une colline, entourée de montagnes peu élevées. Cette ville doit son existence aux bateliers de la rivière, qui construisirent jadis en ce lieu des huttes et des abris, afin de mettre leurs marchandises à terre, au point où la navigation du fleuve est interrompue. Le couvent de Tous-les-Saints, bâti bientôt après, ne contribua pas peu à agrandir cet endroit. Lorsque le duc Frédéric fut mis au ban de l'empire, la ville secoua le joug des Autrichiens, et les habitants défendirent avec tant de bravoure la cause de la liberté, pendant la guerre avec la Souabe, que les Confédérés les admirent dans leur union, et fortifièrent leurs murs davantage. Depuis 1798 jusqu'à 1800 la ville fut alternativement occupée par les Français et les Autrichiens. Dans leur retraite de la Suisse, les Russes passèrent, le 10 Août, 1799, le Rhin, près de Schaffhouse, au couvent du *Paradis* et en d'autres places. Le pont, brûlé en 1799, par les Français, était, avant cette époque, une des choses les plus curieuses de la ville. Il était d'une construction nouvelle et ingénieuse, et en même temps commode, sûr et solide, bien qu'il fût bâti en bois. On en a construit, il y a quelques années, un semblable à Trenton, en New-Jersey, Etats-Unis d'Amérique: il est sur la Delaware, jouit de l'approbation générale, et excite fortement la curiosité des voyageurs. Il est, ainsi que celui de Schaffhouse, couvert d'un toit de bardeaux, pour garantir l'intérieur contre la neige et la pluie. On en voit un modèle dans la bibliothèque de la ville.

Le principal édifice de cette capitale est l'église, qui appartenait autrefois à l'abbaye de Tous-les-Saints, et

Handwritten text in a vertical column on the right side of the page, likely a library or archival stamp.

Schaffhouse, capitale du canton qui porte le même nom, est située sur la rive gauche du Rhin, et sur le penchant d'une colline, entourée de montagnes peu élevées. Cette ville doit son existence aux bateliers de la rivière, qui construisaient jadis en ce lieu des buttes et des abris, afin de mettre leurs marchandises à terre, au point où la navigation du Rhin est interrompue. Le couvent de Tous-les-Saints, bâti bientôt après, ne contribua pas peu à agrandir cet endroit. Lorsque le duc Frédéric fut mis en ban de l'empire, la ville secoua le joug des Autrichiens, et les habitants défendirent avec tant de bravoure la cause de la liberté, pendant la guerre avec la Souabe, que les Confédérés les admirent dans leur union, et fortifièrent leurs murs davantage. Depuis 1798 jusqu'à 1800 la ville fut alternativement occupée par les Français et les Autrichiens. Dans leur retraite de la Suisse, les Russes passèrent, le 10 Août, 1799, le Rhin, près de Schaffhouse, au couvent du *Paradis* et en d'autres places. Le pont, brûlé en 1799, par les Français, était, avant cette époque, une des choses les plus curieuses de la ville. Il était d'une construction nouvelle et ingénieuse, et en même temps très solide, bien qu'il fût bâti en bois. On en a construit, dans quelques années, un semblable à Trossingen, dans les Etats-Unis d'Amérique : il est d'une construction aussi solide, et a obtenu l'approbation générale, et est très apprécié des voyageurs. Il est, ainsi que celui de Schaffhouse, couvert d'un toit de bardeaux, pour empêcher l'eau de la neige et la pluie. On y a aussi construit la bibliothèque de la ville.

Le principal édifice de cette capitale est l'église, qui appartient à l'abbaye de Tous-les-Saints, et



Tombleson, del.

SCHAFHAUSEN.

London, Tombleson & Co. L., Paternoster Row.

H. Bond, sculp.

qu'on nomme maintenant *Munster*, ou la cathédrale. Son plus grand mérite est dans son antiquité. On a transformé en école publique la maison des orphelins, fondée en 1783, par l'aimable professeur Jettzeler. Le collège, le gymnase (établi depuis peu), la maison des orphelins, l'institut destiné à former les domestiques au service, et quelques autres établissements charitables et littéraires, font beaucoup d'honneur à cette ville, qui offre, sous plusieurs rapports, un séjour très agréable. C'est le lieu de naissance de l'estimable historien Muller, et du célèbre sculpteur Trippel. Sa population est d'environ 7,000 âmes. Les principaux hôtels sont : la *Couronne*, le *Vaisseau*, et l'*Epée*.

Les amateurs d'histoire naturelle visiteront avec plaisir le cabinet du Dr. Amman, qui a une belle collection de coquillages et de pétrifications trouvés dans le voisinage, auxquels on en a joints d'autres du Wurtemberg, de la France, de la Belgique, de la Hollande, et de divers pays. Les plus précieux et plus remarquables viennent du Randenberg, montagne de la chaîne du Jura, dont le sommet est à plus de 1,200 pieds de la marque des plus hautes eaux du Rhin. Cette montagne renferme aussi du fer pur, plusieurs autres métaux utiles, et des morceaux d'une sorte de corail, nommés *fungites*.

De différentes hauteurs du voisinage, et surtout du presbytère de Lohn, éloigné d'un mille, on jouit de vues superbes. On ne doit pas négliger d'aller voir les immenses souterrains de l'ancien bastion de *Munoth*, situé près de la ville, d'autant plus qu'il est sans doute aussi ancien que la forteresse d'*Hohentwiel*, dont on aperçoit

les ruines pittoresques à l'Est, sur une effrayante montagne conique, très connue dans les légendes de la Souabe. Si l'on pouvait suivre avec certitude les traces de l'histoire de ce menaçant séjour du despotisme, autrefois si formidable, et mettre au jour les scènes dont ses murs ont été témoins, on fournirait nécessairement d'amples matériaux à la plume du sombre dramatisle et au génie actif d'un *Monk Lewis*. Ce fort a servi pendant plusieurs siècles de bastille, ou prison d'état, à différents despotes, depuis les Romains (qui furent les premiers à le fortifier) jusqu'en 1800; alors une division de l'armée française, sous les ordres du général Vandamme, s'en empara sans coup férir. La garde de la place étant confiée à quelques invalides, ceux-ci se rendirent à la première sommation; quoique, avec une bonne garnison, ce fort eût pu défier l'armée la plus formidable, ainsi qu'il avait déjà fait à diverses époques. Au commencement du 15^{me} siècle il était au pouvoir de deux nobles frères, qui, en qualité de lieutenants de l'empereur, exerçaient dans tout le pays les plus violents actes de rapine et de cruauté; ils n'hésitèrent pas à les étendre jusqu'à Constance, dont le pieux évêque, d'accord avec d'autres seigneurs lésés, denonça enfin les brigands, qui furent jugés par la diète de Mayence, et condamnés, ainsi que leur neveu, à être décapités à Oettingen dans l'Allgau: ce jugement fut exécuté à la grande satisfaction des spectateurs. Ces deux dignes seigneurs s'appelaient Erchinger et Berthold. Hohentwiel soutint un siège long et rigoureux pendant la guerre de trente ans, et fut nommé, jusqu'en 1800, avec raison, la *Pucelle*. Le coup-d'œil est vraiment su-

blime du haut de ces bastions maintenant délabrés. Le moraliste et le philosophe peuvent y méditer avec fruit,

“ And, plac'd on high, above the storm's career,
 “ Look downwards, where a hundred realms appear—
 “ Lakes, forests, cities, plains extending wide,
 “ The pomp of kings, the shepherds' humbler pride.” §

Les curieux sont venus depuis quelques années en si grand nombre visiter cet endroit, qu'un individu, assez adroit, a eu l'idée d'établir une très bonne auberge dans le village, au-dessous de la forteresse, et réussit à ramasser une fort belle fortune, en même temps qu'il eut le plaisir de contenter les amateurs de la bonne chère.

Au-dessus de Schaffhouse le Rhin est navigable pour des bateaux de charge, jusqu'au *lac de Constance*, ou *Bodensee*, ainsi qu'on l'appelle en Allemagne. Pendant environ vingt milles le fleuve coule, de l'Est à l'Ouest, entre de belles et fertiles montagnes. A cinq milles de Schaffhouse on rencontre, sur la rive droite, la petite ville de *Diessenhofen*, canton de Thurgovie; elle a environ 1,200 habitants. C'est la ville la plus au Nord de la Suisse: elle se trouve placée au bord de l'eau, et possède un pont couvert. Les rues en sont larges et belles, et les environs charmants. Les habitants se divisent en protestants et en catholiques; cependant les premiers sont les plus nombreux. Une église suffit au

§ Et, plus haut que l'orage, élancés dans les airs,
 Voir s'étendre à leurs pieds cent royaumes divers—
 Cités, plaines, forêts, côteaux et lacs verdâtres,
 La pompe des puissants, l'humble fierté des pâtres.

deux cultes, qui s'en servent alternativement. Le transit des marchandises et le cabotage forment les sources principales de la prospérité de Diessenhofen. On voit, à près d'un quart de mille de l'endroit, le beau monastère de la vallée de Ste. Catherine. L'auberge au *Soleil* est bonne et bien tenue.

A six milles en amont de Diessenhofen on trouve *Stein*, ou, par distinction, *Stein-am-Rhein*. Cette ville est bâtie sur la rive droite, ou rive du Nord de la rivière; elle fait partie du canton de Schaffhouse, et contient environ 1,200 habitants. Le pont sur le Rhin a 130 pieds de long et 15 de large. Sur une colline, près de la ville, on aperçoit le château pittoresque de *Klingen*, ancien séjour de la famille de ce nom. On y jouit d'une vue superbe. Non loin de ce lieu est un bois, nommé *Wisholz*, dans lequel se trouve une quantité considérable d'ambre et de pétrifications, et, dans les carrières voisines d'Oeningen, une espèce de pierres jaunes et grasses, renfermant beaucoup de typolithes, ou pierres portant l'empreinte de plantes, insectes, &c., qu'on croit être antediluviens.

Le premier endroit, après Stein, s'appelle *Steckborn*, petite ville du canton de Thurgovie, située sur la rive gauche du *Lac Inférieur*, ou *Untersee*, et dont la population se compose de 1,650 protestants et seulement de 200 catholiques. Le seul édifice digne de remarque est l'ancien château, connue de nos jours sous le nom de la *Tour*, et servant de douane et d'entrepôt. Il y a dans les environs un grand nombre de maisons de campagne et le couvent de femmes de *Feldbach*.

L'île de *Reichenau*, dans le lac inférieur, au Nord-



CHURCH OF THE HOLY TRINITY, LONDON.
CLAYTON'S PHOTOGRAPH

London. Published by Thompson & Co. 21, Finsbury Square.

des canots, qui s'en servent alternativement. Le transit des marchandises et le cabotage tiennent les sources principales de la prospérité de Diessenhofen. On voit, à peu d'un quart de mille de l'endroit, le beau monastère de la vallée de Ste. Catherine. L'auberge au *Soleil* est bonne et bien tenue.

À six milles en amont de Diessenhofen on trouve Stein, ou, par distinction, *Stein-am-Rhein*. Cette ville est bâtie sur la rive droite, ou rive du Nord de la rivière; elle fait partie du canton de Schaffhouse, et contient environ 1,200 habitants. Le pont sur le Rhin a 150 pieds de long et 15 de large. Sur une colline, près de la ville, on aperçoit le château pittoresque de Klinggen, ancien séjour de la famille de ce nom. On y jouit d'une vue superbe. Non loin de ce lieu est un bois, nommé *Feldholz*, dans lequel se trouve une quantité considérable d'arbres et de pétrifications, et, dans les environs voisins d'Oettingen, une espèce de pierres jaunâtres, garnies de beaucoup de typolithes, ou pierres portant des empreintes de plantes, insectes, &c., qui se trouvent dans les montagnes.

La paroisse de la ville de Stein, s'appelle *Steckborn*, petite ville du canton de Thurgovie, située sur la rive gauche du lac de Constance, au *Untersee*, et dont la population est de 1,200 protestants et seulement de 200 catholiques. Le seul édifice digne de remarque est l'église, qui est bâtie de nos jours sous le nom de la *Trinité*, et qui sert de magasin et d'entrepôt. Il y a dans les environs de Stein nombre de maisons de campagne et le village de *Feldbach*.

L'île de *Reichenau*, dans le lac inférieur, au Nord-



J. How. sculp.

Tombleson del.

CONVENT OF REICHENAU.

COUVENT DE REICHENAU

KLOSTER REICHENAU

London Published by Tomblson & Co. 11. Paternoster Row.

Ouest de Steckborn, a deux milles de long et une de large. Elle appartient maintenant au grand-duc de Bade, et possède de nombreux vignobles, produisant d'excellents vins, surtout ceux nommés *Schleitheimer*. On avait fondé ici, en 724, une abbaye de Bénédictins, qui était richement dotée ; mais aujourd'hui elle est en ruines. Il y a dans l'île trois villages et plusieurs hameaux, ayant ensemble une population d'environ 2,000 âmes. En automne les eaux du lac sont si basses, qu'il est possible d'aller à pied, d'un des hameaux, nommé Schopflen, au village de Wallmattingen, en terre ferme.

Après avoir laissé à droite les deux jolis villages de *Borlingen* et d'*Ermatingen*, entourés de nombreux vergers, nous arrivons à *Gottlieben*, petit bourg, ayant 230 habitants protestants, dont l'occupation principale est de transporter des marchandises dans les cantons de l'intérieur. Le pape Jean XXIII et Jean Huss ont été enfermés, pendant quelque temps, dans le château de cet endroit, durant les sessions du grand concile de Constance.

Nous nous approchons maintenant de la gorge, formée, au Nord, par une presque-île, au Midi, par la Suisse, et traversée par le Rhin, dans son cours du lac supérieur au lac inférieur. Là nous commençons à apercevoir les tours d'une ville, qui a figuré pendant plusieurs siècles dans les annales de l'histoire ecclésiastique, et a vu dans ses murs, à différentes époques, l'élite des partisans du pape et des bigots de la chrétienté. Il n'est pas besoin de dire que nous entendons parler de Constance. Mais avant d'en parcourir les rues solitaires, abordons sur le rivage du Nord, et jettons

un coup-d'œil sur le célèbre *Bodensee*, dont les bords se sont ressenti de presque toutes les commotions militaires et politiques de l'Europe, depuis les temps les plus reculés.

D'après les calculs les plus exactes, le lac est à 1,246 pieds au-dessus du *Zuidersee* hollandais. Il a, du Sud-Est au Nord-Ouest, environ quarante milles de longueur; et, pendant l'espace de dix milles il est très étroit vers le Nord-Ouest; mais ailleurs il a de dix à quinze milles de largeur. Quant à la beauté des montagnes, ce lac le cède à celui de Genève, qu'il surpasse de beaucoup sous tous les autres rapports. On voit de tout côté des plaines fertiles, des côteaues bien boisés, des vignes, des vergers, des villes, des villages rians et des châteaux menaçants, dont l'histoire, "grossie des dépouilles du temps," a, dans les derniers siècles, fourni de nombreux matériaux au gai troubadour, ainsi qu'aux effusions prosaïques, non moins intéressantes, des amateurs des légendes. En tout temps il existe un commerce actif de grains et de vins sur le lac, dont la surface brillante est couverte par les voiles de vaisseaux de charge et autres, depuis la légère félouque jusqu'au *koffer* hollandais à la marche lourde, mais sûre. Pendant certaines saisons de l'année la navigation est dangereuse dans ces eaux, à cause de certains coups-de-vent, qui sont très violents; et en hiver le lac a quelquefois l'air d'une mer courroucée. Les bateaux-à-vapeur ont donné un nouvel élan au commerce. Le 3 Avril, 1817, on lança du chantier de Constance le premier bateau-à-vapeur construit en Suisse. On pêche dans le lac plusieurs sortes de bons poissons.

La pêche fournit de l'occupation et donne des moyens de subsistance à un grand nombre des habitants des rives du lac. Les poissons les plus estimés sont, la truite saumonée, "*lachsforelle*," le lavaret bleu, "*felchen*," et le lavaret, "*gangfisch*." L'on cuit tous les ans des milliers de lavarets blancs, "*weissgangfische*," et on les confit au vinaigre, pour les envoyer à l'étranger.

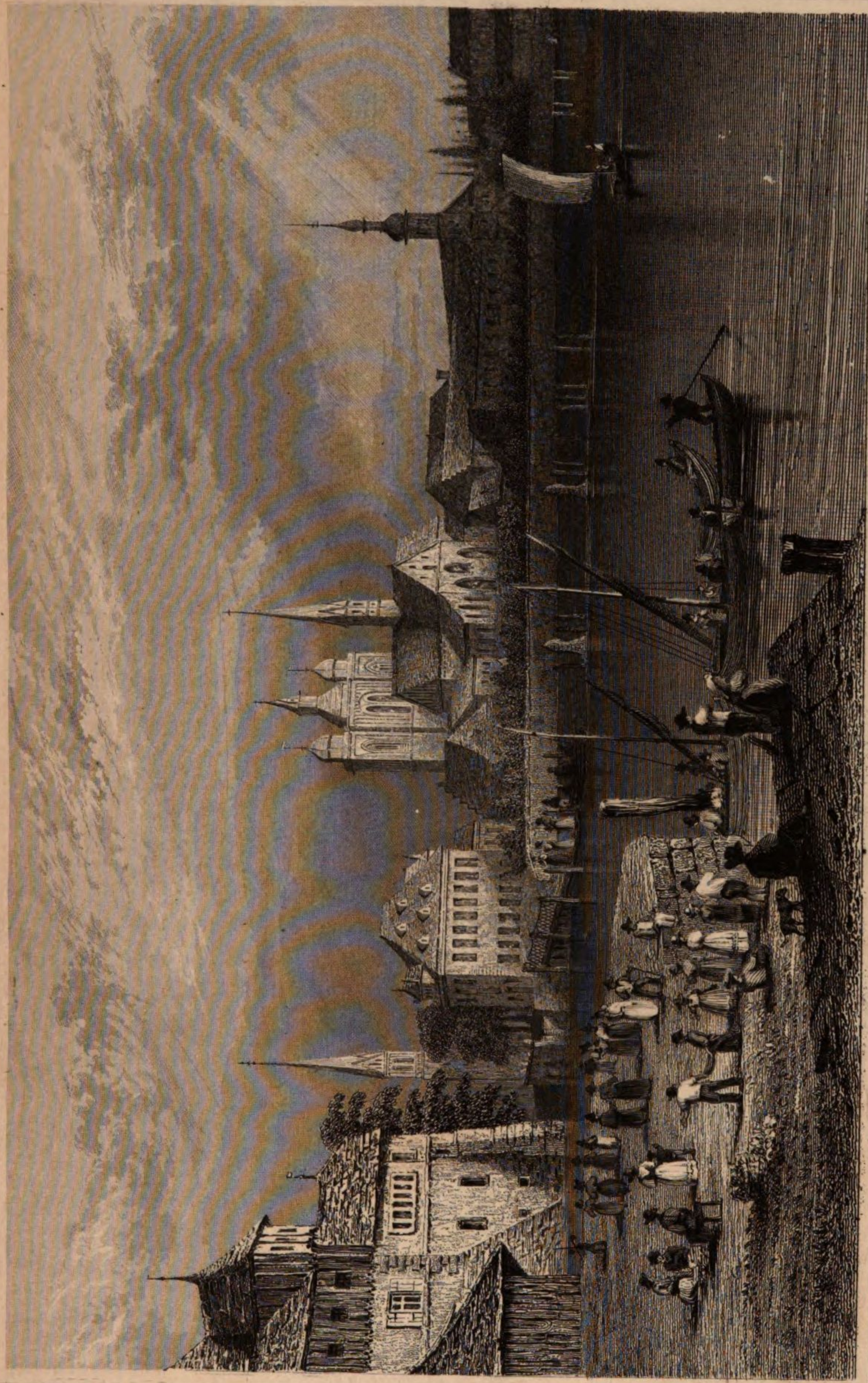
Les endroits les plus remarquables, situés sur le lac, sont :

<i>Constance.</i>	<i>Lindau.</i>
<i>Kreutzlingen.</i>	<i>Wasserbourg.</i>
<i>Hörnle.</i>	<i>Langenargen.</i>
<i>Scherzingen.</i>	<i>Friedrichshafen.</i>
<i>Münsterlingen.</i>	<i>Kirchberg.</i>
<i>Uttwyl.</i>	<i>Meersbourg.</i>
<i>Romanshorn.</i>	<i>Neu-Birnau.</i>
<i>Luxbourg.</i>	<i>Ueberlingen.</i>
<i>Arbon.</i>	<i>Sipplingen.</i>
<i>Steinach.</i>	<i>Ludwigshafen.</i>
<i>Horn.</i>	<i>Alt-Bodmann.</i>
<i>Rorschach.</i>	<i>St. Nicholas.</i>
<i>Staad.</i>	<i>Dinglesdorf.</i>
<i>Fussach.</i>	<i>Ile de Meinau.</i>
<i>Bregentz.</i>	<i>Heiligenberg.</i>

Quoique une grande partie des villes, villages, &c., ci-dessus nommés, ne se trouvent pas sur notre route, en poursuivant directement le cours du Rhin, nous croyons, cependant, de notre devoir d'en donner une description concise, afin de ne négliger rien qui puisse intéresser ceux qui visitent les contrées célèbres voisines du lac, et dont l'histoire est intimement liée avec celle du fleuve qui forme l'objet principal de notre ouvrage.

La ville de Constance doit son origine aux Romains, qui, l'an 304, sous Constance Chlore, y bâtirent un fort, pour protéger la place contre les incursions fréquentes des *Allemanni*. Depuis lors la ville a souvent changé de maîtres, et devint le théâtre de maints combats sanglants. En 1805 elle fut cédée au grand duché de Bade, dont le gouvernement protecteur y offre une retraite paisible et sûre aux étrangers. La ville renferme plusieurs bâtiments massifs, d'une grandeur énorme, et, dans les 14^{me} et 15^{me} siècles, la population était très nombreuse : aujourd'hui elle ne monte qu'à 5,550 âmes, occupant 930 maisons. Elle est située sur la rive gauche du Rhin, à l'extrémité occidentale du lac, et jouit d'une vue magnifique et très étendue. Les bâtiments les plus remarquables sont la cathédrale, maintenant l'église paroissiale, le palais épiscopal, le ci-devant collège des Jésuites, l'ancienne douane, &c. La cathédrale est un monument vénérable d'architecture antique, et, en dépit des ravages du temps et des efforts barbares d'ignorants *conservateurs*, réclame une attention particulière. Elle fut commencée par l'évêque Rumbold, en 1053. Au-dessous du chœur (qui est fort beau) est une crypte, soutenue par quatre colonnes, ornées de riches capitaux de plusieurs ordres. Au-dessus de la grande porte occidentale se trouvent trois tours ; celle du milieu, jadis d'une hauteur immense, fût brulée, avec tout son contenu, en 1511. La fameuse grande cloche, pesant 353 cent livres, a été fondue par l'intensité du feu, et le métal, coulant dans la rue, fut ramassé quelque temps après, et servit à faire la statue de la Vierge qu'on voit actuellement

La ville de Constance doit son origine aux Romains, car l'an 294, sous l'empereur Chlore, y bâtirent un fort, pour protéger la place contre les incursions fréquentes des Barbares. Depuis lors la ville a souvent changé de maîtres, et devint le théâtre de maints combats sanglants. En 1805 elle fut cédée au grand duché de Bade, dont le gouvernement y offre une retraite pacifique et sûre aux étrangers. La ville renferme plusieurs bâtiments massifs, d'une grandeur énorme, et, dans les 14^{me} et 15^{me} siècles, la population était très nombreuse. Aujourd'hui elle ne monte qu'à 5,550 âmes, occupant 370 maisons. Elle est située sur la rive gauche du Rhin, à l'extrémité occidentale du lac, et jouit d'une vue magnifique et très étendue. Les bâtiments les plus remarquables sont la cathédrale, maintenant l'église paroissiale, le palais épiscopal, le ci-devant collège des Jésuites, l'ancienne douane, &c. La cathédrale est un monument vénérable d'architecture antique, et, en dépit des ravages du temps et des efforts barbares d'ignorants conservateurs, réclame une restauration sérieuse. Elle fut commencée par l'empereur Frédéric à 1033. Au-dessous du chœur (qui est sur une crypte, soutenue par quatre colonnes) se trouvent de beaux chapiteaux de plusieurs ordres. À l'entrée de la grande porte occidentale se trouvent trois tours. Celle du milieu, jadis d'une hauteur immense, fut brisée par tout son contenu, en 1511. La fameuse grande cloche, pesant 353 cent livres, a été brisée par l'entrée du feu, et le métal, coulant dans la rue, fut recueilli quelque temps après, et servit à faire la statue de la Vierge qu'on voit actuellement



Tombleson, del.

J. How, sculp.

CONSTANCE.
CONSTANZ.

London, Published by Tombleson & Co. L. Paternoster Row.

près de l'église. On montre dans l'intérieur du bâtiment beaucoup d'objets curieux, composés de vieux tableaux, de manuscrits illuminés, de tombes de plusieurs évêques et d'autres personnes célèbres; entre autres celle du fameux duc Ernest de Souabe. La *sainte inquisition* était autrefois établie ici; et on voit encore les souterrains où ses abominations ont eu lieu. Un siècle après, la ville devint le rendez-vous principal des réformateurs. Dans le faubourg de la *Brue* on fait voir l'endroit où le martyr, *Huss*, a été brûlé vif. L'hôtel de *l'Aigle* et celui de *l'Agneau* sont assez bons. On trouve facilement aussi des maisons à louer, à des conditions fort modérées.

Au couvent des Franciscains on montre la cellule où Jean Huss et Jérôme de Prague furent incarcérés avant et après leur condamnation. La salle dans laquelle ils ont été jugés reste à-peu-près comme elle était pendant les séances du fameux concile, même jusqu'à l'arrangement des bancs qu'occupaient les membres. Les sièges du pape et de l'empereur ne se distinguent que par un peu plus d'élévation—exemple curieux de modestie affectée. On peut se faire une idée de l'importance de ce concile par le nombre de plus de 100,000 personnes qui se sont rendues à Constance pendant ses séances. La plupart des étrangers furent contraints de se coucher dans les champs. Des rois, des princes, des archevêques, des évêques et des abbés, de toutes les parties de l'Europe, y furent attirés, pour être témoins des vils actes de persécution alors promulgués contre la réformation de l'église. La ville, depuis sa décadence, a servi d'asile à une colonie d'émigrés Genevois, qui s'y sont

refugiés lors de la persécution de 1784 ; et depuis cette époque, les émigrés français, expulsés de la Suisse, à la suite de diverses circonstances politiques, y ont été reçus avec bonté. Le pont qui est bâti sur le Rhin forme la communication entre la plus ancienne partie de la ville, appelée Niederberg, et la rive droite du fleuve. La construction des moulins que l'on voit sur ce pont est ingénieuse. La meilleure vue du *Bodensee*, ou *Lac Supérieur*, se présente du toit de la maison du concile. A environ quatre milles de la ville est un belvédère, bâti sur une haute montagne, d'où les bords des deux lacs et tous les pays des environs se voient aussi distinctement que s'ils étaient tracés sur une carte. Constance a produit beaucoup de savants, et entre autres le jurisconsulte *Zasius* et l'historien *Berthaud Constantiensis*, moine de St. Blaise, qui ont reçu le jour en cette ville. Le célèbre écrivain grec, Manuel Chrysoloras, y mourut pendant le temps des sessions du grand concile, dont nous venons de parler : il est enterré dans l'église du convent des Dominicains. La ville possède peu de manufactures ; mais le commerce commence à se relever depuis l'établissement des bateaux-à-vapeur.

Non loin de la ville, sur la grande route de St. Gall, et à droite en remontant le fleuve, on voit le village et l'abbaye de *Kreuzlingen*, situés au milieu d'abondants vignobles, vergers et prairies. Cet endroit est beaucoup fréquenté les dimanches et les jours de fête par les habitants de Constance, attirés par les beaux jardins et la bonne chère des auberges, qui y sont très bien tenues. L'abbaye fut d'abord fondée en 1125, par Conrad, évêque de Constance, et elle occupait alors le site où se trouve

maintenant l'auberge de *Schäpflé*. L'ancien bâtiment fut deux fois incendié ; premièrement, en 1449, pendant la guerre avec la Souabe, et depuis, en 1633, lors du siège de Constance par les Suédois, qui commencèrent par le piller. L'abbaye actuelle s'est relevée peu-à-peu, et fut enfin achevée par le prélat Augustin. Son église renferme plusieurs objets curieux en peinture et en sculpture, qui méritent d'être vus. Il s'y trouve une représentation de la passion de Notre Seigneur, taillée en bois, par un Tyrolien, qui employa dix-huit ans à cet ouvrage, composé de plus de mille portraits, et chacun si expressif, que les connoisseurs même en restent étonnés. L'édifice est massif et spacieux, contenant beaucoup d'appartements, une excellente bibliothèque, &c. A la suite de la révolution, les revenus de ce monastère ont beaucoup diminué ; mais par une économie exemplaire et l'exercice des vertus qu'on trouve rarement dans de riches établissements religieux, il a acquis une réputation à laquelle l'abbé actuel (l'excellent père Fuchs) n'a pas peu contribué.

A trois milles environ au-dessus de Kreuzlingen, et peu distant du lac, est le paisible village de *Scherzingen*, environné de vignobles et d'arbres-à-fruit. Tout près de là on voit le couvent de *Münsterlingen*, qui fut richement doté par Agnès, reine de Hongrie, fille de l'empereur Albert I. A la réformation la plupart des nonnes abandonnèrent le couvent, qui est maintenant fermé. Plus en avant est le fertile village d'*Altenau*, d'où l'on aperçoit les villages de *Güttingen* et de *Kessweil*. A huit milles de Constance nous arrivons à *Uttwyl*, petit village, agréablement situé aux bords du lac. Il

ya un attérage assez commode. Le bateau-à-vapeur, Léopold, y aborde toujours, à son passage de Rorschach à Lindau. Nous ne tardons pas d'apercevoir, à quelque distance plus haut, *Romanshorn*, petite ville, située à un quart de mille du bord du lac. Le mot *horn* se trouvant souvent dans les noms composés en usage dans ce pays, il faut observer qu'il signifie *corne* ou *pointe*;—une *pointe* de terre avançant dans l'eau—la *pointe* d'une montagne; comme dans *Moschel-horn*, *Schreck-horn*, &c. L'ancienne route romaine, de Bendish à Arbon, par Pfyn, traversait ce *horn*, d'où vient le nom de *Romanshorn* (*Cornu Romanum*). Un commerce actif est entretenu ici avec Buchhorn, qu'on a dernièrement baptisé *Friedrichshafen*, et beaucoup de familles y subsistent de la pêche. Entre cette place et Arbon se fait voir le petit château de Luxburg, dont le voisinage est célèbre par la beauté et le goût délicieux de plusieurs sortes des fruits,

L'ancienne ville d'*Arbon* (l'*Arbor-Felix* des Romains) est agréablement situé sur la pente d'une montagne, dont le sommet est couronné des ruines d'un vieux château, bâti apparemment par les Romains. Près de là est l'église paroissiale, dont les murs blanchâtres se font voir de loin. A deux milles au-dessus d'Arbon est *Steinach*, joli petit village, avec 660 habitants, dans le canton de St. Gall, cercle de Rorschach. Il a un bon attérage, et l'on y exerce la pêche avantageusement. Ce village appartenait, en 896, au monastère de St. Gall, et l'on y voit encore les ruines d'un château féodal, qui appartenait autrefois aux seigneurs de Steinach, et fut bâti dans le moyen âge. A deux milles plus haut



A. M. M. C. M.
L. M. C. M.

Louise, Tremblay & C^o 111, Boulevard de la

L. M. C. M.

ya un atterrage assez commode. Le bateau-à-vapeur, *Leopold*, y aborde toujours, à son passage de Rorschach à Lindau. Nous ne tardons pas d'apercevoir, à quelque distance plus haut, *Romanshorn*, petite ville, située à un quart de mille du bord du lac. Le mot *horn* se trouvant souvent dans les noms composés en usage dans ce pays, il faut observer qu'il signifie *corne* ou *pointe*;—une *pointe* de terre avançant dans l'eau—la *pointe* d'une montagne; comme dans *Moschel-horn*, *Schreck-horn*, &c. L'ancienne route romaine, de Bendish à Arbon, par Pfyng, traversait ce *horn*, d'où vient le nom de *Romanshorn* (*Cornu Romanum*). Un commerce actif est entretenu ici avec Buchhorn, qu'on a dernièrement baptisé *Friedrichshafen*, et beaucoup de familles y subsistent de la pêche. Entre cette place et Arbon se fait voir le petit château de Luxburg, dont le voisinage est célèbre par la beauté et le goût délicieux de plusieurs sortes des fruits.

L'ancienne ville d'*Arbon* (l'*Arbor-Felis* des Romains) est agréablement située sur la pente d'une montagne, dont le sommet est couronné des ruines d'un vieux château, bâti apparemment par les Romains. Près de là est l'église paroissiale, dont les murs blanchâtres se font voir de loin. À deux milles au-dessus d'Arbon est *Steinach*, un petit village, avec 660 habitants, dans le canton de St. Gall, cercle de Rorschach. Il a un bon atterrage, et l'on y exerce la pêche avantageusement. Ce village appartenait, en 896, au monastère de St. Gall, et l'on y voit encore les ruines d'un château féodal, qui appartenait autrefois aux seigneurs de Steinach, et fut bâti dans le moyen âge. À deux milles plus haut



J. Jackson . sculp.

A R B O N ,
LAKE CONSTANCE.

London : Tomblison . & C^o 11 Paternoster Row .

Tomblison . del.

est le village de *Horn*, dans le canton de Thurgovie, où il y a un péage et une douane.

Nous abordons actuellement à *Rorschach*, situé dans une baie, à l'extrémité méridionale du lac. Il fut déjà au 10^{me} siècle un bourg de quelque importance. L'excellence de son port et la grande quantité de blé et de fruit que fournit le voisinage ont produit un commerce très avantageux, par le moyen des bateaux-à-vapeurs, avec les ports appartenants à Bade et au Wurtemberg. Près de la ville se trouvent d'immenses carrières de pierres-de-taille, qui donnent de l'emploi à nombre d'ouvriers, et contribuent beaucoup à sa prospérité. Dans son ensemble Rorschach est une résidence agréable. Parmi les bâtiments on distingue l'église paroissiale et l'immense magasin de sel et de blé. Les rues sont spacieuses et propres, les auberges bonnes, et les habitants se distinguent par leur conduite affable. A une petite distance de Rorschach est *Stadt*, le dernier village du lac, sur la rive gauche du Rhin. Les habitants en sont catholiques : mais ils n'ont point d'église. Ils subsistent principalement du produit des carrières, qui donnent de l'ouvrage à presque autant de monde que celles de Rorschach. Près du village, sur une colline environnée de vignobles, et à droite de la grande route de Rheineck, est le beau château de *Greifenstein*, d'où l'on a une vue superbe du lac, du pays environnant, et des montagnes éloignées du Tirol.

En approchant de l'endroit où les eaux du Rhin se jettent dans le lac, on est étonné du superbe tableau que forment les montagnes éloignées de la Suisse et le pays romantique autour de Weinburg ; mais, avant d'y

diriger notre attention, terminons notre description des villes, &c., situées sur les bords du Bodensee.

A l'extrémité du lac (sud-ouest) est l'ancienne ville de *Bregenz*, le célèbre *Brigantium*, capitale d'une province qui a depuis reçu le nom de *Vorarlberg*. Cette ville est divisée en deux parties, dont la plus haute est très ancienne ; ses murs chancelants inspirent la mélancholie et annoncent l'instabilité des choses humaines, pendant que la ville basse, par la beauté de ses rues et de ses promenades, semble s'étendre avec plaisir le long des bords délicieux du lac. Le Vorarlberg, vu sa position montagneuse, ne produit que peu de vin ou de blé ; on tire ces objets de la Souabe et de la Suisse en échange de fromage, de beurre, de fruit, de lin, de fil, de mousselines brodées, &c. On exporte aussi des bestiaux et plusieurs sortes d'ustensiles de bois ; le tout produisant un commerce assez actif. Le monastère de *Mehrerau* et la chapelle pittoresque de St. Gebhart sont dignes d'être visités.

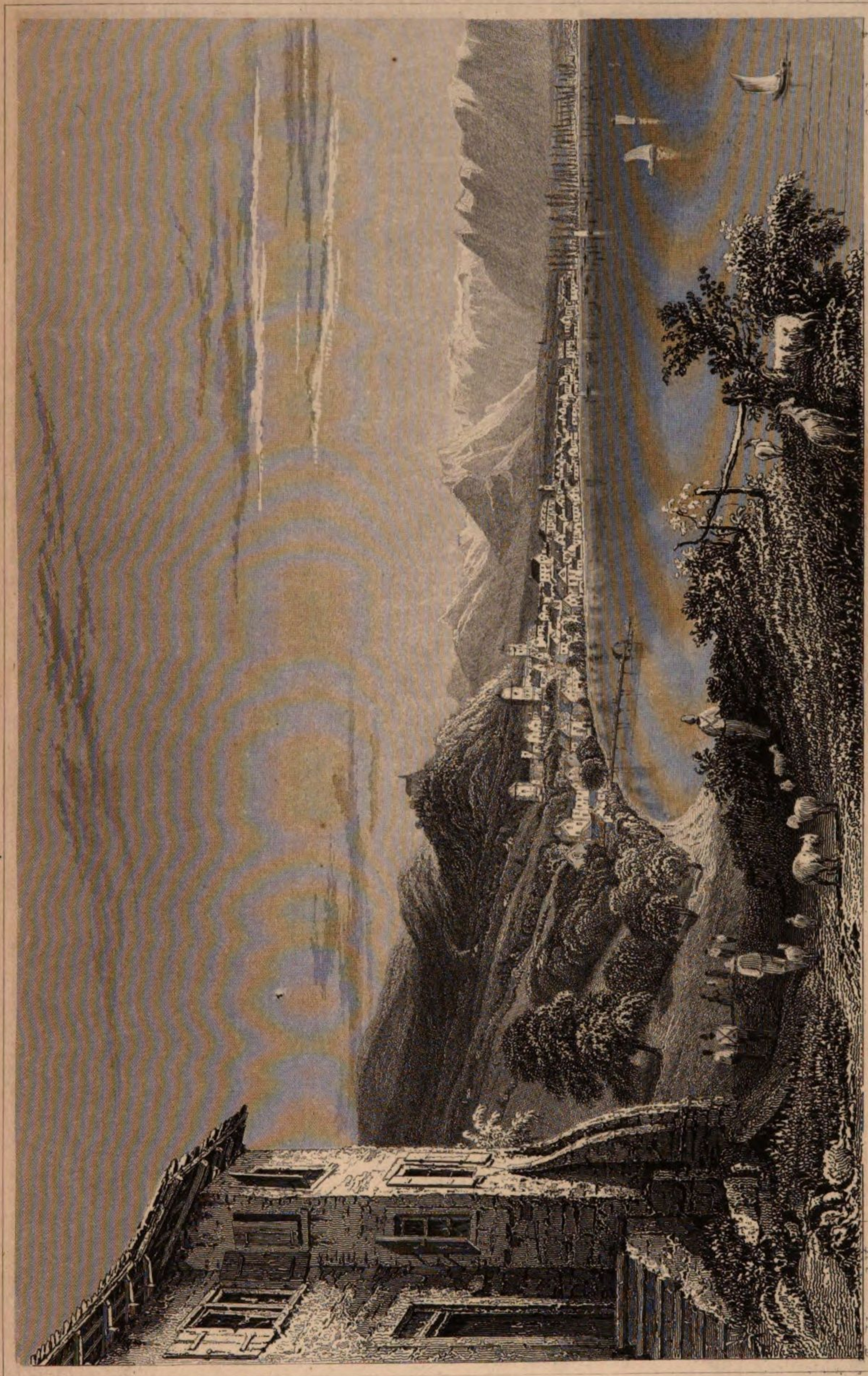
Nous arrivons maintenant à *Lindau*, ville forte, bâtie sur trois îles, de grandeur mediocre et inégale, et qui communiquent avec le continent par un pont. La population monte à 2,700 habitants, occupant environ 700 maisons. On voit, sur une des îles, appelée *burg*, des ruines d'un château fort, détruit depuis maints siècles, et qui probablement fut bâti du temps des Romains, puisque la place était connue alors, sous le nom de *Insula Tiberii*. Certains écrivains supposent, cependant, que le fort a été bâti par *Constance Chlore*. Il existe aussi des doutes concernant les ruines qu'on observe près de la grande porte de la forteresse, appelées



diriger notre attention, terminons notre description des villes, &c., situées sur les bords du Bodensee.

A l'extrémité du lac (sud-ouest) est l'ancienne ville de *Bregenz*, le célèbre *Brigantium*, capitale d'une province qui a depuis reçu le nom de *Vorarlberg*. Cette ville est divisée en deux parties, dont la plus haute est très ancienne; ses tours chancelants inspirent la mélancholie et annoncent l'instabilité des choses humaines, pendant que la ville basse, par la beauté de ses rues et de ses promenades, semble s'étendre avec plaisir le long des bords délicieux du lac. Le Vorarlberg, vu sa position montagneuse, ne produit que peu de vin ou de blé; on tire ces objets de la Souabe et de la Suisse en échange de fromage, de beurre, de fruit, de lin, de fil, de mousselines brodées, &c. On exporte aussi des bestiaux et plusieurs sortes d'ustensiles de bois; le tout produisant un commerce assez actif. Le monastère de *Mehreran* et la chapelle pittoresque de St. Gebhart sont dignes d'être visités.

Nous arrivons maintenant à *Lindau*, ville forte, bâtie sur trois îles, de grandeur médiocre et inégale, et qui communiquent avec le continent par un pont. La population totale est de 2,700 habitants, occupant environ 700 maisons. On voit, sur une des îles, appelée *burg*, des restes d'un château fort, détruit depuis maints siècles, et qui probablement fut bâti du temps des Romains, puisque la place était connue alors, sous le nom de *Insula Pileata*. Certains écrivains supposent, cependant, que le fort a été bâti par *Constance Chlore*. Il existe aussi des doutes concernant les ruines qu'on observe près de la grande porte de la forteresse, appelées



Tombleson, del.

Sands, sculp.

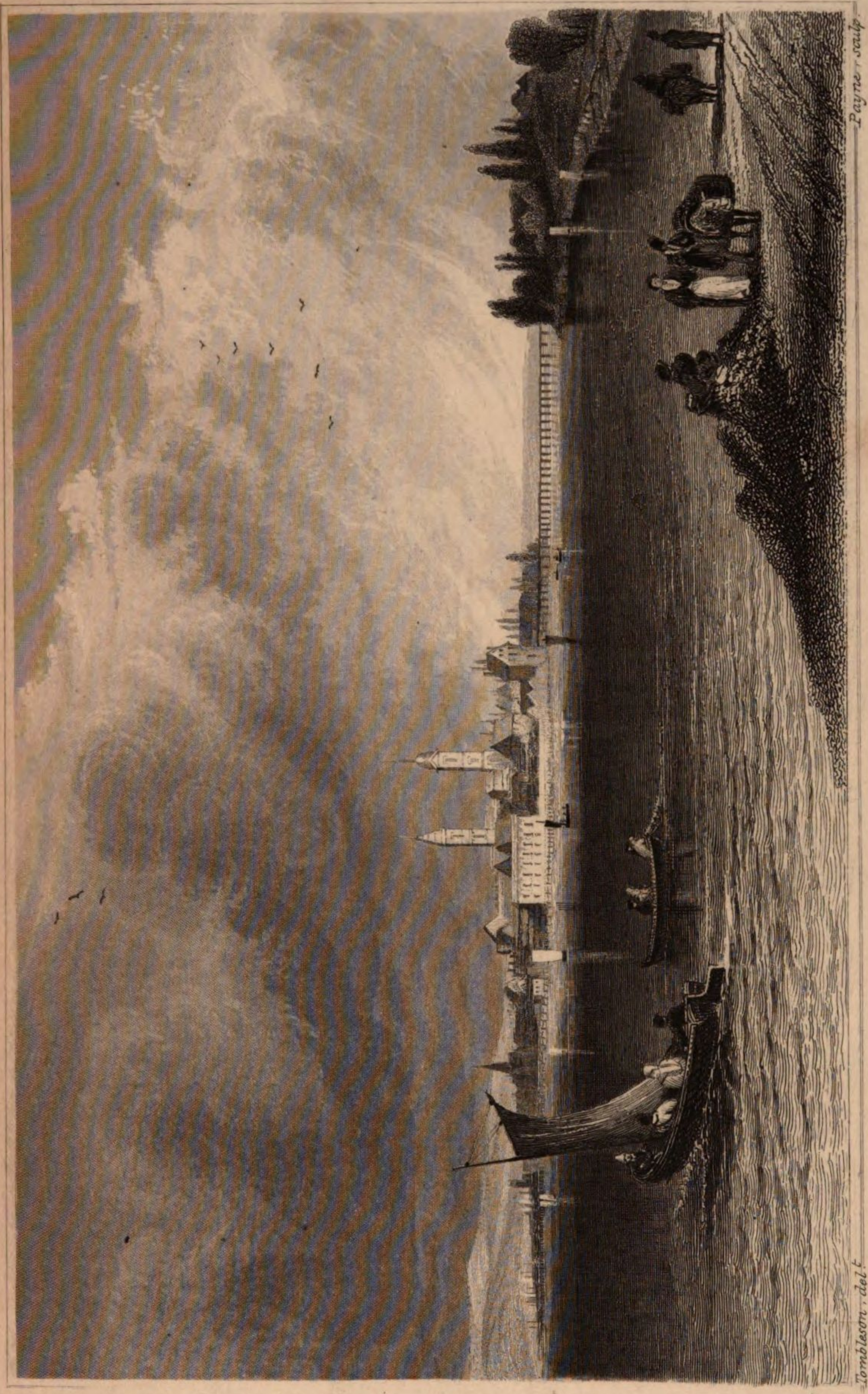
B R I G G R E N Z,
LAKE CONSTANCE.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.



N. P. W. & C. O.
LAKESIDE

London, Birmingham & Carlisle, Edinburgh & Glasgow



L I N D A U .
LAKE CONSTANCE .

London, Tomblison & Co. L. Paternoster Row.



Tombleson, del.

F. Havel, sculpt.

WASSERBURG,
LAKE CONSTANCE.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

Heidenmauer, ou *mur des payens*, dont la construction massive porte huit pieds et demi d'épaisseur. Quelques uns l'attribuent aux Romains : mais, d'après avec d'anciennes traditions, d'autres supposent que c'était un ouvrage des Huns. Du temps de l'empereur Rodolphe, Lindau devint une ville impériale. Pendant la guerre de trente ans la place s'est défendue avec succès contre les attaques du général Wrangel. A la paix de Westphalie, elle fut cédée au grand duc de Bade. Par sa position avantageuse sur un port commode, sonne à l'intelligence et à la respectabilité de ses magistrats, elle a beaucoup prospéré, surtout depuis l'introduction des bateaux-à-vapeurs. Les édifices les plus remarquables de cette ville sont : l'ancien monastère, qui est devenu une église ; celle d'autrefois appartenant aux Jésuites, et d'autres églises, et la bibliothèque. La ville est bâtie en beautés pittoresque, à moitié entourée par le lac. Les environs abondent en champs, en vergers, jardins, &c. ; et les vergers et les champs sont très productifs. Les habitants, en général, se distinguent par leur bonne conduite.

Wasserbourg est situé sur le lac, à près de trois milles de Lindau, vers Friedrichshafen, et vis-à-vis de Rheineck. Les principaux édifices, tels que l'église paroissiale, l'ancien château, et le presbytère, sont presque entourés d'eau. La population monte à environ 2,500 âmes, dont une grande partie trouve sa subsistance dans la pêche et la navigation. Les environs sont couverts de vignobles et de vergers, qui fournissent une grande quantité de vins et de fruits pour l'exportation. Wasserbourg était déjà connu au 8^{me} siècle, et avait alors pour



VIEW OF THE TOWN OF
LAKE CHARLES

London. Published by T. Agnew & Sons, 15, Abchurch Lane.

Heidenmauer, ou *mur des payens*, dont la construction massive porte huit pieds et demi d'épaisseur. Quelques uns l'attribuent aux Romains ; mais, d'accord avec d'anciennes traditions, d'autres supposent que c'était un ouvrage des Huns. Du temps de l'empereur Rodolphe, Lindau devint une ville impériale. Pendant la guerre de trente ans la place s'est défendu avec succès contre les attaques du général Wrangel. A la paix de Presbourg, elle fut cédée au grand duc de Bade. Par sa position avantageuse sur un port commode, jointe à l'intelligence et à la respectabilité de ses négociants, elle a beaucoup prospéré, surtout depuis l'établissement des bateaux-à-vapeurs. Les edifices les plus remarquables de cette ville sont : l'ancien monastère, avec sa nouvelle église ; celle d'autrefois ayant été incendiée ; les trois autres églises, et la bibliothèque. Lindau ne le cède, en beautés pittoresque, à aucun endroit des bords du lac. Les environs abondent en maisons de campagne, jardins, &c. ; et les vergers et les vignobles sont très productifs. Les habitants, en général, se distinguent par leur bonne conduite.

Wasserbourg est situé sur le lac, à près de trois milles de Lindau, vers Friedrichshafen, et vis-à-vis de Rheineck. Les principaux edifices, tels que l'église paroissiale, l'ancien château, et le presbytère, sont presque entourés d'eau. La population monte à environ 2,000 ames, dont une grande partie trouve sa subsistance dans la pêche et la navigation. Les environs sont couverts de vignobles et de vergers, qui fournissent une grande quantité de vins et de fruits pour l'exportation. Wasserbourg était déjà connu au 8^{me} siècle, et avait alors une

iuridiction légale. Plus tard, vers le 15^{me}. siècle, il changea souvent de maîtres et tomba enfin, par la paix de Presbourg, entre les mains du grand-duc de Bade.

Ensuite nous arrivons à *Langenargen*, qui n'était en 773 qu'un village, connu sous le nom d'Argona. Avec le temps cet endroit devint une ville considérable, sous les auspices de la famille de Montfort, dont le château en ruines se trouve aux environs.

Friedrichshafen, autrefois *Buchhorn*, doit son état prospère à Frédéric, roi de Wurtemberg. Buchhorn était anciennement une ville libre, et éprouva ensuite de grands malheurs. L'abbé de St. Gall la pillait en 1292, et le feu la détruisit complètement en 1365 ; mais elle se releva bientôt avec un nouvel éclat. Pendant la guerre de trente ans elle souffrit beaucoup des Suédois, qui s'en étaient rendus maîtres. Les Français l'occupèrent en 1769, sous les ordres du général Turreau, et ne contribuèrent naturellement pas à la rendre très florissante. Le roi de Wurtemberg, à qui elle appartient maintenant, ordonna la construction d'une rue qui communique avec la vieille ville, et fit réparer et embellir l'ancien château, où il vient tous les ans passer un mois. Il est presque impossible de trouver une habitation d'été plus agréable que cet endroit. On a rendu le port très commode pour la navigation du lac ; aussi le commerce augmente il tous les jours. La vue du balcon du château est extrêmement grandiose.

Meersbourg est presque vis-à-vis d'Allmansdorf, à l'entrée du lac d'Uberlingen. Le sort semble avoir condamné cette ville à souffrir en tout temps ; car sa position avantageuse pour passer et repasser le lac l'a ren-



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

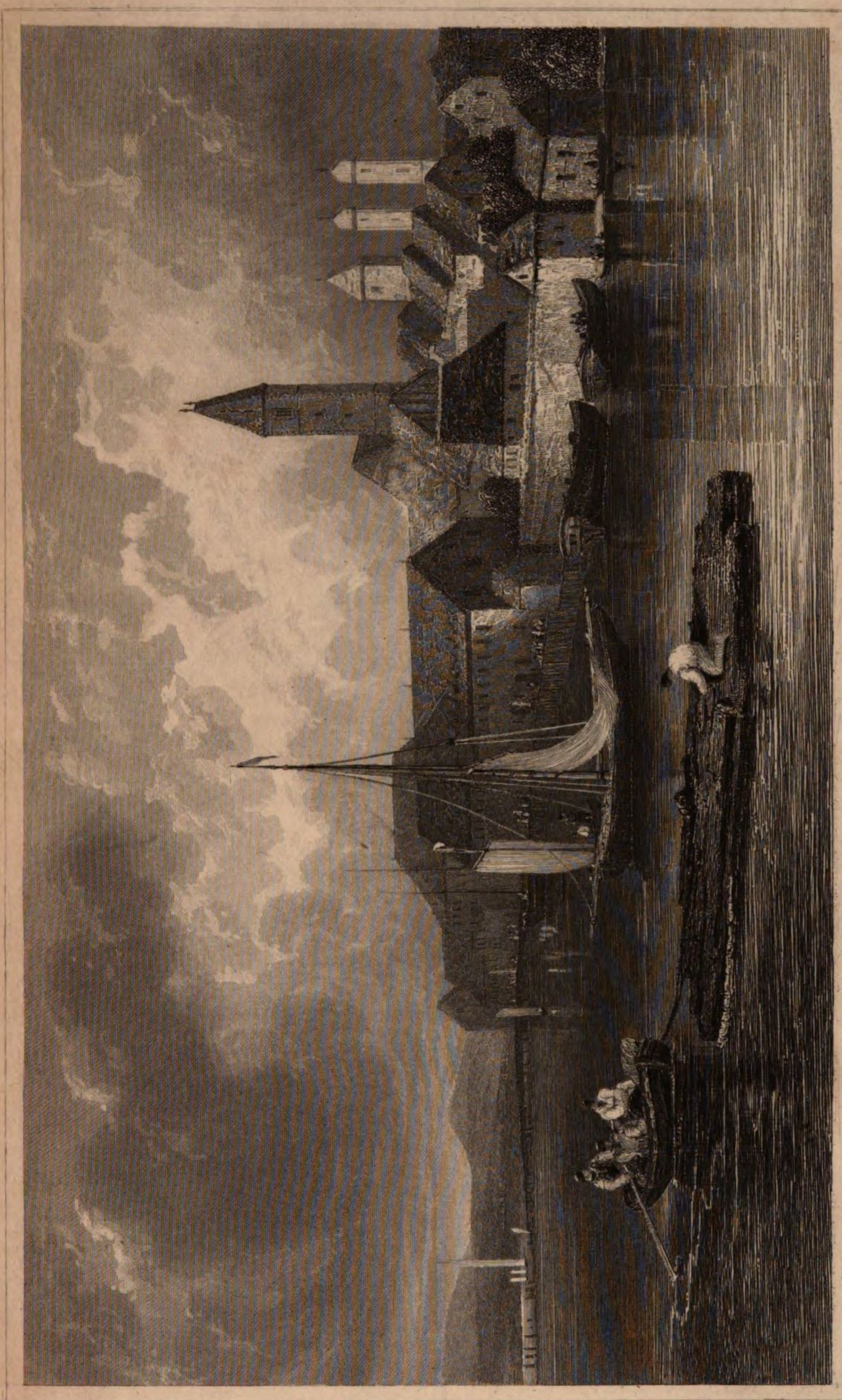
LIBRARY

indépendance légale. Plus tard, vers le 15^{me}. siècle, il changea souvent de maîtres et tomba enfin, par la paix de Præmberg, sous les mains du grand-duc de Bade.

Ensuite nous arrivâmes à *Langenargen*, qui n'était en 773 qu'un village, connu sous le nom d'Argona. Avec le temps cet endroit devint une ville considérable, sous les auspices de la famille de Montfort, dont le château se voit encore aux environs.

Friedrichshafen, autrefois *Buchhorn*, doit son état actuel à Frédéric, roi de Wurtemberg. Buchhorn était autrefois une ville libre, et éprouva ensuite de grands malheurs. L'abbé de St. Gall la pilla en 1292, et le feu la détruisit complètement en 1365 ; mais elle se releva bientôt avec un nouvel éclat. Pendant la guerre de trente ans elle souffrit beaucoup des Suédois, qui s'en étaient rendus maîtres. Les Français l'occupèrent en 1769, sous les ordres du général Turreau, et ne contribuèrent naturellement pas à la rendre très florissante. Le roi de Wurtemberg, à qui elle appartient maintenant, ordonna la construction d'une rue qui communique avec la vieille ville, et fit réparer et embellir l'ancien château, où il vient tous les ans passer un mois. Il est presque impossible de trouver une habitation d'été plus agréable que cet endroit. On a rendu le port très commode pour la navigation du lac ; aussi le commerce augmente il tous les jours. La vue du balcon du château est extrêmement grandiose.

Meersbourg est presque vis-à-vis d'Allmanskörf, à l'entrée du lac d'Überlingen. Le sort semble avoir condamné cette ville à souffrir en tout temps ; car sa position avantageuse pour passer et repasser le lac l'a ren-



Tombleson, del.

W. F. Starling, sculp.

F R I E D R I C H S H A F E N .

Pl. 2

London, Tombleson & Co. 11 Paternoster Row.



CASTLE OF THE ...
CHATEAU DE LAMORICCHIAN

... ..



Tombleson del.

J. How sculp.

CHATEAU DE FRIEDRICHSCHAFFEN. SCHLOSS FRIEDRICHSCHAFFEN.
LAKE CONSTANCE.

London. Published by Tombleson & Co. 11 Paternoster Row.

due à différentes époques un objet de contention pour les puissances belligérantes. On ne sait pas exactement en quel temps cet endroit fut bâti ; mais il est prouvé, par divers documents, qu'un certain seigneur, Gautier de Wallis, était propriétaire de ce canton. et occupait le château en 1211. Ensuite la ville tomba au pouvoir de l'évêque de Constance, et obtint quelques privilèges de l'empereur Albert. Elle fut plusieurs fois réduite en cendres. L'évêque Antoine de Sickingen-Hohenbourg fit bâtir, en 1750, le nouveau château, sous la direction de l'architecte Dinar, qui en fit un bâtiment digne d'admiration. Le séminaire et ses jardins sont aussi très intéressants. Dans ces lieux la nature a prodigué ses beautés, que l'homme a souvent défigurées, par sa passion effrénée de dominer partout. Au-dehors du port, et jusqu'aux environs de Lindau, la profondeur du lac est de 965 pieds sans de grandes variations. Quoique cette contrée soit une des plus fertiles de l'Allemagne les vivres ne laissent pas d'être chers, à cause de la grande exportation facilitée par le service des bateaux-à-vapeur. On se rend à Ludwigshafen et à Bodmin par un agréable sentier, qui longe les bords du lac, et dans cette course on obtient quelques jolies vues de l'île de Meinau.

Nous passons par *Neu-Birnau* pour arriver à *Uberlingen*, l'ancienne *Iburinga*. D'après une vieille chronique cet endroit était habité, dans le 7^{me} siècle, par un certain duc, nommé *Gunzo*, dont la fille unique fut guérie d'une maladie dangereuse, grâce aux soins d'un saint hermite, appelé Gallus, que le seigneur plaça, par reconnaissance, à la tête d'une communauté religieuse,

qui devint peu-à-peu très puissante, et jeta les fondements de la ville de *St. Gall*. Uberlingen fut le premier endroit de ce pays qui embrassa le christianisme, et qui acquit, ainsi que quelques autres établissements des bords du lac, de la célébrité sous le règne du sage et puissant empereur, Frédéric *Barbarousse*, duquel la ville reçut sa constitution municipale. En 1397 elle fut mise au nombre des villes libres de l'empire. Pendant la guerre désastreuse de trente ans, elle fut maltraitée par les Suédois, sous le commandement de Gustave Horn, et obligée, ainsi que d'autres villes voisines, de boire à grands traits de la coupe amère de l'adversité. Ce ne fut que très tard qu'elle vit luire l'aurore de plus beaux jours. Par l'établissement d'un port franc et les soins bienveillants du grand-duc de Bade, auquel elle appartient maintenant, un commerce assez actif de vins, de grains et d'autres produits a répandu une nouvelle vie parmi les habitants, dont le nombre monte presque à trois mille. Cette ville tire de grands avantages d'une belle source minérale, dont on s'est servi depuis 400 ans, et dans quelques cas avec des résultats merveilleux, tant comme boisson que comme bain. Les édifices remarquables sont : la cathédrale, beau bâtiment gothique, très spacieux, ayant une tour haute de 200 pieds ; l'hôtel-de-ville, et la nouvelle halle-aux-blés. On a établi depuis peu plusieurs écoles, qui sont sous la surveillance d'un ecclésiastique éclairé, le diacre *Wocheler*. Pendant la belle saison, les bateaux-à-vapeur amènent, de la Suisse et d'autres contrées, un grand nombre d'étrangers, qui viennent pour prendre les eaux, et contempler les étonnantes productions de la nature aux



Tombleson . del.

LUDWIGSHAFEN.
LAKE CONSTANCE.

Starling . sculp.





Tombleson. del.

J.C. Varrall sculp.

RUINS OF BODMIN, WITH THE FRAUENBERG.

RUINE VON BODMIN MIT DEM FRAUENBERG.

RUINE DE BODMIN AVEC LE FRAUENBERG.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

environs de la ville. On distingue parmi celles-ci les *Heidenlöcher* (Grottes des Payens) et *St. Katharinen Felskapelle* (chapelle de Ste. Catherine des rocs).

A près de quatre milles de cet endroit on trouve le village de *Sipplingen* : il est sur une colline, du haut de laquelle on a une vue très étendue du pays environnant. Les vignes produisent un vin, qui a le goût du citron, et que les amateurs du *punch* estiment, par conséquent, beaucoup.

A un peu plus d'un mille de Sipplingen, et à l'extrémité Nord-Ouest du lac d'Überlingen, est situé *Ludwigshafen*, ou Port-Louis (autrefois *Berghausen*). Cet endroit doit sa régénération au défunt grand-duc de Bade, qui lui a aussi donné son nom. Le bateau à vapeur visite le port trois fois par semaine, et contribue beaucoup à sa prospérité et à l'augmentation du nombre de ses habitants. Des *Wälder* et une très bonne auberge, ayant l'*Aigle* pour enseigne, ont à une rue superbe de Bodmin et de ses ruelles pittoresques, du *Frauenberg*, de l'île de *Meinac*, et d'autres lieux remarquables.

Le domaine de *Bodmann*, ou *Bodmin*, appartenait, à ce qu'il paraît, déjà en 1146, à la noble famille de ce nom ; et on peut la tracer jusqu'en 1595. La foudre tomba, en 1807, sur le château, et le brûla avec tous les membres de la famille, à l'exception d'un enfant au berceau, nommé *Jean de Bodmann*, qui fut sauvé par la présence d'esprit de sa mère : elle le plaça dans un chaudron de cuivre, qu'elle tenait sous la main, le porta à travers les flammes, et le mit en un lieu sûr. Les descendants de Jean se distinguèrent plus tard par leur



Engraving 425

W. H. C. 1845

RUINS OF BODMIN, WITH THE FRAUENBERG.

RUINE VON BODMIN MIT DEM FRAUENBERG

RUINE DE BODMIN AVEC LE FRAUENBERG

London, Published by T. Agnew & Sons, 10, Paternoster Row.

environs de la ville. On distingue parmi celles-ci les *Heidenlöcher* (Grottes des Payens) et *St. Katharinen Felskapelle* (chapelle de Ste. Catherine des rocs).

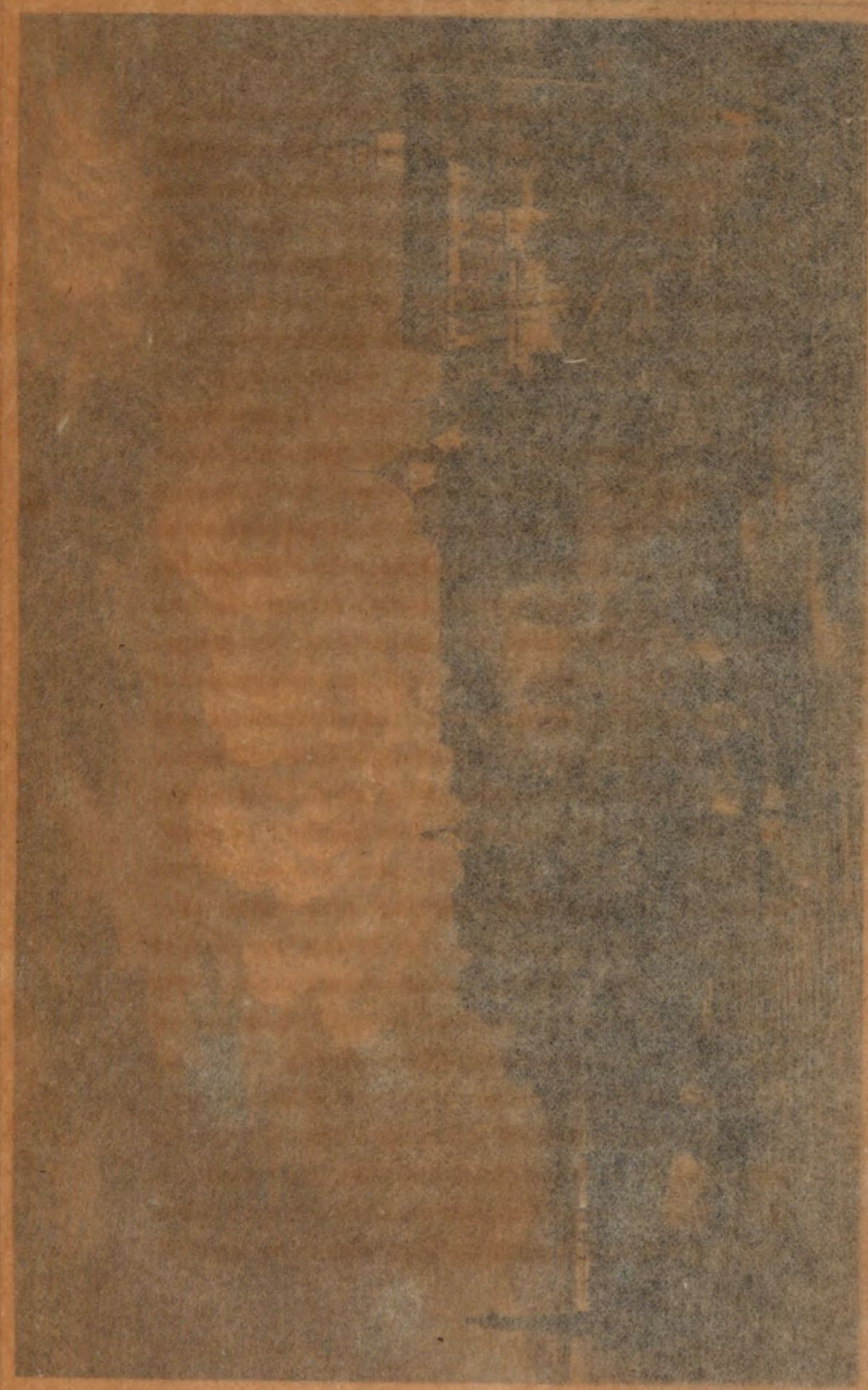
A près de quatre milles de cet endroit on trouve le village de *Sipplingen* : il est sur une colline, du haut de laquelle on a une vue très étendue du pays environnant. Les vignes produisent un vin, qui a le goût du citron, et que les amateurs du *punch* estiment, par conséquent, beaucoup.

A un peu plus d'un mille de Sipplingen, et à l'extrémité Nord-Ouest du lac d'Überlingen, est situé *Ludwigshafen*, ou Port-Louis (autrefois *Sernatingen*). Cet endroit doit sa régénération au défunt grand-duc de Bade, qui lui a aussi donné son nom. Le bateau-à-vapeur visite le port trois fois par semaine, et contribue beaucoup à sa prospérité et à l'augmentation du nombre de ses habitants. Des fenêtres d'une très bonne auberge, ayant l'*Aigle* pour enseigne, on a une vue superbe de Bodmin et de ses ruines intéressantes, du Frauenberg, de l'île de Meinau, et d'autres lieux remarquables.

Le domaine de *Bodmann*, ou *Bodmin*, appartenait, à ce qu'il paraît, déjà en 1146, à la noble famille de ce nom ; et on peut la tracer jusqu'en 1595. La foudre tomba, en 1307, sur le château, et le brûla avec tous les membres de la famille, à l'exception d'un enfant au berceau, nommé *Jean de Bodmann*, qui fut sauvé par la présence d'esprit de sa nourrice : elle le plaça dans un chaudron de cuivre, qu'elle trouva sous la main, le porta à travers les flammes, et le mit en un lieu sûr. Les descendants de Jean se distinguèrent plus tard par leur

valeur. On conserve encore, dans le nouveau château de Bodmann, le chaudron de cuivre, et deux devants-d'autel, peints à l'huile, qui ont échappé miraculeusement au feu. Autrefois les possessions des seigneurs de Bodmann étaient considérables ; elles s'étendaient depuis Nellenbourg jusqu'à Constance, et renfermaient dans leurs limites l'île de Meinau, et une grande partie de la péninsule.

Vis-à-vis des ruines du vieux château s'élève le pittoresque *Frauenberg*, qui possédait jadis une église fréquentée par un grand nombre de pèlerins. On avait bâti, près de cette montagne, le nouveau château de Bodmin, sur les anciennes fondations du *Palatium-Bodmamicum*, qui servait, de 879 à 905, de résidence aux rois francs, et surtout à Charles-le-Gros : ce monarque y fit planter des vignes, qui existent encore, et sont appelées vignes royales. Le vin en est connu sous le nom de *Königswein* (vin du roi). Sous le château se trouvent d'immenses voûtes, où l'on montre une cellule, portant au-dessus de la porte cette inscription : *Vestigium Carceris St. Othmari*. Le saint, assure-t-on, fut persécuté, en 750, par deux puissants comtes allemands, Warin et Ruodhard, qui le tinrent, pendant quelques années, captif dans cette prison ; puis l'exilèrent (heureux échange !) dans la petite île-aux-vins, près de Stein, où il mourut, dit-on, en paix. Dans les appartements est un tableau, représentant le château en feu, avec la nourrice et l'enfant sur l'avant-scène. Le village de Bodmin est pauvre et petit, mais dans une position extrêmement romantique. Une route conduit d'ici à *Radolphszell*, situé au Nord-Ouest du lac d'U-



W. G. & J. P. H. S. S. S. S. S.

London, Edinburgh & C. H. P. S. S. S. S. S.

vaieur. On conserve encore, dans le nouveau château de Bodmann, le chandelier de cuivre, et deux devants-d'autel, peints à l'huile, qui ont échappé miraculeusement au feu. Autrefois les possessions des seigneurs de Bodmann étaient considérables; elles s'étendaient depuis Nellenbourg jusqu'à Constance, et renfermaient dans leurs limites l'île de Meinau, et une grande partie de la péninsule.

Vis-à-vis des ruines du vieux château s'élève le pittoresque *Frauenberg*, qui possédait jadis une église fréquentée par un grand nombre de pèlerins. On avait bâti, près de cette montagne, le nouveau château de Bodmin, sur les anciennes fondations du *Palatium-Botanicum*, qui servait, de 879 à 905, de résidence aux rois francs, et surtout à Charles-le-Gros: ce monarque y fit planter des vignes, qui existent encore, et sont appelées vignes royales. Le vin en est connu sous le nom de *Königswein* (vin du roi). Sous le château se trouvent d'immenses voûtes, où l'on montre une cellule, portant au-dessus de la porte cette inscription: *Vestigium Carceris S. Otmari*. Le saint, assure-t-on, fut persécuté, en 780, par deux puissants comtes allemands, Wiprecht et Ruodhard, qui le tinrent, pendant quelque temps, captif dans cette prison; puis l'exilèrent, par un échange, dans la petite île-aux-vins, près de Bodmin, où il mourut, dit-on, en paix. Dans les appartements est un tableau, représentant le château en feu, avec la nourrice et l'enfant sur l'avant-scène. Le village de Bodmin est pauvre et petit, mais dans une position extrêmement romantique. Une route conduit d'ici à *Radolfszell*, situé au Nord-Ouest du lac d'U-

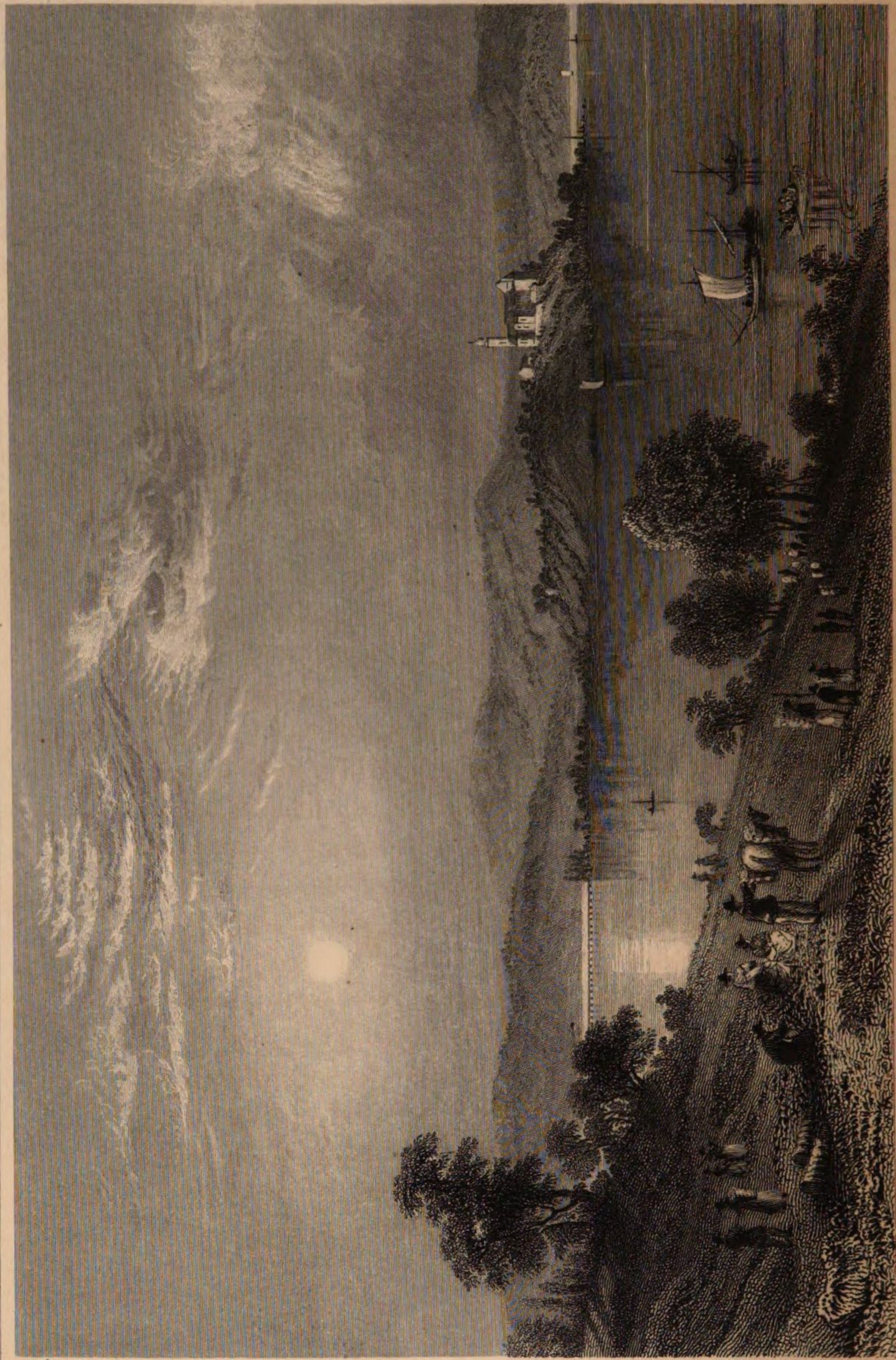


Tombleson. del.

H. Rowe. sculp.

RODDOLPHESZELL.

London. Tombleson & Co. ll. Paternoster Row.



Tombleson, del.

INSEL MEINAU.

ISLE OF MEINAU,
LAKE CONSTANCE

ISLE DE MEINAU.

S. Lacey, sculp.

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

DINGELSDORF. — WEINAC.

berlingen; cette ville compte 900 habitants, et fut cédée, en 1810, au grand-duc de Bade, sous les auspices duquel elle commençait à prospérer, lorsque le malin en brûla dans l'année 1816. Le seul édifice digne d'être vu est la cathédrale, qui renferme quelques reliques.

A notre retour de Bodmin à Constance, par le rivage Sud-Ouest du lac d'Überlingen, nous traversâmes le village de *Dingelsdorf*, où l'on trouve un grand nombre de bateaux-passagers pour les excursions sur les autres rives. Un agréable sentier conduit de *Dingelsdorf*, par les bois, au pont de *Walden*, en passant devant l'ancien couvent de *St. Georges*, de *St. Charles*, transformé en une auberge. Le pont de *Walden* est un vrai bijou, — l'orgueil du pays. Il se trouve à environ 300 pas de la terre ferme, et sa forme conique à une base de 100 toises. Le sommet est couronné par le clocher, entouré de 1000 jardins et de plantations, et d'une variété étonnante. L'île a une superficie d'un mille et demi de circonférence, et contient 100 arpents, dont douze, au Sud, sont plantés de vignes, et vingt autres en jardins, parterres, &c. Le reste consiste en champs, prés et vergers: ces derniers produisent d'excellents fruits. L'île appartenait à l'ordre teuto-nique jusqu'à la paix de 1806; alors elle fut réunie au grand-duché de Bade. Depuis long-temps le château était inhabité et négligé, le bien en mauvais état, et mal cultivé: "maintenant," dit un auteur allemand, "ce charmant séjour enchanté, ayant été acheté par le prince Esterhazy, sort, comme le Phoenix, avec un nouvel éclat de ses cendres." Le prince n'a point pu



DINGELSDORF.—MEINAU.

berlingen ; cette ville compte 900 habitants, et fut cédée, en 1810, au grand-duc de Bade, sous les auspices duquel elle commençait à prospérer, lorsque la moitié en brûla dans l'année 1816. Le seul édifice digne d'être vu est la cathédrale, qui renferme quelques antiquités.

A notre retour de Bodmin à Constance, par la rive Sud-Ouest du lac d'Uberlingen, nous traversons le village de *Dingelsdorf*, où l'on trouve un grand nombre de bateaux-passagers pour les endroits situés sur les autres rives. Un agréable sentier conduit de *Dingelsdorf*, par les bois, au pont de *Meinau*, en passant devant l'ancien couvent de femmes de Ste. Catherine, transformé en une auberge. La petite île de *Meinau* est un vrai *bijou*,—l'orgueil du lac. Elle se trouve à environ 300 pas de la terre ferme, et élève gracieusement sa forme conique à une hauteur modérée, dont le sommet est couronné par le château, entouré de jolis jardins et de plantations, et dominant un paysage d'un grandiose et d'une variété étonnants. L'île n'a pas plus d'un mille et demi de circonférence, et contient 120 arpents, dont douze, au Sud, sont plantés en vignes, et vingt autres en jardins, parterres, &c. Le reste consiste en champs, prés et vergers : ces derniers produisent d'excellents fruits. L'île appartenait à l'ordre teutonique jusqu'à la paix de 1806 ; alors elle fut réunie au grand-duché de Bade. Depuis long-temps le château était inhabité et négligé, le bien en mauvais état, et mal cultivé : "maintenant," dit un auteur allemand, "ce charmant séjour enchanté, ayant été acheté par le prince Esterhazy, sort, comme le Phœnix, avec un nouvel éclat de ses cendres." Le prince n'aurait pu

trouver, dans le monde entier, un lieu plus convenable pour respirer loin du tumulte de Londres, ou de Vienne ; et il le compare, sans doute, à *Ferentinum*, dont le poète latin dit :

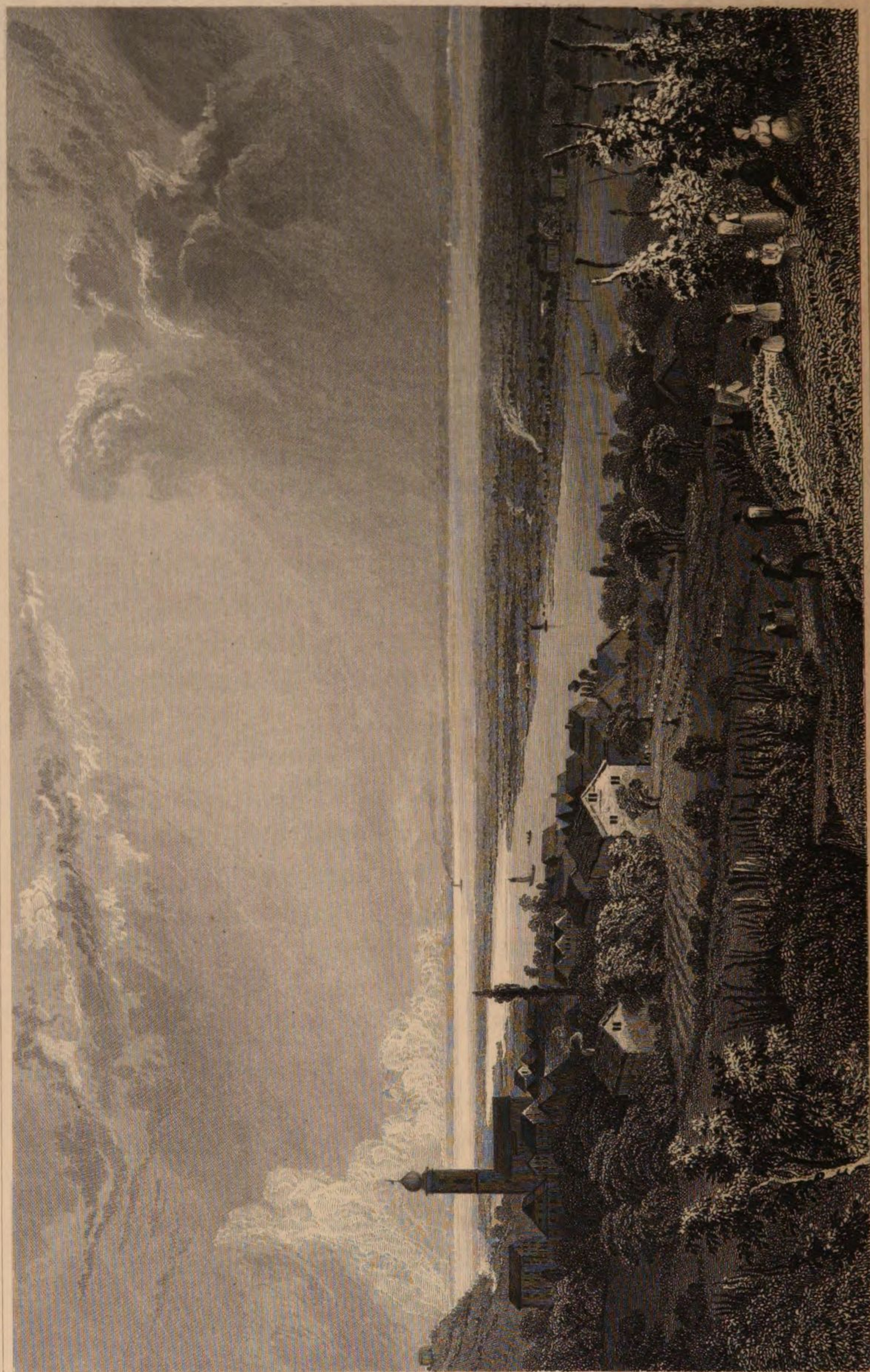
“ Si te grata quies, et primam somnus in horam

“ Delectat ; si te pulvis, strepitusque rotarum,

“ Si lædit caupona ; Ferentinum ire jubebo.”

Le jardinier en chef, Mr. Schnetz, a obtenu la permission d'établir, à l'entrée du château, une auberge, destinée aux étrangers qui viennent visiter l'île ; et l'on témoigne beaucoup d'égards aux gens bien élevés de toutes les classes, qui désirent voir les appartements, les jardins, &c. Nous nous croyons obligés de faire ici la remarque, que la force du pont n'a pas été calculée pour le passage des voitures. On suit depuis cette île jusqu'au pont de Constance un agréable sentier, qui passe devant la chapelle et le presbytère de Notre-Dame de Lorette, d'où l'on a une charmante vue des rivages Nord-Est du lac.

Ayant décrit tous les endroits des rives de cette petite mer intéressante, nous nous hâtons de poursuivre notre course vers les Alpes, où nous laisserons au choix de nos lecteurs de nous accompagner en d'autres pays, ou d'augmenter leurs jouissances par un séjour prolongé au milieu des productions sublimes de la nature, qui les environnent : dans tous les cas nous espérons qu'ils ne nous accuseront, ni de prolixité, ni d'omission de nos devoirs, en qualité de *ciceroni* du voyage actuel. Nous continuerons à éviter les essais ennuyants sur l'étymologie de certains mots ; essais qui charment tant quelques écrivains, qu'ils s'en occupent



Tomblason, del.

IRISH IN THE C K.
CITY OF CORK.

W. Lacy, sculp.

au détriment d'objets bien plus intéressants ; nous pensons qu'il est également inutile de mentionner chaque petit détour, ou chaque déviation insignifiante de la rivière (qui, par différentes causes, coule nécessairement plus ou moins vite—en été, peut-être, *passé majestueusement* près, et quelquefois *semble se détourner avec regret*, de la même place, sur laquelle, en d'autres temps, elle *se précipite, en se réjouissant de sa force, et étendant ses flots irrités sur le champ de pommes-de-terre étonné du cultivateur*, ou tantôt *élargit son lit*, et tantôt *double son pas*)—nous continuerons, ainsi que nous avons fait jusqu'ici, à diriger l'attention vers des objets, qui, tout en expliquant les chefs-d'œuvre de nos artistes, rendront le lecteur plus familier avec les points les plus intéressants des contrées que nous allons parcourir.

A quatre milles de Rorschach le Rhin se jette dans le lac, à certaines saisons de l'année, avec tant de force, que son courant se fait voir jusqu'aux rives opposées, où il rencontre les eaux de l'Argen et de la Schussen, rivières dont les sources sont en Allemagne. L'agitation des eaux que cause cette rencontre a été remarquée par Ammianus Marcellinus, écrivain du temps d'Auguste César, qui a laissé une description du *Lacus Brigantinus* (nom qu'on donnait à cette époque au lac de Constance), contenant des détails curieux, et dignes d'être lus.

A deux milles et demi du lac, presque à l'entrée du Rheinthal, est *Rheineck*, petite ville de 900 habitants réformés, dont la plupart subsistent de l'agriculture ; mais ils ont aussi des métiers, des fabriques de toiles et d'étoffes de coton. Ses marchés, ses foires, et le passage des marchandises qui vont en Italie, ou qui en

au détriment d'objets bien plus intéressants ; nous pensons qu'il est également inutile de mentionner chaque petit détour, ou chaque déviation insignifiante de la rivière (qui, par différentes causes, coule nécessairement plus ou moins vite—en été, peut-être, *passé majestueusement* près, et quelquefois *semble se détourner avec regret*, de la même place, sur laquelle, en d'autres temps, elle *se précipite, en se réjouissant de sa force, et étendant ses flots irrités sur le champ de pommes-de-terre étonné du cultivateur*, ou tantôt *élargit son lit*, et tantôt *double son pas*)—nous continuerons, ainsi que nous avons fait jusqu'ici, à diriger l'attention vers des objets, qui, tout en expliquant les chefs-d'œuvre de nos artistes, rendront le lecteur plus familier avec les points les plus intéressants des contrées que nous allons parcourir.

A quatre milles de Rorschach le Rhin se jette dans le lac, à certaines saisons de l'année, avec tant de force, que son courant se fait voir jusqu'aux rives opposées, où il rencontre les eaux de l'Argen et de la Schussen, rivières dont les sources sont en Allemagne. L'agitation des eaux que cause cette rencontre a été remarquée par Ammianus Marcellinus, écrivain du temps d'Auguste César, qui a laissé une description du *Lacus Brigantinus* (nom qu'on donnait à cette époque au lac de Constance), contenant des détails curieux, et dignes d'être lus.

A deux milles et demi du lac, presque à l'entrée du Rheinthal, est *Rheineck*, petite ville de 900 habitants réformés, dont la plupart subsistent de l'agriculture ; mais ils ont aussi des métiers, des fabriques de toiles et d'étoffes de coton. Ses marchés, ses foires, et le passage des marchandises qui vont en Italie, ou qui en re-

viennent, contribuent beaucoup à sa prospérité. Il y a ici de bonnes écoles, une maison d'orphelins et un hôpital, que Mr. Steinmuller, aimable et savant naturaliste, auteur du traité sur l'économie rurale et alpestre de la Suisse, et pasteur de l'endroit, a considérablement aidés et encouragés. Les vins de ce district sont justement estimés. Le Bouchberg est une montagne située à une lieue de la ville, et où l'on jouit d'une vue ravissante. A quelques milles plus haut, sur la rive gauche, se trouvent les misérables pays de *Kobelwies* et *Embs*, où il y a d'excellentes sources minérales, mais aussi des bains en fort mauvais état. Près d'Embs, à quelque distance du Rhin, on voit le *Vieux* et le nouveau *Hohenems*, et plus loin Montfort or Starkenbourg, la résidence d'une très ancienne famille de ce nom. De l'autre côté du fleuve est le *Rheinthal*, ou la vallée du Rhin, qui s'étend depuis le lac de Constance jusqu'à l'ancienne baronnie de Sax, et dont la longueur est de huit lieues sur deux ou trois lieues de largeur. On y compte 22,000 habitants, dont un tiers à-peu-près est protestant. La fertilité du pays est plutôt due aux travaux des habitants qu'à la nature. De superbes vignobles couronnent les collines : déjà en 918 l'on cultivait la vigne sur ces côteaux : il n'y a pas de village qui ne soit entouré d'une forêt d'arbres fruitiers ; les plaines sont couvertes de champs et de belles prairies, et les rampes des montagnes présentent de gras pâturages. Le Rheinthal possède de bonnes carrières, quantité de tourbe et plusieurs sources d'eaux minérales. Les travaux de l'agriculture et l'éducation des bestiaux forment les principaux moyens d'existence des habitants. Ils



Tombleson, del.

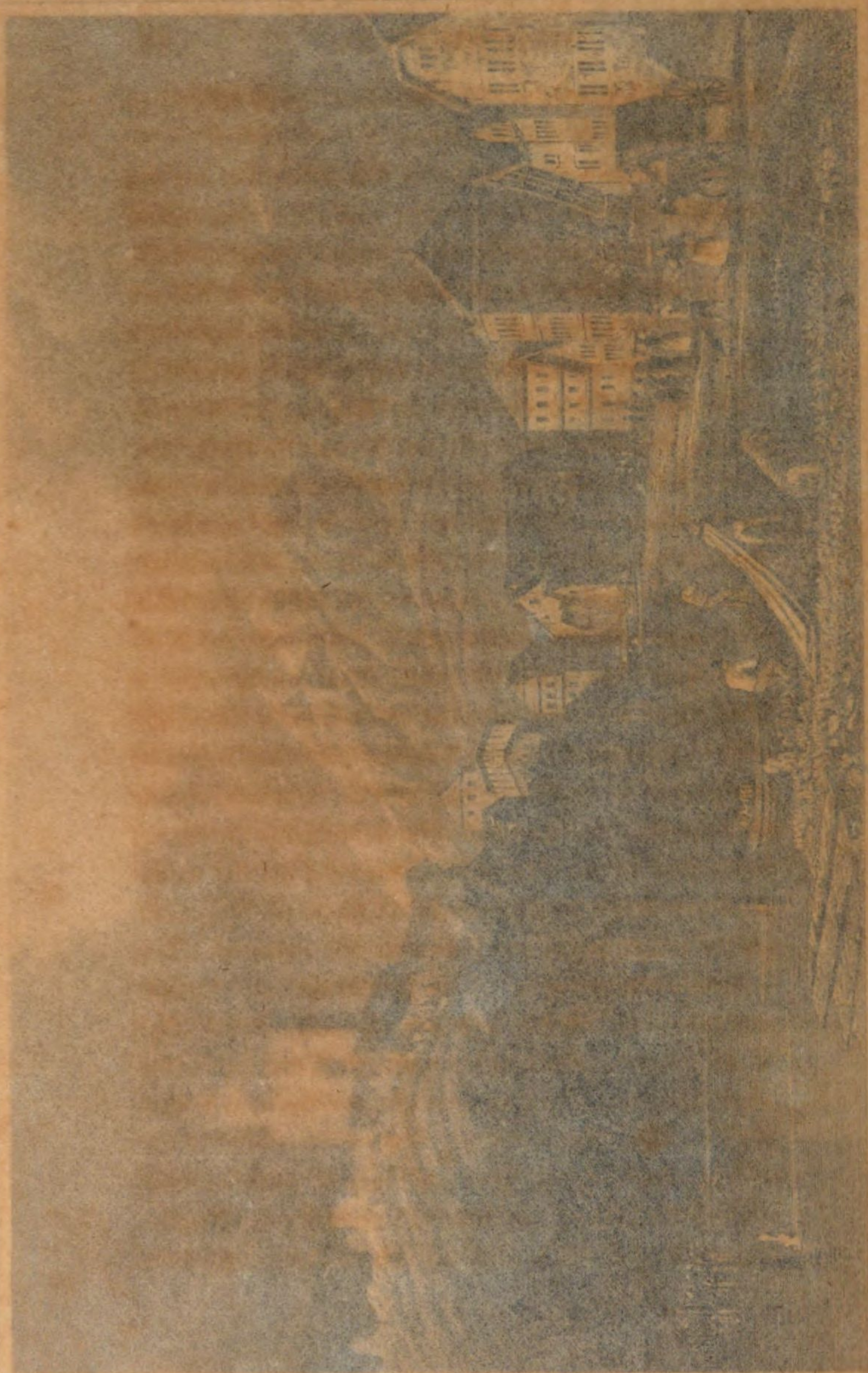
L. Black, sculp.

TOWN & CASTLE OF WERDENBERG, VILLE ET CHÂTEAU DE WERDENBERG.
CANTON ST. GALLEN.

s'occupent à broder sur la mousseline, et ils fabriquent et impriment des toiles de coton.

Presque vis-à-vis d'Embs on voit *Altstetten*, une des plus jolies petites villes du pays, qui a une population de 2,000 âmes, tant catholiques que protestants. Elle célèbre alternativement les cultes catholique et réformé dans l'église paroissiale, que l'on vient de restaurer à neuf. Ce lieu est admirablement situé sur la pente d'un côteau, dans la contrée fertile de l'Appenzell. On trouve presque toutes les villes dans ces districts de l'Als. Altstetten est placé à quelque distance des rives, à cause des fréquentes et dangereuses inondations qui ont lieu à certaines périodes, et contre lesquelles on n'a pris aucune autre précaution. A environ six milles plus haut, sur la rive gauche, on aperçoit le petit village de *St. Nikkirch*, situé sur l'Ill, qui, près d'ici, se jette dans le Rhin, dont les eaux baignent les villages de *Salez* et de *Saaswald*, appartenant jadis aux seigneurs de Hohensax, et qui, à la fin du XVIII^e siècle, tombèrent sous la domination de la ville de Zurich. Dans l'église de *Saaswald* se voit la dépouille mortelle du baron Jean Philippe de Hohensax, qui fut assassiné par son neveu au 16^{me} siècle, et dont le corps est resté préservé de la corruption. Le château intéressant de *Forstegg*, peu distant de *Salez*, était la résidence du bailli antérieurement aux nouvelles divisions de territoire, qui placent ces districts sous la juridiction de St. Gall.

A quelques milles plus haut est la petite et vieille ville de *Werdenberg*, qui a 250 habitants et point d'église. Un peu au-delà de la ville on voit le château de *Werdenberg*.



View of the Harbor of San Francisco, California, from the Point of View of the City.

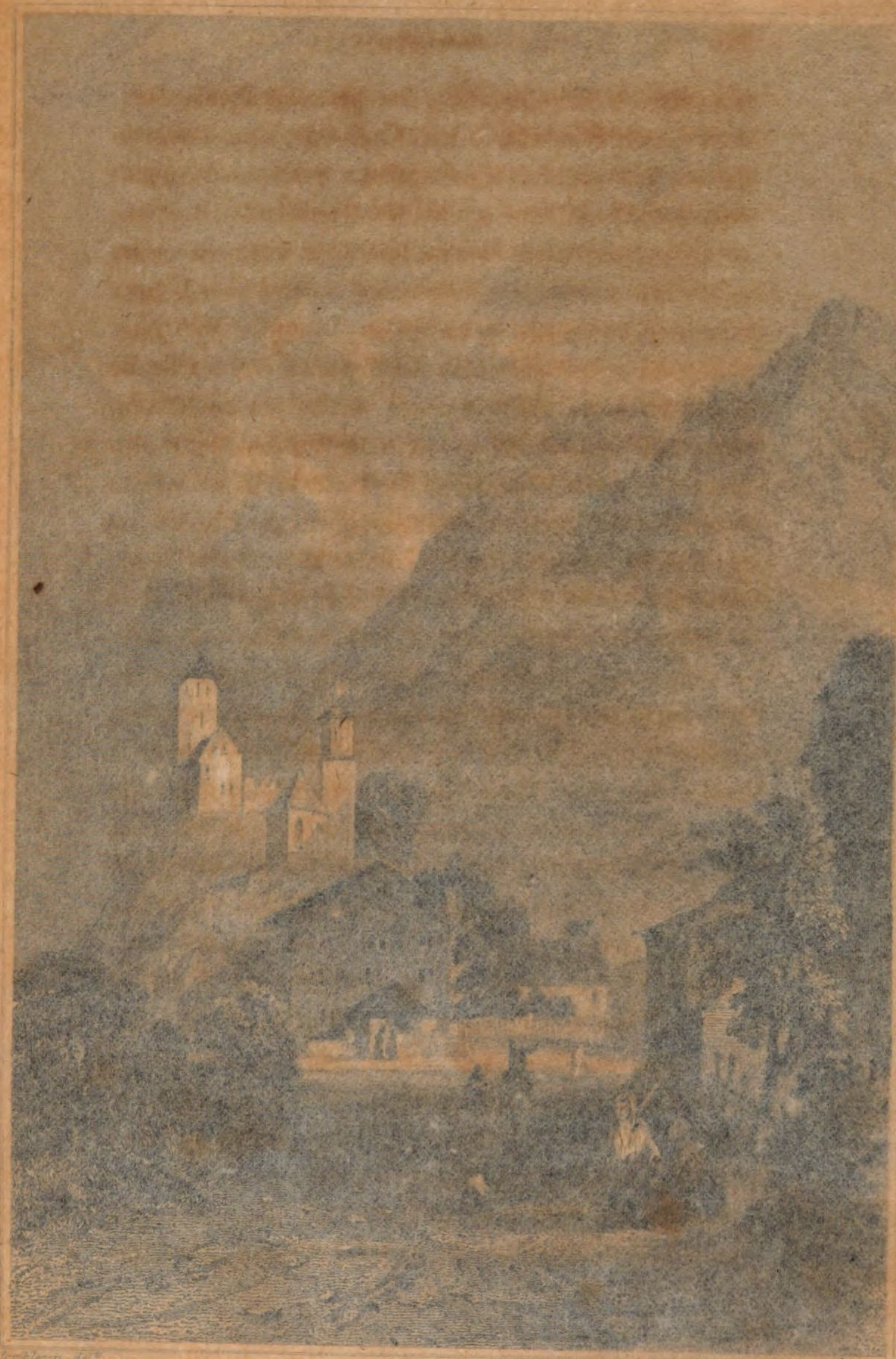
s'occupent à broder sur la mousseline, et ils fabriquent et impriment des toiles de coton.

Presque vis-à-vis d'Embs on voit *Altstetten*, une des plus jolies petites ville du pays, qui a une population de 2,000 ames, tant catholiques que protestants. L'on célèbre alternativement les cultes catholique et réformé dans l'église paroissiale, que l'on vient de construire à neuf. Ce lieu est admirablement situé sur la pente d'un coteau, dans la contrée fertile de l'Appenzell. Comme presque toutes les villes dans ces districts du Rhin, Altstetten est placé à quelque distance des rives, à cause des fréquentes et dangereuses inondations qui ont lieu à certaines périodes, et contre lesquelles on n'a pris aucune autre précaution. A environ dix milles plus haut, sur la rive gauche, on aperçoit la petite ville de Feldkirch, situé sur l'Ill, qui, près d'ici, tombe dans le Rhin, dont les eaux baignent les ruines de *Hohensax* et les villages de *Salez* et de *Sennwald*, appartenants jadis aux seigneurs de Hohensax, et qui, à l'extinction de cette famille, tombèrent sous la domination du canton de Zurich. Dans l'église de Sennwald on voit la dépouille mortelle du baron Jean Philippe de Hohensax, qui fut assassiné par son neveu au 16^{me} siècle, et dont le corps est resté préservé de la corruption. Le château intéressant de Forsteg, peu distant de Salez, était la résidence du bailli antérieurement aux nouvelles divisions de territoire, qui placent ces districts sous la juridiction de St. Gall.

A quelques milles plus haut est la petite et triste ville de Werdenberg, qui a 250 habitants et point d'église. Un peu au-delà de la ville on voit le château qu'habi-

tait autrefois l'illustre famille des comtes de Werdenberg, dont un des membres, le héros Adolphe, s'est immortalisé par le secours qu'il a fourni aux habitants d'Appenzell, pendant la lutte contre les tyrants au quinzième siècle. A l'extinction de cette famille la seigneurie passa en d'autres mains, et a long-temps soupiré sous le joug du canton de Glarus.

Non loin de Werdenberg est *Sargans*, petite ville de 600 habitants. Elle est située au pied du Schollberg, entre le Rhin et la Seetz, où se rencontrent les routes des Grisons, du Rhinthal et de Wallenstadt. En 1811 la ville a été presque détruite par un incendie. Le Schollberg forme la dernière branche de la chaîne qui s'étend au Nord du lac de Wallenstadt jusqu'au Rhin à l'Est. Il est remarquable par une excellente route qu'on a construite à la place de l'ancienne, qui était pénible, escarpée et étroite ; et outre cela elle était fort souvent endommagée par des pierres tombant de la montagne. La nouvelle route est plus courte de 4200 pieds, et unie, entre le pied de la montagne et le lit du Rhin. Elle s'élève à 19 pieds au-dessus du niveau moyen de ce fleuve, et repose sur des bases mûrées de 3,300 pieds de long. Au lieu de percer des galeries, l'on a coupé à pic les rochers, en les faisant sauter avec de la poudre, dans une longueur de 2,376 pieds. Trois ponts, dont l'un sur l'impétueux Trubbach, contribuent à la sûreté et à la commodité de la route. Dans les prés, où elle se termine, il y a une digue de 9 pieds de haut, contre les inondations du Rhin ; et c'est au-dessus que se prolonge la route, large de 22 pieds. Elle est importante pour le commerce de la Suisse et de l'Allemagne.



Tombleson, del.

J. Smith, sculp.

S A R G A N S.

London, Tombleson & Co. R. Paternoster Row.

tait autrefois l'illustre famille des comtes de Werdenberg, dont un des membres, le héros Adolphe, s'est immortalisé par le secours qu'il a fourni aux habitants d'Appenzell, pendant la lutte contre les tyrants au quinzième siècle. A l'extinction de cette famille la seigneurie passa en d'autres mains, et a long-temps soupiré sous le joug du comte de Glarus.

Un lieu de Werdenberg est *Sargans*, petite ville de 500 habitants. Elle est située au pied du Schollberg, entre le Rhin et la Seetz, où se rencontrent les routes des Grisons, du Rhinthal et de Wallenstadt. En 1811 la ville a été presque détruite par un incendie. Le Schollberg forme la dernière branche de la chaîne qui s'étend au Nord du lac de Wallenstadt jusqu'au Rhin à l'Est. Il est remarquable par une excellente route qu'on a construite à la place de l'ancienne, qui était pénible, escarpée et étroite ; et outre cela elle était fort souvent endommagée par des pierres tombant de la montagne. La nouvelle route est plus courte de 4200 pieds, et unie, entre le pied de la montagne et le lit du Rhin. Elle s'élève à 19 pieds au-dessus du niveau moyen de ce fleuve, et repose sur des bases murées de 3,300 pieds de long. Au lieu de percer des galeries, l'on a coupé à pic les rochers, en les faisant sauter avec de la poudre, dans une longueur de 2,376 pieds. Trois ponts, dont l'un sur l'impétueux Trubbach, contribuent à la sûreté et à la commodité de la route. Dans les prés, où elle se termine, il y a une digue de 9 pieds de haut, contre les inondations du Rhin ; et c'est au-dessus que se prolonge la route, large de 22 pieds. Elle est importante pour le commerce de la Suisse et de l'Allemagne.



Tombleson, del.

F. Abresch, sculp.

S A R G A N S.

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

Peu distant de Sargans, sur la rive droite du fleuve, est *Mayenfeld*, petite ville de 1000 habitants environ, située près de la frontière de l'Allemagne, dans la ligue des X juridictions, au canton des Grisons, à 1,633 pieds au-dessus de la mer, et à neuf milles au-dessus de Coire, ou Chur, le chef-lieu du canton. Elle est située dans une vallée spacieuse et fertile, parcourue par le Rhin, et dans le voisinage de *Luziensteg* ou de St. Lucie, un défilé étroit, non loin de la frontière de l'Allemagne, flanqué de haut rochers, qui, en 1499, et pendant les dernières guerres françaises, a été le théâtre de plusieurs combats opiniâtres et sanglants. La grande route de Feldkirch passe par cette gorge; et à son extrémité, vers le Nord, se trouve un rempart, assez fort, avec une porte, immédiatement sur la ligne frontière du Vorarlberg, appartenant aux Autrichiens.

Nous nous trouvons maintenant au canton des Grisons, qui, indépendamment de l'intérêt qu'il excite comme faisant partie de notre ouvrage, mérite une notice particulière, à cause de la singularité de son gouvernement, de la position sublime qu'il occupe au milieu des magnificences de la nature, et de l'unique et hardi caractère de ses habitans. Le nom de Grisons, que les Français dérivent de *Graubünden*, ou les *confédérés gris*, provient de la couleur des habits que portaient généralement ces montagnards, et par lesquels ils étaient distingués parmi les autres cantons aux rassemblements nationaux. Ce canton est borné au Nord par la principauté de Lichtenstein, le Voralberg et le Tyrol, au Sud par les états Lombardo-Vénitien, et il est composé entièrement de hautes montagnes et de profondes vallées. A l'exception

de la chaîne septentrionale, dont les montagnes se composent de schistes argilleux et de bancs de pierre calcaire, toutes les Alpes des Grisons sont primitives, et très riches en minéraux, et surtout en fer. On a exploité dès long-temps des mines de plomb, de cuivre, et même d'argent et d'or. Le nombre des habitants s'élève à près de 80,000 âmes, dont 52,000 professant la religion protestante; les autres sont catholiques. Près de la moitié parlent la langue romanique, un septième italien, et trois huitièmes allemand. Ils ne sont point dépourvus de talents, mais ils manquent des secours nécessaires pour les développer. Leur commerce est principalement en bestiaux. On porte de 80 à 90 mille le nombre de bêtes à cornes qu'ils nourrissent pendant l'été, outre 100,000 moutons, 60 à 70 mille chèvres et des porcs en proportion. Le commerce avec l'Italie seule procure au pays un profit de 800,000 florins. Ce n'est qu'à la suite de la révolution de 1798 que les Grisons ont accédé comme canton à la Confédération des Suisses. Leur pays se divise en trois ligues, ou petites républiques fédératives; savoir, la ligue Grise ou Supérieure, la ligue de la maison Dieu, et celles des X Droitures, ou des X Juridictions: la première, qui est la plus nombreuse, se compose principalement de catholiques, dont le chef-magistrat porte le titre de *Landrichter*, ou juge provincial; la seconde est administrée par un *Président*, et le chef de la troisième est nommé *Landamman*. La constitution n'admet aucun genre de privilèges; le pouvoir suprême réside dans la généralité des conseils et municipalités de toutes les communes. Vient ensuite un grand conseil de 65 membres, à la tête desquels siège

le président de la ligue. Les affaires qui s'y traitent sont préparées par une commission fédérale, composée de neuf personnes. L'administration des affaires journalières est entre les mains d'un petit conseil, composé de trois membres. Le tribunal d'appel cantonal connaît en dernière instance de toutes les affaires litigieuses : on y compte neuf juges, amovibles à volonté.

Notre course depuis Constance jusqu'à ces districts ayant suivi, pour la plupart du temps, les bords du Rhin, dans le canton de St. Gall, nos lecteurs, sans doute, s'attendent que nous donnerons quelques notices sur cette partie importante de la Suisse ; surtout quand on considère que depuis quelques années les manufactures et l'industrie générale du canton ont attiré l'attention et reveillé la jalousie et les craintes des pays manufacturiers et rivaux. Ce canton est le 14^{me} en rang, et l'un des plus grands de la confédération. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, et borné au Nord par le canton de Thurgovie, à l'Ouest par ceux de Zurich, Schwytz, et Glaris, au Sud et à l'Est par les Grisons et par le Vorarlberg, dont il est séparé par le Rhin et le lac de Constance. D'après un dénombrement officiel de l'an 1809, la population se compose de 136,200 habitants, dont 84,000 catholiques et 52,200 réformés. La langue est l'allemande ; ils sont en général intelligents et d'un bon naturel ; mais le manque d'éducation se fait sentir partout. Le gouvernement arbitraire des baillis et l'insouciance des abbés, avant la reformation, les avaient plongés dans un état d'ignorance barbare, qui demande toute l'énergie des maîtres d'école modernes pour y remédier. Dans la capitale il y a un lycée pour les catholiques

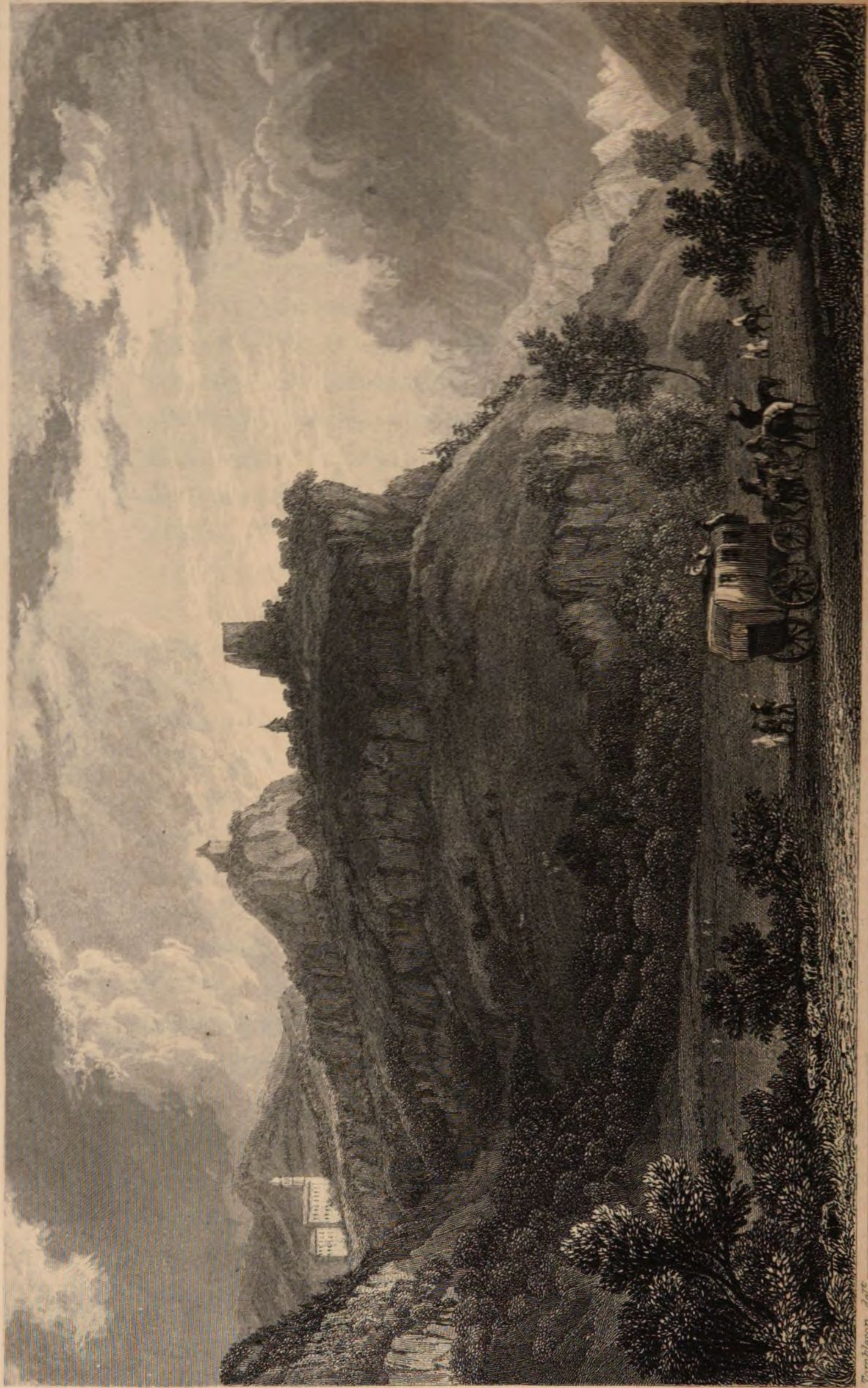
et un gymnase pour les protestants, tous les deux passablement bien organisés. Plusieurs des petites villes ont des écoles publiques, et, depuis quelques années, l'éducation en général a été délivrée des entraves des anciens préjugés et de la bigoterie moderne, presque aussi fatales au progrès des connaissances utiles que l'incube mitré de l'ancien temps. Les branches principales de l'industrie mécanique dans ce canton sont les manufactures d'étoffes de coton et de mousselines du plus fin tissu. On remarque aussi une verrerie, une mine, et plusieurs manufactures nouvelles. Le gouvernement est entièrement populaire. Un grand conseil, composé de 150 membres, présidé par un Landamman, exerce le pouvoir souverain, et élit dans son sein les juges, les magistrats, et les autres fonctionnaires publics. Les ecclésiastiques sont soumis aux mêmes réglemens, à-peu-près, que ceux du canton des Grisons. Le clergé catholique appartient au diocèse de Coire, ainsi que les couvents, dont il existe 15 ;—quatre d'hommes et onze de femmes ; mais "leurs jours de fête sont passés ;" et l'on dit même qu'ils seront tous réformés sous peu.

La ville de *St. Gall* est située dans un vallon assez étroit, sur une petite rivière, nommée la Steinach : son élévation au-dessus de la mer est de 2,086 pieds, et de 840 pieds au-dessus du lac de Constance ; elle contient près de 10,000 habitants (dont la moitié hors des murs), pour la plupart protestants. On y voit des rues larges, quelques places, et plusieurs fontaines publiques. Cette ville, comme nous avons déjà remarqué, doit son origine à la piété de Gallus, qui, à sa mort, au commencement du 7^{me} siècle, y fut enterré et canonisé. Le grand

concours de fidèles qui visitaient ces régions (alors sauvages et incultes), pour se prosterner devant la tombe du saint, et qui dépensaient volontiers de grosses sommes pour se procurer des absolutions, des indulgences, &c., fut cause qu'on vit bientôt s'élever les murs de l'abbaye, depuis si célèbre, et contribua à peupler les contrées voisines. En 1454 la ville entra dans la confédération suisse, et les bourgeois finirent par embrasser les doctrines de la réformation, et par devenir les rivaux des abbés dont ils avaient été les sujets. Ce changement éveilla l'industrie et l'activité des habitants, et devint la base de la prospérité dont ils jouissent aujourd'hui. La révolution subséquente, ensemble avec l'orgueil et l'opiniâtreté de Pancrace Forster, le dernier des abbés, amena la sécularisation de l'abbaye, qui, pendant tant d'années, avait joui d'un degré de pouvoir temporel et de célébrité spirituelle, qu'aucun autre établissement monastique n'a pu acquérir. La richesse des abbés les avaient tant enflés d'orgueil et d'ambition, qu'ils oublièrent tout-à-fait leur destination primitive, levèrent des soldats, et mirent à feu et à sang les états de leurs voisins. Ceci était d'autant plus à déplorer que l'encouragement donné auparavant par cet établissement aux arts et aux sciences, ajouté à la collection des trésors littéraires pour laquelle l'abbaye avait acquis une grande célébrité, l'avait entouré d'une odeur de sainteté, dont jouissent encore ses murs, bien qu'ils soient dépouillés de leur richesses, de leur splendeur et de leur influence. On a heureusement sauvé et arrangé dans une salle spacieuse les livres et les manuscrits les plus précieux et les plus rares. On y conserve entre autres deux beaux ouvrages complets de Ci-

céron ; savoir, *De Legibus* et *De Finibus* ; une partie de la collection de Tchudi, entre autres le *Niebelungenlied* et les *Chroniques* de Freund. Outre cette bibliothèque, il y a une autre, appartenante aux bourgeois, où sont les manuscrits du célèbre *Vadianus*, (Joachim de Watt) bourguemestre de St. Gall du temps de la réformation, et aussi une grande variété de pétrifications des contrées voisines. La société littéraire possède aussi une excellente bibliothèque, ainsi que beaucoup de tableaux et de gravures, par de célèbres artistes. Il s'y trouve aussi plusieurs cabinets particuliers, qui méritent d'être vus. Cette ville est le centre des fabriques et du commerce des mousselines ; et c'est ici que l'on fait les plus riches broderies en or et en argent. L'on y voit aussi toute sorte d'autres manufactures d'étoffes de coton, des blanchisseries et diverses grandes machines de filature, à l'anglaise. Un des objets les plus curieux, dans les environs, est le magnifique pont sur la Sitter, lequel porte le nom de Kræzernbrücke, et a été achevé en l'an 1810. Sa longueur est de 590 pieds, sa largeur de 27, est sa hauteur, au-dessus du lit de la rivière, de 85 pieds. A la même distance de la ville, et sur l'ancienne route de Rorschach, on trouve, au fond d'une gorge sauvage, un autre pont, qu'on appelle Martinsbrücke, et qui est remarquable comme étant le plus ancien pont suspendu de toute la Suisse orientale. Ce pont fut construit, en 1498, par Antoine Falk, de St. Gall. Il s'élève à 96 pieds au-dessus de la Goldach, et réunit deux pentes verticales de rochers, qui sont à 110 pieds l'un de l'autre.

L'un des endroits les plus intéressants du canton de



Hatch, sculp.

KLOSTER PFEFFERS.
CONVENT OF PFEFFERS,
CTH ST GALEN. CLOÎTRE DE PFEFFERS.

London: Tomblason & C^o L. Paternoster Row.

St. Gall, est l'abbaye de *Pfeffers*, près de laquelle sont les célèbres bains d'eaux minérales. Ce monastère occupe une situation romantique dans une haute vallée, en face d'une belle cataracte, à deux milles et demi de Ragatz, sur le Rhin. Il fut fondé l'an 718, possédait en propre un petit district, et l'abbé portait le titre de prince. Les religieux suivent l'ordre de St. Benoît. La révolution a privé cette abbaye d'une partie de ses biens et de la souveraineté qu'elle exerçait sur ses vassaux; cependant elle jouit encore du droit de patronage dans plusieurs communes. Le couvent, très vaste, et dont une bonne partie des bâtiments sont revêtus en marbre, a été construit à neuf en 1665, à la suite d'un incendie. La bibliothèque est considérable, et les archives sont importantes pour l'histoire du pays. Les bains, éloignés d'une demi lieue du monastère, appartiennent aux moines. Ils ont été découvert par un chasseur de l'abbé en 1638, à ce qu'on prétend, et doivent avoir servi déjà, en 1240, à l'usage des malades. La maison des bains, après avoir été construite à différentes places, dans un gouffre horrible, se trouve maintenant à l'entrée de celui-ci: elle est bâtie très solidement. Ces bains sont situés à 2,128 pieds au-dessus de la mer, et sur l'impétueuse Tamina. Les eaux sont amenées à la maison des bains par un canal de 600 pieds de longueur. Quelques unes des sources ne coulent qu'en été, et font élever le mercure à 20 degrés et demi de Réaumur. D'autres sources, dont on ne se sert que lorsque les premières ne fournissent pas d'eaux suffisantes, font élever le thermomètre à 30 degrés. Elles sont limpides, très légères, et sont pourvues de goût, d'odeur et de couleur. On les emploie



CONVENT, ON PENNINE.

CO. DUBLIN.

WATER COLOUR.

WATER COLOUR.

From the sketch by J. M. W. Turner.

St. Gall, est l'abbaye de *Pfeffers*, près de laquelle sont les célèbres bains d'eaux minérales. Ce monastère occupe une situation romantique dans une haute vallée, en face d'une belle cataracte, à deux milles et demi de Ragatz, sur le Rhin. Il fut fondé l'an 713, possédait en propre un petit district, et l'abbé portait le titre de prince. Les religieux suivent l'ordre de St. Benoît. La révolution a privé cette abbaye d'une partie de ses biens et de la souveraineté qu'elle exerçait sur ses vassaux; cependant elle jouit encore du droit de patronage dans plusieurs communes. Le couvent, très vaste, et dont une bonne partie des bâtiments sont revêtus en marbre, a été construit à neuf en 1665, à la suite d'un incendie. La bibliothèque est considérable, et les archives sont importantes pour l'histoire du pays. Les *bains*, éloignés d'une demi lieue du monastère, appartiennent aux moines. Ils ont été découvert par un chasseur de l'abbé en 1038, à ce qu'on prétend, et doivent avoir servi déjà, en 1240, à l'usage des malades. La maison des bains, après avoir été construite à différentes places, dans un gouffre horrible, se trouve maintenant à l'entrée de celui-ci : elle est bâtie très solidement. Ces bains sont situés à 2,128 pieds au-dessus de la mer, et sur l'impétueuse Tamina. Les eaux sont amenées à la maison des bains par un canal de 600 pieds de longueur. Quelques unes des sources ne coulent qu'en été, et font élever le mercure à 20 degrés et demi de Réaumur. D'autres sources, dont on ne se sert que lorsque les premières ne fournissent pas d'eaux suffisantes, font élever le thermomètre à 30 degrés. Elles sont limpides, très légères, et dépourvues de goût, d'odeur et de couleur. On les em-

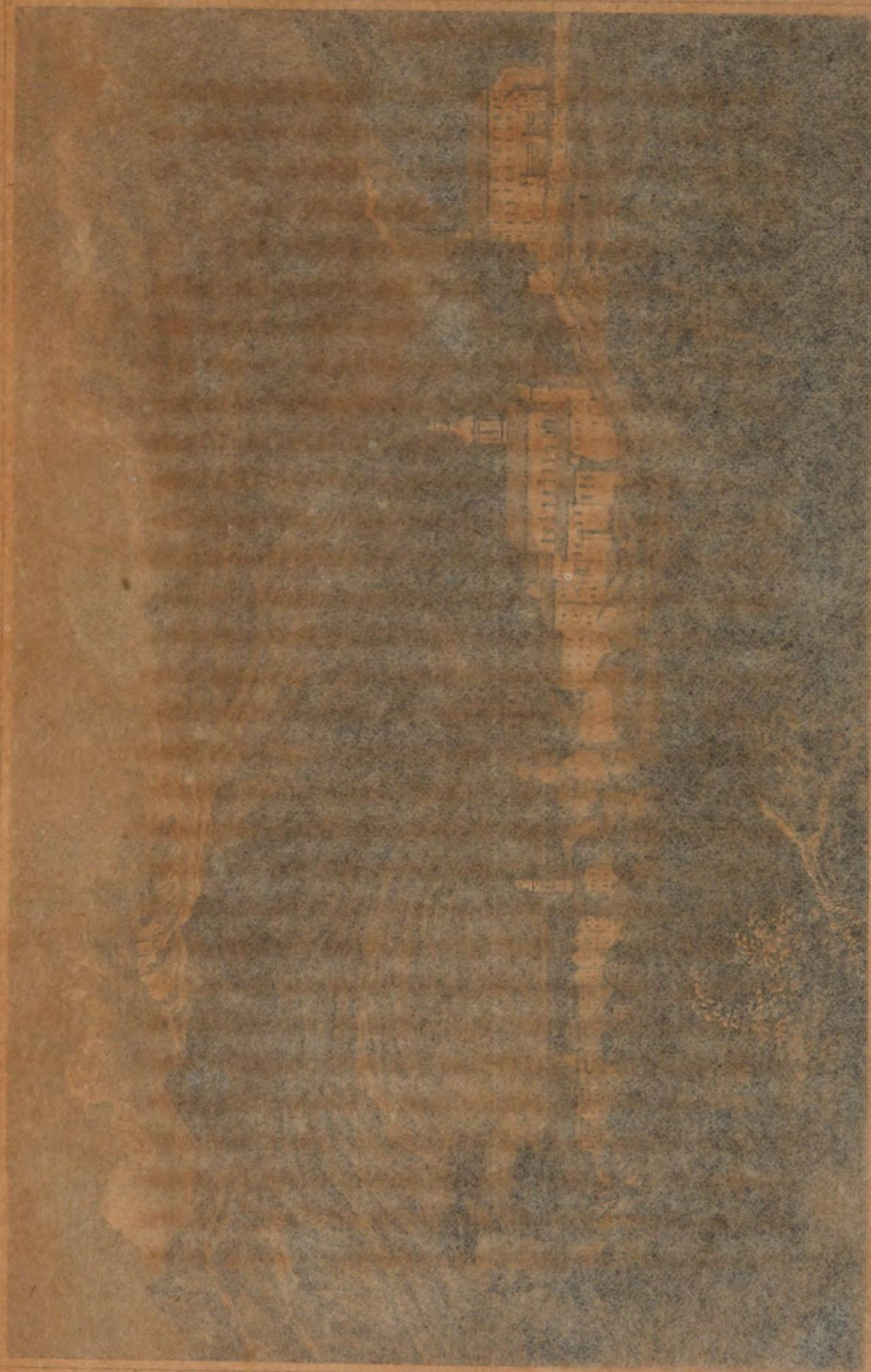
ploie aussi intérieurement avec succès, contre diverses maladies chroniques : et on en fait surtout grand cas dans celles qui proviennent de l'altération des humeurs, de l'engorgement des vaisseaux les plus subtiles, et de l'affaiblissement de l'estomac. Les bains de Pfeffers sont très fréquentés depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre. Trois cents hôtes trouvent à se loger dans des bâtiments appartenants aux religieux de l'abbaye, qui les font administrer pour leur compte. Les étrangers n'ont qu'à se louer du service de la maison ; la table est simple, comme elle doit l'être pour la cure ; et les prix sont fort modiques. Les personnes qui désirent être mieux servies peuvent cependant trouver tout ce qu'il y a de plus friand, à juste prix. Les bons vins ne sont pas chers. L'espèce qui convient le mieux aux malades, et qui se mêle agréablement avec les eaux thermales, c'est le vin blanc de Malans. Les environs des bains n'offrent guères que des chemins en pente ; mais on a ménagé quelques lieux de repos à l'usage des baigneurs et pour ceux qui se plaisent à se promener au milieu des scènes sauvages, mais magnifiques, qui se présentent de tous les côtés. La promenade la plus satisfaisante dans le voisinage est la suivante : On traverse la Tamina sur un pont ; alors on monte, par un chemin tortueux, au village de Pfeffers, situé près de l'abbaye, et de là à la colline, appelée Tabor, d'où l'on découvre une vue charmante vers le Rhin, et les montagnes et vallées voisines. Mais la gorge même de la Tamina est ce que le pays offre de plus curieux. On la suit en remontant le canal sur un pont de planches, que l'humidité rend assez glissant, et qui aboutit à la source des eaux, la-

quelle sort d'une caverne un peu élevée au-dessus de la rivière, dont on entend mugir sous ses pieds, à une grande profondeur, les ondes furieuses. Les parois des rochers, dont la hauteur est de 200 pieds au-dessus de la rivière, s'élèvent et se rapprochent de plus en plus, et le jour grisâtre, qui éclaire ces lieux pleins d'horreur, disparaît presque entièrement. L'humidité d'un air glacial ajoute à la terreur involontaire qu'ils inspirent, et enfin les rochers se rejoignent entièrement par le haut, dans l'endroit qu'on appelle *beschluss*, et où l'on trouve une belle grotte de marbre. C'est vers une heure après midi que cet endroit offre le coup-d'œil le plus frappant : c'est alors que les rayons du soleil y pénètrent de divers points à travers les rochers, et ceux qui parcourent cette affreuse galerie ressemblent à des ombres qui se mouvent tour-à-tour dans les ténèbres et à la clarté d'un jour éclatant. On sent bien que cette promenade n'est pas sans danger, et qu'elle exige une tête libre de vertiges. L'on consultera avec fruit la description qu'a donnée de ces bains M. le docteur Kaiser, de Coire. Dans le village de Pfeffers on trouve une assez bonne auberge, à la *Colombe*. La source de la Tamina est dans la vallée de Calfeus (*Calfeuserthal*), d'où, renforcée de plusieurs torrents, elle s'élance avec grand fracas, entre des montagnes couvertes de neige, pendant l'espace de dix-huit milles, et se jette avec grande force dans le Rhin, à Ragatz, presque vis-à-vis de Mayenfeld.

A une petite distance de Mayenfeld est l'agréable bourg de *Malans*, situé un peu au-dessous de la gorge étroite de la Cluse, que franchit l'impétueuse Landquart, en se précipitant vers le Rhin. Cette place con-

tient 139 maisons et 850 habitants. Ses environs sont charmants, et produisent les meilleurs vins du canton. Les vins blancs sont connus sous le nom de *Complets*. Parmi les habitants on distingue Mr. J. Gaudens de *Salis-Séewis*, l'un des plus aimables poètes de l'Allemagne. Le château de Marschlins, situé à une petite distance du bourg, au pied du mont Valzaina, est extrêmement ancien. Il est flanqué de quatre tours, entourées d'un double fossé, et appartient, de temps immémorial, à l'illustre maison de Salis. En 1771, M. Ulysse de Salis-Marschlins transféra dans ce château l'établissement d'éducation fondé à Haldenstein par les professeurs Planta et Neseman ; mais cet institut ne put se soutenir long-temps. A trois milles au-dessus de Malans est la petite ville de *Zizers*, située sur la rive gauche, avec une population de 800 âmes. Ses environs sont des plus fertiles. C'est ici que le célèbre docteur Amstein institua la première société économique des Grisons. La belle ferme de Molinara et les ruines du château de Rauch-Aspermont se trouvent dans le voisinage.

Nous arrivons maintenant à *Coire*, ou *Chur* (la *Curia* des Romains), capitale de la ligue de la Maison-Dieu et de tout le canton des Grisons. Elle est le siège d'un évêque, et contient près de 4,000 habitants, principalement de la religion réformée. Cette ancienne ville est située sur la Plessour, torrent qui, après avoir traversé la vallée de Schalfik, tombe dans le Rhin. La cathédrale est un édifice vénérable, qui occupe, avec le palais épiscopal, la partie la plus élevée de la ville, dans une enceinte que ferment deux portes. Ici l'on voyait jadis deux tours, très anciennes, appelées *Marsoil* et *Spin-*

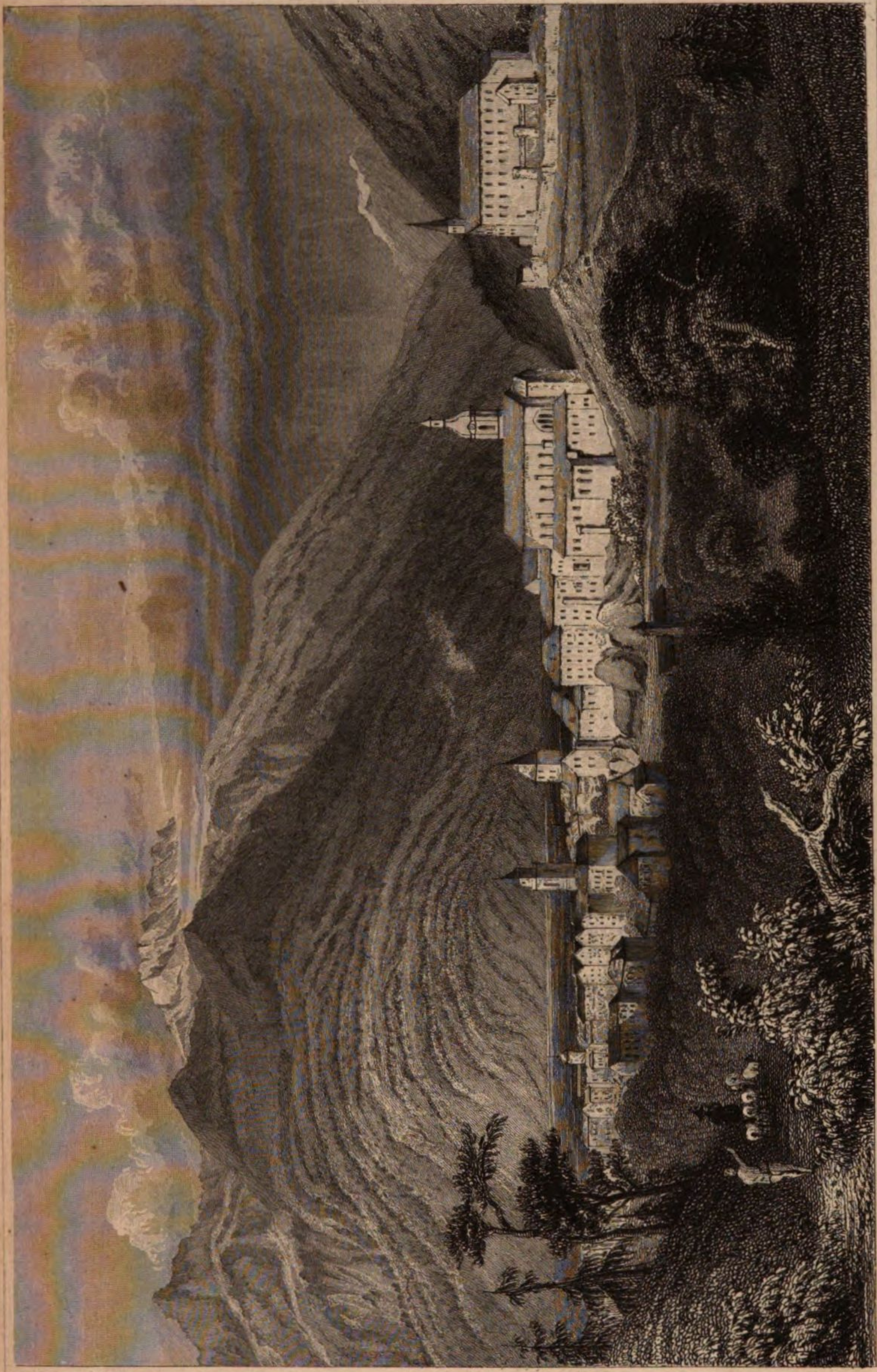


C. H. W. B. -
COLLEGE

Printed and Published by Tomblin & Co. 10. Paternoster Row.

tient 139 maisons et 850 habitants. Ses environs sont charmants, et produisent les meilleurs vins du canton. Les vins blancs sont connus sous le nom de *Complets*. Parmi les habitants on distingue Mr. J. Gaudens de *Salis-Séewis*, l'un des plus aimables poètes de l'Allemagne. Le château de *Marschlins*, situé à une petite distance du bourg, au pied du mont *Valzaina*, est extrêmement ancien. Il est flanqué de quatre tours, entourées d'un double fossé, et appartient, de temps immémorial, à l'illustre maison de *Salis*. En 1771, M. Ulysse de *Salis-Marschlins* transféra dans ce château l'établissement d'éducation fondé à *Haldenstein* par les professeurs *Planta* et *Neseman*; mais cet institut ne put se soutenir long-temps. A trois milles au-dessus de *Mâ-lans* est la petite ville de *Zizers*, située sur la rive gauche, avec une population de 800 âmes. Ses environs sont des plus fertiles. C'est ici que le célèbre docteur *Amstein* institua la première société économique des Grisons. La belle ferme de *Molinara* et les ruines du château de *Rauch-Aspermont* se trouvent dans le voisinage.

Nous arrivons maintenant à *Coire*, où *Chür* (la *Curia* des Romains), capitale de la ligue de la Maison-Dieu et de tout le canton des Grisons. Elle est le siège d'un évêque, et contient près de 4,000 habitants, principalement de la religion réformée. Cette ancienne ville est située sur la *Plessour*, torrent qui, après avoir traversé la vallée de *Schalfik*, tombe dans le Rhin. La cathédrale est un édifice vénérable, qui occupe, avec le palais épiscopal, la partie la plus élevée de la ville, dans une enceinte que ferment deux portes. Ici l'on voyait jadis deux tours, très anciennes, appelées *Marsoil* et *Spin-*



Tomblison. del.

CHUR,
COIRE.

W. Taylor. sculp.



Tombleson . del.

J. How . sculpt.

THE ROMAN TOWER MARSOIL,
 LE REUSE TOUR A CHUR. AT CHUR. DER ALTE THURM MARSOIL IN CHUR.

London, Published by Tombleson & Co. 11. Paternoster Row.

COIRE.

oil, dont les noms, à ce qu'on dit, viennent du latin, *Mars in oculis* et *Spina ocellorum*, et, puisqu'elles servaient probablement de guérites, on ne les pouvait mieux désigner. Il paraît que, sous le règne de Constantin, elles furent réparées et rendues plus hautes. Celle de Marsoil est la seule qui reste de nos jours : et elle est en grande partie cachée par une épaisse muraille de lierre. La cathédrale a été fondée par l'évêque Theobald, en 780, et elle renferme plusieurs monuments remarquables. L'évêché a été basé dans les temps les plus reculés, et son diocèse s'étendait anciennement sur le plus grand nombre des habitans catholiques du canton, mais aussi sur ceux du pays de Glaris, et sur quelques districts de la Suisse, du Tyrol et de l'Autriche. Dernièrement les cantons de Glaris, de Schwyz et d'Unterwalden se sont soustraits à son autorité ecclésiastique. A peu de distance de l'église se trouve le collège catholique, bâti à neuf. L'école protestante est dans une bibliothèque et l'école élémentaire dans une maison basse. Plusieurs professeurs d'un grand mérite font l'ornement de ces institutions, dont l'influence sur les lumières et sur la civilisation du peuple se fait fortement sentir. L'hôtel du gouvernement mérite d'être vu. Coire n'a point de manufactures. Les ressources principales des habitants consistent dans l'agriculture, l'éducation des bestiaux et le commerce d'expédition, qui est fort actif. Une tour pour la fabrication de la drapelle, à l'anglaise, a été récemment bâtie, ainsi qu'une manufacture de zinc ; elles se trouvent dans un état prospère, puisque les métaux, dont on se sert, abondent dans les montagnes voisines. Le palais épiscopal jouit d'une belle



Thompson, del.

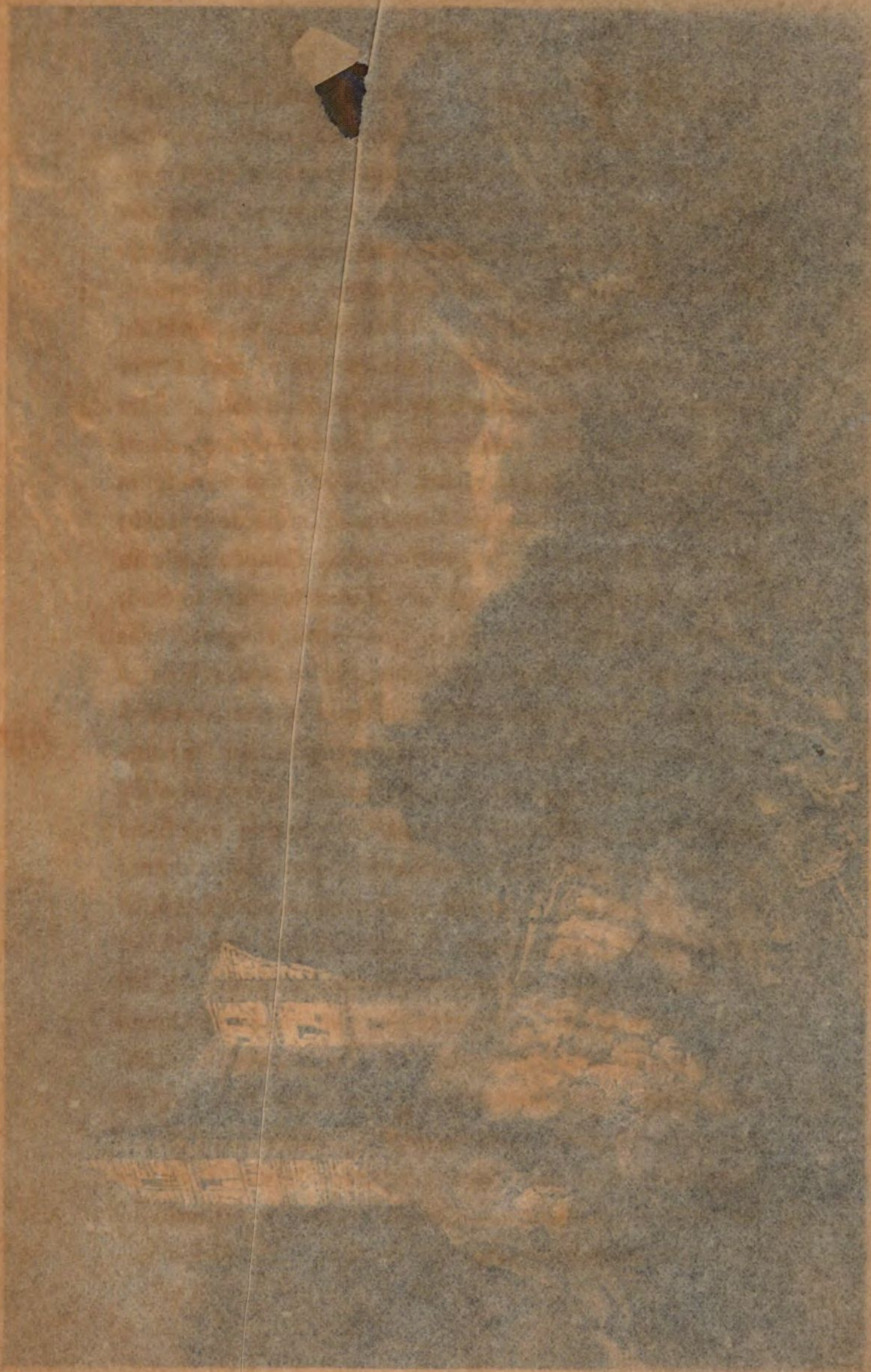
J. New, sculpt.

THE ROMAN TOWER MARSOHL,
 LE REUSE TOUR A CHOR. AT CHUR. DER ALTE THURM MARSOHL IN CH.

London, Published by T. Agnew & Sons, 11, Paternoster Row.

oil, dont les noms, à ce qu'on dit, viennent du latin, *Mars in oculis* et *Spina oculorum*, et, puisqu'elles servaient probablement de guérites, on ne les pouvait mieux désigner. Il paraît que, sous le règne de Constantin, elles furent réparées et rendues plus hautes. Celle de Marsoil est la seule qui reste de nos jours ; et elle est en grande partie cachée par une épaisse couverture de lierre. La cathédrale a été fondée par l'évêque Thello, en 780, et elle renferme plusieurs monuments remarquables. L'évêché a été bâtie dans les temps les plus reculés, et son diocèse s'étend non-seulement sur le plus grand nombre des habitants catholiques du canton, mais aussi sur ceux du canton de St. Gall, et sur quelques districts de la Souabe, du Tyrol et de l'Italie. Dernièrement les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden se sont soumis à son autorité ecclésiastique. A peu de distance de l'église on voit le collège catholique, bâti à neuf. L'école cantonale réformée, avec une bibliothèque et l'école élémentaire sont dans la ville basse. Plusieurs professeurs d'un grand mérite font l'ornement de ces institutions, dont l'influence sur les lumières et sur la civilisation du peuple se fait fortement sentir. L'hôtel du gouvernement mérite d'être vu. Coire n'a point de manufactures. Les ressources principales des habitants consistent dans l'agriculture, l'éducation des bestiaux et le commerce d'expédition, qui est fort actif. Une tour pour la fabrication de la dragée, à l'anglaise, a été récemment bâtie, ainsi qu'une manufacture de zinc ; elles se trouvent dans un état prospère, puisque les métaux, dont on se sert, abondent dans les montagnes voisines. Le palais épiscopal jouit d'une belle

vue : et la *Calanda*, ou *Galande*, haute montagne située au Nord-Ouest de la ville, présente un point de vue des plus magnifiques. Les majestueuses Alpes rhétiennes d'un côté, de l'autre des vallées, des gorges, des torrents, des châteaux, des villes, des villages, et de nombreuses marques de l'insatiable temps—le Rhin, roulant ses flots éternels, tantôt brillant de tous les feux du soleil, tantôt sombre, nébuleux, et sympathisant avec l'ouragan des montagnes—et, au fond du tableau, les pics bleuâtres et fantastiques du Tyrol—tout concourt à frapper l'esprit contemplatif de l'immense variété et sublimité des ouvrages du Créateur. La hauteur absolue de la Calanda est de 8,253 pieds. Coupée à pic au Nord, elle s'abaisse en pentes gracieuses vers le Sud, et nourrit, dans "ses pâturages verts et gras," les nombreux troupeaux qui font la richesse des montagnards. S'il existe encore quelques traces des mœurs simples du temps des patriarches, c'est ici qu'il faut les chercher ; et c'est ici qu'on trouve l'ancien caractère allemand moins entâché de cette *astuzia* du Sud que dans aucune autre partie de cette contrée, dont les habitants étaient jadis si loyaux. Le botaniste et le minéralogiste trouveront également à exploiter une riche mine, sans les dangers et les inconvénients auxquels le hardi observateur de la nature se trouve souvent exposé dans ses louables recherches. La route directe de la montagne passe par *Hauenstein*, village protestant, de 400 habitants, situé au bord du fleuve, un peu au-dessous de la ville, et au point où notre prince des rivières cesse de porter des bateaux de charge. A peu de distance on remarque les ruines romantiques du château de *Hauen-*



RUINS OF MALDEN CASTLE
RUINS OF MALDEN CASTLE

Printed by T. Agnew & Sons, Ltd., London

vue de la haute montagne située au Nord-Est de la ville, présente un point de vue des plus remarquables. Les majestueuses Alpes rhétiennes se dressent au-dessus des vallées, des gorges, des torrents, des rivières, des villes, des villages, et de nombreuses vallées, de l'insatiable temps—le Rhin, roulant ses eaux rapides, tantôt brillant de tous les feux du soleil, tantôt sombre, nébuleux, et sympathisant avec les montagnes—et, au fond du tableau, les pics élevés et romantiques du Tyrol—tout concourt à éveiller l'esprit contemplatif de l'immense variété et de la grandeur des ouvrages du Créateur. La hauteur absolue de la montagne est de 8,953 pieds. Coupée à pic au Nord, elle s'élève en pentes gracieuses vers le Sud, et présente, dans "ses pâturages verts et gras," les nombreux troupeaux qui font la richesse des montagnes. S'il existe encore quelques traces des mœurs simples du temps des patriarches, c'est ici qu'il faut les chercher, et c'est ici qu'on trouve l'ancien caractère allemand rural. C'est de cette *astoria* du Sud que dans ces montagnes on trouve de cette contrée, dont les habitants sont si fiers. Le botaniste et le minéralogiste trouveront également à exploiter une riche mine, malgré les dangers et les inconvénients auxquels le hardi explorateur se trouve souvent exposé dans ces montagnes sauvages. La route directe de la montagne passe par *St. Gallen*, village protestant, de 400 habitants, situé au bord du fleuve, un peu au-dessous de la ville, et au point où notre prince des rivières cesse de porter des bateaux de charge. A peu de distance on remarque les ruines romantiques du château de *Hauen-*



Tombleson, del.

A. Mc. Clachie, sculp.

RUINS OF HALDENSTEIN & LICHTENSTEIN.

RUINES DE HALDENSTEIN ET LICHTENSTEIN

RUINEN VON HALDENSTEIN UND LICHTENSTEIN

London, Published by Tombleson & Co. 11 Paternoster Row.

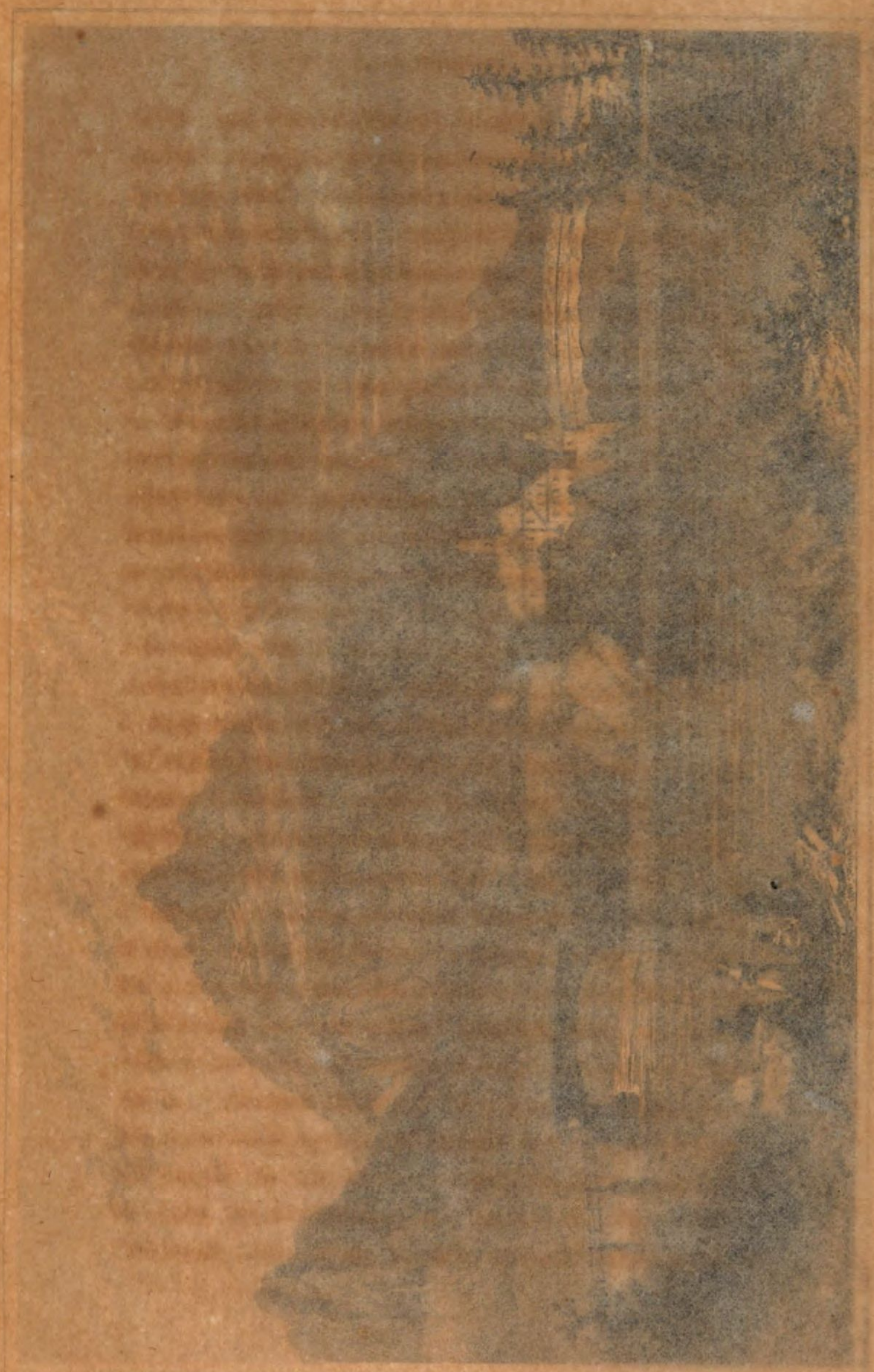
stein, perchées sur l'éperon d'une immense chaîne de rochers. Un peu plus loin sont les ruines du château de *Lichtenstein*, berceau des princes de ce nom.

La ville de Coire est un point central d'une grande importance pour le voyageur : presque toutes les routes du canton y aboutissent, et on y trouve aisément des voitures pour faire des excursions. Par la capitale des Grisons passe la route la plus hardie et la plus extraordinaire du monde ; elle sert de moyen de communication entre le lac de Côme, le lac Majeur et le lac de Constance, rend plus intimes les relations entre l'Italie et l'Allemagne, en même temps qu'elle peuple les Alpes de caravanes, qui, bien que moins nombreuses et moins brillantes que celles de l'Arabie, ne sont pas moins utiles que celles-ci.

En continuant notre voyage par la grande route, nous arrivons au village catholique d'*Ems*, situé à trois milles de Coire, et ayant 600 habitants, dont la langue est la romanique. Pendant la guerre avec la France, cet endroit fut témoin d'un trait de courage et de patriotisme, accompli par une jeune fille, et qui mérite d'être rapporté. Les troupes nationales des Grisons, ayant été obligés de battre en retraite, eurent à peine quitté le village, que déjà l'artillerie légère de l'ennemi entraît dans les rues. Cette jeune héroïne, nommée Anne-Marie Büher et âgée de vingt-un ans, saisit les rênes des chevaux de la première pièce, et frappa d'un bâton le conducteur, qui tomba à terre sans connaissance ; elle attaqua le second avec le même succès, harangua ses compatriotes étonnés, les excita à faire résistance, s'empara du canon avant l'arrivée du corps-

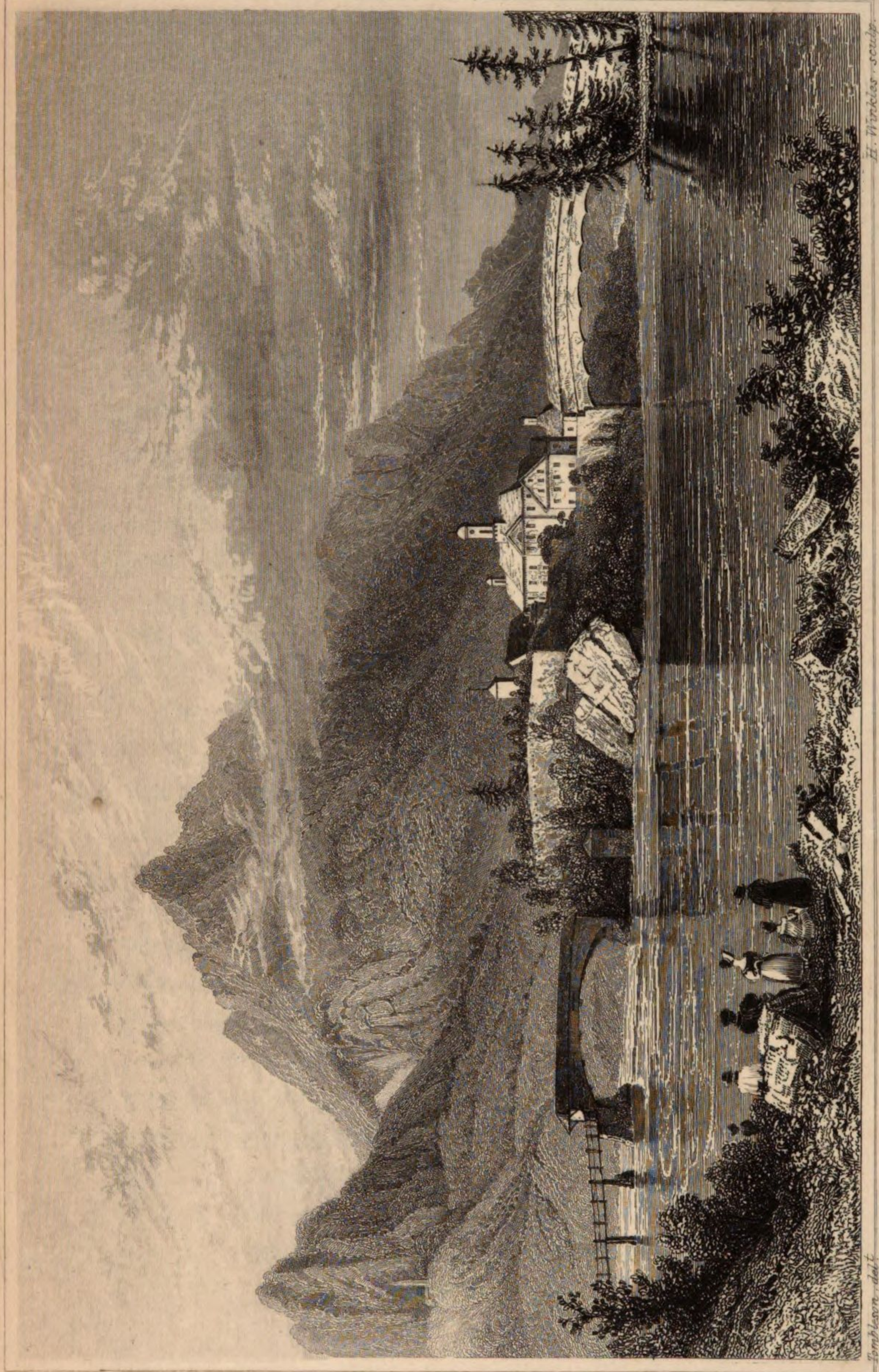
d'armée français, rallia les fuyards, et repoussa les ennemis. Les braves Grisons se battirent, durant deux ou trois jours, avant et après cette affaire, avec tant d'intrépidité et avec tant de fureur, qu'ils tuèrent 1,200 Français, tandis qu'eux-mêmes ne perdirent pas plus de 600 hommes, quoiqu'ils fussent mal armés et sans discipline militaire. En nous informant du caractère général de cette fille héroïque, nous apprîmes qu'elle s'était toujours fait remarquer par sa douceur et sa bonne conduite, mais qu'elle possédait une teinte d'enthousiasme patriotique, assez commune dans un pays, où l'on a constamment devant les yeux les souvenirs les plus touchants du dévouement des ancêtres pour la cause de la liberté.

A un mille au-dessus d'Ems on trouve *Reichenau*, où les deux principaux bras du Rhin se réunissent. Les seuls objets remarquables de cet endroit sont le château, deux ponts d'une construction singulière, et une bonne auberge, que nous recommandons fortement aux voyageurs ; car ils en rencontreront peu de pareilles dans les districts que nous allons parcourir. Les ponts sont couverts de toits de bardeaux, comme à Schaffhouse. On en a reconstruit un récemment à la place de celui du fameux Grubemann, qui avait été brûlé, en 1799, pendant l'action sérieuse qui eut lieu entre les Grisons et les Français. Le château, rebâti à neuf, appartient au colonel Planta de Samade. Des jardins on a une vue magnifique du pays environnant, embelli par le confluent des deux bras du Rhin. Le Rhin-Antérieur est le plus considérable, et roule de beaux flots d'un vert clair et parfaitement limpides ;



d'armée française, rallia les fuyards, et repoussa les ennemis. Les braves Grisons se battirent, durant deux ou trois jours, avant et après cette affaire, avec tant d'impétuosité et avec tant de fureur, qu'ils tuèrent 1,200 Français, tandis qu'eux-mêmes ne perdirent pas plus de 500 hommes, quoiqu'ils fussent mal armés et sans discipline militaire. En nous informant du caractère général de cette fille héroïque, nous apprîmes qu'elle s'était toujours fait remarquer par sa douceur et sa bonne conduite, mais qu'elle possédait une teinte d'enthousiasme patriotique, assez commune dans un pays, où l'on a constamment devant les yeux les souvenirs les plus touchants du dévouement des ancêtres pour la cause de la liberté.

A un mille au-dessus d'Ems on trouve *Reichenau*, où les deux principaux bras du Rhin se réunissent. Les seuls objets remarquables de cet endroit sont le château, deux ponts d'une construction singulière, et une bonne auberge, que nous recommandons fortement aux voyageurs; car ils en rencontreront peu de pareils dans les districts que nous allons parcourir. Les maisons sont couvertes de toits de bardeaux, comme à Schaffhouse. On en a reconstruit un récemment à la place de celui du fameux Grubemann, qui avait été détruit en 1799, pendant l'action sérieuse qui eut lieu entre les Grisons et les Français. Le château, rebâti à neuf, appartient au colonel Planta de Samade. Des jardins on a une vue magnifique du pays environnant, embelli par le confluent des deux bras du Rhin. Le Rhin-Postérieur est le plus considérable, et roule de beaux flots d'un vert clair et parfaitement limpides;



CASTLE OF REICHENAU.

SCHLOSS REICHENAU.

CHÂTEAU DE REICHENAU.

London, Published by Tomblason & Co. II, Paternoster Row.

tandis que les eaux du Rhin-Postérieur sont, au contraire, foncées, et presque aussi noires que de l'encre. Vers la fin du dernier siècle le bourguemestre de Tscharnier, aîné, établit dans le château un pensionnat de jeunes-gens, qui ne fut pas de longue durée. Le roi de France actuel, Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, y enseigna, sous un nom supposé, la langue française, pendant son exil ; et nous avons vu, dans les appartements du *Palais-Royal*, un beau portrait en pied, représentant l'illustre professeur au milieu de ses élèves : le duc fit faire ce tableau après qu'il fut rentré dans les biens de ses ancêtres, pour servir de souvenir de ses jours d'infortune. La compagnie des mines a ses bureaux et ses magasins dans le village de Reichenau. Un peu au-dessus de cet endroit le Rhin porte déjà de petits radeaux.

Nous allons poursuivre notre chemin, vers les sources du Rhin-Antérieur, le long de la rive droite du fleuve, non-seulement à cause des beautés pittoresque qu'elle déploie, mais encore, parceque la route y a été réparée dernièrement. En nous écartant un peu du bord de l'eau, nous arrivons en premier lieu à *Bonaduz*, ou *Panaduz*, ce qui signifie, en langue du pays, *pain pour tous*, et provient de la grande quantité de grains qu'on y récolte. Ayant ensuite traversé un pays sauvage et romantique, couvert de côteaux et de vallons, nous passons le pont, jetté, de main de maître, sur le Versammer-Tobel, gouffre effrayant, de 400 pieds de profondeur, à travers lequel se précipite, avec grand bruit, le torrent Rabiosa, dans son cours de la vallée de Savien au Rhin. Nous traversons après cela Valendas

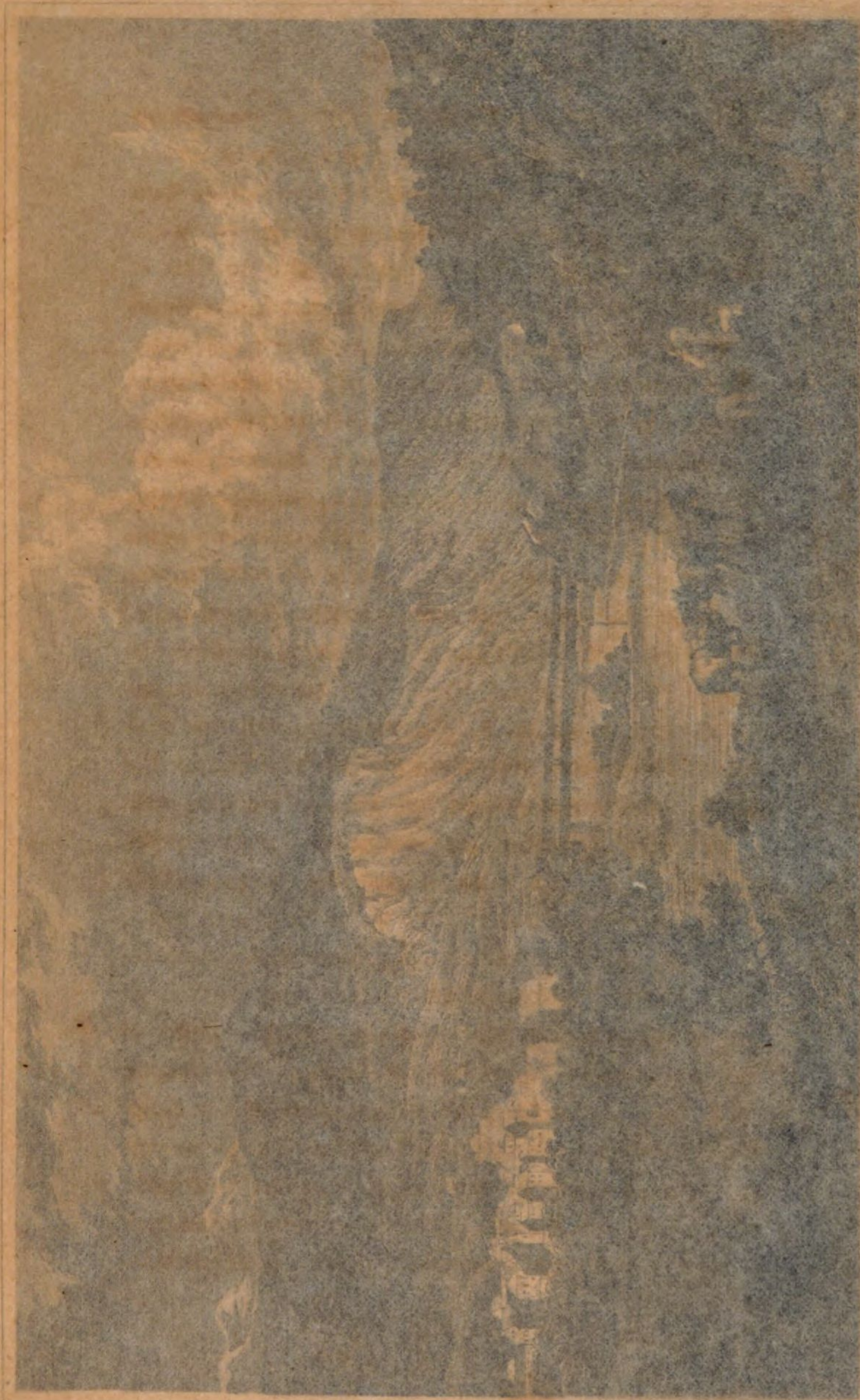
*

pour arriver à *Ilanz*, misérable petite ville, entourée de vieilles murailles, et contenant 450 habitants protestants, qui parlent le romanique. Elle est située dans l'*Oberland*, ou pays de montagnes, des Grisons, à environ 15 milles de Reichenau, au confluent du Rhin et de la Glenner, qui ont chacun un pont. Les environs sont fertiles, quoique dans une situation très élevée. Dans cette ville se tiennent les sessions de la Haute-Cour-de-Justice pour l'arrondissement de Grub, autrefois propriété des comtes de Misoix et Sax, qui le cédèrent, en 1483, à l'évêque de Coire, duquel les habitants l'ont racheté plus tard pour une forte somme d'argent. On pêche souvent, près de cet endroit, des saumons, pesant de vingt à vingt-quatre livres chacun.

Il y a un autre pont sur le Rhin à quatre milles au-dessus d'Ilanz, et, tout près de là, sur une haute montagne, sont les ruines de Waltersbourg, avec une guérite à la Grecque. Après avoir passé, non loin de Tavánésá, sur la rive gauche, par un pont couvert, nous nous rendons à Trons, qui possède des forges considérables, et une assez bonne auberge, tenue par le landamman Casanova.

Trons, ou *Truns*, est un village paroissial considérable, avec 800 habitants catholiques, qui parlent la langue romanique et appartiennent à la *ligue grise*. Il existait autrefois, près de cet endroit, une épaisse forêt, dont la partie la plus reculée servit de lieu de réunion aux habitants du Rhin-Antérieur, qui s'y assemblaient secrètement pour aviser aux moyens de secouer le joug de la tyrannie féodale. Les bases d'une confédération formidable ayant été posées, on députa les

*



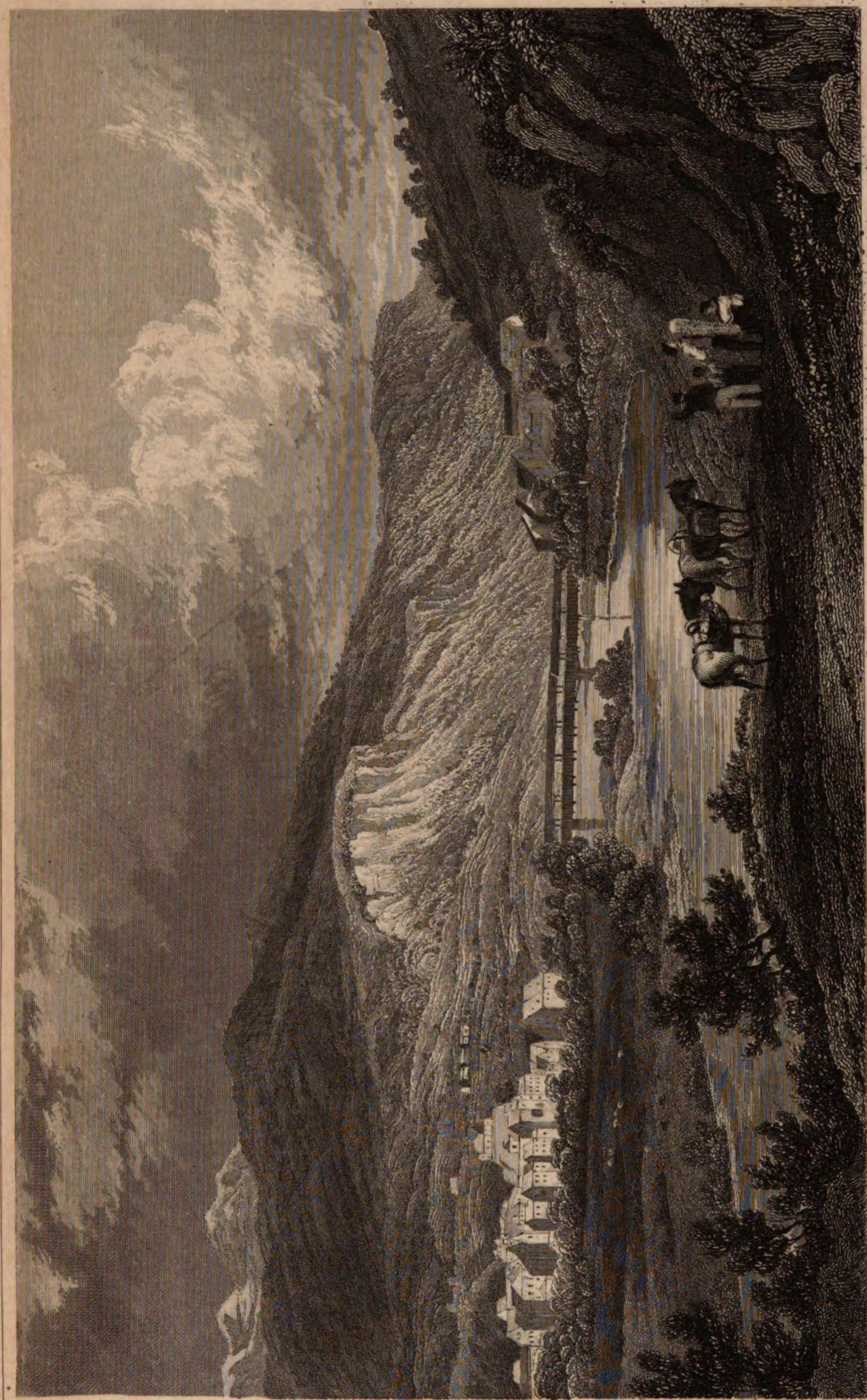
ILLUSTRATION

London, Tomblinson & Co. 11, Paternoster Row

pour arriver à Ilanz, misérable petite ville, entourée de collines escarpées, et contenant 450 habitants protestants, qui parlent le romanique. Elle est située dans l'ancien pays de montagnes, des Grisons, à environ 10 milles de Reichenau, au confluent du Rhin et de la Rhodan. qui ont chacun un pont. Les environs sont arides, quoique dans une situation très élevée. Dans cette ville se tiennent les sessions de la Haute-Cour de Justice pour l'arrondissement de Grub, autrefois propriété des comtes de Misox et Sax, qui le cédèrent, en 1483, à l'évêque de Coire, duquel les habitants l'ont racheté plus tard pour une forte somme d'argent. On pêche souvent, près de cet endroit, des saumons, pesant de vingt à vingt-quatre livres chacun.

Il y a un autre pont sur le Rhin à quatre milles au-dessus d'Ilanz, et, tout près de là, sur une haute montagne, sont les ruines de Waltersbourg, avec une guérite à la Grecque. Après avoir passé, non loin de Tavenna, sur la rive gauche, par un pont couvert, nous nous rendons à Trons, qui possède des forges considérables, et une assez bonne auberge, tenue par le *bourgeois*.

Trons, ou Trons, est un village paroissial considérable, dont les habitants catholiques, qui parlent la langue romanique et appartiennent à la *ligue grise*. Il existait autrefois, près de cet endroit, une épaisse forêt, dont la partie la plus reculée servit de lieu de réunion aux habitants du Rhin-Antérieur, qui s'y assemblaient secrètement pour aviser aux moyens de secouer le joug de la tyrannie féodale. Les bases d'une confédération formidable ayant été posées, on députa les



Tombleson del.

ILLUSTRATION.

J. Smith, sculp.



MUSEO DE HISTORIA NATURAL
RUINAS DE WALLESBERG



Tomblason, del.

S. Lacey, sculp.

RUINS OF WALTERSPURG.

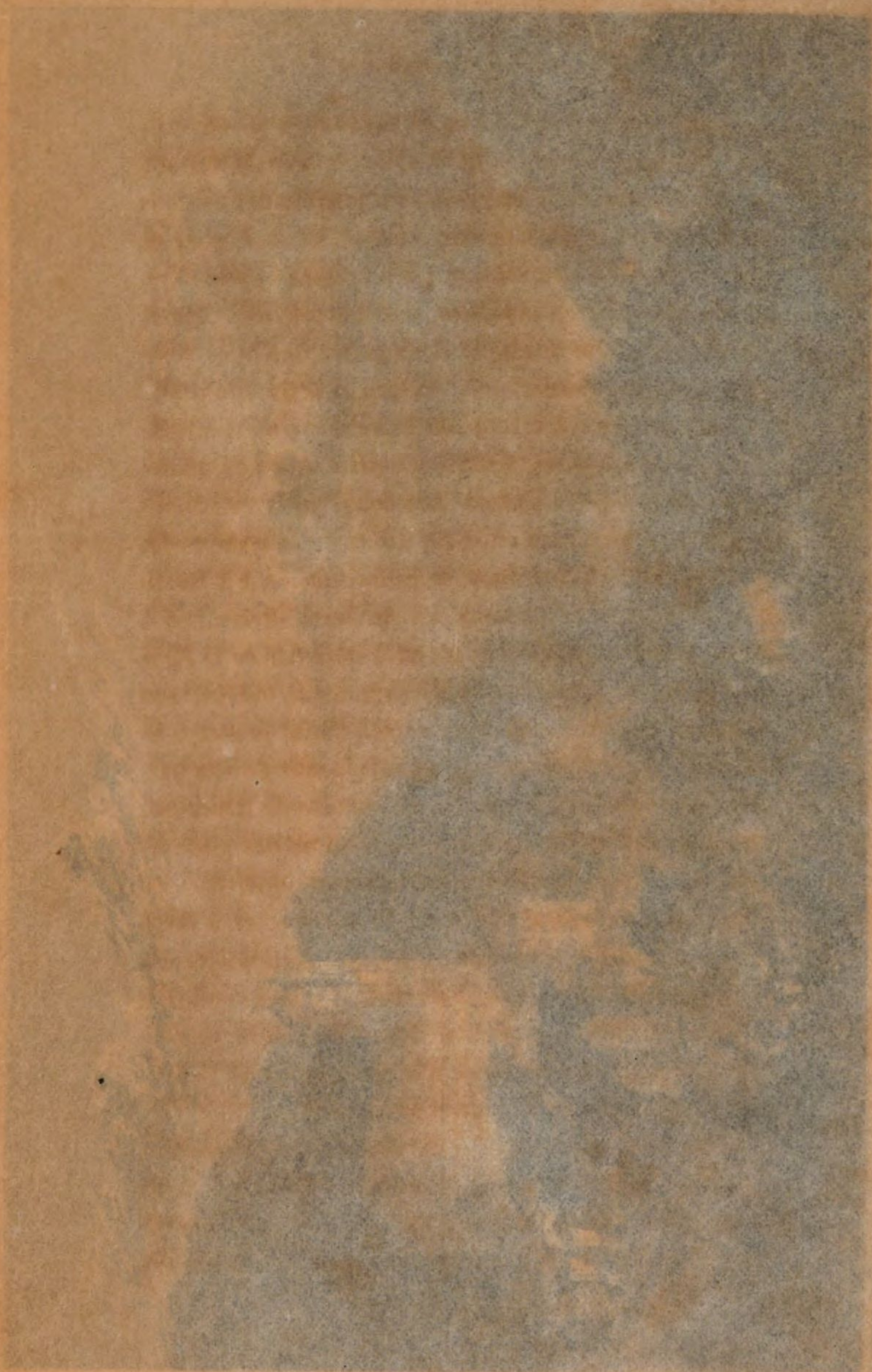
RUINES DE WALTERSPURG.

London, Published by Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.

membres les plus âgés et les plus respectables, avec un manifeste, dont le contenu indiquait, en termes clairs et précis, que les habitants ne voulaient plus être opprimés et entendaient être gouvernés par des lois constitutionnelles bien définies. Le résultat répondit aux vœux des confédérés; les fiers seigneurs accordèrent par nécessité ce qu'ils n'avaient jamais voulu concéder par humanité et par justice. Par conséquent Pierre de Pontaningen, abbé de Disentis, les trois frères Jacques, Henri et Oulry Brune de Rhæzuns, Jacques, comte de Sax et de Misox, Hugues, comte de Werdenberg, ainsi que tous les chefs du Rhin-Antérieur, des vallées de Lugnætz et de Savien, et une partie de ceux de la vallée de Domleschg, de Schams et de Rheinwald, prêtèrent serment, dans le mois de Mai, 1424, de se soumettre aux lois établies par la ligue, qui fut comme le noyau de la république des Grisons. Henri, comte de Werdenberg-Sarganz, fut le seul qui protesta contre ces mesures. On célébra depuis cet événement, à la fin de chaque sixième année, et jusqu'en 1778, dans la vallée de Tavanésa, à deux milles de Trons, près de la chapelle de Ste. Anne, construite en mémoire de la victoire du peuple. Après 400 années on renouvela la fête le 30 Mai, 1824, jour anniversaire de la fédération, non loin du tronc d'un érable, à l'ombre duquel la constitution avait été signée. On apercevait autrefois de cette vallée cinq châteaux seigneuriaux; savoir, Bardeg'lun, Grotta, Tyrraun, Zynau et Krastacu, dont les trois derniers seuls existent encore. A peu de distance de ce lieu, la Ferréra, torrent impétueux, s'échappe de la vallée sauvage de Pontaglass.

Il faut remarquer ici que ce fait n'avait aucun rapport avec le soulèvement général opéré dans la Suisse ; car les Grisons ne furent admis au nombre des cantons confédérés qu'en 1798, quoiqu'il existât entre ces peuples des traités d'alliance, contre leurs anciens oppresseurs, depuis la première expulsion des Autrichiens. Bientôt on vit s'élever contre la *ligue grise*, une *ligue noire* (ainsi nommée, sans doute, de la part active qu'y prirent les prêtres), à la tête de laquelle parut Henri de Werdenberg-Sarganz, qui n'avait pas voulu reconnaître le nouveau gouvernement. Les deux partis en vinrent aux mains ; les nobles et les prêtres revoltés levèrent des troupes, dont ils donnèrent le commandement à Rechberg, et mirent les possessions de leurs adversaires à feu et à sang. Ils avaient réussi à détacher de la *ligue grise* Henri Brune, baron de Rhæzuns, qui, oubliant son serment, se joignit à la *ligue noire*. Il fut pris et condamné à mort ; mais, comme il se repentit de son parjure, le peuple lui pardonna. Le château de Rhæzuns, résidence de famille de ce seigneur, est un des plus anciens du pays, dans une position romantique, près du village de ce nom, sur le Rhin-Postérieur, et à deux lieues au Sud de Reichenau. Quoique cette seigneurie soit au milieu du pays des Grisons, elle devint pourtant une dépendance de la maison d'Autriche. A la paix de Schoenbrunn, elle fut cédée à la France ; mais le congrès de Vienne la rendit enfin aux Grisons.

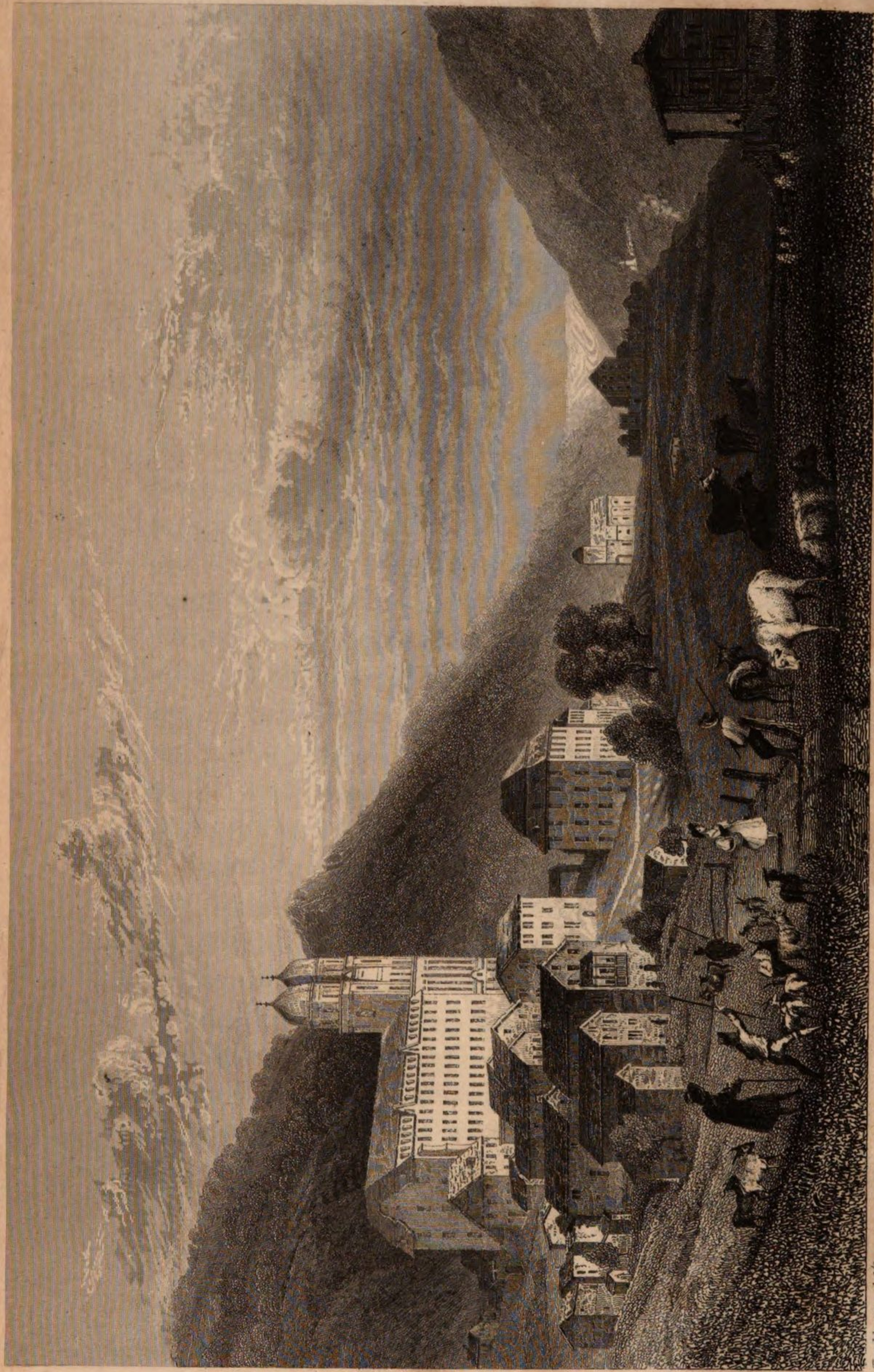
Nous voici maintenant à *Disentis*, célèbre abbaye dans un village du même nom, qui contient 1,000 habitants catholiques, parlant le dialecte romanique. D'après les calculs de Keller, ce monastère serait à 3,918 pieds au-



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
NEW YORK

Il faut remarquer ici que ce fait n'avait aucun rapport avec le mouvement général opéré dans la Suisse ; que les Grisons ne furent admis au nombre des cantons suisses qu'en 1793, quoiqu'il existât entre ces peuples des traités d'alliance, contre leurs anciens oppresseurs, depuis la première expulsion des Autrichiens. Bien-tôt on vit s'élever contre la *ligue grise*, une *ligue noire* (ainsi nommée, sans doute, de la part active qu'y prirent les prêtres), à la tête de laquelle parut Henri de Werdenberg-Bergans, qui n'avait pas voulu reconnaître le nouveau gouvernement. Les deux partis en vinrent aux mains : les nobles et les prêtres revoltés levèrent des troupes, dont ils donnèrent le commandement à Rechberg, et mirent les possessions de leurs adversaires à feu et à sang. Ils avaient réussi à détacher de la *ligue grise* Henri Brun, baron de Rhæzuns, qui, oubliant son serment, se joignit à la *ligue noire*. Il fut pris et condamné à mort ; mais, comme il se repentit de son parti, le peuple lui pardonna. Le château de Rhæzuns, résidence de famille de ce seigneur, est un des plus anciens du pays, dans une position romantique, près du village de Rhododendron, sur le Rhod-Postérieur, et à deux lieues de Rhod-Postérieur. Quoique cette seigneurie appartenait autrefois aux Grisons, elle devint pourtant une possession de la maison d'Autriche. A la paix de 1797, elle fut cédée à la France ; mais le congrès de Vienne la rendit aux Grisons.

Le village de Dissentis, célèbre abbaye dans le canton de Grisons, qui contient 1,000 habitants, est remarquable par son dialecte romanique. D'après les calculs de l'abbé, le territoire serait à 3,918 pieds au-



Tombleson, del.

H. Winkles, sculp.

CONVENT OF DISENTIS. CLOÎTRE DE DISENTIS.
KLOSTER DISENTIS.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

dessus du niveau de la mer. L'endroit fut presque entièrement détruit, en 1799, par les Français, lesquels, irrités de la résistance opiniâtre des Grisons, massacrèrent les moines et les villageois qui ne purent échapper, brûlèrent leurs habitations, et essayèrent de faire sauter le couvent, dont les murs solides résistèrent, néanmoins, à tous leurs efforts. Ces modernes Vandales ne respectèrent pas même les nombreux livres et manuscrits de la bibliothèque, une des plus précieuses collections littéraires de la Suisse. Pour rappeler le souvenir de l'action infâme de ces sauvages incendiaires, il suffirait de la perte des ouvrages scientifiques du père Placidus-à-Spechia, fruit de ses recherches infatigables dans les montagnes pendant sa longue vie, et qu'il était sur le point de publier. Il n'y a pas long-temps que nous avons eu le plaisir de causer avec le bon et savant Placidus, qui demeure à-présent dans un village aux environs de l'abbaye ; et quoique ce bon père soit accablé par l'âge et des infirmités, il laisse encore échapper des étincelles du feu mental dont il était autrefois animé.

Le nom de Disentis vient probablement du mot rhétien *Desiert*, un désert. L'abbaye doit son existence à Sigebert, moine écossais de l'ordre de St. Benoît, qui, au couvent irlandais de Renchor, était un disciple de Columbanus et un compagnon de Gallus. Il fut persécuté et séparé de ses amis par les payens, qui détruisirent leur établissement de Tuggen, sur le lac de Zurich. Alors Sigebert se retira, en 614, dans la partie de la solitude, où le couvent se trouve maintenant, et apprit aux Rhétiens les principes du Christianisme. Peu de temps après, Placidus Troparia de Trons lui fournit les

moyens d'élever un couvent de Bénédictins, et y prit lui-même le froc. Dans la suite les Allemands donnèrent aux religieux le fief du manoir de Disentis et la vallée d'Ursern, fournirent de magnifiques ornements et conférèrent à l'abbé le titre de prince. Le susmentionné Pierre de Pontaningen fut nommé un des trois chefs de la ligue grise, élu président de la diète de Trons, et reçut le droit de nommer, de concert avec les deux autres chefs, le grand juge de la province. Ses successeurs jouirent jusqu'en 1729, de ce privilège, qui fut supprimé à cette époque. Il y a maintenant un séminaire dans une partie de l'abbaye, qu'on a réparée. Le village a recouvré, en grande partie, sa beauté et sa prospérité premières ; de nombreux troupeaux paissent dans le voisinage ; les chants de la laitière rétentissent dans la vallée, et les bienfaits de la paix semblent avoir effacé le souvenir des ravages de la guerre ; les fromages gras de Disentis jouissent de nouveau de leur ancienne réputation, et les moines, qui restent, trouvent une consolation de leurs pertes dans les égards, que leurs montrent les habitants, et qu'ils paraissent mériter par leur conduite et leur modestie. Le bien-être des villageois dépend de l'éducation des bestiaux, dont leur industrie et leur expérience tirent de grands avantages. Il est impossible de concevoir quelque chose de plus sublime et de plus agréablement varié que la vue dont on jouit de ce lieu : d'un côté des montagnes colossales, formant un singulier contraste avec les prés fleuris, les vallées fertiles, les ruisseaux murmurants, et toute cette belle diversité que la nature répand, dans sa plus douce humeur, sur la surface du globe ; le Rhin qui semble pressé

d'accomplir son importante mission ; les tours de Coire, paraissant à peine au-dessus de la ligne rocailleuse, qui borde le lit de la rivière, du côté de la ville ; pendant que, au Sud, le riant mont Valkaraka, couvert de nombreux sapins, élève son front majestueux au-dessus du village, le protège contre les vents furieux, et fournit aux habitants le bois qu'exigent les besoins domestiques.

Le confluent du Rhin-Antérieur et du Rhin-Moyen a lieu un peu plus haut que Disentis ; le premier sort du mont Badus (entre les monts Crispalt et Lukmanier), par le moyen du lac de *Toma*, ou *Trumoli*, dont le lit est encaissé dans des rochers ; et le second tire ses eaux de différents petit lacs, au pied du Lukmanier, et traverse la vallée de Ste. Marie, ou de *Medels*.

Afin que nos lecteurs puissent se former une légère idée des lieux qui fournissent les eaux au plus intéressant des fleuves, nous allons leur donner un extrait de quelques "Notes," que nous avons recueillies dans notre dernier voyage des Alpes ; tout en regrettant que nos limites ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails.

Ayant passé par les petits cantons, pour aller de Bâle au lac de Luzerne, appelé *Vierwaldstädtersee*, nous arrivâmes au haut des montagnes par la nouvelle route du St. Gotthard, puis nous traversâmes l'horrible défilé de Schöllenen, à l'extrémité Sud duquel nous passâmes le *vont du diable*. La route du défilé est coupée dans les côtés de rocs presque perpendiculaires, et semble être suspendue au-dessus de la bouillante Reuss, qui se précipite à travers l'abîme, en se brisant avec violence et

fracas contre les rochers, qui cherchent, mais en vain, à l'arrêter dans sa course. * En hiver le chemin devient dangereux, à cause de la chute fréquente des avalanches ; et on se trouve quelquefois arrêté par des amas de neige, qu'il coûte beaucoup de travail et de temps à déblayer ; mais ces désagréments mêmes ne peuvent rebuter le voyageur actif, qui poursuit en toute saison de l'année ses recherches dans cette partie sauvage, mais sublime, de la Suisse. Quand nous traversâmes le pont du diable, § il était couvert (ce qui arrive souvent) par un épais brouillard, produit par la rosée des cataractes, et déroband à nos yeux l'effroyable gouffre qui était à nos pieds. Un peu plus loin nous arrivâmes au fameux *Urnerloch* ; c'est une galerie taillée dans les rochers du *Teufelsberg*, montagne du diable, ayant 200 pieds de long, sur 12 de haut et 12 de large. L'intérieur en re-

* "La Reuss," dit Mr. Benzenberg, dans ses LETTRES SUR LA SUISSE, "descend de deux milles pieds dans un trajet de deux lieues."

§ Voici un passage du rapport assez 'bourru' adressé par le brutal Suwarrow à l'empereur de toutes les Russies. "Les troupes se rendirent 'maîtres' du pont du diable, qui unit deux montagnes, 'quoique l'ennemi l'eût détruit !' Cet obstacle n'arrêta pas les soldats victorieux : ils lièrent ensemble des planches avec les écharpes des officiers, et, au moyen de ce frêle appui, s'élancèrent des plus hauts précipices dans des abîmes horribles, &c." Ils se virent, après cela, obligés de gravir des cataractes, qui tombaient avec une effrayante impétuosité, et lançaient d'immenses fragments de rochers, de neige amassée et d'argile sur ta tête des hommes et des chevaux, dont un grand nombre furent jettés dans des cavernes affreuses, où beaucoup trouvèrent la mort, et d'où d'autres n'échappèrent qu'avec grande difficulté.

çoit quelque peu de jour par un trou dans le parois. Cet ouvrage fut fait en 1707, et couta 17,500fs. Quant nous quittâmes cette caverne sombre et humide, nous fûmes surpris agréablement par la vue de la plaine verdoyante d'Ursern, couverte d'innombrables troupeaux et d'habitations humaines, qui lui donnaient l'air d'un paradis en la comparant aux terribles scènes que nous avions contemplées dans l'*Enfer Suisse*, où le Dante même aurait pu trouver quelques images pour la trame de son poème sublime.

Avant l'invasion des révolutionnaires français, la vallée d'Ursern formait un état indépendant, sous la protection du canton d'Uri; elle avait ses assemblées générales, et un magistrat-en-chef, qui portait le titre de Thalammann, et appliquait les lois avec une simplicité patriarcale et la plus stricte justice. Toute la vallée n'a que 1,300 habitants, qui, sous une apparence de pauvreté, sont réellement très heureux. Un célèbre auteur allemand (A.W. Schlegel), dont le nom se trouve souvent en connexion avec celui de madame de Staël, regarde la vallée d'Ursern comme une des plus extraordinaires du monde. "Le Val-d'Ursern est," dit-il, "selon moi, une des vallées alpestres les plus singulières du monde. Si l'on s'y trouvait subitement transporté sans avoir pu se former une idée de sa situation, ni par la montée longue et difficile qui y conduit, ni par les gorges des Alpes qu'on est obligé de traverser, et auxquelles elle communique, on croirait être dans un pays plat ordinaire, tapissé de prairies et entouré de côteaux d'une hauteur modérée." La Reuss interrompt pour quelque temps son cours impétueux, coule joyeu-

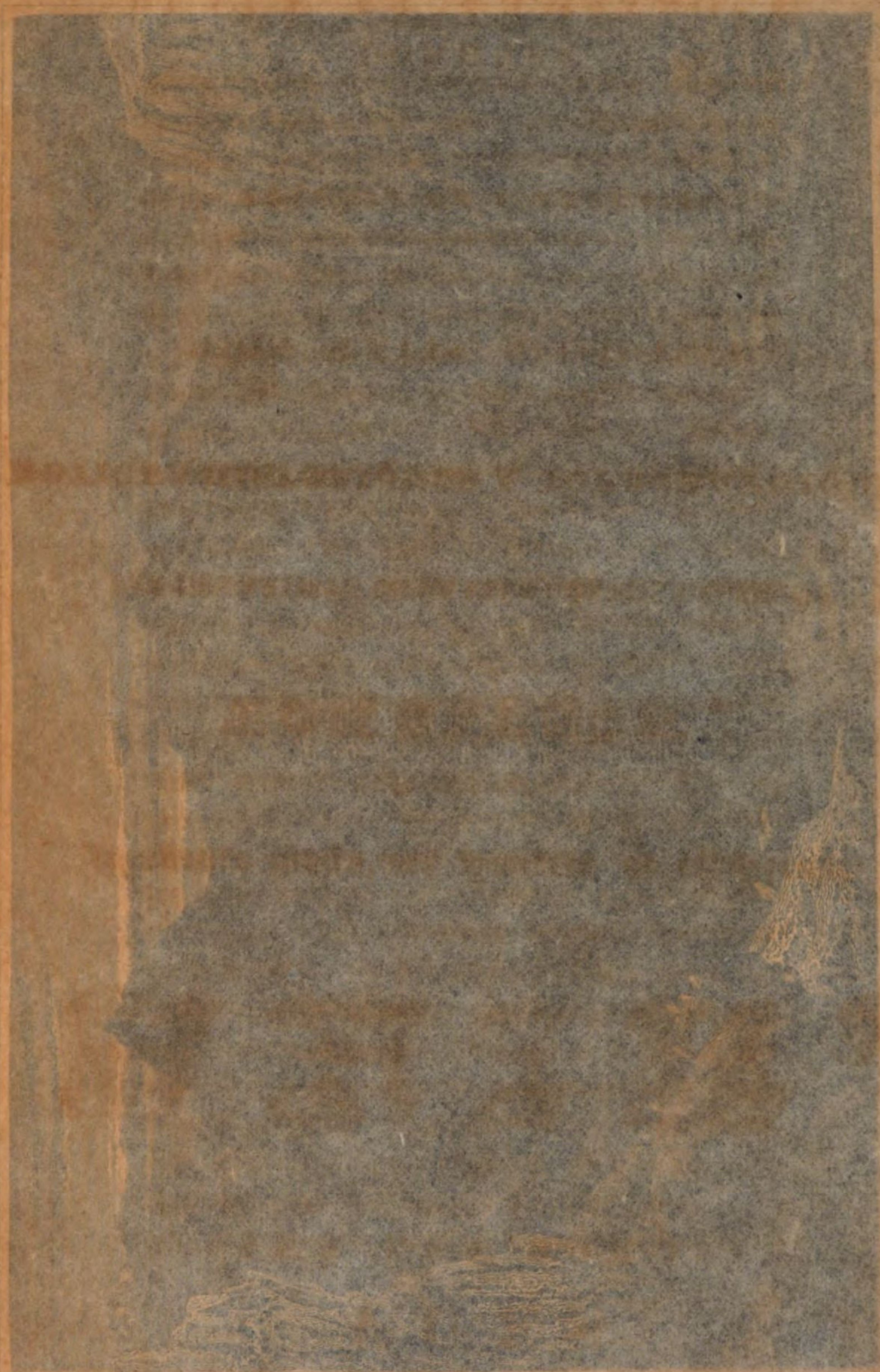
sement le long de cette vallée presque unie, et baigne de ses eaux paisibles et limpides les gazons fleuris, qui bordent le rivage ; jusqu'à ce que, ayant réuni ses trois branches, elle s'élance, semblable à un géant reposé, par-dessus l'effrayant précipice du *Teufelsberg*, reçoit en mugissant les eaux du Schechenbach et de nombreux torrents, puis va affronter les horreurs du défilé de Schoellenen. L'aspect monotone de cette longue pelouse n'est interrompu par aucun arbre, à l'exception de quelques tristes saules, qu'on voit çà et là sur les bords de la rivière, et d'un petit bouquet de sapins, placé sur une colline, près de An-der-Matt. On n'en sera pas surpris, si l'on considère, que les montagnes environnantes sont situées dans la région des nuages, où toute végétation disparaît, et où le sol, quoique favorisé apparemment de la nature, est bien plus élevé que les plus hautes montagnes de mainte autre contrée. Une tradition nous apprend que la vallée a été couverte autrefois de forêts, et l'on croit que plusieurs sortes de bois dur y viendraient fort bien : mais les habitants trouvent plus de bénéfice à mettre le terrain en pâturages, et à élever des bestiaux, dont ils tirent la plus grande partie de leur subsistance. Les amateurs du genre pittoresque ne trouveront rien ici, qui satisfasse leur goût. Il n'y existe pas de nuances propres à faire un tableau. Les misérables huttes de pierres sont sans ombre ; pas une haie, pas un jardin ne réjouit la vue ; même la forme divine de l'homme, "encaissée dans de grossiers vêtements d'une coupe uniforme et sans grâce," n'aide pas à jeter de la diversité sur la scène. Les seuls objets qui excitent de l'intérêt sont deux ou

trois petites églises, situées agréablement, et blanchies avec soin (surtout celle qu'on voit au-dessus de An-der-Matt), et une vieille tour, seul et unique reste d'un château seigneurial, autrefois formidable. Les rochers qui l'entourent sont en parfaite harmonie avec le château ; surtout ceux que l'on rencontre, en descendant du mont St. Gotthard ; ils représentent, à s'y méprendre, les bastions et murs délabrés d'un château en ruines. Tschudi appelle cette vallée, à tort, *eine lustige Wildnisse* (une plaisante solitude). C'est une solitude, qui ne renferme certainement rien de solennel, rien de mystérieux, rien qui parle au cœur, ni du passé, ni de l'avenir. La nature marâtre refuse de combler les désirs de l'homme, mais elle ne le terrifie, ne le menace jamais.

Le bourg de *An-der-Matt* est dans une situation agréable, à l'entrée de la vallée, à environ un quart de mille du Urnerloch, et à 4,446 toises au-dessus du niveau de la mer. Il contient 80 maisons et 600 habitants, auxquels le commerce de bestiaux et de fromage, ainsi que les bénéfices que leur procure le passage des voyageurs, donnent les moyens de vivre avec une sorte d'aisance, inconnue à leur voisins. Les Français ont, en 1799, dévasté et pillé deux fois cet endroit, ainsi que toute la contrée à l'entour ; et les mauvais traitements qu'éprouvèrent les habitants, en cette occasion, leur ont inspiré pour le nom français une impression haineuse qu'il sera difficile d'effacer. Après avoir pris du repos et quelques rafraîchissements aux *Trois Rois*, auberge passable, nous louâmes un guide, et poursuivîmes notre chemin vers les sources du Rhin-Antérieur. Une course pénible, mais intéressante, à

travers la solitude des Alpes, nous conduisit au lac, appelé *Ober-Alp-See*, duquel sort une des sources de la Reuss. Ce lac est à cinq milles de An-der-Matt, et remarquable par la grande quantité de poissons divers qui se trouvent dans son sein. Le droit de pêche appartient exclusivement à la commune d'Ursern ; car le lac est situé sur son territoire, près de la frontière des cantons d'Uri et des Grisons.

Ensuite nous descendîmes graduellement, par des sentiers rocailleux, coupés en zig-zag, dans l'intéressante vallée de Tavetsch, qui s'étend depuis le Nord-Ouest du St. Gotthard jusqu'à Coire, et que les eaux limpides du jeune Rhin traversent et vivifient dans toute sa longueur. Pendant que nous admirions la vaste étendue et la sublimité des tableaux, que nous apercevions successivement de divers points de la route, notre guide nous fit remarquer un petit ruisseau, coulant sur un terrain humide, et nous dit que c'était là une des sources de ce fleuve, qui, bientôt grossi par d'innombrables filets d'eau, des cascades écumantes, et des eaux tributaires d'autres rivières, arrose les rivages de tant de nations, et répand partout les bienfaits du commerce et de la fécondité. Nous visitâmes le petit lac de *Toma*, qui reçoit trois ruisseaux des flancs glacés du Badus, et dont le lit rocailleux forme un réservoir, ayant 400 pas de longueur, 200 de largeur, et 20 pieds de profondeur ; puis nous nous rendîmes au petit village de *Ciamut*, le premier endroit, à l'entrée de la vallée, où l'on recolt quelque grain. Des hivers longs et sévères, ainsi que la visite fréquente des avalanches, également nuisibles à l'homme et à la terre, privent trop sou-



THESE BOOKS ARE THE PROPERTY OF THE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

AND ARE NOT TO BE LOANED OUT

traverse la solitude des Alpes, nous conduisit au lac, appelé *Ofer-Alp*. Ici, sort une des sources de la Rhodé. Ce lac est à cinq milles de An-der-Matt, et remarquable par la grande quantité de poissons divers qui en remplissent les eaux. Le droit de pêche appartient au *Landvogt* de la commune d'Ursern; car le lac est dans son territoire, près de la frontière des cantons d'Uri et des Grisons.

Ensuite nous descendîmes graduellement, par des sentiers rocailleux, coupés en zig-zag, dans l'intéressante vallée de Tavetsch, qui s'étend depuis le Nord-Ouest de St. Gotthard jusqu'à Coire, et que les eaux limpides du jeune Rhin traversent et vivifient dans toute sa longueur. Pendant que nous admirions la vaste étendue et la sublimité des tableaux, que nous apercevions successivement de divers points de la route, notre guide nous fit remarquer un petit ruisseau, coulant sur un terrain humide, et nous dit que c'était là une des sources de ce fleuve, qui, bientôt grossi par d'innombrables filets d'eau, des cascades écumantes, et de nombreuses autres rivières, arrose les rivages de tout le pays, répand partout les bienfaits du commerce et de l'agriculture. Nous visitâmes le petit lac de *Alp*, qui reçoit trois ruisseaux des flancs glacés du *Reichen*, et dont le lit rocailleux forme un réservoir, ayant 100 pas de longueur, 200 de largeur, et 20 pieds de profondeur; puis nous nous rendîmes au petit village de *Chapel*, le premier endroit, à l'entrée de la vallée, où l'on recueille quelque grain. Des hivers longs et sévères, ainsi que la visite fréquente des avalanches, également nuisibles à l'homme et à la terre, privent trop sou-



ORIGIN OF THE FORÉ RHINE FROM LAKE TOMA.

QUELE DES VORDER RHEINS AUS DEM TOMA SEE. LA SOURCE DU RHIN ANTERIEUR DU LAC DE TOMA.

London. Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.



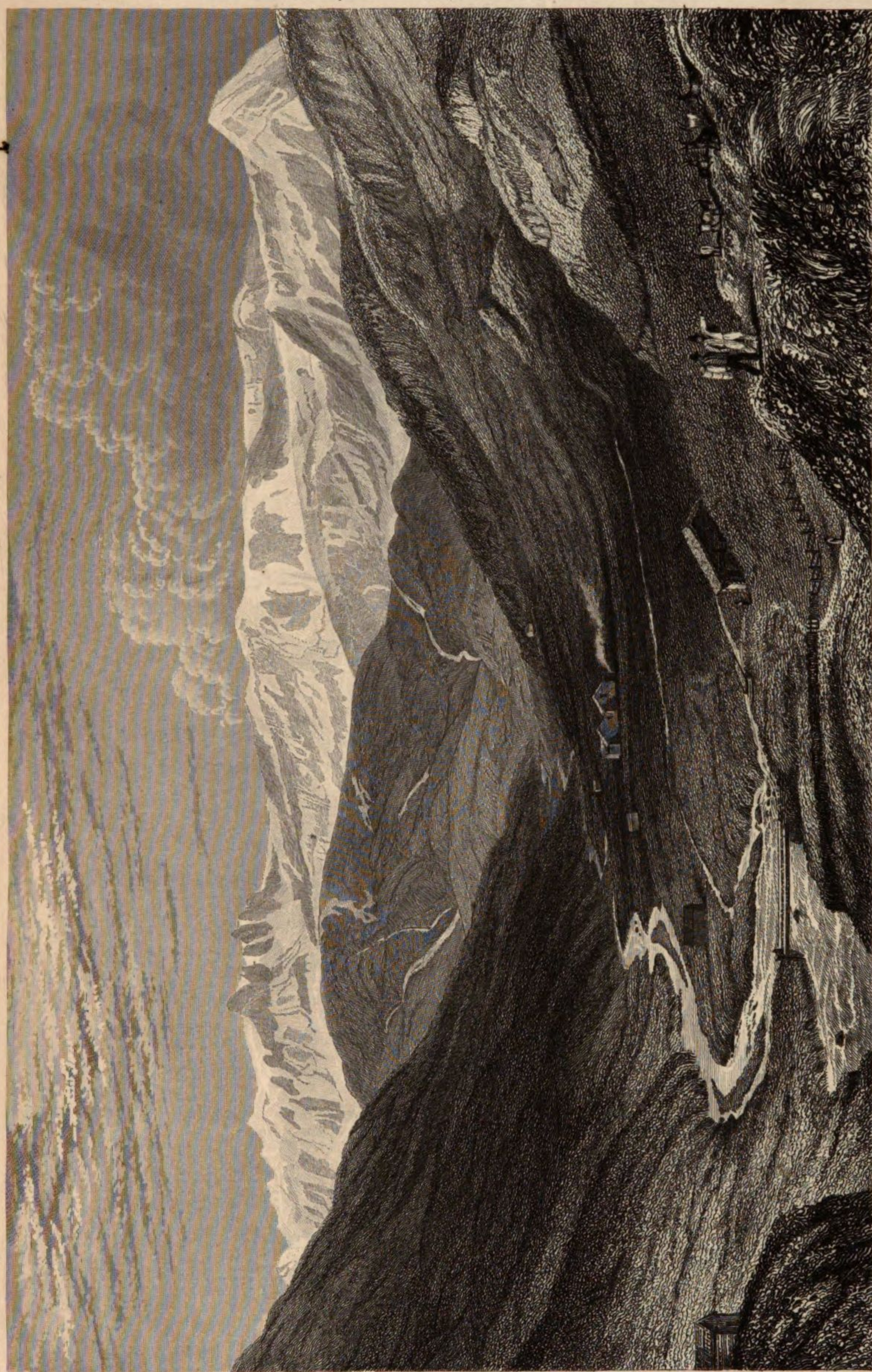
Endb. 1871

THE SOURCE OF THE RHEIN AT MOUNT NARUS.

DIE QUELLEN DES RHEIN-FLUSSES IM RAINE-GEBIRGE.

SCOTT'S PHOTOGRAPHIC ALBUM.

London: Published by G. & C. Colburn, 1871.



Tomblason. del.

Prior. sculp.

THE SOURCE OF THE FORÉ REUNE AT MOUNT BADUS.

DIE QUELLE DES VORDER-RHEINS IM BADUSBERGE. SOURCE DU RHIN ANTERIEUR SORTANT DU MONT BADUS.

London, Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.

vent les habitants du fruit de leurs travaux et de leur industrie. Nous avons donné précédemment quelques détails de ces terribles fléaux. Ce fut à Ciamut que commença, en 1799, contre les Français, une insurrection, qui s'étendit bientôt sur les cantons environnants, et parvint à chasser enfin les maraudeurs étrangers. Il n'y a pas d'auberge dans cet endroit ; cependant les voyageurs trouvent quelquefois, en cas de besoin, un asyle au presbytère de *Selva*, hameau voisin, ainsi appelé d'une belle forêt, qui se trouvait autrefois aux environs, et dont on voit encore quelques vestiges épars. Nous observâmes, dans le cours de notre voyage, d'innombrables troupeaux des grands moutons italiens, que l'on amène des plaines de la Lombardie, paître, pendant les mois d'été, l'herbe des montagnes. Les bergers étaient étendus sur le gazon, la face contre terre, à la manière usitée dans le midi, ayant leurs chiens à côté d'eux, et exposés à toute l'ardeur d'un soleil brûlant, contre lequel il est impossible de trouver un abri.

“ Moves there a cloud o'er mid-day's flaming eye,

“ Upwards they look, and call it luxury.” §

On éprouve ces désagréments surtout dans la vallée de Gæmen, où jaillit la seconde source principale du Rhin-Antérieur. On n'y voit pas un seul arbre, pas même un arbuste ; les misérables huttes basses, qui s'y trouvent, sont en pierres brutes, entassées les unes sur les autres par des mains inhabiles, et abritent à peine leurs possesseurs temporaires contre les gros orages des montagnes. Quoique nous fussions au milieu de l'été, on

§ “ Si vers l'orbe enflammé quelque nue s'avance,

“ Ils vont lever la tête, et jouir en silence.”

apercevait encore, dans les gorges profondes, des amas de neige, formant çà et là des ponts assez solides, pour servir aux bêtes-à-cornes à passer le fleuve.

Le bras qui sort du lac de Toma, s'étant uni à celui qui a sa source dans la vallée de Gæmen, forme un profond canal au pied de Ciamut, et se joint un peu plus bas au troisième bras (ainsi qu'on le voit dans la gravure), après avoir fait, pendant sa course impétueuse, une suite non-interrompue des plus belles cascades que l'on puisse imaginer. La troisième source jaillit dans la vallée de Cornéra; c'est celle qu'on aperçoit à gauche du tableau; la première est à droite, avec une vue de Ciamut dans le fond, et au-dessus de son lit des échaffauds, sur lesquels les habitants placent de la terre, pour y semer du grain et des légumes.

Le premier hameau sur notre chemin est *Selva*, avec 30 maisons et 180 habitants. Les seuls rafraîchissements que nous pûmes obtenir consistaient en pain de seigle, presque noir, en fromage aussi coriace que du cuir, et en vin de Valteline, assez aigre. Ces mets grossiers devenaient encore plus désagréables par la malpropreté dégoûtante des paysans. Dans la vallée nous traversâmes une forêt primitive de sapins, à la sortie de laquelle la vue rétrospective des formes hardies du pays environnant nous remplit d'étonnement. Ensuite nous avançâmes vers *Ruéras*, où les traces trop visibles du dégât causé par les avalanches nous convinquirent du sort fatal que ce malheureux village a subi à plusieurs reprises. Les terribles masses de neige étaient descendues du mont Crispalt, éloigné de plus de cinq milles. On éleva, il y a quelques années, une



THE HISTORY OF THE CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY TO THE PRESENT TIME

By JOHN STOW

apercevait encore, dans les gorges profondes, des amas de neige, formant çà et là des ponts assez solides, pour servir aux bêtes-à-cornes à passer le fleuve.

Le bras qui sort du lac de Toma, s'étant uni à celui qui a sa source dans la vallée de Gæmen, forme un profond canal au pied de Ciamut, et se joint un peu plus bas au troisième bras (ainsi qu'on le voit dans la gravure), après avoir fait, pendant sa course impétueuse, une suite non-interrompue des plus belles cascades que l'on puisse imaginer. La troisième source jaillit dans la vallée de Cornéra; c'est celle qu'on aperçoit à gauche du tableau; la première est à droite, avec une vue de Ciamut dans le fond, et au-dessus de son lit des échaffauds, sur lesquels les habitants placent de la terre, pour y semer du grain et des légumes.

Le premier hameau sur notre chemin est *Selva*, avec 30 maisons et 180 habitants. Les seuls rafraîchissements que nous pûmes obtenir consistaient en pain de seigle, presque noir, en fromage aussi coriace que du cuir, et en vin de Valteline, assez aigre. Ces mets grossiers devenaient encore plus désagréables par la malpropreté des paysans. Dans la vallée nous traversâmes une forêt primitive de sapins, à la sortie de laquelle se fit une rétrospective des formes hardies du pays environnant nous remplit d'étonnement. Ensuite nous avançâmes vers *Ruéras*, où les traces trop visibles du dégât causé par les avalanches nous convainquirent du sort fatal que ce malheureux village a subi à plusieurs reprises. Les terribles masses de neige étaient descendues du mont Crispalt, éloigné de plus de cinq milles. On éleva, il y a quelques années, une



Payne, sculp.

Tomblason, del.

UNION OF THE THREE SOURCES OF THE FORE RHINE. JONCTION DES TROIS SOURCES DU RHIN-ANTÉRIEUR.
ZUSAMMENFLUSS DER DREI QUELLEN DES VORDERRHEINS.

London, Published by Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.



Imbleton, del.

W. J. Lacy, sculp.

THE MIDDLE REINE IN THE VALLEY OF CURLIN.

DER MITTEL RHEIN IM CURLIN THALE.

LE RHIN INTERMEDIAIRE DANS LE VALLEE DE CURLIN.

forte muraille, pour prévenir, s'il est possible, de pareils accidents dans la suite ; et telle est la confiance que les habitants y mettent, que beaucoup d'entre eux ont rebâti leurs habitations d'une manière plus élégante et plus coquette.

Nous retournâmes à Disentis, afin de nous restaurer à l'auberge hospitalière de notre ami, le bachelier Conradi, et nous remettre de nos fatigues. Le lendemain du mauvais repas que nous avions fait à Disentis, nous allâmes visiter la vallée de Medels, ou *Medelthal*, au haut de laquelle se trouve le village de *Medel*. Cette intéressante vallée fut pendant longtemps la supérieure des Grisons. Elle s'étend, dans une direction Sud-Ouest, de la vallée de l'Inn, au sud, jusqu'à la vallée de l'Adula, au nord. Elle est très étroite, sur une longueur de 10 lieues. Les habitants, au nombre d'environ 1000, sont très adroits à fabriquer des *châli*, ou *châli*, et la position extrêmement élevée de cette vallée, qui est très étroite, on y cultive du blé, du seigle, et on y élève des arbres-fruitiers et d'excellents troupeaux. Les ruisseaux, qui forment le Rhin Moyen, sont des petits lacs de Dim, de Scour et d'Inn. Dans la vallée stérile de Kadelin, ou *Carlin*, située entre les Piz-Curim, Piz-Scour, Piz-Tösch, Piz-Pentolera, et Piz-Blar, sur les confins du canton de Tessin. Après s'être échappé des neiges du nord, par une vapeur chaude, le fleuve naissant s'élance à travers les pâturages de la gorge du Lukmanier, pour le rejoindre d'un pied de glacier Soupi, près de St. Moritz. Le Rhin de Medels, par conséquent, n'est qu'un ruisseau, ses eaux claires par-dessus d'affreux rochers.



W. J. J. J. J.

THESE BOOKS BELONG TO THE
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO
AND ARE NOT TO BE
REPRODUCED OR
TRANSMITTED IN ANY
FORM OR BY ANY
MEANS, ELECTRONIC OR
MECHANICAL, INCLUDING
PHOTOCOPYING, RECORDING,
OR BY ANY INFORMATION
STORAGE AND RETRIEVAL
SYSTEM, WITHOUT
PERMISSION IN WRITING
FROM THE UNIVERSITY OF
CHICAGO PRESS.

1911

forte muraille, pour prévenir, s'il est possible, de pareils accidents dans la suite ; et telle est la confiance que les habitants y mettent, que beaucoup d'entre eux ont rebâti leurs habitations d'une manière plus élégante et plus coûteuse.

Nous retournâmes à Disentis, afin de nous restaurer à l'auberge hospitalière de notre ami, le landamman Conradi, et nous remettre de nos fatigues et des suites du mauvais repas que nous avions fait à Selva ; puis nous allâmes visiter la vallée de Médels, ou *Medelserthal*, au haut de laquelle se trouve la source du Rhin-Moyen. Cette intéressante vallée fait partie de la ligue supérieure des Grisons, et s'étend, dans une direction Sud-Ouest, de la vallée de Tavetsch au mont Lukmanier, sur une longueur de dix-sept milles. Les habitants, au nombre d'environ 600, sont industriels, et très adroits à fabriquer des ustensiles de bois. Malgré la position extrêmement élevée de cette gorge sauvage et étroite, on y cultive du blé, de l'orge, et on y trouve des arbres-fruitiers et d'excellents pâturages. Les ruisseaux, qui forment le Rhin-Moyen, sortent des petits lacs de Dim, de Scour et d'Insla, dans la vallée stérile de Kadelin, ou *Curlim*, située entre les Piz-Curlim, Piz-Scour, Piz-Ténéda, Piz-Penténéra, et Piz-Blar, sur les confins du canton du Tessin. Après s'être échappé des neiges désertes, par une superbe chute, le fleuve naissant s'élance à travers les pâturages de la gorge du Lukmanier, joint le ruisseau Cristallina au pied du glacier Scopi, reçoit, près de Stinsch, le nom de *Rhin de Médels*, puis s'avance gaîment, roule, en se jouant, ses eaux claires par-dessus d'affreux précipices,

et forme de temps-en-temps de très belles cascades. Il y a dans la vallée une ville et quatre villages. A son extrémité supérieure se trouve le monastère de Santa Maria, où, en humble imitation des moines justement renommés du St. Bernard, le bon religieux

“ His simple food and wholesome lore bestows,

“ And paints the perils of impending snows. †

Pour joindre la route du petit St. Bernard, dans notre voyage au Rheinwald, nous allâmes à *Olivone*, village de 800 habitants, et situé dans le Val-Blegno, canton du Tessin. De là nous poursuivîmes notre chemin à travers les montagnes, par des pas dangereux, et des défilés rocailleux, et nous arrivâmes dans la vallée de *Misocco*, où la nature a placé, dans un agréable contraste, les douces teintes d'un paysage onduleux de l'Italie avec toutes les formes hardies et majestueuses de la région des Alpes. Nous quittâmes à regret ce district vraiment intéressant, et dont la discription remplirait plusieurs pages ; mais nous étions pressés de retourner à l'objet principal de notre ouvrage et d'arriver au fameux *Col* du petit St. Bernard, où, ayant pris quelques rafraîchissements, dans une auberge placée à 5,990 pieds au-dessus du niveau de la mer, nous descendîmes du côté de *Hinterrhein*, le premier village à la tête de la vallée du Rheinwald. Après nous être pourvu d'un guide, nous dirigeâmes nos pas vers l'Ouest, passant par des chemins tortueux, semés de pierres, et par des sentiers fréquentés seulement par les moutons, ayant à notre droite le Moschelhorn, à notre gauche le

† “ Donne ses simples mets, ses leçons bienveillantes,

“ Et dépeint le danger des neiges menaçantes.



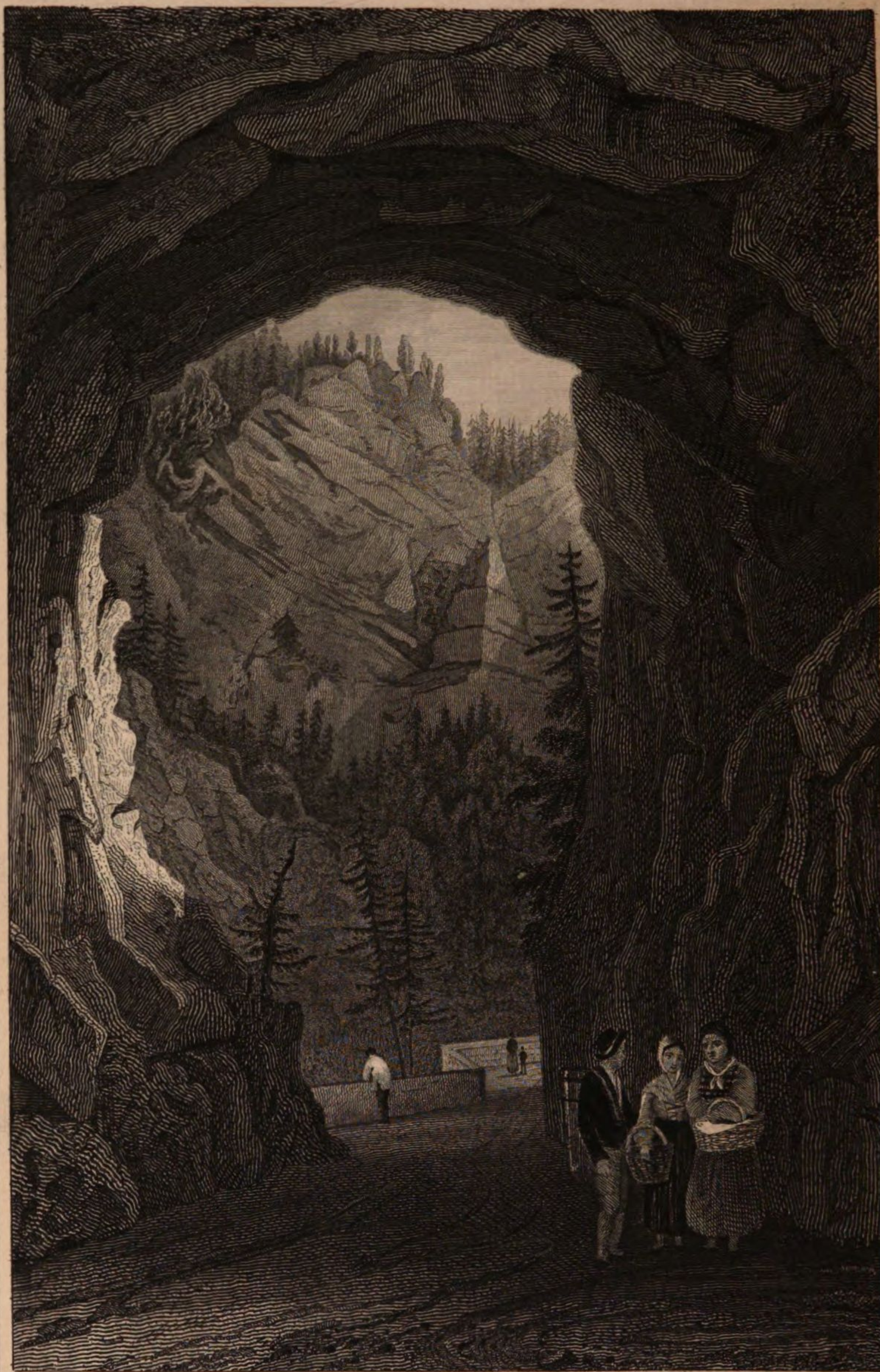
Tombleson, del.

THE ICEBERG GALLERY.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

W. Taylor, sculpt.





Tombleson, del.

A. Gussé, sculp.

GALLERY ON THE HIND RHINE.

GALLERIE AM HINTER RHEIN.

GALERIE PRÈS DU RHIN-POSTÉRIEUR.

London, Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

Spitzhorn et le Zaporthorn, dans le fond, au Sud, le Vogelsberg, à l'Ouest, le Rheinwaldhorn, et au Nord-Ouest, le Guferhorn ; ce dernier étant de 4,640 à 5,510 pieds au-dessus de la vallée. Le glacier du Moschel antérieur, lance souvent, d'un côté, ses immenses masses de neige dans un abîme sans fond, nommé *Hölle*, ou l'enfer, et de l'autre côté se trouve le *Paradis*, dont il est impossible de deviner l'origine du nom, situé à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. Il étend à plusieurs milles ses plaines de neiges et de glaces, qui ne sont interrompues que par de petites rochers difformes, où jamais n'apparut aucun signe de végétation. Dans ce triste désert, la neige fondue pendant en certains temps de l'année, plusieurs ruisseaux, réunis aux eaux du glacier de *Rheinwald*, forment le principal bras du *Rhin-Postérieur*. La gravure représente avec beaucoup de vérité le glacier inférieur, lançant ses eaux écumantes ; mais il est si difficile qu'on essaierait à donner une description exacte de ces aspects sublimes ; le pinceau et la plume en sont impuissants.

A notre retour nous entrâmes dans les huttes des bergers, qui amènent leurs troupeaux de l'Italie, pour leur faire brouter l'herbe des montagnes, pendant les mois d'été. Ils fabriquent aussi des fromages de lait de chèvres, dont nous vîmes un grand nombre éparses sur les collines. Les bergers nous firent goûter de leur *polenta*, et d'une préparation tirée du lait de beurre, aliments, à la vérité, peu délicats, mais fort agréables après une excursion dans les Alpes, pour laquelle on ne devrait jamais oublier de se munir d'un peu de provisions, et surtout d'eau-de-vie.



Engraved by

GALLERY ON THE RIVER RHINE.

GALLERIE AM HINTER RHEIN

GALLERIE PRÈS DU RHIN POSTERIEUR

London, Torblesson & Co. H. Paternoster Row

Spitzhorn et le Zaporthorn, dans le fond, au Sud, le Vogelsberg, à l'Ouest, le Rheinwaldhorn, et au Nord-Ouest, le Guferhorn ; ce dernier étant de 4,640 à 5,510 pieds au-dessus de la vallée. Le glacier du Moschel antérieur, lance souvent, d'un côté, ses immenses masses de neige dans un abîme sans fond, nommé *Hölle*, ou l'enfer, et de l'autre côté se trouve le *Paradis*, dont il est impossible de deviner l'origine du nom, situé à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. Il étend à plusieurs milles ses plaines de neiges et de glaces, qui ne sont interrompues que par de sombres rochers difformes, où jamais n'apparut aucun signe de végétation. Dans ce triste désert, la neige fondue produit en certains temps de l'année, plusieurs ruisseaux, qui, réunis aux eaux du glacier de Rheinwald, forment le principal bras du *Rhin-Postérieur*. La gravure représente avec beaucoup de vérité le glacier inférieur, lançant ses eaux écumantes ; mais c'est en vain qu'on essaierait à donner une description exacte de ces régions sublimes ; le pinceau et la plume en sont incapables.

A notre retour nous entrâmes dans les huttes des bergers, qui amènent leurs troupeaux de l'Italie, pour leur faire brouter l'herbe des montagnes, pendant les mois d'été. Ils fabriquent aussi des fromages de lait de chèvres, dont nous vîmes un grand nombre éparses sur les collines. Les bergers nous firent goûter de leur *polenta*, et d'une préparation tirée du lait de beurre, aliments, à la vérité, peu délicats, mais fort agréables après une excursion dans les Alpes, pour laquelle on ne devrait jamais oublier de se munir d'un panier de provisions, et surtout d'eau-de-vie.

Quand nous revînmes à *Hinterrhein*, nous nous installâmes dans une bonne auberge (la poste), où plusieurs voyageurs de différentes nations étaient arrivés avant nous. Les habitants du village sont protestants, et parlent la langue allemande. Leur nombre n'excède pas 180 individus, occupant 21 maisons. Ils subsistent principalement des bénéfices que leur procurent les étrangers qui passent par le petit St. Bernard, au pied duquel l'endroit est situé, à 4,810 pieds au-dessus du niveau de la mer. La route a été construite d'une manière remarquable. Chaque coude aide à rendre la montée moins difficile ; car il n'y a que de cinq à sept pieds de pente sur une longueur de 100 pieds. Outre cet avantage, elle protège aussi les passants contre la chute des avalanches. Le premier pont de pierre sur ce bras du Rhin se trouve dans la vallée, non loin du village. Il est composé de trois arches.

Cinq milles plus bas est le village de *Splugen*, qui contient 300 habitants réformés, et d'origine allemande. Il est situé au Sud du pied de la montagne du même nom, laquelle, aussi bien que le mont Bévers, fournit plusieurs sortes de marbre, dont quelques unes égalent en beauté ceux de Carrare. Depuis long-temps on exploite ces précieuses carrières et maint sculpteur renommé en a tiré de nombreux matériaux pour les enfants de son génie. Cet endroit se trouve, ainsi que le précédent, sur la rive gauche du fleuve ; il est très vivant et très florissant, à cause de sa position au point où les deux grandes routes de Coire et d'Italie se joignent. Dans une excellente auberge, nommée *Bodenhaus*, on voit divers échantillons de minéraux et de plantes, particu-



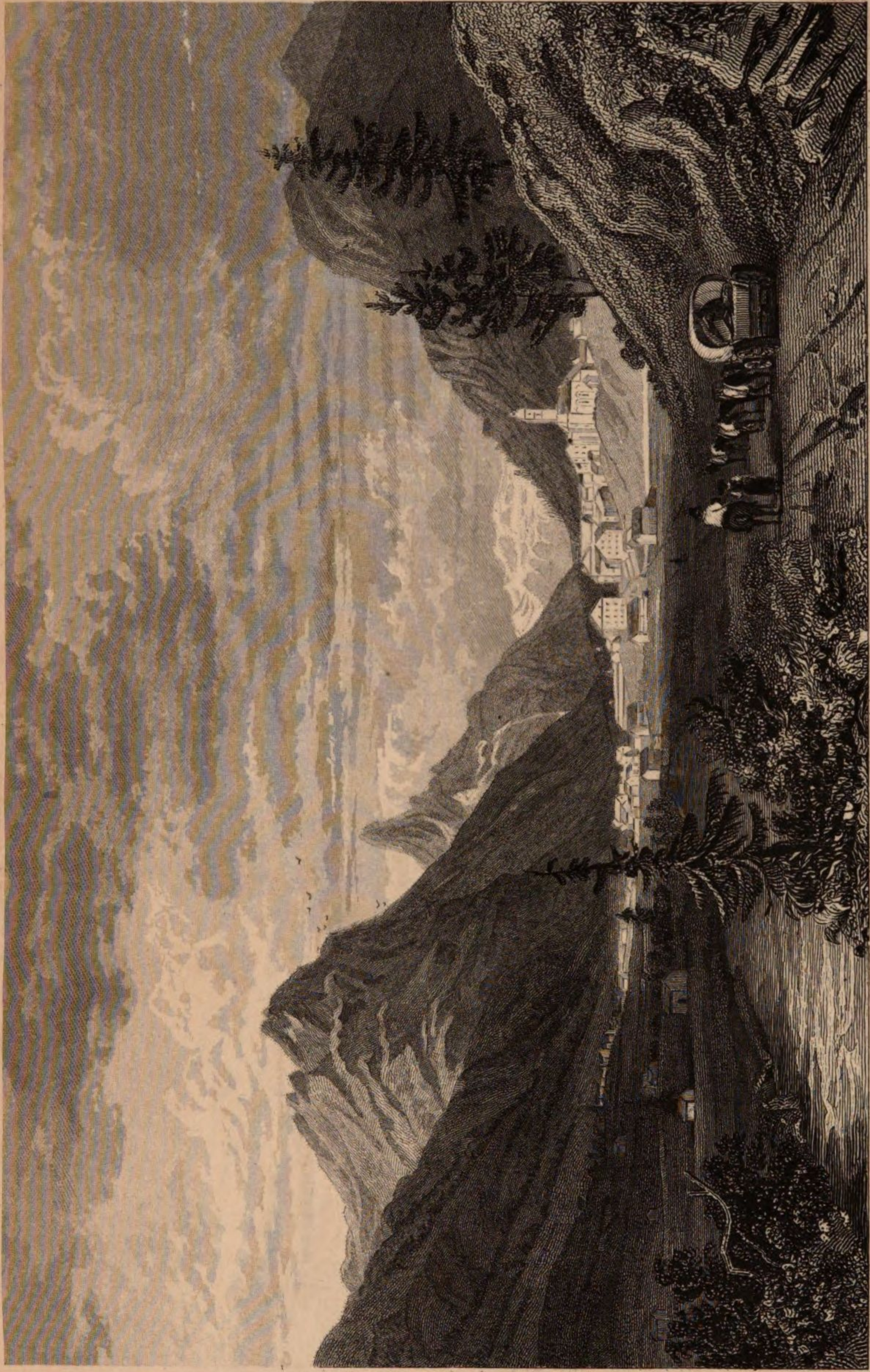
VILLAGE OF UNTERWALD
IN THE RHEINWALD VALLEY

DORF SÜLZGUT IM RHEINWALD THALE

London. Published by T. Agnew & Sons, 15, Abchurch Lane.

Quand nous revînmes à *Hinterrhein*, nous nous installâmes dans une bonne auberge (la poste), où plusieurs voyageurs de différentes nations étaient arrivés avant nous. Les habitants du village sont protestants, et parlent la langue allemande. Leur nombre n'excède pas 130 individus, occupant 21 maisons. Ils subsistent principalement des bénéfices que leur procurent les étagères qui passent par le petit St. Bernard, au pied duquel l'auberge est située, à 4,810 pieds au-dessus du niveau de la mer. La route a été construite d'une manière remarquable. Chaque corde aide à rendre la montée moins difficile; car il n'y a que de cinq à sept pieds de pente sur une longueur de 100 pieds. Outre cet avantage, elle protège aussi les passants contre la chute des avalanches. Le premier pont de pierre sur ce bras du Rhin se trouve dans la vallée, non loin du village. Il est composé de trois arches.

Cinq milles plus bas est le village de *Splugen*, qui contient 300 habitants réformés, et d'origine allemande. Il est situé au pied du pied de la montagne du même nom. Comme le mont Bévers, fournit plusieurs carrières de marbre, dont quelques unes égalent les carrières de Carrare. Depuis long-temps on exploite ces carrières et maint sculpteur renommé a tiré de nombreux matériaux pour les enfants de son pays. Cet endroit se trouve, ainsi que le précédent, sur la rive gauche du fleuve; il est très vivant et très florissant, à cause de sa position au point où les deux grandes routes de Coire et d'Italie se joignent. Dans une excellente auberge, nommée *Bodenhaus*, on voit divers échantillons de minéraux et de plantes, particu-



Tombleson, del.

J. Bishop, sculp.

VILLAGE OF SPLUGEN,
IN THE RHEINWALD VALLEY.
DORF SPLÜGEN IM RHEINWALD THALE.
VILLAGE DE SPLUGEN DANS LA VALLEE DU RHEINWALD.

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.



Tombleson. del.

A. Grise. sculp.

VIEW OF THE TUNNEL OF THE ROFFLEN.

ANSICHT DER Felsen-GALLERIE DURCH
DIE ROFFLEN.

VUE DE LA GALERIE CREUSEE DANS
LES ROFFLEN.

London, Published by Tombleson & C^o 11. Paternoster Row.



London 40

A. G. & Co.

VIEW OF THE TUNNEL OF THE ROFFLEN.
 ANSICHT DER FELSEN-GALLERIE DURCH
 DIE ROFFLEN. VUE DE LA GALERIE CREUSEE DANS
 LES ROFFLEN.

London. Published by T. Agnew & Sons, 15, Paternoster Row.



Tombleson, del^t

Winkles, sculp.

WATERFALLS IN THE ROFFLEN.

CASCADES DES ROFFLEN.

WASSERFÄLLE IN DEN ROFFLEN.

London, Tombleson & C^o 11, Paternoster Row.

liers aux montagnes voisines. Le pied du Splügen se termine sur la rive opposée, près de l'embranchement de la route d'Italie.

Pour arriver à Andeer, nous sommes obligés de passer par les *Rofflen*, ou la *Via Mala Interiora*, effroyable masse de rochers, entre le Rheinwald et la vallée de Schams, au travers desquels on a taillé un passage, avec beaucoup de peines et à grand frais. Le Rhin forme une belle cascade sous un pont construit à l'entrée du défilé. Le village d'*Andeer* est situé dans la vallée de Schams, contrée romantique à 1500 pieds au-dessus du niveau de la mer, et entre les deux gorges de la *Via Mala* et des *Rofflen*. Schams est une contrée de la *Vallis Sexamniensis*; les habitants, qui sont restés à la vallée, à cause de la difficulté de passer pour se réunir au Rhin. Les habitants sont, pour la plupart, réformés, et parlent le dialecte romanche. Le curé du lieu, Mathias Conrad, a publié un ouvrage qui a prouvé l'identité avec la vallée romanche par une collection de chants des anciens. Le clergé réformé du pays des Grisons s'est réuni six ans un synode dans cet endroit. Le village est bien bâti, et possède une bonne auberge, à la *Croix Romande*. On voit dans le voisinage quelques ruines du vieux château de Bärenbourg, placé sur le sommet d'un rocher escarpé, qui s'élève au bord du Rhin; on dit que les seigneurs du château, ayant été surpris dans leur forteresse par les Grisons, pendant la guerre de l'indépendance, montèrent leurs chevaux et les précipitèrent dans le précipice.

Nous voilà maintenant au village de *Zillis* également



Tombleson. Del.

Windsor. Sculp.

WATERFALLS IN THE ROFFLEN.

CASCADES DES ROFFLEN.

WASSERFÄLLE IN DEN ROFFLEN.

London, Tombleson & Co. D., Paternoster Row.

liers aux montagnes voisines. Le pied du Splugen se termine sur la rive opposée, près de l'embranchement de la route d'Italie.

Pour arriver à Andeer, nous sommes obligés de passer par les *Rofflen*, ou la *Via Mala Interiora*, effroyable masse de rochers, entre le Rheinwald et la vallée de Schams, au travers desquels on a taillé un passage, avec beaucoup de peines et à grand frais. Le Rhin forme une belle cascade sous un pont construit à l'extrémité du défilé. Le village d'*Andeer* est situé dans la vallée de Schams, contrée romantique à 3,168 pieds au-dessus du niveau de la mer, et entre les deux gorges de la *Via Mala* et des *Rofflen*. Schams vient par corruption de *Vallis Sexamniensis*; les anciens avaient donné ce nom à la vallée, à cause de *six ruisseaux* qui la traversent pour se réunir au Rhin. Les habitants sont de la religion réformée, et parlent le dialecte romanique, dont le curé du lieu, Mathias Conrad, a publié une grammaire, et prouvé l'idendité avec la vieille *langue romance*, par une collection de chants des anciens troubadours. Le clergé réformé du pays des Grisons tient tous les six ans un synode dans cet endroit. Le village est bien bâti, et possède une bonne auberge, à la *Croix-Blanche*. On voit dans le voisinage quelques ruines du vieux château de Bärenbourg, placé sur le sommet d'un rocher escarpé, qui s'élève au bord du Rhin; on dit que les seigneurs du château, ayant été surpris dans leur fort par les Grisons, pendant la guerre de l'indépendance, montèrent leurs chevaux et les lancèrent dans le précipice.

Nous voila maintenant au village de *Zillis* également

situé dans la vallée de Schams, et contenant 70 maisons, habitées par 400 protestants, qui parlent aussi romannique. On trouve aux environs deux ponts et une superbe cascade que le Rhin forme avant d'entrer dans la redoutable *Via-Mala*, dont les rochers élevés sont agréablement entremêlés d'habitations humaines, et nous rappellent les lignes que le moraliste *Wordsworth* a appliquées au voisinage du lac d'Uri,

" Here, with his infants, man undaunted creeps,

" And hangs his small wood hut upon the steeps.

" Where'er, below, amid the savage scene,

" Peeps out a little speck of smiling green,

" A garden-plot the mountain air perfumes,

" And 'mid the pines a little orchard blooms." §

Pour arriver de cet endroit à Rongella, le Rhin s'est frayé un chemin à travers une gorge, d'un aspect effrayant, qui sépare le mont Bévers du Mutterhorn, et qu'on croit généralement avoir été produite par un tremblement de terre. La bourgeoisie de Tisis a fait tailler, en 1472, un chemin dans toute la longueur des rochers du défilé, afin de faciliter les relations entre les vallées de Schams et de Domelschg, et former une partie de la chaussée qui conduit de Coire en Italie. Quoique cette route fût en mauvais état, et extrêmement dangereuse, on s'en servit néanmoins pendant 350 ans, et elle reçut avec raison le nom de *Via-Mala*. Dans le dernier

§ Là, parmi ses enfants, l'homme hardi logé,

Pend sa hutte de bois près du roc escarpé.

S'il découvre à ses pieds, sur ces monts solitaires,

Quelques rians gazons, quelques vertes bruyères,

On respire à l'instant le parfum des jardins,

Et le verger fleurit au milieu des sapins.



FALL OF THE GREAT MOUNTAIN IN THE MOUNTAINS.
FALL DES HINTER-RHODS IN DEN ROPPEN

London, Tombs & Co. 11, Paternoster Row

situé dans la vallée de Schams, et contenant 70 maisons, habitées par 400 protestants, qui parlent aussi romannique. On trouve aux environs deux ponts et une superbe cascade que le Rhin forme avant d'entrer dans la redoutable *Via-Mala*, dont les rochers élevés sont agréablement entrecoupés d'habitations humaines, et nous rappelant les lignes que le moraliste *Wordsworth* a appliquées au voisinage du lac d'Uri,

" Here, with his infants, man undaunted creeps,
 " And hangs his small wood hut upon the steeps.
 " Where'er, below, amid the savage scene,
 " Peeps out a little speck of smiling green,
 " A garden-plot the mountain air perfumes,
 " And 'mid the pines a little orchard blooms." §

Pour arriver de cet endroit à Rongella, le Rhin s'est frayé un chemin à travers une gorge, d'un aspect effrayant, qui sépare le mont Bévers du Mutterhorn, et qu'on croit généralement avoir été produite par un tremblement de terre. La bourgeoisie de Tosis a fait tailler, en 1472, un chemin dans toute la longueur des rochers du défilé, afin de faciliter les relations entre les vallées de Schams et de Rhodaneg, et former une partie de la route qui conduit de Coire en Italie. Quoique cette route soit en mauvais état, et extrêmement dangereuse, on s'en sert néanmoins pendant 350 ans, et elle porte encore le nom de *Via-Mala*. Dans le dernier

§ Ici, dans ses enfans, l'homme hardi logé,
 S'élève sa petite de bois près du roc escarpé,
 Et se dresse à ses pieds, sur ces monts solitaires,
 Quelques rians gazons, quelques vertes bruyères,
 On respire à l'instant le parfum des jardins,
 Et le verger fleurit au milieu des sapins.



FALL OF THE HIND RHOENE IN THE ROFFLEN.
FALL DES HINTER-RHEINS IN DEN ROFFLEN. CHUTE DURHN DANS LES ROFFLEN.

London, Tomblason & Co. 11, Paternoster Row.



Tombleson del.

Havell sculp.

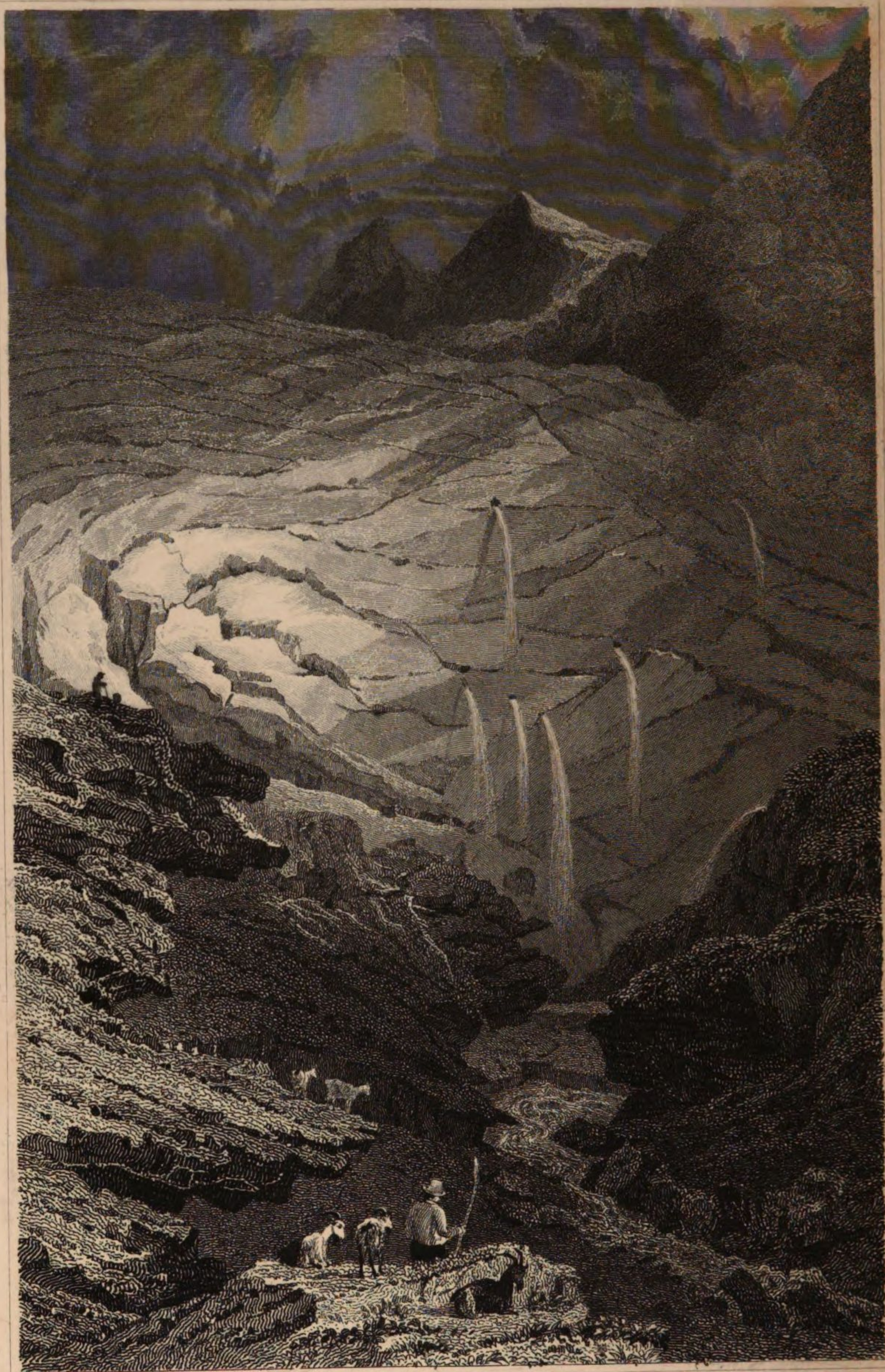
THE MIDDLE BRIDGE IN THE VIA MALA,
 DIE MITTLERE BRÜCKE IN DER VIA MALA ON THE BACK RHINE PONT DU MILIEU DANS LA VIA MALA
 ÜBER DEM HINTER-RHEIN SUR LA BRANCHE DE DERRIÈRE DU RHIN

London, Published by Tombleson & Co. 11. Paternoster Row.



THE MOUNTAIN TERRACE OF THE VAL D'AOSTA
THE NEW BRIDGE IN THE VAL D'AOSTA OF THE ROCK BRIDGE - POINT DE VUE DU VAL D'AOSTA
CHATEAU D'AY - 1869

London, Published by Chambers & Co. 1, Paternoster Row



Tombleson. del^t

W. Lacy sculp.

SOURCE OF THE BACK RHINE, FROM THE
 SOURCE DU RHIN POSTÉRIEUR RHEINWALD GLACIER. QUELLE DES HINTER RHEINS.
 SORTANT DU GLACIER DE RHEINWALD. AUS DEM RHEINWALD GLETCHER.

London, Tombleson & C^o 11, Paternoster Row.

siècle on a amélioré ce chemin, d'une manière étonnante, à force de peines et de dépenses. En remontant la gorge depuis Sils ou Tüsis, on passe la Nolla sur un pont long de 170, ensuite la route traverse un ravin, puis la galerie, taillée dans le roc, ayant 216 pieds de long, 10 à 14 de haut, et 15 à 18 de large. A côté de la route on aperçoit un abîme, ayant 230 à 300 pieds de profondeur, et qui est si effroyable, qu'un auteur allemand l'a nommé *das verlornе Loch*, "le puits sans fond." A quelque distance de là est le premier pont de la Via-Mala. En 1792 on construisit sur l'ancienne route deux autres ponts pour la sûreté des voyageurs. Le premier conduit de la gauche du ravin à la droite, et quelques centaines de pas plus loin, un petit pont passe sur un trou, par une ouverture de rocher et par le second pont, de la droite à la gauche, et à quelques centaines de pas on passe par le troisième pont à la droite du ravin. Le profondeur du précipice est de 1150 pieds entre le premier pont, de 399 sous le second, et de 1700 entre le second et le troisième. Le pont du milieu est le meilleur point pour contempler cette région, dont les rochers escarpés, remplis de crévasses et d'angles, s'avancent de tous côtés d'une manière menaçante; il s'en détache quelquefois des fragments, roulant avec fracas, dans le gouffre noir, qui se trouve au-dessous, et dont l'évertement n'a souvent qu'un pied de largeur.

Dans toute la chaîne des Alpes il n'y a pas de spectacle plus intéressant que la Via-Mala, où la nature semble avoir pris plaisir à mettre au jour l'esprit entreprenant et ingénieux de l'homme. On compte environ quatre milles de Zillis à Rongella, les deux extrémités de la route.



Engelmann del.

W. Lacy sculp.

SOURCE OF THE BLACK RHINE, FROM THE
 SOURCE DU RHIN POSTERIEUR RHEINWALD GLACIER QUELLE DES HINTER RHEIN
 SORTANT DU GLACIER DE RHEINWALD AUS DEM RHEINWALD GELTCHER

London, Tinsley & Co. d. Paternoster Row.

siècle on a amélioré ce chemin, d'une manière étonnante, à force de peines et de dépenses. En remontant la gorge depuis Sils ou Tüsis, on passe la Nolla sur un pont long de 170, ensuite la route traverse un ravin, puis la galerie, taillée dans le roc, ayant 216 pieds de long, 10 à 14 de haut, et 15 à 18 de large. A côté de la route on aperçoit un abîme, ayant 230 à 300 pieds de profondeur, et qui est si effroyable, qu'un auteur allemand l'a nommé *das verlorne Loch*, "le puits sans fond." A deux lieues de là est le premier pont de la Via-Mala. En 1738-9 on construisit sur l'ancienne route deux autres ponts pour la sûreté des voyageurs. Le premier conduit de la gauche du ravin à la droite; à quelques centaines de pas plus loin, un petit passage nous ramène, par une ouverture de rocher et par le second pont, de la droite à la gauche, et à quelque distance de là, nous repassons par le troisième pont à la droite du ravin. La profondeur du précipice est de 129 pieds sous le premier pont, de 399 sous le second, et de 160 sous le troisième. Le pont du milieu est le meilleur point pour contempler cette région, dont les énormes rochers, remplis de crévasses et d'angles, s'avancent de tous côtés d'une manière menaçante; il s'en détache quelquefois des fragments, roulant avec fracas, dans le gouffre noir, qui se trouve au-dessous, et dont l'ouverture n'a souvent qu'un pied de largeur.

Dans toute la chaîne des Alpes il n'y a pas d'objet plus intéressant que la Via-Mala, où la nature semble avoir pris plaisir à mettre au jour l'esprit entreprenant et ingénieux de l'homme. On compte environ quatre milles de Zillis à Rongella, les deux extrémités du ravin.

En avançant vers Tuis, on aperçoit à droite le joli village de *Sils*, ou *Salgias*, situé dans un pays charmant, sur une langue de terre que le Rhin et l'Albula forment à leur confluent dans la vallée de Domleschg. Les ruines de l'ancien château de Rhéalta (*Rhætia-Alta*), bâti dans ces lieux long-temps avant l'ère chrétienne, ainsi que celles des châteaux d'Ehrenfels, Baldenstein et Campell, sont dignes de l'attention et de l'admiration des voyageurs.

Nous arrivons maintenant à *Tuis*, l'endroit le plus considérable de la vallée de Domleschg. Il est placé au pied du Heinzenberg, que le duc de Rohan regarde comme la montagne la plus intéressante des Grisons et peut-être du globe terrestre. Les habitants, au nombre de plus de 600, et occupant 112 maisons, sont de la religion protestante, et parlent, en général, le romanique. Il y a dans cet endroit plusieurs grandes foires dans le courant de l'année, et les tanneurs y font de bonnes affaires. Dans les environs se trouve le premier vignoble qui ait réussi dans la région supérieure des bords du Rhin. Ce bourg est également renommé pour la bonté de l'eau qu'il reçoit d'une source jaillissant du pied du roc nommé Crapsteig, et situé de l'autre côté de la Nolla, ravin extrêmement intéressant pour le voyageur. Le torrent qui y passe a quelquefois la couleur de l'encre; cela provient d'une décomposition bourbeuse d'ardoises, qui s'échappe d'un passage souterrain, communiquant au *Luschersee*, petit lac encaissé dans le mont Tschappina, formé de nombreuses couches de ces pierres. Cette matière se mêle quelquefois en si grande quantité aux eaux du Rhin, qu'elle en arrête le cours et cause



T. U. S. I. C.

London: Published by Deighton & Co. 11, Finsbury Square.

En avançant vers Tuis, on aperçoit à droite le joli village de Sils, ou *Salginas*, situé dans un pays charmant, sur une langue de terre que le Rhin et l'Albula forment à leur confluent dans la vallée de Domleschg. Les ruines de l'ancien château de Rhéalta (*Rhætia-Alta*), bâti dans ces lieux long-temps avant l'ère chrétienne, ainsi que celles des châteaux d'Ehrenfels, Baldenstein et Carpell, sont dignes de l'attention et de l'admiration des voyageurs.

Nous arrivons maintenant à Tuis, l'endroit le plus considérable de la vallée de Domleschg. Il est placé au pied du Heinzenberg, que le duc de Rohan regarde comme la montagne la plus intéressante des Grisons et peut-être du globe terrestre. Les habitants, au nombre de plus de 600, et occupant 112 maisons, sont de la religion protestante, et parlent, en général, le romanique. Il y a dans cet endroit plusieurs grandes foires dans le courant de l'année, et les tanneurs y font de bonnes affaires. Dans les environs se trouve le premier village qui ait réussi dans la région supérieure des bords du Rhin. Ce lieu est également renommé pour la bonté de l'eau qu'il reçoit d'une source jaillissant du pied du mont Grapsteig, et situé de l'autre côté de la Nolla, source extrêmement intéressant pour le voyageur. Le torrent qui y passe a quelquefois la couleur de l'acier; cela provient d'une décomposition bourbeuse d'ardoises, qui s'échappe d'un passage souterrain, communiquant au *Luschersee*, petit lac encaissé dans le mont Tschappina, formé de nombreuses couches de ces pierres. Cette matière se mêle quelquefois en si grande quantité aux eaux du Rhin, qu'elle en arrête le cours et cause



Tombleson, del.

J. Smith, sculp.

T U S I S .

London, Published by Tombleson & Co. 11, Paternoster Row.

souvent de grands dégâts aux environs. Nous avons fait la remarque, dans une page précédente, qu'à Reichenau et à plusieurs milles au-dessous, le fleuve est entièrement coloré par ce bras.—En continuant notre route en aval, nous passons près du château de Rhæzuns, dont nous avons donné quelques détails dans une autre partie de cet ouvrage, de même que de Bonaduz, dernier endroit important de la vallée de Domleschg, que nous ne pouvons quitter sans en parler plus particulièrement. L'origine du mot Domleschg est douteuse. La vallée s'étend de cinq à six milles en longueur, d'environ trois milles en largeur, et finit près de Reichenau, où les deux principaux bras du Rhin se réunissent. On la considère comme un des districts les plus intéressants de la Suisse. Elle renferme vingt-deux villages, dont quelques uns bordent les rives du fleuve; d'autres reposent sur les flancs de superbes montagnes; d'autres enfin sont situés au milieu de gras pâturages et répandus dans la vallée, embellie par les ruines pittoresques d'un grand nombre de châteaux, les possesseurs desquels ont, à des époques diverses et reculées, occupé une place distinguée dans l'histoire, pleine d'incidents, du pays. Les habitants de la vallée sont au nombre de 3,000, divisés, en deux parties presque égales, par le langage et la religion: les uns parlent romanique, et les autres allemand. Ils tirent, comme leurs voisins, la plus grande partie de leur subsistance de l'agriculture, de l'éducation des bestiaux, et du transport des marchandises. Content de son sort, ce peuple semble ne former aucun souhait qui dépasse l'enceinte de la vallée; et comme nous avons eu diverses preuves de

l'hospitalité sans affectation des habitants, et contemplé leurs mœurs et leur patriotisme à toute épreuve, nous sommes induits à conclure, que les plus parfaits vestiges du caractère primitif des Suisses se trouvent dans la paisible vallée de Domleschg.

Notre tâche touche à sa fin ; nous espérons que les personnes qui ont vu notre excursion avec quelque intérêt seront contentes de nos efforts de renfermer en des limites très étroites tous les objets propres à exciter l'attention des amateurs de voyages, et à expliquer les *Vues* de nos artistes. Si, d'après le sort commun des mortels, nous avons commis quelques erreurs, nous croyons pouvoir assurer que ce n'est dans aucun point essentiel ; et si nos opinions sur certains sujets ne s'accordent pas entièrement avec celles de chacun de nos lecteurs, nous renvoyons à l'apophthegme bien connu, et souvent répété : *Frustra laborat qui omnibus placere studet.*

F I N.



Tombleson, del.

J. Saunders, sculpt.

RUINS AT BURKHEIM.

RUINES A BURKHEIM.

RUINEN ZU BURKHEIM.

London, Published by Tombleson, & Co. 11, Paternoster Row.





J. Verrall, sculp.

Tomblason, del.

RUINS OF SPONECK.
 RUINES DE SPONECK. RUINEN ZU SPONECK.

London, Tomblason & Co. II, Paternoster Row.

APPENDICE.

On a oublié de faire mention des gravures que nous croyons devoir les rappeler pour la beauté des gravures.

A peu de distance au-dessous de la petite ville de *Barr*, on trouve d'anciennes fortifications. Les remparts sont droits, sur une élévation qui les rend murs délabrés d'un côté, et à ce qu'on croit, de l'autre. Il y a encore de nos jours une grande quantité de lièvres et de perdrix sur les îles voisines, dont la plus rapprochée est unie au rivage par un pont de bois. De haut de la colline on a une vue superbe des plaines de l'Alsace, bornées au Sud-Ouest par une chaîne de monticules boisés.

Après avoir quitté *Barr*, nous traversons *Saas* pour nous rendre au *Kaibach*, et visiter l'ancien château de *Sponeck*, dont on aperçoit les ruines menaçantes sur le sommet d'une montagne qui s'élève sur la rive droite du fleuve. Ce château semble avoir été bâti dans



UNIVERSITY OF CHICAGO

A P P E N D I C E.

On a oublié de faire mention des endroits suivans ; nous croyons devoir les rapporter ici, à cause de la beauté des gravures.

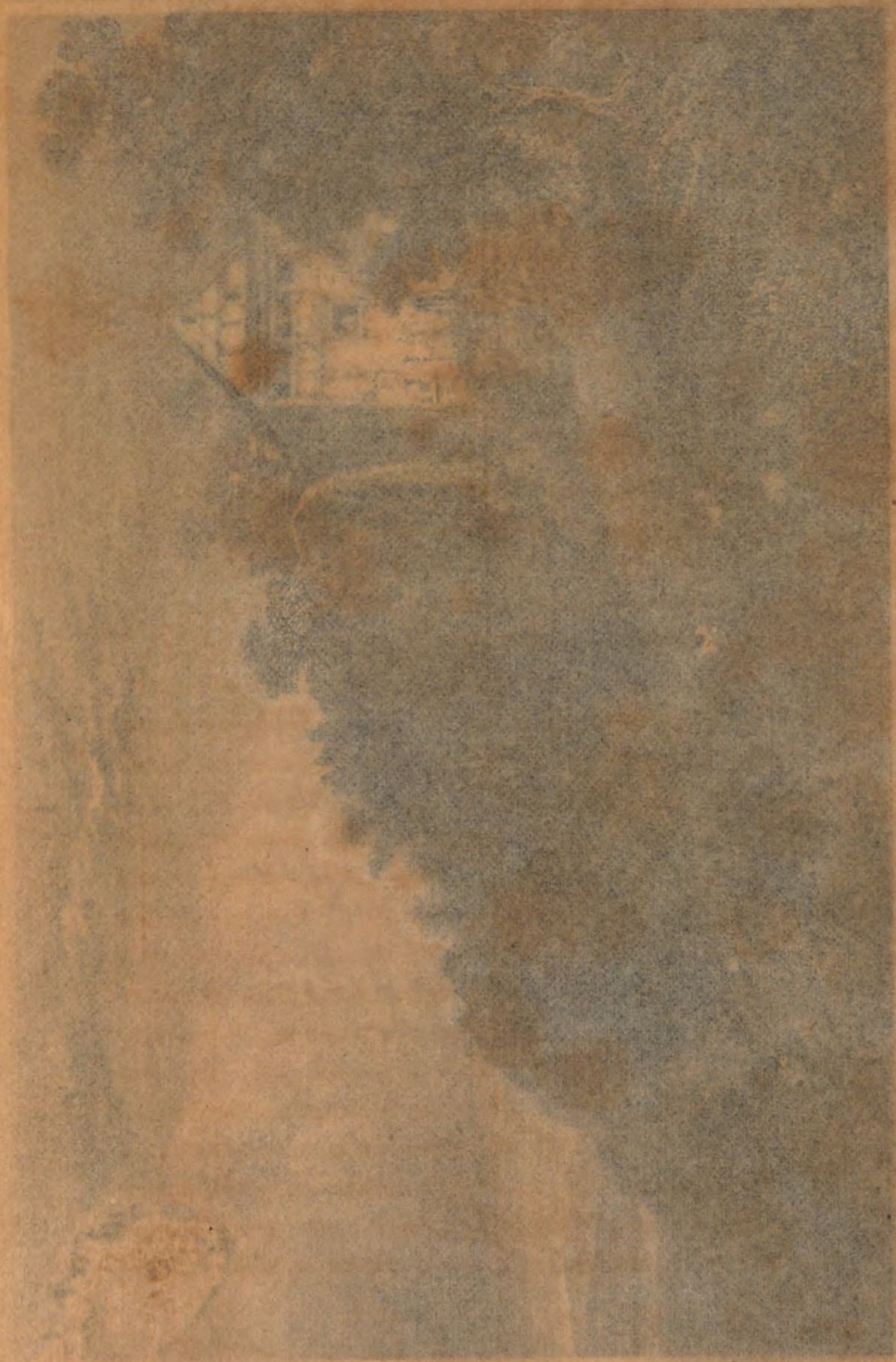
A peu de distance au-dessous de Vieux-Brisac, est la petite ville de *Burkheim* ; elle conserve encore des restes d'anciennes fortifications. On remarque près de cet endroit, sur une éminence située au bord du Rhin, les murs délabrés d'un petit château, qui servait autrefois, à ce qu'on croit, de rendez-vous de chasse ; il y a encore de nos jours une grande quantité de lièvres et de perdrix sur les îles voisines, dont la plus rapprochée est unie au rivage par un pont de bois. Du haut de la colline on a une vue superbe des plaines de l'Alsace, bornées au Sud-Ouest par une chaîne de monticules boisés.

Après avoir quitté Burkheim, nous traversons Sasbach pour nous rendre au Kaiserstuhl, et visiter l'ancien château de *Sponeck*, dont on aperçoit les ruines menaçantes sur le sommet d'une montagne, qui s'élève sur la rive droite du fleuve. Ce château semble avoir été bâti dans

l'intention d'effrayer et même de piller les voyageurs paisibles, qui descendaient ou remontaient le Rhin. Mais il y a long-tems que la noble famille de Sponeck n'existe plus et que son superbe manoir est un monceau de ruines. La vue, dont on jouit en cet endroit, est magnifique ; car on voit une grande étendue de la rive gauche, avec les Vôges dans le fond du tableau. Les flancs de la montagne sont garnis de vignes, qui fournissent d'excellens vins.

Dans un vallon romantique non loin d'Istein, on aperçoit un moulin nommé *Felsenmuhle*. Il tire son nom de sa position au milieu des rochers, à travers lesquels serpente le ruisseau qui met l'usine en mouvement. Ce petit courant-d'eau forme quelques jolies cascades. La hauteur est couverte d'arbres et d'arbustes, qui cachent presque tout-à-fait le moulin. Cet endroit est si agréable, si tranquille, que l'on sent naître le désir de s'y retirer et d'y finir ses jours en paix, loin des soucis et du tumulte du monde.

Sur la route de Bâle au Rheinthal se trouve *Oberried*, petite village situé près du Rhin, à sept milles de Sennwald et à cinq milles d'Altstetten. Il y a un gué près de cet endroit, et comme le Rhin y est souvent impétueux et par conséquent dangereux aux petits bateaux, on a fixé aux deux rives un cable, que le batelier saisit des deux mains ; alors il appuie ses pieds avec force contre le fond de la nacelle, la met ainsi en mouvement et continue cette manœuvre jusqu'à ce qu'on touche au bord opposé. Il faut deux bateliers pour faire passer des voitures. Pendant la traversée, on a une jolie vue d'Oberried et des montagnes éloignées du Vorarlberg.



l'intention d'effrayer et même de piller les voyageurs paisibles, qui descendaient ou remontaient le Rhin. Mais il y a long-tems que la noble famille de Sponeck n'existe plus et que son superbe manoir est un monceau de ruines. La vue, dont on jouit en cet endroit, est magnifique; car on voit une grande étendue de la rive gauche, avec les Vâges dans le fond du tableau. Les flancs de la montagne sont garnis de vignes, qui fournissent d'excellens vins.

Dans un vallon romantique non loin d'Istein, on aperçoit un moulin nommé *Felsenmühle*. Il tire son nom de sa position au milieu des rochers, à travers lesquels serpente le ruisseau qui met l'usine en mouvement. Ce petit courant-d'eau forme quelques jolies cascades. La hauteur est couverte d'arbres et d'arbustes, qui cachent presque tout-à-fait le moulin. Cet endroit est si agréable, si tranquille, que l'on sent naître le désir de s'y retirer et d'y finir ses jours en paix, loin des soucis et du tumulte du monde.

Sur la rive droite du Rhin au Rheinthal se trouve *Oberried*, petit village situé près du Rhin, à sept milles de Sennwald et à deux milles d'Altstetten. Il y a un gué près de ce village. Comme le Rhin y est souvent impétueux et très dangereux aux petits bateaux, on a tiré des deux rives un cable, que le batelier saisissant des deux mains; alors il appuie ses pieds avec force contre le bord de la nacelle, la met ainsi en mouvement et continue cette manœuvre jusqu'à ce qu'on touche au bord opposé. Il faut deux bateliers pour faire passer des voitures. Pendant la traversée, on a une jolie vue d'*Oberried* et des montagnes éloignées du Vorarlberg.



Tombleson. del.

H. Winkler. sculp.

MILL OF THE ROCKS.

NEAR ISTEIN.

MOULIN PRÈS D'ISTEIN

MÜHLE BEI ISTEIN.

London. Published by Tombleson & Co. 11 Paternoster Row.



Tomblason, del.

J. Acon, sculp.

FERRY NEAR OBERRIED,
C^TN ST GALLIEN. BATEAU DE TRAVERSE PRES OBERRIED.
DIE FAHRE BEI OBERRIED.

London, Tomblason & Co. II, Paternoster Row.



Tombleson. del.

Payne. sculp.

THE FIRST STONE BRIDGE OVER THE FORE RHINE.
DIE ERSTE STEINERNE BRÜCKE AUF DEM VORDER-RHEIN.
LE PREMIER PONT DE PIERRE SUR LE RHIN-ANTÉRIEUR.

London. Published by Tombleson. & Co. 11, Paternoster Row.

Le premier pont de pierre sur le Rhin-Inférieur se trouve sur la route de Montpamédois, à un mille de Disentis, et près du confluent de cette branche du fleuve et du Rhin-Moyen. Ce pont est bâti, en forme de dos-d'âne, sur une seule arche élevée. On a construit une route depuis Disentis jusqu'au pont; mais on charge sur des chevaux de somme le vin, qu'on amène de l'autre des montagnes, et dont on manque dans ce pays. Plus loin le chemin fait plusieurs détours, par suite de la difficulté que les grands rochers de la montagne de Disentis, et de la montagne de Disentis, ont mise à le faire passer. Un chemin, qui s'élevait sur le flanc de la montagne de Disentis, est une jolie route, qui conduit à Disentis, et à Disentis, et à Disentis.



THE STONE BRIDGE OVER THE FORT RIVER.
THE STONE BRIDGE OVER THE FORT RIVER.
THE STONE BRIDGE OVER THE FORT RIVER.

Printed by H. B. B. & Co. H. B. B. & Co. H. B. B. & Co.

Le *premier pont de pierre* sur le *Rhin-Antérieur* se trouve sur la route de Montpamédels, à un mille de Disentis, et près du confluent de cette branche du fleuve et du Rhin-Moyen. Ce pont est bâti, en forme de dos-d'âne, sur une seule arche élevée. On a construit une route depuis Disentis jusqu'au pont; mais on charge sur des chevaux de somme le vin, qu'on amène du haut des montagnes, et dont on manque dans ce village. Plus loin le chemin fait plusieurs détours, parcequ'il est obstrué par un grand nombre de fragments de rochers, tombés d'une hauteur voisine. Un ruisseau, qui s'échappe avec bruit de la fente du roc, forme une jolie cascade, et contribue à embellir ce tableau pittoresque.

FIN DE L'APPENDICE.

T A B L E

DES ENDROITS REMARQUABLES

	PAGE		PAGE
Achern	60	Darmstadt	20
Albbrug	108	Dissenhofen	117
Altstetten	139	Dinglesdorf	135
Andeer	173	Disentis	158
An-der-Matt	165	Dornach	104
Appenweiher	61	Eberstadt	24
Arbon	126	Egghof	110
Arlesheim	104	Eglisau	110
Auerbach	24	Embs	139
Augst	106	Emmendingen	70
Baden	47	Ems	13
Badenweiler	77	Ems	153
Bâle	97	Ettenheim	69
Bensheim	26	Ettlingen	45
Bessungen	23	Fachingen	12
Birkenau	27	Felsberg	25
Bodmann	133	Fränkisch-Crumbach	27
Bonaduz	155	Frankfurt	3
Bregenz	128	Frankenstein	24
Bühl	60	Frauenberg	134
Carlsruhe	42	Freyburg	71
Ciamut	166	Friedrichshafen	130
Coblenz	108	Gottlieben	119
Coir	150	Graben	41

TABLE DES ENDROITS REMARQUABLES.

	PAGE		PAGE
Hauenstein . . .	108	Norsingen . . .	76
Heidelberg . . .	28	Offenbourg . . .	67
Heppenheim . . .	26	Olivone . . .	170
Herbolzheim . . .	69	Oppenheim . . .	37
Hinter-Rhein . . .	172	Rastadt . . .	46
Hochheim . . .	1	Reichenau . . .	154
Höchst . . .	3	Rhæzuns . . .	177
Huningue . . .	79	Rheinfelden . . .	106
Kaiserstouhl . . .	74	Rodenstein . . .	27
Kaltenherberg . . .	78	Romanshorn . . .	126
Kehl . . .	61	Rorschach . . .	127
Kreuzlingen . . .	124	Rueras . . .	168
Krozingen . . .	76	Sachsenhausen . . .	9
Ladenbourg . . .	23	St. Gall . . .	144
Lahr . . .	68	Schaffhouse . . .	114
Laufen . . .	111	Schröck . . .	41
Langenschwalbach . . .	14	Schwetzingen . . .	33
Lichteststein . . .	70	Seckingen . . .	107
Limbourg . . .	75	Sennwald . . .	139
Lindau . . .	128	Sils . . .	176
Loerrach . . .	78	Spire . . .	38
Malans . . .	149	Stauffen . . .	51
Malchen . . .	25	Strasbourg . . .	62
Mannheim . . .	34	Taunus . . .	11
Mayence . . .	1	Ueberlingen . . .	131
Mayenfeld . . .	141	Vieux-Brisac . . .	74
Meersbourg . . .	130	Waldshout . . .	108
Montfort . . .	138	Weilbach . . .	3
Muhlheim . . .	76	Weinheim . . .	26
Neuenheim . . .	29	Wiesbaden . . .	15
Neustadt . . .	40	Worms . . .	37
Niederbeerbach . . .	24	Zurzach . . .	109
Niederselters . . .	12	Zwingenberg . . .	24

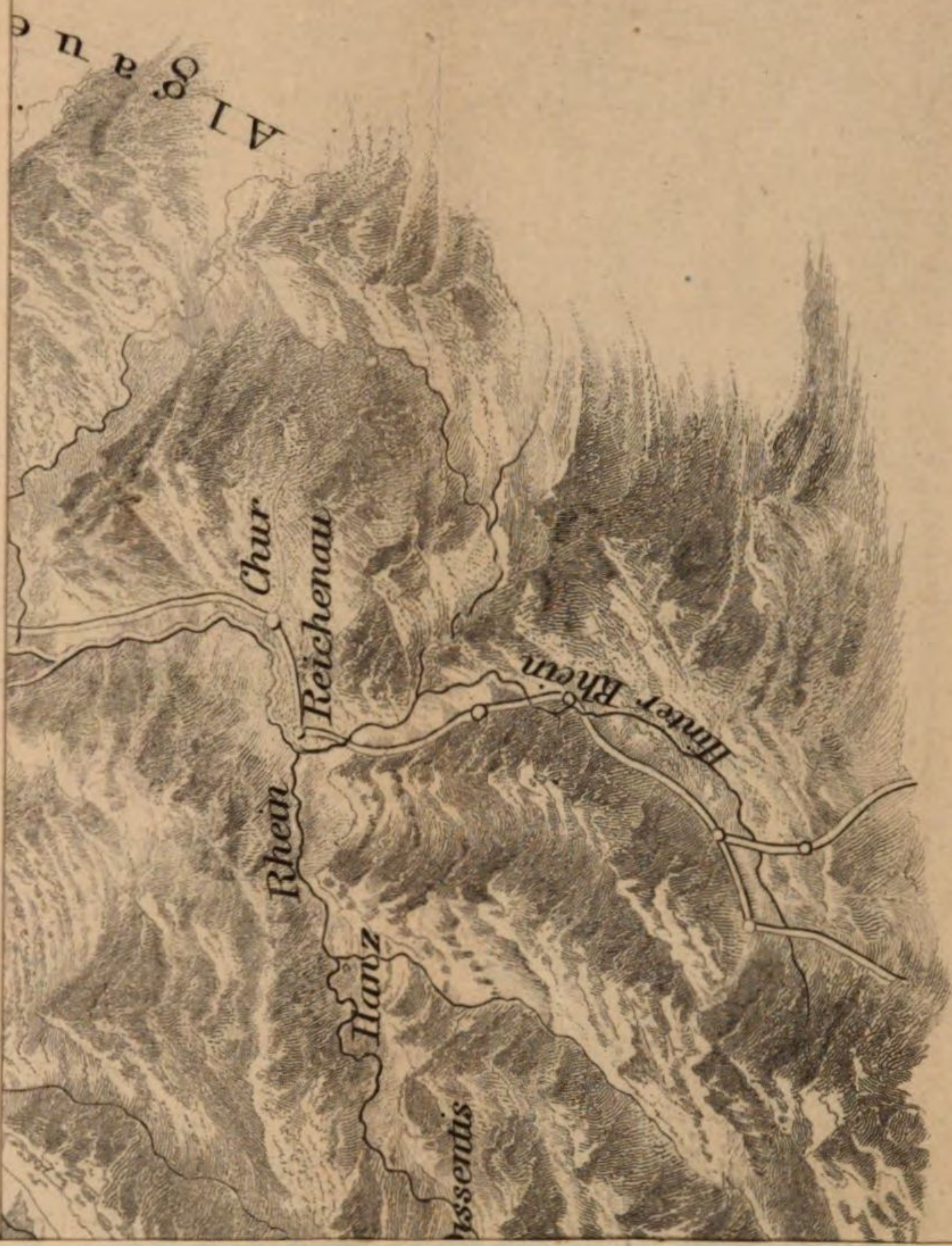
TABLE DES GRAVURES.

PAGE	PAGE
Titre	Friedrichshafen 130
Francfort 3	do château 130
Heidelberg 29	Ludwigshafen 133
do château 29	Bodmin —
Schwetzingen 33	Radolphszell 134
Mannheim 35	Meinau 135
do —	Rheineck 137
Oppenheim 37	Werdenberg 139
Worms —	Château de Sargans 140
Spire 38	Couvent de Pfeffers 147
Baden-Baden 47	Coire 150
Mon. du Gen. Desaix 61	do Tour Marsoil 151
Strasbourg 62	Haldenstein &c. 152
Mon. de M. de Saxe 65	Château de Reichenau 154
Fribourg 70	Ilanz 156
Brisac 74	Waltersbourg —
Kaiserstouhl et Röteln —	Disentis 158
Wasserstelz —	Lac Toma 166
Limbourg 75	Mont Badus —
Badenweiler 77	Sources du Rhin 168
Couvent d'Istein 78	Rhin-Moyen <i>dans la vallée de Curglin</i> 169
Bâle 97	Glacier de Rheinwald 171
do St. Jacques 103	Galerie du Rhin postérieur —
do Porte St. Paul 105	Splugen 172
Laufenbourg 107	Rofflen 173
Eglisau 110	do chute —
Couvent de Rheinau —	do (2me vue) 174
Chute de Schaffhouse 111	Pont dans la Via-Mala 175
Schaffhouse 114	Rhin-Postérieur —
Couvent de Reichenau 118	Tusis 176
Constance 122	Burkheim 179
Arbon 126	Sponeck —
Bregenz 128	Moulin des Rochers 180
Lindau —	Oberried —
Wasserbourg 129	Premier pont de pierre 181

FIN DES TABLES.



Alger





W. PARSON
Buchbinder
PEITING/Obb.

Tombleson, William

Tombleson's Upper Rhine

London [ca. 1840]

Hbks/F 40 c

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10804501-9